

Aphorismes sur la connaissance et la curation des fièvres / publiés par Maxim. Stoll ... traduits en françois par J.N. Corvisart ... avec le texte latin.

Contributors

Stoll, Maximilian, 1742-1788.

Corvisart des Marets, Jean Nicolas, baron, 1755-1821.

Publication/Creation

Paris : Régent et Bernard; Méquignon l'aîné, 1797.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/qusgues7>

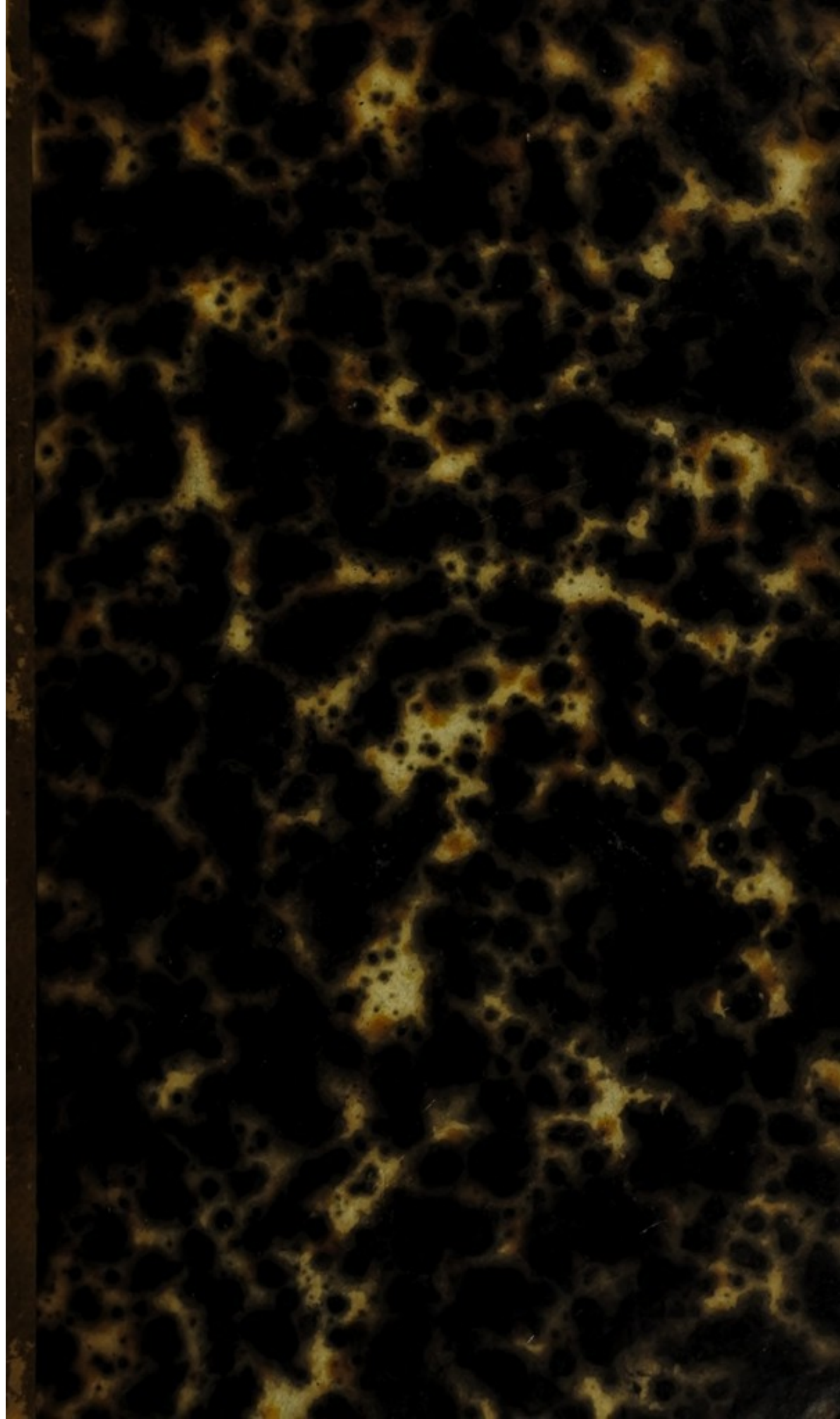
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

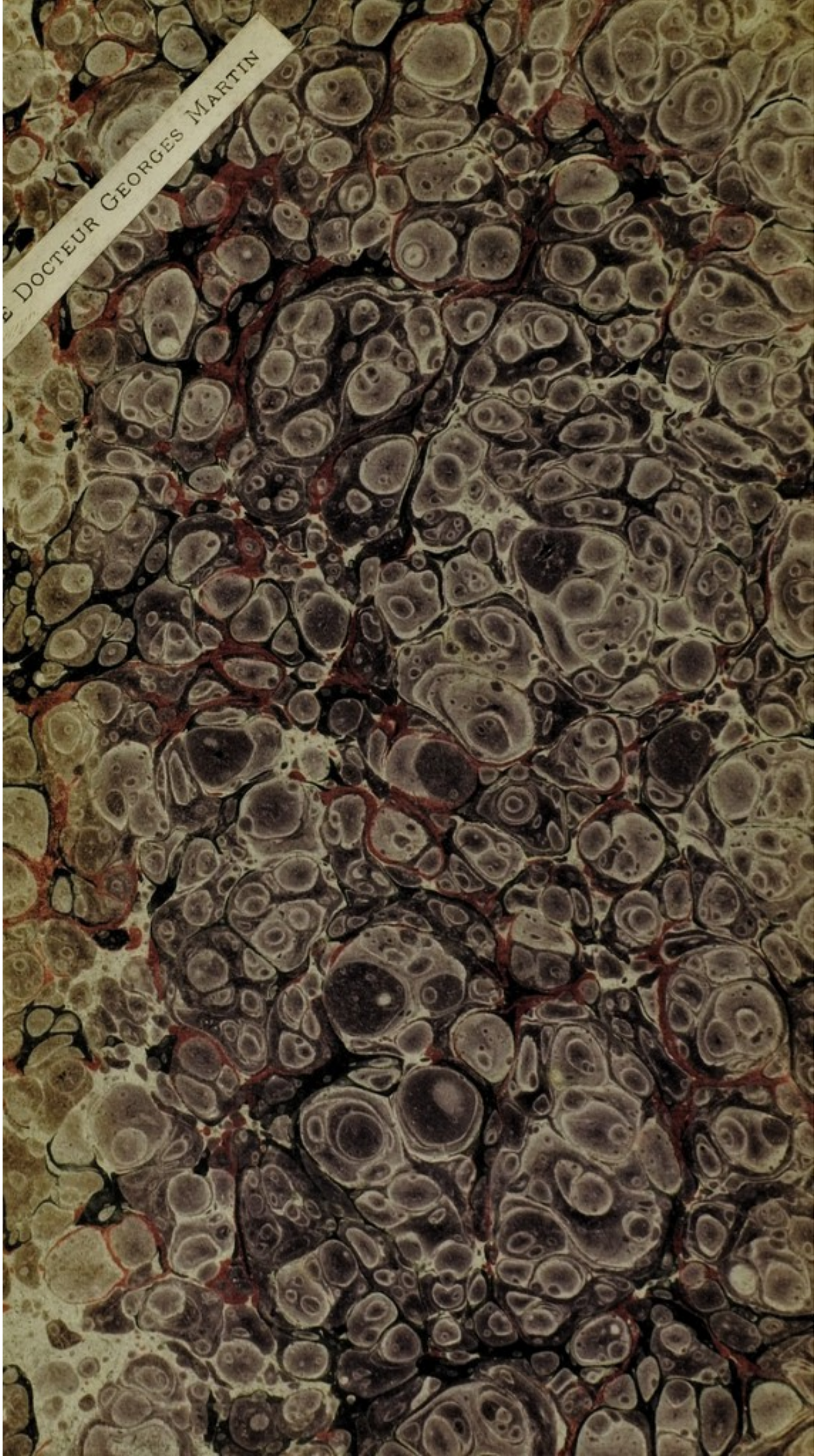
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



LE DOCTEUR GEORGES MARTIN





4

19955/B

F. III

18/s

AA 27/6²⁴

20 581 pp.
coll. D.

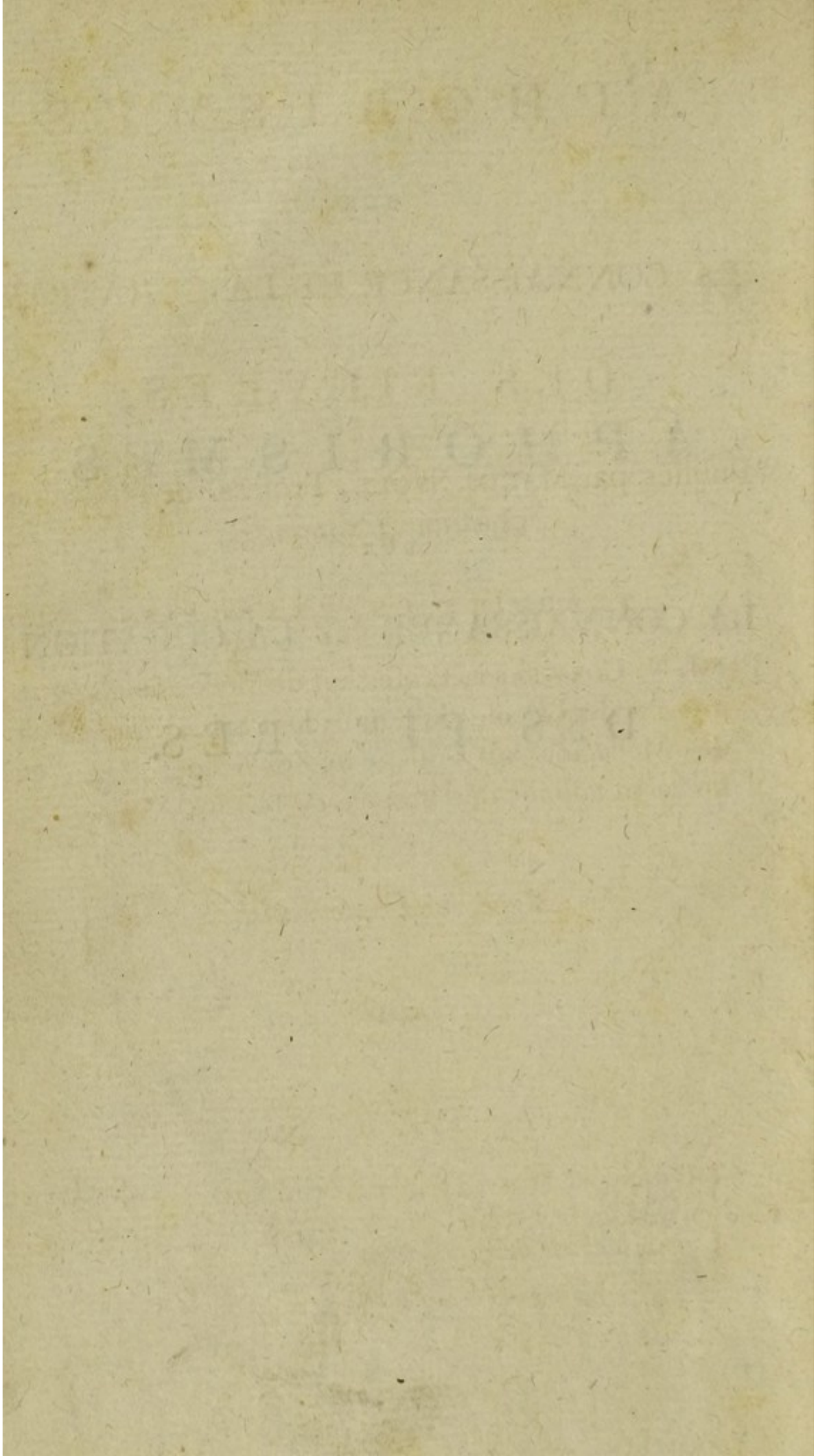
B45
XVI

A P H O R I S M E S

S U R

LA CONNAISSANCE ET LA CURATION

DES FIÈVRES.



APHORISMES

SUR

LA CONNAISSANCE ET LA CURATION DES FIÈVRES,

Publiés par MAXIM. STOLL, Profess. de Médecine
clinique à Vienne ;

TRADUITS EN FRANÇAIS

Par J. N. CORVISART, Professeur de Médecine clinique
interne de l'Ecole de Santé de Paris , Professeur
de Médecine au Collège national de France, et
Médecin adjoint de l'hospice de l'Unité.

Avec le Texte latin.

A PARIS,

Chez { RÉGENT et BERNARD , quai des Augustins , n.º 37.
MÉQUIGNON l'aîné, Libraire, rue de l'Ecole de Santé,
ci-devant des Cordeliers.

L'AN V. de la Rép. franç. (1797.)



A M O N A M I

L E P R E U X ,

Docteur-Régent de la ci-devant Faculté de Médecine de Paris , ancien premier Médecin de l'armée de l'intérieur , ancien Membre du Conseil de Santé, Médecin du grand hospice d'humanité.

I L était écrit, mon Ami, qu'oubliant tes remontrances, tes objections, tes conseils, je passerais outre et ferais une traduction. Vainement m'as-tu fait sentir l'extrême difficulté de faire passer, d'une langue morte dans la nôtre, le sens juste, littéral, avec l'esprit d'un ouvrage que l'on traduit, en fait d'Aphorismes surtout. La concision du style, qui va quelquefois, tu l'avoueras, jusqu'à la sécheresse, l'inversion des phrases, les mots techniques, t'offriront à chaque instant, me disais-tu, des difficultés rebutantes; et, en supposant que tu aies la patience de les surmonter, tu ne mettras au jour qu'un ouvrage maigre, sans grâce, sans nombre: tu as presque dit, je crois, dans l'abondance de ton cœur, un enfant mort-né.

Tu ne disais que trop vrai peut-être, mon ami!
Mais, ainsi qu'il advint jadis au pieux Enée, un

Dieu me bouchait sans doute les oreilles :

Placidasque viri Deus obstruit aures.

Je fus sourd à ta voix, et j'ai traduit; le moyen de résister ! *Nitimur in vetitum semper.....*
L'ouvrage une fois commencé, malgré les obstacles sans cesse renaissants, je n'ai pu me décider à l'abandonner. Tu connais l'esprit humain; il abonde facilement dans son sens, il s'irrite contre les difficultés, et l'amour-propre fait le reste

Tu penses bien pourtant que, dans mes moments d'une raison plus sévère, m'accusant moi-même de ma désobéissance à l'amitié, j'ai cherché quelque excuse qu'elle ne pût dédaigner. Si je ne m'abuse, je crois avoir trouvé celle que tu repousseras le moins. En traduisant Stoll, j'ai cru, mon ami, faire une œuvre utile à l'humanité. Je te connais bien, et je suis sûr que, quand je me serais trompé, tu me pardonneras en faveur du motif.

Considérant en effet, d'un côté, la lacune considérable qu'ont produite, dans l'enseignement du latin, les catastrophes qui ont accompagné notre révolution, et que, par conséquent, une forte partie des étudiants du jour ignore cette langue; intimement convaincu d'ailleurs du mérite de l'ouvrage dont ils se trouvaient privés, j'ai formé le projet, abandonné plus d'une fois, d'en

entreprendre la traduction. Ce ne serait peut-être encore aujourd'hui qu'un projet, sans une *raison suffisante* qui m'a poussé à agir, sans hésiter davantage ; et la voici :

J'ai été appelé à faire , au Collège de France , des leçons de Médecine-pratique , en l'absence du titulaire de la chaire qui avait cette partie de l'enseignement pour objet : pénétré , comme je l'étais déjà , de l'excellence de cet ouvrage , j'essayai de le commenter dans mes leçons ; j'eus la satisfaction de voir qu'il intéressait et qu'il instruisait , en même temps qu'il me fournissait l'occasion facile et fréquente d'appliquer, théoriquement parlant, d'une manière positive, les faits les plus avérés et les plus récents que l'enseignement clinique me fait ailleurs présenter aux yeux.

Le Professeur, à la place duquel j'enseignais, étant mort, je fus nommé à la chaire vacante. Je sentis alors la nécessité d'un ouvrage méthodique et classique , pour donner à l'enseignement un ordre et une marche qui le rendissent profitable. Faire et dicter des cahiers, est une manière gothique, qui entraîne une grande dépense de temps, cache souvent de petits moyens, et n'instruit guère. Une tradition orale est plus rapide, plus animée, fixe davantage, et fait passer, dans un temps donné, plus d'objets sous les yeux. Qu'ils soient bien liés entre eux, et présentés

dans la succession que la nature, ou un ordre systématique bien entendu, peut leur donner, on est sûr d'instruire.

L'immortel Boerhaave est le premier qui ait composé, au commencement de ce siècle, un ouvrage dans cet esprit et pour cette fin. La célébrité sans seconde de l'école de Leyde, et les savants qu'elle a fournis presque seule, à cette époque, dans toute l'Europe médicale, en attestent assez le mérite et l'importance, malgré ses erreurs qui sont celles d'un grand génie, en dépit de ses détracteurs, et nonobstant les progrès ultérieurs des sciences : car, tu le sais, l'engouement du nouveau, ne permet pas toujours d'être très équitable ; et j'ai entendu blâmer Boerhaave de n'avoir pas deviné, il y a 70 ans, ce qu'on croit savoir aujourd'hui. *

Livré au même genre d'enseignement à peu près, Stoll avait un tact trop délicat pour ne pas imiter un aussi grand modèle. Il enseigna comme Boerhaave, et se servit de ses Aphorismes. Mais la Médecine avait fait des progrès

* On serait tenté de croire qu'il alla, de son vivant, au devant du reproche qu'on lui ferait après sa mort, quand il s'écrie :

Quàm proclivis est humana indoles à paucis benè compertis, à singularibus paucis, in doctrinæ generalia ! Communis de hoc vitio apud sapientes querela est !....

depuis l'époque où Boerhaave les avait écrits : ils renfermaient d'ailleurs beaucoup de ces idées systématiques et théoriques dont le génie brillant et fécond de leur auteur ne sut peut-être pas assez se défendre. Stoll , se renfermant davantage dans la médecine d'observation , sentit ces défauts , sut les éviter , et entreprit de corriger ceux de son modèle. Réformer Boerhaave , dans un ouvrage aphoristique , était d'une conception hardie , et d'une exécution difficile ; d'autant que le professeur de Leyde avouait lui-même que cet ouvrage lui avait coûté à faire : et certes on ne lui reprochera pas d'avoir manqué de facilité ! Stoll a triomphé des difficultés , *non sans peine* , dit-il ; et ceux qui sont faits pour en juger le croiront aisément. Non seulement il a corrigé quelques Aphorismes , en a supprimé beaucoup , mais encore il en a ajouté un grand nombre , même des chapitres entiers , qui égalent ceux de Boerhaave , soit quant à la vigueur du trait , soit quant à la précision de la méthode , soit quant à l'importance du sujet.

Pouvais-je , mon ami , faire choix , pour enseigner , d'une méthode meilleure , et d'un ouvrage plus convenable ? Certes il faudrait être d'une rude trempe , pour faire mieux que Boerhaave et que Stoll ensemble. Le temps est loin encore où l'édifice médical , élevé sur les observations

de plus de vingt siècles, doit céder aux efforts des flots qui viennent se briser contre lui. Pour moi, il me semble que c'est déjà un tour de force que d'entreprendre de commenter l'œuvre de ces deux lumières des deux plus fameuses Ecoles en ce genre, et je ne pousserai pas mon essai plus loin ; je sais trop *quid valeant humeri, quid ferre recusent*.

Tu penses bien , qu'engagé par choix et par devoir dans l'explication des Aphorismes de Stoll sur les fièvres, j'ai dû avoir la curiosité de les confronter, un par un, mot par mot, avec ceux de Boerhaave, afin de connaître les altérations, les réformes, les additions qu'il y avait faites, et pour me pénétrer de l'esprit qui l'avait dirigé dans tous ces changements. Ce seul travail ne laisse pas que d'avoir eu ses difficultés ; mais aussi il fait connaître à fond, pour ainsi dire, le professeur de Leyde et celui de Vienne.

A mesure que j'avançais dans cette tâche que je m'étais imposée, j'ai cru que son résultat pouvait être à-la-fois curieux et utile pour ceux qui suivent l'art dans ses révolutions, et qui l'observent dans les grands hommes qui en déterminent invariablement les époques.

En conséquence, je donne ma traduction avec le texte à côté. Bien plus, il est distingué en deux caractères : le plus gros trace tout ce qui est de

Boerhaave (j'ai cru devoir cette déférence à Boerhaave comme inventeur) ; le caractère plus fin présente tout ce qui est de Stoll ; enfin j'ai mis en renvoi tout ce que Stoll a cru devoir supprimer. Par ce moyen , le lecteur a , tout à la fois , Boerhaave et Stoll sous les yeux , et il peut , à son gré , peser , comparer et juger la valeur des deux ouvrages. Il peut voir la facilité théoricienne de l'un , la sévérité réservée de l'autre ; et remarquer cependant , que malgré les explications systématiques du premier , et le silence du second sous ce rapport , les vues curatives de tous deux offrent presque toujours une grande et consolante conformité. Je ne doute pas que ce rapprochement ne fasse rechercher l'édition que je donne , par un grand nombre de Médecins qui , étant très au fait du latin , ne détourneront pas même les yeux sur la traduction , et feront très bien.

Je t'en défends , à toi surtout , mon ami , la lecture , comme indigeste et nauséabonde. Ton esprit que tu n'as constamment nourri que de choses d'un goût fin et délicat , se soulèverait dès les premières lignes , j'en suis sûr.

Cependant , *ne in furore tuo arguas me !* . . . ne vas pas non plus me juger sans miséricorde. Conçois-tu qu'il soit possible de faire un ouvrage de goût quand on traduit des Aphorismes de Médecine ? ne faut-il pas s'astreindre religieuse-

ment à rendre le mot pour le mot, la valeur pour la valeur ? C'est l'auteur que veulent lire ceux qui n'entendent pas son idiôme ; c'est sa pensée qu'ils veulent connaître ; c'est sa pratique qu'ils veulent essayer. Eviter les contre-sens est tout ce à quoi je me suis appliqué ; j'ai fait tous mes efforts pour rendre poids pour poids, sans altérer le *titre*. Et pour y parvenir plus sûrement, j'ai forgé des mots français, ou plutôt j'ai francisé les mots latins techniques. Eh ! pourquoi ne l'aurais-je pas fait ? pourvu qu'on m'entende ! Boerhaave, Stoll, ont bien forgé des mots latins ! sans doute pour mieux rendre leur pensée ; ce sont ces mots-là même que j'ai naturalisés français ; c'est une exactitude de l'avoir fait, et presque un mérite de l'avoir osé. Ainsi, je dis des crachats *subbilieux, glutineux* ; une urine *strangurieuse, jumentouse* ; un caractère *sub-inflammatoire* ; l'évitation de la sueur ; une respiration *suspirieuse*, etc. difficile à être *excerné*, etc. etc. etc., et j'espère que tu me le pardonneras. J'attends aussi cette indulgence de mes lecteurs. Les mots latins analogues sont de pure convention : je ne donne pas les français pour meilleurs ; il suffit qu'ils soient une version exacte et intelligible *.

* Je dis *intelligible*, pour ceux, bien entendu, qui sont déjà initiés : pour les novices, il aurait fallu un *in-fol.* de commentaires.

Cette difficulté n'était pas bien extraordinaire, surtout en tranchant le nœud comme je l'ai fait. Malgré cette licence, il est des mots pour lesquels je n'ai pu me dispenser d'employer une circonlocution ; en voici un seul pour exemple. *Gesta* (aph. 23) : je n'ai pas osé traduire les gestes, c'est-à-dire *tout ce qui a été fait, toute espèce d'acte physique et moral antécédent*. Je ne le connais guère employé dans notre langue que pour titre d'un énorme *in-folio* parfaitement relié, et qui avait pour titre les *Gestes* et hauts faits du maréchal de *** : le volume était en blanc.

A présent, mon Ami, que j'ai dit tout haut ma coulpe, criera qui voudra après ma traduction : je dis en toute humilité de mon ouvrage, en le livrant au public, le mot d'Ovide, sans prétendre assurément au même sort : *Vade, sed incultus*

Je n'ai qu'une crainte ; c'est qu'on ne m'accuse de supercherie ou d'adresse, d'avoir placé ton nom à la tête. Est-ce ma faute, répondrai-je alors, si, à la vérité, il en fait l'ornement ? et ai-je pu résister au mouvement qui m'a poussé à rendre ce témoignage, tel quel, à celui dont l'amitié fait le charme et la consolation de ma vie ?

LECTORI.

APHORISTICUM Boerrhavii dicendi genus, paucis multa complectens, mihi semper est plurimum probatum.

Placent enim fideliter castèque observata, et canones indè legitimâ inductione confecti, significanter dein, lucidèque expressi. Hæc dos est Boërrhavianis; hoc mihi exemplar fuit: quod si non fuero assecutus, erunt, qui meliùs facient, sed tùm solùm, si Boërrhævium *approximando* sequantur. Verùm, uti hæc probo, ita displicet illa, ut nunc est, ventosa loquacitas, quæ sub amplo verborum volumine nil solidi tenet: displicet illa opinionum vertigo, quâ ars laborat, ubi hypothesis hypothesin trudit.

Encur summi viri Aphorismis de cognoscendis et curandis febribus meos junxerim, eosque non paucos, nec absque labore sanè. Nempè illius quædam aut expungenda videbantur, aut refingenda: alia aliter digerenda: quæ uti Vir immortalis, si illi daretur, recentiorum observatis nunc uti, pro ingenii sui admirabili felicitate, multò abundantius

AU LECTEUR *.

J'AI toujours beaucoup approuvé le genre de style aphoristique de Boërhaave , qui renferme beaucoup de choses en peu de mots.

J'aime, en effet, des faits observés fidèlement et purement ; et les règles qu'on en forme par une juste induction, exprimées ensuite avec force et clarté. Les Aphorismes de Boërhaave ont ce mérite ; ils ont été mon modèle : que si je ne l'ai pas atteint , il y en aura qui feront mieux , mais alors seulement qu'ils suivront Boërhaave, en tâchant *d'en approcher*. Mais de même que j'approuve cette manière, de même ce bavardage boursoufflé d'aujourd'hui, qui sous un grand amas de paroles ne renferme rien de solide, me déplaît : je n'aime point cette instabilité d'opinions, qui fatigue l'art, et dans laquelle une hypothèse chasse l'autre.

Voilà pourquoi j'ai joint mes aphorismes , en assez grand nombre , à ceux de ce grand homme, sur la connaissance et la curation des fièvres ; et je ne l'ai certainement pas fait sans peine. Car il m'a fallu en écarter quelques-uns ou les refaire ; en composer d'autres autrement : ce que cet homme immortel aurait certainement fait lui-même avec bien plus d'étendue, d'après l'é-

* Préface de Stoll.

præstitisset. Quippè febrium contemplatio magis solers claros in arte viros exercuit hucusque profectò multos, neque id incassum: crevit hinc observationum silva, undè selectus institui, et axiomata condi debebant, Boërrhavianis inserenda.

Actorum rationem me debere lectori, paulò magis articulatam, et quæ omissa, mutata, inserta propiùs spectet, lubens fateor: verùm, cùm omnium nequeam, intrà arctos epitomes cancellos clausus, paucorum nolim, id negotii in tempora prælectionum distuli.

Sed vel sic noverit peritus lector, quid præstiterim, et hosce meos conatus æqui faciet.

tonnante disposition de son génie, s'il jouissait aujourd'hui des observations des modernes. Car un examen plus exercé des fièvres a occupé jusqu'à ce jour un grand nombre d'hommes distingués dans l'art, et point envain : delà la somme des observations s'est accrue, dont il fallait faire un choix et former des axiomes à intercaler parmi ceux de Boërhaave.

J'avoue de bonne foi que je dois au lecteur un compte plus détaillé de ce que j'ai fait, et plus particulièrement quant à ceux que j'ai omis, à ceux que j'ai changés ou ajoutés : mais, ne le pouvant pour tous, vu les bornes étroites de cet abrégé, ne le voulant pas pour quelques-uns seulement, j'ai renvoyé ce travail au temps de mes leçons.

Mais ceci même suffit pour faire connaître au lecteur judicieux ce que j'ai fait, et pour qu'il apprécie mes efforts.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

<i>LA FIÈVRE EN GÉNÉRAL.....</i>	Page 3
<i>La Fièvre stationnaire</i>	15
<i>Les Fièvres annuelles.....</i>	19
<i>LA FIÈVRE INFLAMMATOIRE.....</i>	25
<i>La Fièvre inflammatoire avec des inflam- mations locales</i>	33
<i>La Phrénésie.....</i>	35
<i>L'Angine.....</i>	47
<i>L'Angine inflammatoire.....</i>	53
<i>L'Angine suppuratoire.....</i>	69
<i>L'Angine gangréneuse.....</i>	ibid.
<i>L'Angine squirrheuse.....</i>	71
<i>L'Angine convulsive.....</i>	ibid.
<i>L'Angine aqueuse.....</i>	73
<i>La Pleurésie humide, ou Angine bron- chiale.....</i>	79
<i>La Péripleurésie vraie.....</i>	83
<i>La Pleurésie et la Pleuropéripleurésie latente, chronique.....</i>	117
<i>La Pleurésie sèche.....</i>	123
<i>La Paraphrénésie</i>	157
<i>L'Inflammation du Médiastin, du Péri- carde, du Cœur.....</i>	161
<i>L'Hépatite et l'Ictère divers.....</i>	163

TABLE DES CHAPITRES. XIX

<i>L'Inflammation de l'Estomac.....</i>	191
<i>L'Inflammation des Intestins.....</i>	199
<i>Le Néphritis.....</i>	217
<i>L'inflammation de la Vessie urinaire...</i>	225
<i>LA FIÈVRE BILIEUSE.....</i>	227
<i>LA FIÈVRE PITUITEUSE.....</i>	251
<i>La Péripneumonie fausse.....</i>	257
<i>LA FIÈVRE INTERMITTENTE.....</i>	263
<i>Les Fièvres continues rémittentes.....</i>	299
<i>La Fièvre ardente, ou le Causus.....</i>	303
<i>La Fièvre putride.....</i>	311
<i>FIÈVRE ÉPIDÉMIQUEMENT INTER- CURRENTES.....</i>	335
<i>La Petite-Vérole.....</i>	ibid.
<i>L'Inoculation de la Petite-Vérole.....</i>	367
<i>La Rougeole.....</i>	381
<i>La Scarlatine.....</i>	389
<i>FIÈVRE INDÉTERMINÉE, INCONNUE, NOUVELLE.....</i>	397
<i>MÉTHODE INDIRECTE, GÉNÉRALE, SYMPTO- MATIQUE.....</i>	ibid.
<i>Le Froid fébrile.....</i>	413
<i>Le Tremblement fébrile.....</i>	419
<i>L'Anxiété fébrile.....</i>	421
<i>La Soif fébrile.....</i>	427
<i>La Nausée fébrile.....</i>	429
<i>Les Rots et les Vents.....</i>	435
<i>Le Vomissement fébrile.....</i>	437
<i>La Faiblesse fébrile.....</i>	445

XX TABLE DES CHAPITRES.

<i>La Malignité fébrile</i>	447
<i>La Chaleur fébrile</i>	457
<i>Le Délire fébrile</i>	465
<i>Le Coma fébrile</i>	475
<i>L'Insomnie fébrile</i>	479
<i>L'Etat nerveux</i>	481
<i>La Convulsion fébrile</i>	487
<i>La Sueur fébrile</i>	491
<i>La Diarrhée fébrile</i>	497
<i>Les Exanthèmes fébriles</i>	501
<i>Les Aphthes</i>	511
<i>LES FIÈVRES SPORADIQUES ET PARTI-</i> <i>CULIÈRES</i>	523
<i>La Fièvre de lait</i>	525
<i>La Fièvre puerpérale</i>	531
<i>LA FIÈVRE LENTE HECTIQUE</i>	535
<i>La Phthisie pulmonaire</i>	555
<i>Les autres Phthisies</i>	573
<i>AVIS ET PRECEPTES</i>	ibid.

Fin de la Table.

A V E R T I S S E M E N T.

P O U R donner au texte latin tout l'intérêt que doivent exciter dans l'esprit des lecteurs , des noms tels que ceux de Boerhaave et de Stoll , dont il est l'ouvrage , je l'ai fait imprimer de manière que ce qui appartient à chacun de ces deux auteurs y soit toujours distingué par un caractère particulier. Ce qui est de Boerhaave est imprimé en plus grosses lettres , et ce qui est de Stoll en caractères plus fins : j'ai rejeté au bas du latin , tout ce que ce dernier a retranché ou supprimé de Boerhaave. De sorte que le lecteur a sous les yeux , et lit en effet , les deux auteurs à la fois. Avantage précieux , et qui dédommage bien de la singularité typographique à laquelle cet arrangement donne lieu , qui a d'ailleurs son mérite et ses difficultés.

Les titres sont aussi en caractères différents ; ceux qui sont de Boerhaave , conservés par Stoll , sont en *romain* , et les titres des Chapitres que Stoll a ajoutés sont en *italique*. Cette exactitude , en apparence minutieuse , était d'autant plus nécessaire , qu'il y a des chapitres dont Stoll n'a rien conservé que le titre , comme on le remarquera dans l'ouvrage au moyen de cette différence de caractères.

Enfin les Aphorismes de Boerhaave que Stoll a rejetés en entier et qui se suivent , sont réunis par une accolade , pour avertir le lecteur qu'il doit les lire de suite et sans attendre de renvoi.

F E B R I S

I N G E N E R E.

1. FEBBRIS, frequentissimus morbus *, plerorumque morborum aut initium, aut comes, aut finis est; eorum quoque, uti et mortis, et sanationis optima causa; hinc accuratius explicanda.

2. Cujus quia abdita habetur natura, summâ ope cavendum ab omni errore, in illâ indagandâ.

3. Errori tamen facilem hinc occasionem præbet ingens numerus symptomatum, quo plerumque stipatur, et sine quibus febris esse potest.

4. Ut ille vitetur, opus erit, ex infinitis, illa phænomena sola eligere, quæ omni feбри semper adsunt, quorumque cognita præsentia omnes medicos docet febrim adesse; quorum absentiam judicant hominem febre ** carere.

5. Dein ex his detectis ritèque expensis, natura febris individua invenienda erit ***.

6. Febris omnis calorem præternaturalem, pulsum

* Inflammationi individuus comes, plurium morb. B. 558. Nunc exp. ib.

** A febre immunem esse. B. 561.

*** In omni febre à causis internis ortâ, horripulatio, pulsus velox, calor, vario febris tempore vario gradu adsunt. B. 563.
564. In quâ febre hæc tria (563) velociter et cum periculo decurrunt, illa acuta dicitur. B.

L A F I È V R E

E N G É N É R A L.

1. **L**A fièvre, la maladie la plus fréquente, commence, ou accompagne, ou termine la plupart des maladies : elle en est aussi la plus puissante cause, ainsi que de la mort ou de la guérison ; c'est pourquoi elle mérite d'être développée plus soigneusement.

2. Sa nature passant pour être cachée, il faut, en la recherchant, éviter avec le plus grand soin toute espèce d'erreur.

3. Cependant le grand nombre de symptômes dont la fièvre est ordinairement accompagnée, et sans lesquels elle peut exister, fournit, dans ce cas, une occasion facile à l'erreur.

4. Pour n'y pas tomber, il faudra, d'une infinité de phénomènes, ne choisir que ceux-là seuls qui sont toujours présents dans toute espèce de fièvre, et dont la présence reconnue apprend à tous les médecins qu'un homme a la fièvre ; par l'absence desquels ils jugent qu'il est sans fièvre.

5. Et, après avoir découvert et convenablement examiné ces phénomènes, il faudra trouver la nature individuelle de la fièvre.

6. Toute fièvre présente une chaleur contre nature, l'altération de l'état naturel du pouls,

a naturali conditione alterationem, atque aliam quamcunque functionem, vel etiam plures, læsas habet; vario id tamen tempore, gradu, successione.

7. Hæc verò derivanda sunt ab irritabilitate cordis et arteriarum auctâ, et exstimulatâ, à quocumque demùm stimulo, et vitæ sic irritatæ conatu adversus stimulum inimicum.

Igitur febris est affectio vitæ, conantis mortem avertere *.

8. Hinc febris notio nec à fermentatione, neque ab humorum dissolutione, neque ab eorundem coagulo, aut densitate universim est repetenda: Ne fortè quasdam ipsius febris causas remotiores, aut illius effectus habeas præ causâ proximâ.

9. Ex his quoque colligitur febrim morbum esse non hujus solùm, vel illius humoris, sed totius substantiæ.

10. Ubi ea irritatio tanta est, ut morbus velociter, et cum periculo decurrat, febris *acuta* dicitur.

11. Ubi tardè, idque cum periculo, vel etiam sine eo, *lenta* vocatur.

12. Utraque *communis* sive epidemica, vel huic illique homini *singularis*.

13. *Acuti febriles morbi* vocantur, quos dicta

* Tam in frigore, quàm in calore, B. 573.

et la lésion d'une autre fonction quelconque ou de plusieurs; ce qui a lieu pourtant à des époques, à un degré, et dans une succession variés.

7. Or, ces phénomènes doivent être déduits de l'irritabilité du cœur et des artères, augmentée et agacée par un stimulus quelconque, et de l'effort de la vie irritée de la sorte contre le *stimulus* nuisible.

La fièvre est donc une affection de la vie qui s'efforce d'écarter la mort.

8. Delà, l'idée positive de la fièvre ne doit pas être tirée en général, ni de la fermentation, ni de la dissolution des humeurs, ni de leur coagulation ou de leur densité; dans la crainte de prendre quelques-unes des causes éloignées de la fièvre même, ou ses effets, pour sa cause prochaine.

9. D'où il faut conclure encore que la fièvre est une maladie, non pas seulement de telle ou telle humeur, mais de toute la substance.

10. Quand cette irritation (7) est si grande que la marche de la maladie est rapide et dangereuse, on l'appelle fièvre *aiguë*.

11. Quand elle marche lentement, avec, ou même sans danger, on la nomme *lente*.

12. L'une et l'autre est *générale* ou *épidémique*, ou elle est particulière à tel ou tel individu.

13. On appelle *maladies jébriles aiguës*,

febris (10) comitatur; *chronici febriles* autem, in quibus adest febris (11).

14. Hinc illorum omnium (13) explanatio pendet à cognitâ priùs febris naturâ *.

15. Quam cum in irritabilitate cordis et arteriarum auctâ posuerimus, eaque augeri, incitarique possit à caussis numero et varietate infinitis, patebit, febris causam proximam infinitas causas pro suis proximis agnoscere :

* 569. Quæ petenda ex consideratione trium communium symptomatum (563).

570. Quæ (563) quidem in omni febre adsunt, sed sola velocitas pulsûs adest ex his omni febris tempore, ab initio ad finem, eâque solâ medicus præsentem febrim judicat.

571. Adeoque quidquid de febre sic novit medicus, id verò omne velocitate pulsum solâ cognoscitur. A morte cessat omnis febris.

572. Causa ergò velocitatis hujus (571) proxima est pariter causa febris, sic cognitæ proxima.

573. Ergò velocior cordis contractio; igitur affectio vitæ conantis morbum avertere, tam in frigore, quàm in calore.

574. Ergò velocior reciprocus influxus liquidi nervosi et cerebellosi in musculos, et sanguinis in vasa et cava cordis.

575. Omnis febris, hactenus observata, quæ à causâ internâ oritur, incipit primò cum sensu frigoris, concussionis, horripulationis, majori, minori, brevi, diuturno, interno, externo, pro varietate subjecti, causæ, febris ipsius.

576. Quo tempore (575) velox, parvus, sæpe intermittens pulsus, pallor sæpè extremorum, frigus, rigor, tremor, insensibilitas.

577. Undè liquet, stagnare tum humores sanguineos in extremis vasculis, et simul tamen causam cor irritantem (574) adesse.

celles qui sont accompagnées de la fièvre désignée (10) ; et *chroniques fébriles*, celles auxquelles est jointe la fièvre (11).

14. Le développement de toutes ces maladies (13) dépend donc de la connaissance antécédente de la nature de la fièvre.

15. Et comme nous l'avons placée dans l'irritabilité augmentée du cœur et des artères (7), et qu'elle peut elle-même être excitée et accrue par une infinité de causes, quant à leur nombre et à leur variété, il est clair que la cause prochaine de la fièvre a à son tour une infinité de causes prochaines.

578. Ex quibus (577) causa omnium phænomenon (575, 576) tum apparentium, intelligitur.

579. In omni febre, his (575, 576, 577) prægressis, oritur calor, major, minor, brevis, diuturnus, internus, externus, universalis, vel loci, pro varietate febris.

580. Qui (579) quum sequatur febrim jam natam, patet magis ejus effectum, quam causam, vel naturam esse.

581. Adeoque velocior cordis contractio, cum auctâ resistantiâ ad capillaria, febris omnis acutæ ideam absolvit.

582. Horum verò (581) utrumque in animale vivo produci potest ab causis numero et varietate infinitis; tumque vel simul, vel seorsim fieri; unoque nato, facile alterum sequetur.

583. Quare febris. causa proxima (561) infinitas causas pro suis proximis agnoscit.

584. Quæ tamen dividuntur, quod vel singulares sint cuique; vel universales, pluribusque communes, quæ plerumque aëri, victui, vitæ eidem debentur.

585. Ergo febris causæ singulares sunt, vel epidemicæ.

(586.) Propiores, etc. B.

16. Quarum binæ semper conjungi debent ad producendam febrem, *prædisponens* una, atque altera *excitans*, cum neutra sola sufficiat.

17. Causæ excitantes sunt numero fermè infinitæ; cum quidquid nimium stimulare cor et arterias possit, ad causas febriles pertineat: sola quoque corporis proportio ad ambientia, febris sit causa.

18. Causæ excitantes ferè solæ notæ, et sæpius determinandæ; prædisponentes, ut plurimum, ignorantur.

19. Causa prædisponens per febrem ipsam tollitur, aut in perpetuum, uti e. g. in variolis et morbillis; aut pro tempore, uti in febribus aliis plerisque.

20. Nonnunquam ea solum ex parte aufertur: inde relapsus.

21. Causæ excitantes, utut (17) innumeræ, ad certas nihilominus classes reduci possunt: sunt enim quædam *singulares*; aliæ verò *universales*.

22. *Singulares* uni tantum, alterive individuo ita

16. Deux de ces causes doivent toujours se réunir pour produire la fièvre ; l'une *prédisposante*, et l'autre *excitante*, attendu que l'une d'elles seule ne suffirait pas.

17. Le nombre des causes excitantes est presque infini, puisque tout ce qui peut stimuler trop le cœur et les artères appartient aux causes des fièvres, et que le seul défaut de rapport entre le corps et les choses ambiantes est une cause de fièvre.

18. Les causes excitantes sont presque les seules connues, et le plus souvent déterminables ; les prédisposantes, la plupart du temps, sont inconnues.

19. La cause prédisposante est détruite par la fièvre elle-même, ou pour toujours, comme, par exemple, dans la petite vérole, et dans la rougeole ; ou pour un temps, comme dans la plupart des autres fièvres.

20. Quelquefois elle n'est enlevée seulement qu'en partie : delà les rechûtes.

21. Les causes excitantes, quoique innombrables (17), peuvent pourtant être réduites à certaines classes ; car quelques-unes sont *singulières*, et d'autres sont *universelles*.

22. Les causes *singulières* appartiennent tellement à tel ou tel individu, qu'elles ne se trouvent pas à la fois, dans le même temps, dans un grand nombre de personnes. Les causes *uni-*

insunt, ut in pluribus eodem simul tempore non reperiuntur. *Universales* verò aut *populares* pluribus communes sunt, eâdem tempestate eodem serè modo affectis.

23. Propiores singulares caussæ (22) referri possunt ad quædam capita : α) Ingesta acria, cibi, potûs, condimenti, medicamenti, vel veneni titulo: eadem donata hâc proprietate, ut digeri, moveri, excerni nequeant; aut eâ copiâ assumpta, ut irritent, suffocent, obstruant, putrescant. β) Retenta intrâ corpus, quæ excerni solebant, ob frigus, unctiones, animi affectus tristes, cibos, potus, medicamenta, venena, aërem nebulosum pinguem, quietem, exercitia solita remissa, obstructions, compressiones à contentis, vel ambientibus. γ) Gesta, ut motus nimius animi vel corporis, calor, æstus. δ) Applicata externa, acria, pungentia, rodentia, lacerantia, urentia, inflammantia. ϵ) Quæ humores, horumque motus valde immutant, ut multa externa, vel interna, fames, evacuatio, pus, aqua, ichor hydropicorum, empyicorum, serum acre alicubi collectum; bilis accensa, inflamma-

verselles ou *populaires*, au contraire, sont communes à plusieurs, qui se trouvent affectés, dans la même saison, à peu près de la même manière.

23. Les causes *singulières* les plus prochaines (22) peuvent se rapporter à quelques chefs :

α. Les âcres pris à l'intérieur comme aliment, boisson, assaisonnement, médicament ou poison ; les mêmes âcres doués d'une nature telle qu'ils ne puissent être digérés, mus, excernés ; ou pris en telle quantité qu'ils irritent, qu'ils suffoquent, qu'ils engorgent, qu'ils se corrompent.

β. Les substances retenues au dedans du corps qui étaient ordinairement excernées, à cause du froid, des onctions, des affections tristes de l'ame, de certains alimens, boissons, médicamens ou poisons ; à cause d'un air épais et nébuleux, du repos, de la cessation d'exercices accoutumés, d'obstructions, de compression occasionnée par des choses contenues ou environnantes.

γ. Ce qu'on a fait, comme le travail excessif du corps ou de l'esprit, la chaleur, l'ardeur.

δ. Les corps appliqués extérieurement, âcres, piquants, rongeurs, déchirants, brûlants, inflammants.

ε. Tout ce qui change beaucoup les humeurs et leurs mouvements, comme beaucoup de choses externes et internes, par exemple : la faim,

tio, suppuratio, gangræna, cancer, vigiliæ nimiae, acriora cujuscunque rei studia, venus nimium culta, etc. *

24. Causæ universales (21), aut certæ annorum constitutioni periodicè recurrenti debentur, aut annuæ mutationi, aut intercurrenti cuidam universali miasmati.

* 587. Febris effectus, celerior liquorum expulsio, propulsio, stagnantium agitatio, omnium permistio, resistentis subactio, coctio; secretio cocti, crisis ejus quod stimulo et coagulo febrim produxerat; sanorum mutatio in indolem aptam ferre ea quibus minùs adsuetus erat æger; liquidissimi expressio; reliqui incrassatio; sitis, caloris, doloris, anxietatis, debilitatis, lassitudinis, gravitatis, *ἀνωπεξίας* productio.

588. Quò lentor citius solvendus (577), et irritatio brevius sopienda (574), eò febris levior, brevior, magis salutifera; et contrà. Quin etiam pro vario utriusque gradu et concursu varia erit.

589. Atque hinc febris sæpè medicamenti virtutem exercet, ratione aliorum morborum.

590. Hinc initia, incrementa, status, decrementum, crisis, mutatio, sanatio febris, varia sunt in ipsis acutis et singularibus.

591. Febris desinit in mortem, alium morbum, inque sanitatem.

592. In mortem, vitio destructi per nimiam vim solidi; aut peccato liquidi ità depravati, ut vasa obstruat vitalia, aut ea per quæ nova liquida in locum perditorum ingeri debent. Hinc inflammationes, suppurationes, gangrænæ febriles in visceribus vitalibus, corde, pulmonibus, cerebello; vel ulcera aphthosa in primis viis causa frequens mortis ex febre.

593. In alium morbum desinit, dùm vel agitatione nimia vasa lædit, et liquidiora dissipans reliqua inspissat; vel nimis debili actione impar est resolvendo suâ vi coagulato; vel de-

une évacuation, le pus, l'eau, l'*ichor* des hydropiques, des empyriques; une sérosité âcre amassée quelque part; une bile enflammée; l'inflammation, la suppuration, la gangrène, le cancer, les veilles excessives, l'application trop vive sur un objet quelconque, les excès vénériens, etc.

24. Les causes *universelles* (21), ou sont dues à une certaine constitution des années revenant périodiquement, ou au changement des saisons, ou à quelque miasme général intercurrent.

ponendo materiem criticam in vasa quædam obstructa, dilatata, vel rupta; hinc maculæ rubræ, pustulæ, erysipelas, morbilli, variolæ, phlegmone, bubones, parotides, abscessus, gangrænæ, sphaceli, scirrhi, etc.

594. Terminatur in sanitatem, 1.^o quoties materialem febris causam suâ vi subigit, solvit, mobilem reddit, insensibilis perspirati specie expellit, simulque impetum suum, æquabili circulatione redditâ, sopit. Hæc est resolutionis via, similis ferè in toto, ut priùs dictum de parte (386). Aut etiam 2.^o si materies mali ejusdem vi febris subacta, soluta, mobilis reddita, tamen aliquam retinet dotem, quâ æquabili circulationi repugnat, vasa stimulat, hinc excitatâ sensibili quâdam evacuatione expellitur; hinc sudor, saliva, vomitus, diarrhæa, urina, post coctionem, et statum, ferè intrâ quatuordecim dies factâ crisi.

595. Tandem si materies mali ejusdem vi febris subacta, soluta, mobilis reddita, sanis iterum assimilata humoribus, fluit sine ullâ crisi, aliove morbo.

596. Genius, discrimen, duratio febris acutæ, si observantur ab initio, per adcesum, usque ad statum, docent ejus exitum, mutationem, finem.

597. Ideoque ex omnibus his (ab 558 ad 597) enarratis, generalia diagnosios et prognosios dogmata in febribus facile elici queunt. B.

25. Hinc febrium momentosa divisio nascitur : cum caussæ *singulares* dent febres *sporadicas*, itemque *singulares*; *universales* verò *stationarias*, *annuas* et *epidemicè intercurrentes*.

26. Sporadica febris est a vitio quodam domestico, et singulari, tempus anni aut constitutionem epidemicam non respiciente, utut illa in epidemicum morbum plerumque convertatur, aut cum eodem jungatur, exemplo variorum, etc.

FEBRIS STATIONARIA.

27. *Stationaria* certo annorum curriculo continetur, sensim increscit, viget, atque iterum decrescit : alteri alterius indolis subnascenti locum concedens.

28. An *eædem* stationariæ, post aliquot emensa annorum curricula, certo ac stabili quodam ordine recurrant; numerus earum definitus quidam sit numerus, an verò novæ subinde nascantur, determinari non potest, ob defectum observationum multis annis continuis, per industrios medicos, eodem in loco capiendarum, et cum aliis, alibi institutis, comparandarum.

25. Delà naît une division importante des fièvres , attendu que les causes *singulières* donnent les fièvres *sporadiques* ainsi que les *singulières* ; et les *universelles* donnent les *stationnaires* , les *annuelles* et les *intercurrentes épidémiquement*.

26. La fièvre sporadique dépend de quelque vice domestique et particulier , qui n'a point de rapport avec la saison de l'année ou avec la constitution épidémique , quoiqu'elle se convertisse souvent en la maladie épidémique existante , ou qu'elle s'y joigne , comme la petite vérole , par exemple , etc.

LA FIEVRE STATIONNAIRE.

27. *La Stationnaire* est renfermée dans le cours d'un certain nombre d'années ; elle s'accroît peu à peu , elle est dans sa force , et décroît ensuite , cédant sa place à une autre stationnaire d'un autre caractère , qui lui succède.

28. Les *mêmes* stationnaires reviennent-elles dans un ordre stable et certain , après un cours d'années déterminé ? ont-elles un nombre limité , ou bien en naît-il par fois de nouvelles ? On ne peut le déterminer , à cause du défaut d'observations faites pendant beaucoup d'années sans interruption , par des médecins habiles , dans un même lieu , et comparées avec des observations semblables faites ailleurs.

29. Hinc ignorantur hucusque indoles, numerus, extensio, periodus febrium stationariarum.

30. Id solium constat per observationes Sydenhamianas, et nostras, febrim stationariam omnibus omnino febribus, et febrilibus morbis, seu sint ab annuâ mutatione, seu a caussâ quâdam singulari productæ, dominari, eosque in suam potestatem redigere :

31. In chronicos quoque, seu febriles illi sint, seu febris expertes, magnum imperium esse stationariæ febris.

32. Febris stationaria varios sæpe lusus habet, variosque morbos mentitur, utut eadem ubique sit et indoles morbi atque medendi eadem ubique ratio.

33. Cognosci autem stationariæ natura potest, 1°. ex spontaneâ morbi sibi relictæ solutione solius naturæ viribus peractâ, ejusdemque eventu vario, spontaneo ; 2°. ex juvantibus et nocentibus fortè abhibitis ; 3°. ex analogiâ cum aliis febribus aliunde cognitis.

34. Hinc intelligitur, quid agendum sit in novæ febris ingressu.

29. Ainsi on ignore jusqu'à présent la nature, le nombre, l'étendue, la période des fièvres stationnaires.

30. Seulement il est constant, d'après les observations de Sydenham et les miennes, que la fièvre Stationnaire étend son pouvoir sur toutes les fièvres et les maladies fébriles absolument, soit qu'elles dépendent des changements de saison, soit qu'elles soient produites par quelque cause singulière, et qu'elle les soumet à son empire.

31. Que la fièvre Stationnaire exerce aussi une grande puissance sur les maladies chroniques, fébriles ou non.

32. La fièvre Stationnaire se déguise souvent et diversement, et imite différentes maladies, quoique au fond son caractère soit partout le même, et la méthode de traitement la même dans tous les cas.

33. Mais la nature de la Stationnaire peut être connue, 1.^o par la terminaison spontanée de la maladie abandonnée à elle-même, effectuée par les seules forces de la nature, et par son issue diverse, spontanée; 2.^o par l'observation de ce qui, employé à l'aventure, a été utile ou nuisible; 3.^o par son analogie avec d'autres fièvres d'ailleurs connues.

34. On comprend par-là ce qu'il y a à faire dans le début d'une fièvre nouvelle.

35. Cum sub iisdem aeris qualitatibus sensibilibus diversæ nihilominus subinde stationariæ febres sint observatæ, patet, alias quoque dari atque hucusque ignotas causas febrium popularium.

FEBRES ANNUÆ.

36. Annuæ febres dicuntur, quæ singulis annis constanti quâdam lege recurrunt, seseque excipiunt, nisi quædam temporum anomalia, cœlique mutationes abnormes intercurrent, et hanc annuarum successionem turbent.

37. Sunt autem hæ annuæ : febris inflammatoria, biliosa, pituitosa, quæ quasi principes et febres cardinales considerantur; itemque intermittens.

38. Quarum singulæ tam latè patent, ut innumeræ aliæ febres ad aliquam ex hisce reduci possint, ad eam videlicet, quâ cum major affinitas, et analogia intercedit.

39. Quælibet harum cardinalium definitæ anni parti respondet : inflammatoria adultæ hiemi, et veri primo; biliosa æstati viginti, atque inchoanti autumnio; pituitosa verò istius fini, et initio hiemis, item veri

35. Et attendu que sous les mêmes qualités sensibles de l'air on n'en a pas moins observé par fois des fièvres Stationnaires différentes, il est clair que les fièvres populaires ont aussi d'autres causes, inconnues jusqu'à présent.

LES FIÈVRES ANNUELLES.

36. On appelle fièvres Annuelles celles qui reviennent chaque année dans un certain ordre constant, et se succèdent de même, à moins que quelque irrégularité des saisons, et des inconsistances désordonnées de l'atmosphère, n'arrivent à la traverse, et ne troublent cette succession des fièvres annuelles.

37. Ces Annuelles sont : la fièvre inflammatoire, la bilieuse, la pituiteuse, qu'on peut regarder comme les fièvres principales et cardinales; ainsi que l'intermittente.

38. Chacune desquelles a tant d'extension, qu'une infinité d'autres fièvres peuvent se rapporter à quelqu'une d'entr'elles, c'est-à-dire, à celle avec laquelle elles ont plus d'affinité et d'analogie.

39. Chacune de ces fièvres cardinales répond à une saison particulière de l'année : l'inflammatoire, au fort de l'hiver et au commencement du printemps; la bilieuse, au cœur de l'été et au commencement de l'automne; la pituiteuse, à la fin de cette saison, et au commencement

in æstatem vergenti. Intermittens in ver atque autumnum cadit.

40. Quod si tempora anni consuetum suum tenerem non observent, alius quoque erit febrium habitus ad anni partes.

41. Varia erit cardinalium harum duratio, intensio, modificatio, lusus, successio, degeneratio, complicatio, et inter sese, et cum aliis morbis: quæ omnia summam medentis attentionem petunt.

42. Hæ quoque, quemadmodum stationariæ, sensim increbrescunt, vigentque, ac sensim iterum decedunt, seu multitudinem ægrorum spectes, seu morbi vim.

43. Tum verò circa constitutionum annuarum initia, exitusque, medium quoddam compositumque genus febrium observatur.

44. Quælibet harum cardinalium morbos suos subalternos habet. Sic cephalalgiae, lippitudines, anginae, tusses, fluxus alvini, etc. tanquam ægritudines subalternæ febrem principem seu cardinalem sequuntur, eadem, ac febris dominans, ratione sanandæ.

45. Morbi quoque alii sub annuâ dominante observati, aut ejusdem indolis sunt cum febre annuâ; aut,

de l'hyver, ainsi qu'au passage du printemps à l'été. L'intermittente paraît au printemps et à l'automne.

40. Que si les saisons de l'année n'observent pas leur marche ordinaire, l'ordre des fièvres, par rapport aux saisons, sera aussi changé.

41. La durée de ces fièvres cardinales, leur intensité, leur modification, leur déguisement, leur succession, leur dégénération, leur complication, soit entr'elles, soit avec les autres maladies, variera : toutes ces choses demandent une extrême attention de la part du médecin.

42. Ces fièvres annuelles, de même que les stationnaires, augmentent peu-à-peu, sont dans toute leur force, disparaissent ensuite peu-à-peu, soit par rapport au nombre des malades, soit par rapport à la violence de la maladie.

43. En outre, on observe, vers le commencement et la fin des constitutions annuelles, une espèce de genre de fièvres mixte et composé.

44. Chacune de ces cardinales a ses maladies subalternes : ainsi les maux de tête, les maux d'yeux, les angines, les toux, les flux de ventre, etc. suivent, comme maladies subalternes, la fièvre principale ou cardinale, et doivent être traitées de la même manière que la fièvre dominante.

45. Pareillement les autres maladies, observées pendant l'annuelle régnante, ou sont d'une

utut à caussis singularibus producti, ab eâdem nihilominus reguntur: Exemplo apoplexiarum, abortuum, arthritidis, hypochondriaseos, hydropis, phthiseos, multorumque aliorum.

46. Undè maximi momenti lex sequitur, ut eidem ad speciem morbo, sub differentis febris annuæ dominio, non eandem medicinam facias.

47. Febres annuæ suam denominationem sæpè à quodam prædominante symptomate trahunt, undè pleuritica, peripneumonica, rheumatica, miliaris, petechialis, variolosa, morbillosa, scarlatinosa, erysipelatosà, tussis convulsivæ, dysenterica, etc. constitutio audit.

48. Nihilominus notio practica et directrix morbi, non tam ex ejusmodi symptomate prævalente, quàm ex annuæ febris naturâ, cum stationariâ collatâ, desumi debet.

49. Atque universim, qui feбри medetur et annuæ simul, et stationariæ rationem habere debet; cum eadem, licet stationaria, diversis anni partibus, diversâ annuâ, diversimodè alteretur.

50. An febres annuæ nonnunquam suos limites egrediuntur, vice temporum non suppressæ? an tunc in

nature semblable à elle , ou , quoique produites par des causes particulières , n'en sont pas moins régies par elle : telles , par exemple , les apoplexies , les avortements , la goutte , l'hypochondrie , l'hydropisie , la phthisie , et beaucoup d'autres.

46. D'où dérive une loi de la plus grande importance : *de ne pas faire la même médecine à la même maladie en apparence , dans les différentes maladies annuelles régnantes.*

47. Les fièvres annuelles tirent souvent leur dénomination de quelque symptôme prédominant ; d'où vient le nom de constitution pleurétique , péripneumonique , rhumatique , miliaire , pétéchiALE , variolique , morbilleuse , scarlatine , érysipélateuse , de toux convulsive , dysentérique , etc.

48. Néanmoins la connaissance pratique et directrice ne doit pas tant être prise de ce symptôme éminent , que de la nature de la fièvre annuelle comparée à celle de la fièvre stationnaire.

49. Et en général , celui qui traite une fièvre doit avoir égard en même temps et à l'annuelle et à la stationnaire , attendu que celle-ci , quoique stationnaire , est différemment altérée dans les diverses saisons de l'année , quand la fièvre annuelle n'est pas la même.

50. Les fièvres annuelles excèdent-elles quelquefois leurs limites , n'étant pas supprimées

alias anni partes, aliis febribus dicatas proferuntur, atque ita stationem diutius obtinent, *stationariæ* effectæ?

FEBRIS INFLAMMATORIA.

51. Ad febres principes pertinet inflammatoria, seu synochus imputris.

52. Sanissimos persæpè corripit, sine prodromis, aut iis paucis, et paucò tempore. A valido frigore orditur. Sequitur calor assiduus, attactu non auctus, quin potius mitior; pulsus pleni, fortes, duri, accelerati; subindè verò suppressi et fictitie molles, præcipuè si alicubi gravis dolor sæviat; facies rubra, vultuosa; oculorum splendor, et dolor palpebrarum ac tensio; olfactus deperditus; lingua albida, aut prærubra, humectata tamen, nisi in gravissimo malo, et diu durante; oris et labiorum siccitas; sitis; cephalalgia; dolor lumborum et lassitudo; somni breves, et cum insomniis; vel et assidua somnolentia in infantibus, puerisque, cum pavore et terriculamentis. In his quoque, uti

par la succession des saisons ? s'étendent-elles alors à d'autres saisons de l'année, destinées à produire d'autres fièvres ? et n'obtiennent-elles pas, par ce moyen, une station pendant plus longtemps, devenues alors *stationnaires* ?

LA FIÈVRE INFLAMMATOIRE.

51. La fièvre inflammatoire ou la synoque imputride appartient aux fièvres principales (37).

52. Elle saisit très-souvent ceux qui se portent le mieux, sans signes avant-coureurs, ou avec peu et de courte durée. Elle commence par un froid vif. Il est suivi d'une chaleur constante, qui ne s'augmente pas, qui paraît au contraire plus douce au toucher. Le pouls est plein, fort, dur, accéléré; par fois au contraire il est concentré et fallacieusement mou, surtout si une forte douleur se fait violemment sentir quelque part; la face est rouge, vultueuse, les yeux brillants, avec tension et douleur des paupières; l'odorat est perdu; la langue blanchâtre ou très-rouge, humectée pourtant, à moins que la maladie ne soit très-grave et ne dure depuis quelque temps; il y a sécheresse de la bouche et des lèvres; soif; mal de tête; douleur des lombes et lassitude; le sommeil est entrecoupé, et avec des rêves; ou, chez les petits enfants, il y a une somnolence habituelle, et chez les enfants il est mêlé de craintes et de frayeurs pas-

etiam in irritabilioribus, tendinum saltus, et artuum motus leviculi convulsi; delirium subindè, et cum ferociâ; alvus nulla, aut rara, et resiccata; urinæ parvæ, flammeæ. Febris uno tenore pergit, vesperi noctuque parumper aucta, sine frigore tamen, donec circà auro-ram modicè mitescat.

53. Amat hæc febris tempora præprimis frigida, sic-
cave, hiemem adultam, ver primum, loca editiora,
borealia, ætatem juvenilem, virilem, fibram exerci-
tatam, sub diætâ spirituosâ, carneâ, itemque gravidas.

54. Ità tamen, ut non excludat infantes, puerosque,
chloroticas, item phthisicos. Nonnunquàm quoque in
hydropicis observatur. Indè hydrops inflammatorius, ple-
thoricus.

55. Decurrit non interrupta, et absque periodo, in-
trà quatuordecim dies plerumque; subindè citius, ut le-
vissima intrà nyctthemeron terminetur.

56. Nihilominus inflammatoriæ febres etiam *chroni-
cæ* sunt observatæ, complurium mensium, annorum,

sagères. Chez eux aussi, ainsi que chez les personnes irritables, on observe des soubresauts dans les tendons et de légers mouvements convulsifs dans les membres; du délire par fois, et furieux; point d'évacuations alvines, ou rares et sèches; les urines en petite quantité et enflammées. La fièvre marche d'un pas uniforme, augmentant faiblement le soir et dans la nuit, sans froid cependant, jusqu'à ce qu'elle s'adoucisse un peu vers l'aurore.

53. Cette fièvre préfère surtout les temps froids ou secs, le fort de l'hiver, le commencement du printemps, les lieux élevés et ceux exposés au nord; elle affecte la jeunesse, l'âge viril, la fibre exercée, ceux qui usent des boissons spiritueuses, de viandes, ainsi que les femmes grosses.

54. De telle sorte cependant, que les petits enfants, et ceux un peu plus âgés, les chlorotiques, ainsi que les phthisiques, n'en sont pas exempts. On l'observe quelquefois aussi chez les hydropiques : d'où l'hydropisie inflammatoire, la pléthorique.

55. Elle parcourt, sans interruption et sans période, quatorze jours ordinairement; quelquefois moins, de sorte que la plus légère se termine en 24 heures.

56. Néanmoins on observe aussi des fièvres inflammatoires *chroniques*, de plusieurs mois,

in hæmoptoicis potissimum, corpore gracili, collo longo, genis roseis, thorace angusto, scapulis alatis, exstantibus, fibrâ irritabiliore, et ingenio præcoci, acuto.

57. Hanc producunt evacuationes sanguinis consuetæ, nunc suppressæ, narium, mensium, etc.; perfrigeratio calefacto corpore; labor intensus corporis animique; insolatio; diæta spiritiosa valdè; medicamenta acria; frigus boreale intensum; graviditas, puerperium; vulnera, etc.

58. Causæ leviores, symptomata mitia, corpus antea sanum, salutem; contraria periculum portendunt.

59. Febris inflammatoria alia *simplex* est, alia verò *composita*, quæ aliam febrim sibi junctam habet, inflammatoriæ comitem, effectum, causam: estque composita frequentissima, varietate symptomatum, discrimine, sanandi labore summoperè notanda.

60. Frequentior est inflammatoriæ complicatio cum biliosâ, variolosâ, morbillosâ, miliari, petechiali, scarlatinâ, erysipelatosâ, etc.: indè Medicorum dissensio

de plusieurs années, surtout dans les sujets hémoptoïques, qui ont le corps grêle, le cou long, les joues rosées, la poitrine étroite, les omoplates aîlées, saillantes, une fibre irritable, l'esprit précoce et pénétrant.

57. Les causes qui la produisent sont la suppression des évacuations habituelles de sang, du nez, des règles, etc.; le refroidissement du corps ayant chaud; le travail soutenu du corps et de l'esprit; l'exposition au soleil; la diète fortement spiritueuse; les médicaments âcres; le froid de nord vif; la grossesse, l'accouchement; les plaies, etc.

58. Des causes assez légères, des symptômes modérés, un corps auparavant sain, font présager la guérison; les opposés annoncent le danger.

59. La fièvre inflammatoire est tantôt *simple*, et tantôt *composée*, quand une autre fièvre lui est jointe, comme compagne, comme effet ou comme cause de l'inflammatoire; et la fièvre inflammatoire composée est la plus fréquente, elle exige une attention extrême, à cause de la variété de ses symptômes, de son danger, et de la difficulté de la guérir.

60. La complication de l'inflammatoire la plus fréquente est avec la bilieuse, la varioleuse, la morbillieuse, la miliaire, la pétéchiale, la scarlatine, l'érysipélateuse, etc.: ce qui met fin aux

componenda, de antiphlogisticâ methodo in hisce febribus, varioque illarum stadio.

61. Ea sæpius quoque, ac vulgò putatur, sub schemate febris putridæ delitescit, aut cum eâdem complicatur. Hinc et inflammationes occultæ, perniciosæ, pulmonum, viscerum abdominalium in ipsâ febre putridâ. Diagnosis adcurata hîc summè necessaria, sed difficillima.

62. *Simplex* æquè ac *composita*, vel est *universalis*, et sine topicâ inflammatione cujusdam partis, vel verò cum eâdem.

63. Hinc nova divisio fit febris inflammatoriæ, sive simplicis, sive compositæ varietates complectens, phrenitidem, anginam variam, gastritidem, enteritidem, etc. de quibus infra.

64. Terminatur, si simplex fuerit, 1.^o in salutem (*a* benignâ resolutione; (*b* crisi bonâ, sæpius sudoribus, hæmorrhagiis, urinis, rarius alvi fluxu; (*c*. abscessu tempestivè extrorsum aperto. 2.^o In mortem verò inflammationis magnitudine, crisi erroneâ, abscessu interno

divisions d'opinion des médecins, au sujet de la méthode antiphlogistique dans ces fièvres, et dans leurs différentes époques.

61. L'inflammatoire se cache aussi plus souvent qu'on ne le pense ordinairement sous la forme de la fièvre putride, ou se complique avec elle : delà les inflammations cachées, pernicieuses, du poumon, des viscères abdominaux, dans la fièvre putride elle-même. Un diagnostic exact est extrêmement nécessaire dans ce cas, mais très difficile.

62. L'inflammatoire *simple* ainsi que la *composée*, est ou *universelle*, et sans inflammation topique de quelque partie ; ou bien il en existe en même temps.

63. Delà résulte une nouvelle division comprenant les variétés de la fièvre inflammatoire soit simple, soit composée, telles que la phrénésie, les diverses angines, le gastritis, l'entéritis, etc. dont il sera question plus bas.

64. Si elle est simple, elle se termine 1.^o par la guérison ; *a*, par une résolution bénigne ; *b*, par une bonne crise, le plus souvent par les sueurs, par une hémorrhagie, par les urines, plus rarement par les évacuations alvines ; *c*, par un abcès qui s'ouvre à temps au dehors. 2.^o Par la mort, à cause de la grandeur de l'inflammation ; par une crise erronée au moyen d'un abcès interne qui n'a point d'issue, qu'on ne peut

clauso , non aperiundo ; gangrænâ. 3.^o In alium verò morbum , eumque varium , pro variâ variorum viscerum læsione per febrim inductâ.

65. Composita verò terminatur et hisce modis , et aliis quoque , febris complicatæ propriis. Nonnunquam abit in febrim proximè instantis constitutionis , aut cum eadem complicatur.

66. Composita pejor est simplici.

67. Curatio fit laxando stricta ; minuendo humorum movendorum quantitatem , scilicet , phlebotomiâ largâ , iteratâ ; fotu emolliente , potuque eodem , saponaceo , acidiusculo , refrigerante ; diætâ consimili ; quiete corporis animique ; atque iis omnibus quæ sub nomine regiminis antiphlogistici sunt nota.

*FEBRIS INFLAMMATORIA** *CUM INFLAMMATIONIBUS TOPICIS.*

68. ** Nunc febris inflammatoria consideranda , quæ singularem inflammationem sibi junctam habet , huic illive organo inductam , undè ab ejus functione læsâ toti morbo imponitur ; talis est phrenitis , coma , carus , angina , peripneumonia , hæmoptoe , pleuritis , inflammatio mammarum , diaphragmatis , ventriculi , hepatis , lienis , me-

* Morbi acuti febriles.

** Nunc morbi acuti considerandi , qui febre acutâ stipati , tamen sing. etc. B. 770.

pas ouvrir ; par la gangrène : 3.^o en une autre maladie laquelle est diverse suivant la lésion variée des différents viscères que la fièvre a occasionnée.

65. L'inflammatoire composée se termine aussi des manières ci-dessus, et d'autres façons propres à la fièvre compliquée (60). Quelquefois elle se change en la fièvre de la constitution qui est sur le point d'arriver, ou bien se complique avec elle.

66. La fièvre composée est pire que la simple.

67. Le traitement s'opère en relâchant ce qui est serré ; en diminuant la quantité des humeurs à mouvoir, savoir : par une large saignée, répétée ; par des fomentations émollientes ; par des boissons semblables, savonneuses, acidules, rafraîchissantes ; par une diète analogue ; par le repos du corps, de l'esprit, et par tout ce qui est connu sous le nom de régime antiphlogistique.

LA FIÈVRE INFLAMMATOIRE AVEC DES INFLAMMATIONS LOCALES.

68. Il faut maintenant considérer la fièvre inflammatoire à laquelle une inflammation particulière de tel ou tel organe est jointe, et dont la fonction lésée donne le nom à toute la maladie : tel est la phrénésie, le coma, le carus, l'angine, la péripneumonie, l'hémoptysie, la pleurésie, l'inflammation des mamelles, du diaphragme, de l'estomac, du foie, de la rate, du

senterii, intestinorum *, renum, ureterum, vesicæ, uteri, juncturarum **, etc.

P H R E N I T I S.

69. Si delirium perpetuum, non rarò ferox, à cerebro primariò affecto, cum febre acutâ continuâ inflammatoriâ oritur, vocatur *phrenitis vera*; ab aliâ phrenitide, alias et caussas caussarumque sedes habente, distinguenda.

Si à malo aliundè in cerebrum delato in febre, inflammatione, etc. *phrenitis symptomatica*, παραφρόσυνη, desipientia, dicitur.

70. Causæ sunt eæ omnes, quæ febris inflammatoriæ, cæterarumque inflammationum, illæque prætereà, quæ sanguinem validius ad encephalum urgent, ira, insolatio, opium, nocturna aut pocula, aut studia, vis externa capiti illata, etc.

71. Antecedunt *veram*, calor, dolorque internus capitis, ingens, et inflammatorius; sanguinis copia nimia; dispositio inflammatoria; rubor oculorum, faciei; somni turbulenti; desipientia levis; adolescentia; calidorum usus; insolatio, vigiliæ; ira; mœror; protervia seu ferocitas; oblivio subitanea; siccitas totius, ma-

* (Dysenteria, ileus, volvulus, tenesmus, hæmorrhoides, colica biliosa).

** Exteriorum in morbillis, variolisque. B. 770.

mésentère, des intestins, des reins, des uretères, de la vessie, de la matrice, des articulations, etc.

L A P H R É N É S I E.

69. S'il paraît un délire sans interruption, souvent féroce, dépendant de l'affection primitive du cerveau, accompagné d'une fièvre aiguë continue inflammatoire, on l'appelle *phrénésie vraie*; qu'on doit distinguer d'une autre phrénésie ayant d'autres sièges et d'autres causes.

Si elle vient d'un mal transporté d'une autre partie sur le cerveau dans une fièvre, dans une inflammation, etc., on l'appelle *phrénésie symptomatique*, *délire*, aliénation d'esprit.

70. Les causes sont toutes celles de la fièvre inflammatoire, et des autres inflammations; et en outre, celles qui poussent plus fortement le sang au cerveau, la colère, l'insolation, l'opium, les débauches ou le travail de nuit, une violence externe quelconque faite à la tête, etc.

71. Ce qui précède la *phrénésie vraie*, c'est la chaleur et une douleur interne de la tête, violente et inflammatoire; une trop grande quantité de sang; une disposition inflammatoire; la rougeur des yeux, de la face; un sommeil agité; une légère aliénation; l'adolescence; l'usage des choses chaudes; l'insolation; les veilles; la colère; le chagrin; l'emportement, ou la férocité; la perte subite de la mémoire; une sécheresse générale, surtout de la bouche, du gosier; les

ximè * oris, gutturis; oculi lucis impatientes, scintillantes, involuntariè lacrymantes, lemosi; collectio floccorum.

Alteram verò omnis ferè morbus acutus cum febre; dolor artuum, laterisque ** velut à pleuritide rheumaticâ, et vagus, cum levi perturbatione animi; inflammatio pleuræ, pulmonis, diaphragmatis, quæ pessima. Hanc præagit lingua nigra, alvus suppressa, urina aut parcissime secreta, aut in vesicâ retenta, aut excreta parca, pallida, decolor, tenuis, ubi antea contrarium obtinuit; urina cum suspenso nigro; ἀδύψια; ferocitas; rubor; pervigilium ***; cutis sicca, strigosa, imperspirabilis; fæces albæ (hæc ubique lethales). Respiratio cita in morbo non pectoris, pulsui non respondens; deglutitio per vices læsa, potu in nares regurgitante, absque anginâ, signa instantis inflammationis in capite.

72. Utraque (71) ubi præsens est, hæc habet symptomata: 1.º idearum sensilium depravationem, ut et sensuum internorum, et rationis, et affectuum; 2.º ferocitatem auctam, et effe-

* Cerebri. B. 772.

** Lateris non pleuriticus cum levi, etc. B. ibid.

*** Vigiliæ. B. ibid.

yeux qui ne peuvent souffrir le jour, éclatants, involontairement larmoyants, chassieux ; l'action de ramasser des flocons *.

L'autre phrénésie est précédée de presque toute espèce de maladie aiguë avec fièvre ; de douleur dans les membres, dans le côté, comme d'une pleurésie rhumatisante, vague, avec un léger dérangement dans l'esprit ; de l'inflammation de la plèvre, du poumon, du diaphragme, et celle-ci est la plus mauvaise. Cette phrénésie est annoncée par la langue noire, la constipation, l'urine séparée en très-petite quantité, ou retenue dans la vessie, ou évacuée peu abondante, pâle, sans couleur, légère, quand le contraire avait lieu avant ; l'urine ayant un nuage noir ; *le défaut de soif* ; la férocité ; la rougeur ; la veille continuelle ; la peau sèche, ridée, imperspirable ; les excréments blancs, (ils sont partout mortels). La respiration pressée dans une maladie qui n'est point de la poitrine, qui ne répond pas au pouls ; la déglutition dérangée par fois, la boisson revenant par les narines, sans angine, sont les signes d'une inflammation qui menace de près la tête.

72. Chacune de ces phrénésies (71), quand elle existe, offre les symptômes suivants : 1.ⁿ la dépravation des idées sensibles, ainsi que des sens internes, de la raison et des affections ; 2.ⁿ

* Proverbialement, chasser aux mouches.

ram, inquietem, vel sæpe somnos turbulentos;
3.^o pulsum durum, respirationem raram, et
magnam; 4.^o faciem plerumque rubram valdè,
vultuosam, adspectu horrendam; oculos protu-
berantes, trucesque; stillicidium narium.

73. Prognosis hisce ferè describitur:

Phrenitis vera est acutissimus morbus; tertio,
quarto, septimoque die necat; rarò hunc trans-
greditur.

Indè aut convulsi, aut apoplectici pereunt, magnitu-
dine inflammationis, lymphâ coagulabili intrâ meninges
transsudante, sero copioso in ventriculis collecto, vicina
premente.

Aut * abit in maniam insanabilem, meningibus
duris, incrassatis, concretis.

Paulisper adscendens immanis fit.

Sæpè desinit in lethargum, coma, catochen.

Vomitùs æruginosus ratione inflammati ce-
rebri; sputatio frequens et indecora in adstan-
tes; tremor; fœx alvi et urina interceptæ, vel

* Tùmque, si sæva fuerit, sæpe abit, etc. B. 774.

une férocité augmentée , intraitable , sans relâche , ou souvent un sommeil tumultueux ;
3.^{nt} le pouls dur , la respiration rare et ample ;
4.^{nt} le visage ordinairement très-rouge , vultueux , effrayant à voir , les yeux saillants et hagards , l'écoulement des narines.

73. Le pronostic est à peu près renfermé dans ce qui suit :

La phrénésie vraie est une maladie très-aiguë ; elle tue au troisième , au quatrième , et au septième jour ; elle passe rarement ce dernier.

Les malades périssent ou dans les convulsions , ou apoplectiques , par la violence de l'inflammation , une lymphe coagulable transsudant entre les méninges , une sérosité abondante s'accumulant dans les ventricules , comprimant les parties environnantes.

Ou elle dégénère en folie incurable , par l'endurcissement , l'épaississement , l'adhérence des méninges.

Celle qui va en augmentant peu-à-peu , devient excessive.

Elle se termine souvent par la léthargie , le coma , la catalepsie.

Le vomissement ærugineux à cause de l'inflammation du cerveau ; le crachotement fréquent et malhonnête sur les assistants ; le tremblement ; les déjections alvines et les urines supprimées , ou de couleur blanche ; l'urine crue ;

albæ; urina cruda; convulsio; venatus floccorum volitantium; oculi pulverulenti, fixi, obliqua tuentes, distorti, alter altero major, albugineâ prospectante, pupilla ampla, ad lucem immota; masticatio continua, cum oris spumâ; deglutitio laboriosa, sonora, suffocans; dentium stridor; ἀδύναμις plerumque convulsionis prænuncia; permutatio symptomatum perpetua; ulceris tumentis subsidentia, frequentia sunt præsagia periculi summi, et mortis.

A peripneumoniâ lethalis; à variolis mala admodum; ab ileo lethalis.

Inflammatio paulisper fixa, et asperitas faucium ad superiora vergens, creat phrenitidem mortiferam; hi palpant, et laboriosi sunt.

Quæ versatur circà necessaria, pessima.

74. Cadavera defunctorum à phrenitide, exhibuere* encephalum inflammatum, gangrænam, ab-

* Meninges inflammatas. B. 775.

la convulsion, l'action de chasser après des flocons voltigeants; les yeux pulvérulents, fixes, regardant de travers, louchant, un œil plus grand que l'autre, le blanc de l'œil en avant, la pupille dilatée, immobile à la lumière; un mâchotement continu avec de l'écume à la bouche; une déglutition laborieuse, bruyante, suffocante; le grincement des dents, le *défaut de soif* qui annonce ordinairement la convulsion; un changement perpétuel dans les symptômes; l'affaissement d'un ulcère gonflé, sont les présages fréquents du plus grand danger et de la mort.

La phrénésie qui suit la péripneumonie est mortelle; celle qui vient de la petite vérole est très-mauvaise; celle qui succède à l'ileus est mortelle.

Une inflammation un peu fixe, jointe à l'âpreté de la gorge, qui gagne les parties supérieures, donne naissance à une phrénésie mortelle; ceux qui en sont atteints cherchent toujours à tâtonner, et s'occupent péniblement d'une seule idée.

Celle qui roule sur les choses nécessaires, est la plus mauvaise.

74. L'ouverture des cadavres de ceux qui sont morts de la phrénésie, a présenté le cerveau enflammé, la gangrène, l'abcès, le sphacèle

scessum, sphacelum cerebri, aut acres rodentes ichores.

75. Ex quibus cunctis elicitur caussa proxima phrenitidis veræ, inflammatio vera * encephali primario orta; symptomaticæ verò, inflammatio similis orta à raptu materiæ phlogisticæ in ** encephalum.

76. Quidquid has producere potest, fungi poterit caussæ propioris munere (71).

77. Quin, hinc vera diagnosis utriusque mali.

78. Cûratio requirit attentionem ad sequentia:

Phreniticis varices, vel hæmorrhoides fluentes prosunt. Alvi fluor bonus.

Dolor ad pectus, artusque ***, vel et vehemens tussis superveniens, sæpè solvit malum.

Ut et hæmorrhagia.

79. Phrenitis vera requirit citissimè validissima remedia, quibus tolli possit inflammatio ad encephalum **** orta.

80. Quæ petenda maximè ex curatione inflammationis in genere, observatis hisce: Venæ sectio instituenda larga, per amplum vulnus *****,

* Piæ matris, duræque, etc.

** In cerebri meninges. B. 776.

*** Pedesque. B. 779.

**** Ad cerebri arterias. B. 780.

***** Aut plures venas simul. B. 781.

de ce viscère, ou des ICHOR âcres et rongeurs.

75. La cause prochaine de la phrénésie vraie se déduit de tout ce qui a été dit : c'est l'inflammation vraie du cerveau qui y a primitivement pris naissance ; et de la phrénésie symptomatique qui est une inflammation semblable , née du transport subit de la matière phlogistique sur le cerveau.

76. Tout ce qui est capable de produire ces deux espèces de phrénésie, pourra faire l'office de cause prochaine (71).

77. De plus, on tire de là le vrai diagnostic de ces deux maladies.

78. Le traitement exige qu'on fasse attention à ce qui suit :

Les varices, ou les hémorroïdes fluentes sont utiles aux phrénétiques : la diarrhée est bonne.

Une douleur à la poitrine , et aux extrémités, ou une toux violente qui survient , résout souvent la maladie.

Ainsi que l'hémorragie.

79. La phrénésie vraie exige au plus tôt les remèdes les plus puissants , à l'aide desquels on puisse parvenir à détruire l'inflammation née dans le cerveau.

80. Ils doivent être pris surtout de la curation de l'inflammation en général, en pratiquant ce qui suit : il faut faire une saignée ample, par une grande ouverture , répétée , au pied , au

repetita, in pede, brachio, jugulo, fronte. Hirudines ad tempora, retrò aures, et cruenta nuchæ scarificatio post phlebotomias. Diluentia ex decoctis antiphlogisticis, nitrosis, affatim haurienda *; clysmata antiphlogistica, ** additis laxantibus. Ad anum hirudines, maximè si hæmorrhoides olim tumuerunt. Collutoria, gargarismata lenia revocanda in crebrum usum. Nares, oculi, aures fovendæ. Caput radendum. *** Pediluvia, epispastica ****, cucurbitæ ad inferiora adplicanda. Corpus moderato frigore reficiendum, et erectum tenendum.

81. Si verò phrenitis ab alio morbo inflammatorio jam facto oritur, ante omnia attendendum, an genius ejus mali patiatur adhiberi modo dicta (80); si non, tùm curanda ex methodo illi morbo debitâ, semper additis derivantibus, et topicis remediis.

82. An camphora cum nitro in vera phrenitide, an potius in delirio à systemate nerveo per febrim nimis irritato? an moschus, et quando? an post usum venæ

* Exhibenda.

** Dein purgantia antiphlogistica, cum multo potu diluente nitroso danda. Anus fovendus; hæmorrhoides fricandæ foliis ficûs, etc.

*** His præmissis, neque cedente malo, opiatibus utendum.

**** Levias. B. 781.

bras, à la gorge, au front. Après les saignées, on emploie les sangsues aux tempes, derrière les oreilles, et les scarifications sanglantes de la nuque; les délayants, faits des décoctions antiphlogistiques, nitreuses, doivent être bus à large dose; les lavements antiphlogistiques avec les laxatifs; des sangsues à l'anus, surtout s'il y a eu autrefois du gonflement aux hémorroïdes. Les collutoires, les gargarismes doux doivent être mis souvent en usage; il faut fomentier les yeux, les narines, les oreilles; raser la tête. On doit mettre en usage les pédiluves, et appliquer aux extrémités inférieures les épispastiques, les ventouses; soulager le corps par un froid modéré, et le tenir sur son séant.

81. Mais si la phrénésie vient d'une autre maladie inflammatoire déjà développée, il faut avant tout prendre garde si le caractère de cette maladie permet qu'on emploie les moyens qui viennent d'être énoncés (80): s'il s'y oppose, alors il faut la traiter selon la méthode qui convient à cette maladie, en ajoutant toujours les remèdes dérivatifs et topiques.

82. Le camphre avec le nitre conviennent-ils dans la phrénésie vraie, ou n'est-ce pas plutôt dans le délire dépendant du système nerveux trop fortement irrité par la fièvre? le musc convient-il, et dans quel temps? peut-on donner l'opium après la saignée et les autres rafraîchissants? Ne

sectionis , et aliorum refrigerantium , opium ? an hoc serius magis convenit , febre cessante , delirio levi , dissipantiâ , fatuitate ob keneangeiam remanente ? Nocebit certè in vera phrenitide vigente.

83. Huc phrenitis puerperarum spectat , in non lactantibus , aut non sufficienter ; post primum puerperii triduum , incerto tamen tempore , à plethorâ , ad encephalum determinatâ , oriri solita , in maniam , sæpe sanabilem , non rarò abiens.

84. Huc quoque phrenitis à vi externâ capiti illatâ : evacuationibus sanguinis uti in *verâ* ; purgationibus antiphlogisticis ; actu frigidis , nive , glacie , pannis sale ammoniaco , nitro imbutis , toti capiti impositis , et dein adpersâ frigidâ madefactis sananda.

85. Relapsus faciles , convalescentia tarda.

A N G I N A.

86. Impedita valdè , dolens admodum , vel et impedita et dolens simul deglutitio atque respiratio , quæ contingit à caussâ morbosâ agente

convient-il pas davantage plus tard , quand la fièvre cesse , qu'il reste un léger délire , de l'absence , de la faiblesse d'esprit , à cause *du vide des vaisseaux* ? Certainement il sera nuisible dans le fort de la vraie phrénésie.

83. On doit rapporter ici la phrénésie des femmes en couche , chez celles qui n'allaitent point , ou pas suffisamment ; qui prend ordinairement dans les trois premiers jours , sans époque marquée pourtant , de l'accouchement , par un état de pléthore déterminée au cerveau. Elle dégénère assez souvent en folie qu'on guérit fréquemment.

84. Ici se rapporte aussi la phrénésie par cause externe agissant sur la tête : on la guérit par les mêmes évacuations de sang que dans la vraie ; par des purgations antiphlogistiques ; par les substances de température actuellement froide , telles que la neige , la glace , les compresses imbibées de dissolution de sel ammoniac , de nitre , appliquées sur toute la tête , et humectées ensuite d'eau froide.

85. Les rechûtes sont faciles , la convalescence est lente.

L' A N G I N E.

86. Un grand empêchement , une forte douleur , ou l'empêchement tout à la fois et la douleur dans la déglutition et dans la respiration ,

in partes binis his functionibus inservientes, supra pulmones, et stomachum positas, *angina* vocatur.

87. Cujus duplex observatur species; prima, sine ullo signo tumoris externi, internive apparet; altera verò, cum aliquo tumore in aliquâ parte organorum descriptorum (86) deprehenditur semper.

88. Illa prior in fine morborum diuturnorum, maximè post ingentes et sæpè repetitas evacuationes, contingit; pallorem faucium, siccitatem harum, tenuitatem simul, comites habet; quare nervos et musculos resolutos plerumque habet; rarò curatur, et tùm tantùm remediis replentibus vasa vacua bono succo vitali, calefacientibus, corroborantibus. In phthisi ferè semper est signum imminentis mortis.

89. Eadem prior species aliquandò oritur subito, sine signis manifestis prægressis ullius morbi: vix capit medelam; et ferè semper, post mortem, suppuratum pulmonem demonstrat.

90. Quæ cum tumore accidit, varia nomina accipit, vel à naturâ tumoris, vel à loco per tumorem occupato; scilicèt * catarrhalis, inflammatoria, purulenta, scirrosa, cancerosa, gan-

* Œdematosa. B. 787.

qui arrive par une cause morbifique agissante sur les parties qui servent à ces deux fonctions, situées au-dessus des poumons et de l'estomac, s'appelle *angine*.

87. On en observe deux espèces : la première paraît sans aucun signe de tumeur interne ou externe ; la seconde est toujours observée avec quelque tuméfaction dans une partie quelconque des organes nommés (86).

88. La première espèce arrive à la fin des longues maladies, surtout après d'énormes évacuations fréquemment répétées : elle est accompagnée de la pâleur, de la sécheresse, de l'affaissement du gosier ; c'est pourquoi il y a presque toujours paralysie des nerfs et des muscles. Elle se guérit rarement, et seulement à l'aide des remèdes qui remplissent les vaisseaux vides d'un bon suc vital, par les échauffants, par les fortifiants. Dans la phthisie elle est presque toujours le signe d'une mort prochaine.

89. Cette même première espèce paraît quelquefois subitement, sans signes antécédents manifestes d'aucune maladie. Il n'y a guères de remède ; et elle laisse voir presque toujours, après la mort, le poumon suppuré.

90. Celle qui vient avec tumeur, reçoit différents noms, soit de la nature de la tumeur, soit du lieu que la tumeur occupe ; savoir : l'angine catarrhale, inflammatoire, purulente, squir-

grænosa, putrida, maligna, pituitosa, biliosa, erysipelatosà, scarlatinosa, miliaris, aphthosa, morbillosa, variolosa, venerea, convulsiva.

91. Occupant hi tumores (90) linguam, ejus musculos; palatum, tonsillas; uvulam, hujus musculos; cava ossium frontis, maxillæ superioris, ossis sphænoïdis, enato et ibi radicato polypo increcente, nares obturante, palatum deprimente pendulum, fauces angustante, pharyngem, laryngemque occludente; musculos ossis hyoïdis omnes vel aliquos; musculos laryngis externos, internos, communes, proprios; asperæ arteriæ membranam interiorem, muscularem; pharyngis musculos superiores, et œsophageum; ipsum œsophagi musculus; glandulas asperæ arteriæ et œsophago ità vicinas, ut hæc fistulæ ab iis tumentibus comprimi queant, ut sunt salivales omnes, tùm vagæ circà hæc loca; ac tandem ipsæ thyreoideæ.

92. Ex quâ historiâ (88 ad 92) perspecta apparet ratio tam multiplicis, improvisi et funesti sæpè eventûs, hujus mali (86).

93. Quum verò tam varius ille morbus sit, tam varium effectum producat, variaque adeò remedia et artem medendi postulet *, brevitatis

* Quantum brevitatis hic necessaria permittit, eum recenser necesse est. B. 790.

rheuse , cancéreuse , gangréneuse , putride , maligne , pituiteuse , bilieuse , érysipélateuse , scarlatine , miliaire , aphtheuse , morbilleuse , varioleuse , vénérienne , convulsive.

91. Ces tumeurs (90) occupent la langue , ses muscles ; le palais , les amygdales ; la luette , ses muscles ; les sinus frontaux , maxillaires , sphénoïdaux , au moyen d'un polype qui y prend racine et s'y développe , en bouchant les narines , abaissant le voile mobile du palais , rétrécissant la gorge , fermant le pharynx et le larynx ; quelques-uns ou tous les muscles de l'os hyoïde ; les muscles externes , internes , communs , propres du larynx ; la membrane interne , la membrane musculaire de la trachée-artère ; les muscles supérieurs du pharynx , et l'œsophagien , le muscle même de l'œsophage ; les glandes tellement voisines de la trachée-artère et de l'œsophage , que leur gonflement peut comprimer ces conduits , telles sont toutes les salivaires et les glandes vaguement disséminées autour de ces parties ; enfin les glandes thyroïdes elles-mêmes.

92. De tout ce qui a été dit , (depuis 88 jusqu'à 92) , on voit clairement pourquoi ce mal a une terminaison si multipliée , si inopinée , et souvent si funeste.

93. Or , cette maladie étant si diversifiée , produisant des effets si variés , et demandant des remèdes et un traitement si variés aussi , les

hic necessaria non permittit, singula hic recensere : hinc de inflammatoriâ anginâ paucisque aliis potissimum agendum.

ANGINA INFLAMMATORIA.

94. Quandò ab inflammatione, glandulæ (91) vel musculi (91) occupantur, tùm oritur morbus * hic accuratius describendus, ob summam, quâ funestus est, acutiem, et velocissimam, et insuperabilem sæpè violentiam.

95. Hujus (94) mali caussa, 1.^o in genere est omnis ea, quæ inflammationem quamcumque potest producere; 2.^o illa omnis quæ inflammationis caussas determinat, imprimis ad loca descripta (91), maximè ad laryngem, pharyngem, os hyoïdes, horumque musculos, tùm ad fistulæ pulmonalis superiora: talia autem sunt, dispositio propria juvenibus, sanguine divitibus, rufis; exercitium frequens, validumque harum partium; oratoria exercitatio, cantus, clamor; fortis equitatio adverso vento et frigido; tubarum et fistularum inflatus; labores validi in aëre frigido; calor æstuans magnum frigus excipiens, tempore verno; aridæ fauces ob aëris re-

* Hic propriè referendus. B. 798.

bornes de cet ouvrage ne permettent pas de traiter ici de chacune d'elles ; c'est pourquoi il ne sera , entr'autres , question que de l'angine inflammatoire et de quelques autres.

L'ANGINE INFLAMMATOIRE.

94. Quand les muscles ou les glandes (91) sont pris d'inflammation , cela donne lieu alors à une maladie qu'il faut ici décrire plus exactement , à cause de l'intensité extrême qui la rend funeste , et sa rapide et souvent insurmontable violence.

95. La cause de cette maladie (94) est premièrement toute cause , en général , qui peut produire une inflammation quelconque ; secondement , toute cause qui détermine particulièrement les causes de l'inflammation vers les parties décrites (91) , et surtout au larynx , au pharynx , vers l'os hyoïde et ses muscles , ainsi qu'aux régions supérieures de la trachée-artère : telles sont une disposition particulière aux jeunes gens , à ceux qui sont sanguins , aux roux ; un exercice fréquent et fort de ces parties ; l'exercice public de la parole ; le chant , les cris , une équitation rapide contre un vent froid ; le jeu des flûtes , des trompettes ; les travaux pénibles à l'air froid , la chaleur brûlante qui succède à un grand froid , au printemps ; la sécheresse du gosier à cause de la chaleur de l'air inspiré et expiré à l'ar-

cepti et expulsi fervorem in æstu solis, vel in febre inflammatoriâ.

96. Ubi ex his caussis (95) nata est, varia, et inter ea, horrenda symptomata creat, pro diversitate partis ejus quam occupat.

97. Si sola laborat pulmonalis fistula, illæsis aliis, in internâ suâ membranâ musculosâ, tum oritur ibi tumor, calor, dolor, febris acuta calida, cæterum externa signa nulla; vox acuta, clangosa, sibilans; inspiratio acutè dolens; respiratio parva, frequens, erecta, cum summo molimine; hinc circulatio sanguinis per pulmones difficilis; pulsus mirè et citò vacillans; angustiae summæ; cita mors. Estque hæc una ex iis, quæ funestissimæ, nec externa dant signa: quò verò propius glottidi et epiglottidi malum, eò sanè magis lethale. Quibusdam dicitur angina polyposa, membranacea, trachealis: prima anginæ inflammatoriæ species.

98. Si larynx imprimis acutè inflammatur; et sedem habuerit malum in musculo albo glottidis, et simul in carnosis ei claudendæ inservientibus, oritur dirissima, subitò strangulans, an-

deur du soleil, ou dans une fièvre inflammatoire.

96. Dès que ces causes (95) ont produit l'angine, elle donne naissance à divers symptômes, dont quelques-uns sont effroyables, suivant la différence des parties qu'elle occupe.

97. Si la seule trachée-artère est attaquée dans sa membrane interne musculeuse, les autres parties étant intactes, alors il y survient de la tumeur, de la chaleur, de la douleur, avec une fièvre aiguë chaude, et d'ailleurs aucuns signes extérieurs; la voix est aiguë, glapissante, sifflante; l'inspiration avec douleur aiguë; la respiration petite, fréquente, droite, avec de très grands efforts; delà la circulation du sang à travers les poumons est difficile; le pouls est promptement et étonnamment vacillant; les angoisses extrêmes; la mort précipitée. Et celle-ci est une des angines les plus funestes, sans donner de signes extérieurs. Plus, d'ailleurs, le mal est près de la glotte et de l'épiglotte, plus, évidemment, il est mortel. Quelques-uns l'appellent angine polypeuse, membraneuse, trachéale: c'est la première espèce d'Angine inflammatoire.

98. Si c'est surtout le larynx qu'occupe une inflammation aiguë, et que le siège de la maladie soit dans le muscle blanc de la glotte, et en même temps dans les parties charnues qui servent à la fermer, il en résulte l'angine la

gina. Signa, ut priora (97); dolor in elevatione laryngis ad deglutionem ingens, auctus inter loquendum et vociferandum; vox acutissima, stridula; citissima, cum summis angustiis, mors. Estque hæc, sine signis externis, omnium pessima: secunda species.

99. Si soli muscoli elevando ossi hyoïdi, et laryngi servientes inflammantur validè, signa evidentia sunt hæc: respiratio satis libera; deglutitio in primâ actione suæ exercitationis acutissimè dolens; tùm signa inflammationis in genere, et eadem in iis musculis qui apparere examinanti possunt: tertia species.

100. Quando autem sola pharynx eodem infestatur malo, signa specifica sunt, inspectis faucibus apparentia: respiratio satis commoda; deglutitio dolens, impossibilis; materies deglutienda per nares redeuns; eadem in asperam arteriam pulsa, et tussim violentam excitans: hinc defectus cibi, potûsque ingerendi; exsiccatio et exasperatio omnium humorum in corpore;

plus cruelle , et qui étouffe subitement. Les signes sont comme les précédents (97); une douleur énorme dans l'élévation du larynx pour la déglutition , qui s'augmente en parlant et en criant ; une voix très-aiguë , aigre ; une mort très prompte , avec des angoisses extrêmes. Et celle-ci est , sans signes extérieurs , la pire de toutes : c'est la deuxième espèce.

99. Si les muscles seuls qui servent à élever l'os hyoïde et le larynx sont fortement enflammés, les signes évidents sont ceux-ci : la respiration est assez libre ; la déglutition est extrêmement douloureuse dans le premier temps de son exercice : il y a en même temps les signes de l'inflammation en général ; et ces signes se trouvent aussi dans les muscles qu'on peut apercevoir en les recherchant : c'est la troisième espèce.

100. Mais quand le pharynx seul est attaqué de cette maladie , les signes spécifiques sont visibles en regardant la gorge : la respiration est assez facile ; la déglutition est douloureuse , impossible ; les matières qu'on veut avaler reviennent par les narines , ou bien elles sont poussées dans la trachée-artère , et elles excitent une toux violente ; delà le manque d'aliments et de boisson , faute de les pouvoir faire entrer ; le desséchement et l'exaspération de toutes les humeurs dans le corps ; une fièvre moins intense ; une plus longue durée de la maladie avant

febris non adeò intensa ; major morbi duratio ante illatam mortem : quarta species.

101. Si verò tonsillæ, uvula, velum * pendulum, musculi ejus quatuor pterygostaphylini, inflammantur validè, tùm fiunt ferè eadem ac in priori (100); respiratio incommoda, difficilis, per nares nulla, vel parva, per fauces angusta; materies deglutienda ob angustias et summos dolores per os redeuns; excreatio perpetua; pituitæ ad cava tonsillarum stillicidium perpetuum, copiosum; dolor acutus in aure internâ, et viâ eò tendente à faucibus; crepitatio in aure dùm deglutitio fit; surditas sæpè perfecta **: quinta species, cæteris sananda facilius, et communissima.

102. Quod si omnes hæ inflammatoriæ species (97 ad 102) vario concursu, simul ægrum infestent, concluditur facilè, eò sæviorem fore morbum, quò plures in unum conspiraverint; tùmque simul eò plura, et sæviora symptomata eventura esse.

103. Nam impedito tùm cruoris in jugulares externas, vel per has ipsas compressas, reditu,

* Membranosum.

** Hoc mali genus hodie à lue gallicâ frequens, et valdè metuendum. B. 805.

qu'elle donne la mort : la quatrième espèce.

101. Mais si les amygdales, la luette, le voile mobile du palais, ses quatre muscles ptérygo-staphylins sont fortement enflammés, il survient alors à peu près les mêmes accidents que dans la précédente (100); la respiration gênée, difficile, ne se fait point ou à peine par les narines, par la gorge rétrécie; les matières qu'on veut avaler reviennent par la bouche, à cause du rétrécissement et des douleurs excessives; il y a un crachotement perpétuel; les amygdales laissent égoutter une pituite abondante et continue de leurs cavités; on ressent une douleur aiguë dans l'oreille interne, et dans le canal qui s'y rend de la gorge; on entend une crépitation dans l'oreille pendant la déglutition; il y a souvent surdité complète : c'est la cinquième espèce, la plus commune, et plus facile à guérir que les autres.

102. Que si toutes ces espèces d'angine inflammatoire (97 à 102), par leur concours varié, attaquent à la fois le malade, on conclut facilement que la maladie sera d'autant plus cruelle qu'un plus grand nombre sera rassemblé en une, et qu'alors un plus grand nombre de symptômes ensemble, et de plus fâcheux, auront lieu.

103. Car le retour du sang étant alors empêché dans les jugulaires externes, par leur

fit tumor faucium, labiorum, linguæ, vultûs; linguæ exsertio, intorsio, inflammatio; oculorum rubedo, protuberans tumor horrendus; cerebri ob eadem suffocatio: hinc visus, auditus, tactus hebetes; delirium; hiatus oris; stertor; decubitus impossibilis præ suffocatione; rubor, tumor, dolor, pulsatio, sæpè in collo, pectore, cervice, conspicui; undè venæ jugulares, frontales, raninæ, varicosæ tument.

104. Decurrit autem omnis angina consuetum inflammationis generalis iter, easdemque facit, ac patitur mutationes*.

Prima species finitur, 1.^o resolutione benignâ; 2.^o crisi erroneâ, lymphâ coagulabili subito transsudante: undè mors plerumque subitanea, suffocans; rarò salus, pseudomembranâ inter tussendum rejectâ; 3.^o abscessu, et indè natâ phthisi.

Secunda verò terminatur, 1.^o lysi; 2.^o suppuratione, aut sanabili emollientibus, balsamicis, etc. aut phthisin trachealem, tandem et pulmonalem inducente; 3.^o lym-

* In resolutionem, pus, gangrænâ, scirrhum. B. 808.

compression, l'enflure de la gorge, des lèvres, de la langue, du visage, survient; la saillie de la langue hors de la bouche, sa torsion, son inflammation; la rougeur des yeux, leur gonflement et leur saillie horrible; la compression forte du cerveau, par les mêmes causes: delà la vue, l'ouïe, le toucher, émoussés; le délire; la bouche béante; le râle; l'impossibilité de se coucher dans la crainte de la suffocation; la rougeur, le gonflement, la douleur, la pulsation, souvent visibles au cou, à la poitrine, à la région cervicale; d'où le gonflement variqueux des veines jugulaires, frontales, ranines.

104. Toute angine suit aussi la marche ordinaire d'une inflammation générale, fait et subit les mêmes mutations.

La première espèce se termine premièrement, par une douce résolution; secondement, par une crise erronnée, une lymphe coagulable transsudant subitement; d'où suit ordinairement une mort subite, suffocante: les malades en guérissent rarement, au moyen d'une fausse membrane qu'ils rejettent en toussant; troisièmement, par abcès et par la phthisie qui en résulte.

La seconde espèce d'angine se termine premièrement par résolution; secondement par suppuration, tantôt guérissable par les émolliens, les balsamiques, etc., tantôt amenant à sa suite la phthisie trachéale, et enfin la phthisie pul-

phâ coagulabili subito transsudante, eventu vario; 4.^o primis horis aut diebus suffocando, glottidis rimâ elisâ; 5.^o gangrænâ.

Tertia et quarta species exitus habent partibus inflammatis musculosis communes.

Quinta tandem solvitur, 1.^o lysi; 2.^o crisi subitâ, lymphâ phlogisticâ transsudante; 3.^o abscessu introrsum communissimè, rarissimè extrorsum vel sponte rupto, vel pharyngotomo aperto; 4.^o tumore scirrhiiformi; 5.^o suffocando nimîâ mole; 6.^o metastasi subitaneâ ad encephalum, pulmones, etc. vario exitu; 7.^o gangrænâ.

105. Ergò si signa docuerint, anginam esse primæ et secundæ speciei, confestim examinandum, an pura hactenùs inflammatio adsit; tùmque citissimè per efficacissima remedia tentanda resolutio est. Itaque, 1.^o cita, magna, repetita missio sanguinis, eò usque, ut debilitas, pallor, refrigeratio, vasorum collapsus, doceant, vim

monaire; troisièmement par la transsudation subite d'une lymphe coagulable, avec une issue diverse; quatrièmement en suffocant dès les premières heures ou les premiers jours de la maladie, en effaçant l'ouverture de la glotte; cinquièmement par la gangrène.

La troisième et quatrième espèces ont la terminaison ordinaire aux parties musculuses enflammées.

La cinquième espèce enfin se termine premièrement par résolution; secondement par une crise subite, une lymphe phlogistique transsudant; troisièmement par un abcès qui s'ouvre très-communément à l'intérieur, très-rarement à l'extérieur, ou spontanément, ou qu'on ouvre avec le pharyngotôme; quatrièmement par une tumeur scirrhiiforme; cinquièmement en suffocant par son volume trop considérable; sixièmement par une métastase soudaine au cerveau, sur les poumons, etc., avec une issue variée; septièmement par la gangrène.

105. Si donc les signes apprennent qu'il existe une angine de la première et de la deuxième espèce, il faut examiner sur le champ s'il n'y a encore qu'une simple inflammation; et alors il faut très promptement en tenter la résolution par les remèdes les plus efficaces: c'est pourquoi on fera premièrement une prompte et ample saignée, et répétée jusqu'à ce que la faiblesse,

superstitis non posse augere tumorem et rigiditatem vasculorum, exercenda erit; hirudo in loco vicino, externo; sectio jugularis præ raninâ; 2.^o * clysmata emollientia, eccoprotica, repetita; 3.^o victu, potuque tenuissimo, et lenissimo opus; 4.^o nitrosis, subacidisque medicamentis; 5.^o vapore humido, molli, tepido, assiduè hausto; fomentis externis; derivantibus epispasticis, cucurbitis, scarificatis, et siccis; sinapismis, collo et pectori appositis.

106. At species tertia, rarò tam periculosa ac prima et secunda, eadem remedia (105), sed leviora, petit. Hic autem imprimis cataplasmata anodyna laxantia, emollientia externa necessaria.

107. Dùm denique angina (100. 101. 102.) adhuc inflammatoria, infestat, tùm eadem remedia (105. 106.) requiruntur unita, sed addendæ perpetuæ humectationes oris et faucium, per lenissima attenuantia nitrosa, diluentia aquosa calida, laxantia pinguis, quæ ore quieto conti-

* Valida alvi subductio per purgantia ore hausta, vel clysmatum instar injecta. B. 809.

la pâleur, le refroidissement, l'affaissement des vaisseaux, apprennent que la force de ce qui reste de sang ne peut pas augmenter la tumeur et la rigidité des vaisseaux; on appliquera des sangsues à l'extérieur, dans les environs; on saignera à la jugulaire, de préférence à la rachine: secondement on donnera fréquemment des lavements émollients, laxatifs: troisièmement il faut user d'aliments et de boissons très légers et très doux: quatrièmement, de médicaments nitreux et légèrement acides: cinquièmement il faut employer constamment des fumigations de vapeurs humides, émollientes, tièdes, des fomentations à l'extérieur, des épispastiques dérivatifs, des ventouses, scarifiées et sèches, des sinapismes appliqués au cou et à la poitrine.

106. Mais la troisième espèce est rarement aussi dangereuse que la première et la deuxième; elle exige les mêmes remèdes (105), mais plus légers: dans ce cas surtout les cataplasmes anodins relâchants, les émollients externes, sont nécessaires.

107. Enfin quand l'Angine (100, 101, 102) existe, encore inflammatoire, alors elle exige les remèdes (105 et 106) réunis; mais il faut y ajouter l'humectation perpétuelle de la bouche et du gosier, au moyen des atténuaux nitreux très doux, des délayants aqueux tièdes, des relâchants onctueux, qu'on peut garder tran-

neri, leniter gargarisando applicari, fistulâ injici possunt: requiritur continua opera, ne arescant partes.

108. Si omnibus his non, serò, vel frustrâ tentatis (105. 106. 107.), morbus sit maximè recens et strangulans à caussâ superiori, quam erit locus sectionis, cum symptomatibus pessimis (103), nec tamen adhuc gangrænosis, statim, post acerbam prognosin, instituenda erit *βρογχότομη*.

109. Quæ fiet, præparato corpore ægri, in asperâ arteriâ infrâ laryngis inferiora, ad pollicis distantiam, discissâ cute et integumentis, amotis musculis; secto interstitio inter annulos arteriæ asperæ; imposito canaliculo argenteo; dein, ablatâ caussâ quæ exegerat hanc operam, vulnus percurando; interim clysmata nutrientia applicando, si deglutitio impossibilis.

110. In quibusdam peculiaris est in anginam proclivitas.

111. Post validam tonsillarum inflammationem manet non rarò tonsillæ corpus mole majus, cæterâ sanum.

quillement dans la bouche, appliquer aux parties en gargarisant doucement, ou injecter avec une seringue : il faut prendre continuellement garde que les parties ne se dessèchent.

108. Si tous ces moyens n'ont pas été tentés, ou s'ils l'ont été tard, ou inutilement (105, 106, 107); si la maladie est très récente et suffocante, par une cause située au dessus du lieu de la section à employer, et si elle est accompagnée des symptômes les plus fâcheux (103), mais point encore gangréneux pourtant; sur le champ, après avoir porté un pronostic fâcheux, il faudra pratiquer la Bronchotomie.

109. On la fera, après avoir placé convenablement le corps du malade, sur la trachée artère, à un pouce au dessous du larynx, en coupant la peau et les tégumens; en écartant les muscles; en coupant un intervalle entre les anneaux de la trachée artère; en y plaçant une canule d'argent : et ensuite, après avoir détruit la cause qui avait exigé cette opération, en guérissant la plaie. Pendant ce temps on donnera des lavements nourrissants, si la déglutition est impossible.

110. Il y a chez quelques sujets une disposition particulière à l'angine.

111. Après une forte inflammation des amygdales, le corps de la glande reste assez souvent plus volumineux qu'il ne doit être, sain d'ailleurs.

112. Subindè verò tonsillæ tumor schirrodes remanet, indolens, innoxius, at incurabilis, à lymphâ phlogisticâ è vasis effusâ, diffusâ per tonsillam, et induratâ. Differt à vero scirrho.

113. Solo tempore minuitur parùm, et durior evadit.

ANGINA SUPPURATORIA.

114. Si malum jam eò processerit, ut suppurationis loci affecti jam incipiens cognoscatur per sua signa, erit tentanda via abscessûs per artem, et remedia generalia ex chirurgicis nota; maximè autem molli, assiduo gargarismate; largo cataplasmate laxante; pertusione loci, sensibus deprehensi; bronchotome (108. 109.)

115. Illa autem anginæ species, quæ prior descripta (97. 98.), rarò eò usque adolescere potest; sed vel priùs resolvitur (105.), vel necat.

ANGINA GANGRÆNOSA.

116. Si tandem causæ anginæ (95) augentur, et in parte nobili magis (97. 98.) hærent, vel et in externis (100. 101), sæpè in gangrænam abit lethalem; id verò novimus, 1.º ex si-

112. Par fois l'amygdale tuméfiée reste comme squirrheuse, indolente, ne nuisant point, mais incurable, occasionnée par la lymphe phlogistique épanchée des vaisseaux, répandue et endurcie dans l'amygdale. Elle diffère du vrai squirrhe.

113. Elle diminue un peu à l'aide du temps seul, et devient plus dure.

L'ANGINE SUPPURATOIRE.

114. Si le mal est déjà avancé jusques là que la suppuration du lieu affecté commençante, puisse être reconnue par les signes qui lui sont propres, l'art préparera une issue à l'abcès, par les remèdes généraux chirurgicaux connus; mais surtout par un gargarisme ramollissant continu; par un large cataplasme relâchant; en perçant l'endroit, quand on peut l'apercevoir; par la bronchotomie (108, 109).

115. Mais l'espèce d'angine décrite ci-dessus (97, 98), peut rarement croître jusques là; car ou elle se résout auparavant (105), ou elle tue.

L'ANGINE GANGRÉNEUSE.

116. Si enfin les causes de l'angine (95) vont en augmentant, et si elles sont fixées sur des parties plus importantes, ou en même temps sur les parties externes (100, 101), souvent elle finit par une gangrène mortelle: ce qu'on reconnaît premièrement aux signes généraux de la

gnis hujus generalibus, aliundè repetendis, applicatis ad partes obsessas, quarumque functio læsa; 2.º ex signis propriis: si tumor, ruborque prius conspicui, subito, sine bonâ caussâ, disparuerint; si dolor similiter sic abiverit; fauces subito æquales, levesque fiunt; siccae, glabræ, lividæ fauces: tùm nullam capit magnitudo nimis propecti mali medelam.

117. In scirrhum circà tonsillas, uvulam, palatum, abit angina eorum locorum, ex caussis scirrhorum cognitis. Undè cognoscitur facilè, curatur difficulter: maximè ubi in cancerum jam abiit. (Vid. 118).

ANGINA SCIRRHOSA.

118. Si glandulas descriptas (91) scirrhusus, et multùm increscens tumor occupavit, signis scirrhi cognoscitur; atque ex noto ejus situ futura angina prævidetur, nata verò perspicitur: tùm, si extirpatio possit fieri, ea sola remedio erit tuto; aut in internis circà fauces corrosio multâ cum prudentiâ tentanda.

ANGINA CONVULSIVA.

119. Si nervi motores organorum deglutitio-

gangrène, qu'il faut aller chercher ailleurs, appliqués aux parties affectées et dont la fonction est lésée; secondement aux signes particuliers: si la tumeur et la rougeur, remarquables d'abord, ont disparu subitement sans cause louable; si la douleur a cédé de la même manière; si le gosier devient subitement lisse et uni; s'il est sec, poli, livide: alors la grandeur de la maladie trop avancée ne reçoit aucune espèce de soulagement.

117. L'angine des amygdales, de la luette, du palais, dégénère en squirrhe autour de ces parties, d'après les causes connues des squirrhes, d'où il est facile de le connaître, et se guérit difficilement; surtout lorsque déjà il est dégénéré en cancer. (Voy. 118).

L'ANGINE SQUIRRHEUSE.

118. Si une tumeur squirrheuse et prenant beaucoup d'accroissement s'empare des glandes décrites (91), on le reconnaît aux signes du squirrhe; et, par la connaissance de son siège, on prévoit l'angine qui doit la suivre, ou on la voit clairement quand elle est formée: alors, si l'extirpation peut s'en faire, c'est le seul remède sûr; ou bien, dans les parties internes aux environs de la gorge, on peut tenter, avec beaucoup de circonspection, la corrosion.

L'ANGINE CONVULSIVE.

119. Si les nerfs moteurs des organes de la

nis, vel respirationis, impediuntur suas exercere functiones in illa organa, oritur paralytica angina : talis à luxatione dentis vertebræ dicitur contingere ; aut alterius vertebræ cervicis ad interiora. Si convulsionum caussa quaecumque musculos pharyngis, laryngisve occupaverit, oritur subita, suffocativa angina : talis in epilepticis, spasmodicis, hystericis, hypochondriacis, sæpenumerò fit, abit, redit : curatur imprimis his, quæ iis morbis curandis propria sunt.

A N G I N A A Q U O S A .

120. Angina aquosa, œdematosa, catarrhosa tenuis, est impedita, vel dolens respirandi vel deglutiendi exercitatio, cum tumore lymphatico partium, quibus illa fit, vel vicinarum.

121. Habet ergò, ut cæteræ aquosæ colluvies, sedem in parte glandularum, ubi reconditur, atque excernitur secreta arteriis lymphæ.

122. Ergò pro caussâ agnoscit, quidquid exitum liberum lymphæ impedit : eorum verò est numerus ingens, et diversitas. Compressio ve-

déglutition ou de la respiration ne peuvent exercer leur action sur ces organes, cela donne naissance à l'angine paralytique : telle est celle qu'on dit avoir lieu par la luxation de l'apophyse odontoïde de la seconde vertèbre, ou d'une autre vertèbre cervicale en dedans. Si une cause quelconque de convulsions occupe les muscles du pharynx ou du larynx, il naît une angine subite, suffocative : telle est celle qui arrive, s'en va et revient très-fréquemment chez les sujets épileptiques, spasmodiques, hystériques, hypochondriaques ; on la guérit surtout par les moyens propres au traitement de ces maladies.

L'ANGINE AQUEUSE.

120. L'angine aqueuse, œdémateuse, catarrhale ténue, est l'exercice empêché ou douloureux de la respiration ou de la déglutition, avec la tuméfaction lymphatique des parties qui la causent ou des parties voisines.

121. Elle a donc son siège, comme les autres amas aqueux, dans cette partie des glandes où se met en réserve et s'excrète la lymphe séparée par les artères.

122. Elle a donc pour cause, tout ce qui empêche l'issue libre de la lymphe : or, le nombre et la diversité de ces causes sont très-grands. La compression quelconque des veines dans les-

sarum quaecumque, in quas fortè earum glandularum emissaria se evacuant; obstructio nata in ipso folliculo glandulae à gypso, pituitâ, lapide, fungo, et similibus ibidem enatis; obstructio facta in ipsis emissariis à caussis iisdem; compressio eorundem locorum; frigus finibus excretoriorum meatuum applicatum; debilior humorum circumactio.

123. Effectus talis mali sunt, tumor aquosus, albus, frigidus; vicinorum compressio; impedimentum functionum, quæ à non compressis pendebant.

124. Hinc signa diagnostica (120. 121. 122.), et prognostica (123.) facillimè patescunt.

125. Curatio autem hinc peragetur iis, quæ 1.^o caussas obstruentes resolvunt, movent, aut ro-
dendo, vel secando, tollunt: huc spectant emol-
lientia, aperientia, laxantia, formâ fotûs, cata-
plasmatis, gargarismatis, injectionis, collutorii,
vaporis, applicata; tum frictiones, caustica,
scalpellum: 2.^o quæ copiam lymphæ, per oppo-
sita loca evacuando, minuunt; quod fit apo-

quelles, peut-être, les émissaires de ces glandes se dégorgent; une obstruction née dans le follicule même de la glande, par une concrétion gypseuse, la pituite, un calcul, un fungus, et autres semblables nées dans ce lieu; une obstruction formée dans les émissaires mêmes, par les mêmes causes; la compression de ces parties; le froid appliqué aux extrémités des conduits excrétoires; la circulation plus faible des humeurs.

123. Les effets d'une telle maladie sont, un gonflement aqueux, blanc, froid; la compression des parties voisines; l'empêchement des fonctions qui dépendaient de ces parties non comprimées.

124. Delà les signes diagnostics (120. 121. 122), et pronostics (123), se manifestent très-aisément.

125. Dans ce cas, le traitement se fera par les moyens qui 1.^{nt} résolvent et mettent en mouvement les causes obstruantes, ou les emportent par la corrosion ou l'extirpation: ici se rapportent les émollients, les apéritifs, les relâchants, appliqués sous forme de fomentation, de cataplasme, de gargarisme, d'injection, de collutoire, de vapeur; ainsi que les frictions, les caustiques, l'instrument tranchant: 2.^{nt} qui diminuent l'abondance de la lymphe en l'évacuant par les lieux opposés; ce qu'on

phlegmaticis; vesicatoriis; sudoriferis siccis externis, internis; diureticis similibus; hydragogis per alvum; 3.^o abstinentiâ ab liquidis; victu calefaciente, exsiccante: 4.^o augendo vim circulationis per remedia nota.

126. Ex hâc historiâ datâ (86 ad 126) intelligitur ratio observationum hippocraticarum:

«Angina sine ullo signo conspicuo, solo strangulatu orthopnoïco se prodens, cum febre acutâ, dolore magno capitis, vel crurum, sine signis bonis, citò lethalis, primo scilicet, secundo, vel tertio die.»

«Angina ἐπιγενέσθαι orta ex aliis inflammatoriis morbis, aut si species (97. 98.) nata ex (99. 100. 101.), lethalis.»

«Angina spumam oris excitans, serum tenue exprimens, fœces alvi sine sensu dimittens, in febre valdè acutâ, sine ullo signo conspicuo occupans, cum recessu tumoris, ruboris, pulsationis in faucibus vel linguâ, tamen strangulans, ubique letalis, et præceps.»

127. Plures supersunt anginae species *symptomati-*

obtient par les apophlegmatisants; les vésicatoires; les sudorifiques secs externes, les internes; les diurétiques analogues; les hydragogues purgeant par les selles : 3.^{nt} par l'abstinence des boissons; par une nourriture échauffante, desséchante; 4.^{nt} en augmentant la force de la circulation par les remèdes connus.

126. D'après cette histoire tracée (de 86 à 126) on comprend la raison des observations hippocratiques :

« Une angine sans aucun signe sensible, qui ne paraît que par une suffocation orthopnoïque, accompagnée d'un grand mal de tête ou des extrémités inférieures, sans signes de bon caractère, est promptement mortelle, c'est-à-dire, le premier, le second ou troisième jour. »

« Une angine *surengendrée*, occasionnée par d'autres maladies inflammatoires, est mortelle, de même que si les espèces (97, 98) naissent des espèces (99, 100, 101). »

« Une angine qui excite l'écume de la bouche, l'expression d'une sérosité ténue, l'évacuation alvine sans que le malade le sente, dans une fièvre fort aiguë; survenant sans signe apparent, avec disparition de la tumeur, de la rougeur, de la pulsation dans la gorge et dans la langue, suffocante pourtant, est, dans tous les cas, et promptement mortelle. »

127. Il y a encore plusieurs autres espèces

aliorum morborum, ex quorum cognitione earum indoles, et curatio scitur.

*P L E U R I T I S H U M I D A , S E U
A N G I N A B R O N C H I A L I S .*

128. Inflammatio subindè bronchia, eorumque ramificationesprehendit; indè febris acuta continua, cum dolore lateris interiori, inflammatorio, tussi et inspiratione aucto, cum sputis croceis, cruentis.

Pleuritidem *humidam* appellant.

129. Sede differt à pleuritide siccâ, quæ pleuram afficit: differentia ab illis non observata, qui de sede pleuritidis controversiam moverunt.

130. Caussas habet inflammationum generales, et eas quoque, quæ anginas, trachealem præprimis, et peripneumoniam producunt.

131. Exitus quoque eosdem habet cum iisdem morbis, habitâ ratione affectæ partis: nempe in sanitatem, morbos alios, aut mortem.

132. In sanitatem abit, 1.º resolutione benignâ in morbo levi, à caussis levibus; 2.º crisi per sputa, su-

d'angine *symptomatiques* d'autres maladies, d'après la connaissance desquelles leur nature et leur traitement est connu.

*LA PLEURESIE HUMIDE, OU
ANGINE BRONCHIALE.*

128. L'inflammation s'empare quelquefois des bronches et de leurs ramifications; ce qui donne lieu à une fièvre aiguë continue, avec douleur de côté intérieure, inflammatoire, qui augmente par la toux et dans l'inspiration, avec des crachats couleur de safran, sanglants.

On l'appelle pleurésie *humide*.

129. Elle diffère, par son siège, de la pleurésie sèche, qui affecte la plèvre : différence que n'ont pas observée ceux qui ont disputé sur le siège de la pleurésie.

130. Elle a les causes générales de l'inflammation, et celles aussi qui produisent les angines, surtout la trachéale, et la péripneumonie.

131. Ses terminaisons sont aussi les mêmes que celles de ces maladies, ayant d'ailleurs égard à la partie affectée : savoir, par la santé, par d'autres maladies, ou la mort.

132. Elle se termine par la santé, 1.^{nt} par une douce résolution, quand la maladie est légère, et produite par des causes légères; 2.^{nt} par une crise par les crachats, par les sueurs, les urines, par les selles, la coction ayant précédé, et dans

dores, urinas, alvum, coctione prægressâ, et diebus decretoriis quarto, quinto, septimo, nono, undecimo, ut plurimum.

133. Terminatur quoque materie inflammatoriâ repente depositâ in cava aerea coctione prægressâ, et die critico instante, eventu vario.

134. Morbus exigit methodum antiphlogisticam, inflammationis magnitudini commensuratam, scilicet: venæ sectiones, potus tepidos, emollientes, nitrosos, balnea pulmonum, vaporibus aquæ dulcis inspiratis.

135. Exitus reliqui tum ex cognitione inflammationis in genere, tum ex iis quæ de anginâ inflammatoriâ dicta, sunt repetendi.

136. Ex hucusque dictis colligitur, cur sputa purulenta post *humidam* pleuritidem morbum curatu difficilem no- tent; insanabilem verò post *siccam*. Patet quoque, plurima affata veterum æquè ac recentiorum de pleuritide, ad *hanc* præprimis, *humidam* nempe, seu ad *anginam bronchiale*m pertinere.

Intelligitur etiam, cur hic morbus tam frequentior cum eo jungatur, de quo nunc agetur, cum eoque pleuro-peripneumoniam constituat.

les jours décrétoires 4.^{me}, 5.^{me}, 7.^{me}, 9.^{me}, 11.^{me}, pour le plus ordinaire.

133. Elle se termine aussi, la matière inflammatoire se déposant subitement dans les cavités aériennes, la coction ayant précédé, et à l'approche d'un jour critique avec une issue diverse.

134. La maladie exige la méthode antiphlogistique, proportionnée à la grandeur de l'inflammation, savoir; les saignées; les boissons tièdes, émollientes, nitreuses; les bains des poumons, en respirant des vapeurs aqueuses douces.

135. Les autres terminaisons doivent être prises, soit de la connaissance de l'inflammation en général, soit de ce qui a été dit de l'angine inflammatoire.

136. De tout ce qui a été dit jusqu'à présent on voit en somme pourquoi les crachats purulents, après une pleurésie *humide*, dénotent une maladie difficile à guérir; et une maladie incurable après une pleurésie sèche: on voit clairement aussi que plusieurs maximes des anciens ainsi que des modernes sur la pleurésie, se rapportent surtout à *celle-ci*, à la *pleurésie humide*, ou à l'*angine bronchiale*.

On comprend aussi pourquoi cette maladie s'unit si fréquemment avec celle dont il va être question, et forme avec elle la pleuropérineumonie.

PERIPNEUMONIA VERA.

137. Si * in pulmone inflammatio vera concipiat, morbus vocatur peripneumonia.

138. Signa sunt, 1. ea, quæ, febris inflammatoriæ; 2. pulmone inflammato peculiaris: sensus oppressionis ad thoracem assiduus, indèque, atque ob tussim siccam, humidam, cruentam, profundius inspirandi facultas impedita.

139. Causæ plurimæ revocari queunt, 1. ad generales omnium inflammationum per totum corpus; 2. ad eas, quæ imprimis pulmones afficiunt; ut sunt, aër humiditate, siccitate, calore, frigore, gravitate, levitate, exhalationibus causticis, vel adstringentibus, aut coagulantibus constans, sicque peccans; chylus ex crassis, siccis, viscosis, cum acribus permistis, vel sine iis; exercitia pulmonum violenta, cursu, luctâ, nixu, cantu, clamore, equitatione forti in vento adverso; venena coagulantia, caustica, constringentia, venis ad cor tendentibus immissa; vehementes animi perturbationes; angina cum oppressione pectoris et orthopnoeâ, pleuritis valida,

* Si in vasis pulmonalibus, inflammationi suscipiendæ aptis. B. 820.

821. Illa vasa autem sunt arteriæ bronchiales, pulmonicæ, et harum laterales lymphaticæ.

822. Undè etiam duplex concipi peripneumonia potest; quarum una ad fines arteriæ pulmonalis, altera in bronchialibus hæret.

LA PÉRIPNEUMONIE VRAIE.

137. Si une inflammation vraie est formée dans le poumon, la maladie s'appelle péripneumonie.

138. Les signes sont 1. ceux de la fièvre inflammatoire ; 2. ceux qui sont particuliers au poumon enflammé : un sentiment continuel d'oppression à la poitrine, et delà, ainsi qu'à cause d'une toux sèche, humide, sanglante, la difficulté de faire des inspirations un peu profondes.

139. Le plus grand nombre des causes peut être rappelé, 1. aux causes générales des inflammations par tout le corps ; 2. à celles qui affectent surtout le poumon : telles sont un air humide, sec, chaud, froid, pesant, léger, chargé d'exhalaisons caustiques, astringentes, coagulantes, et péchant de ces diverses manières ; un chyle formé de principes épais, secs, visqueux, mêlés ou non avec des âcres ; les exercices violents des poumons, par la course, la lutte, les efforts, le chant, les cris, une forte équitation contre le vent ; les poisons coagulants, caustiques, resserrants, introduits dans les veines qui vont au cœur ; les violentes agitations de l'âme ; une angine avec oppression de poitrine et orthopnée ; une forte pleurésie, une grande para-

{ 823. Et statim liquet, priorem periculosissimam ; posteriorem minus discriminis habere, sed illam ex hac nasci posse, et causas multas communes habere. B.

paraphrenitis ingens; hepatitis; peculiaris prædispositio, sæpè hæreditaria. *

140. Ubi ** hæ causæ morbum produxerint, et major alterutrius pulmonis portio inflammata, stagnat cruor, extenditur vas, exprimitur transsudatione quasi pars liquidissima; coacervatur crassior; inter cor dextrum, et fines pulmonalium artiarum, omnis ferè colligitur, circulum adhuc obire potens, sanguis: hinc pulmo gravis, explicari impos, livescens; cor sinistrum sanguine orbatur; debilitas summa; pulsus exilis, mollis, omni modo inæqualis; respiratio parva, frequens, difficilis, erecta, tussiculosa, calida; sanguinis venosi ante auriculam et cor dextrum stagnatio; rubor faciei, oculorum, oris, faucium, linguæ, labiorum insolitus; caput hebes, soporosum, subapoplecticum; tandem suffocans, inexplicabili cum anxietate et delirio, mors.

141. Si tale malum (140) utrumque pulmonem simul, et validè infecerit, erit cita, et insuperabilis mors; quum nullo remedio antiphlogistico juvari natura queat.

142. At, si parvum in uno pulmone locum in-

* 825. Si hæ causæ morbum produxerint, pro diversitate sedis affectæ (822), producet effectus varios: bronchialis enim omnia effecta inflammationis producens, ipsos fines arteriæ pulmonalis contiguos comprimendo, contagio efficiundo, inflammat. B.

** Ubi autem fines ipsi arteriæ pulmonalis inflammati, stag. B.

phrénésie ; l'hépatitis ; une prédisposition particulière , souvent héréditaire.

140. Dès que ces causes ont produit la maladie , et qu'une portion un peu considérable de l'un ou l'autre poumon est enflammée , le sang séjourne ; les vaisseaux se distendent ; la partie la plus liquide est exprimée comme par transsudation ; la partie plus épaisse s'accumule , elle s'amasse presque toute entière entre les extrémités des artères pulmonaires et les cavités droites du cœur : delà le poumon devient pesant , incapable de se développer , livide ; les cavités gauches sont privées de sang ; une grande faiblesse ; le pouls grêle , mou , inégal de toute manière ; la respiration petite , fréquente , difficile , élevée , avec une petite toux , chaude ; la stagnation du sang veineux devant l'oreillette et le ventricule droits ; une rougeur extraordinaire de la face , des yeux , de la bouche , du gosier , de la langue , des lèvres ; la physionomie hébétée , soporeuse , subapoplectique ; enfin une mort suffocante , accompagnée d'une anxiété inexplicable et de délire.

141. Si un tel mal (140) attaque tout à la fois et fortement les deux poumons , une mort prompte et insurmontable s'ensuivra ; attendu que la nature ne peut être secourue par aucun remède antiphlogistique.

142. Mais s'il n'occupe qu'une petite portion

festat, nec causas validas habet, aliqua, nec tamen certa, spes est curari bene posse.

143. Indè (138 ad 143) signa diagnostica, et prognostica, utcunque hauriri possunt; maximè si consideremus, exitus esse ut inflammationis; undè etiam status accipit vario durationis tempore varios, ita ut abeat in sanitatem, alium morbum, mortem.

144. Sanatur 1. resolutione benignâ quarto, quintove die; si temperies laxa *, humores blandi, inflammatio non magna, cum alio morbo pulmonum, aut aliâ cum febre non complicata, neque hæreditaria fuerit ad eum morbum prædispositio; 2. crisi, die septimo, nono, undecimo, quatuordecimo; scilicèt, (a sputo cito, libero, copioso, flavo, cum paucis sanguine misto, satis crasso, dolorem sedante, respirationem emendante, pulsum ampliorem et pleniorum reddente, in album, blandum citò mutato; id fit, si sedes mali ** non valdè ampla. (b Alvi fluxu bilioso; levante, et similia ferè, ac sputa descripta, ejiciente. (c Urinâ copiosâ, crassâ, hypostaticâ, levante, cum sedimento primò

* Humor blandus, viscositas non nimia, pars affecta bronchialis, vel pulmonalis, non magna.....** Imprimis est bronchialis arteria, aut pulmonalis. B. 830.

d'un seul poumon, et s'il n'a pas de causes très fortes, il y a quelque espoir, incertain pourtant, de le pouvoir bien guérir.

143. De ce qui a été dit (138 à 143) on peut tirer, jusqu'à un certain point, les signes diagnostics et pronostics, surtout si nous considérons que ses terminaisons sont comme celles de l'inflammation : delà aussi cette maladie passe à différents états dans les divers temps de sa durée ; de telle sorte qu'elle se termine par la santé, par une autre maladie, par la mort.

144. Elle se guérit 1. par résolution bénigne le 4.^{me} ou le 5.^{me} jour ; si le tempérament est lâche, les humeurs douces, l'inflammation peu grande, point compliquée avec une autre maladie des poumons, ou avec une autre fièvre, et s'il n'y a pas une disposition héréditaire à cette maladie ; 2. par crise, le 7.^{me}, le 9.^{me}, le 11.^{me}, le 14.^{me} jour, savoir : (*a* par une expectoration prompte, libre, copieuse, jaune, mêlée d'un peu de sang, assez épaisse, apaisant la douleur, amendant la respiration, rendant le pouls plus ample et plus plein, et qui se change bientôt en crachats blancs et doux : cela a lieu si le siège du mal n'est pas très étendu. (*b* Par un flux de ventre bilieux, soulageant, et évacuant des matières presque semblables aux crachats décrits. (*c* Par une urine abondante, épaisse, hypostatique, soulageant, avec un sédiment

rubro, sensim albescente, ante septimum diem * comparente, dein perstante. Atque tùm respiratio adest facilis, febris mitis et boni moris; ἀδυσία; calor, humiditas, laxitas, mollities, æquales toto corpore.

145. Abit in alium morbum, pendentem ex naturâ inflammationis, vel ipsius pulmonis, prout suâ hinc propriâ actione destituitur.

146. Hinc primò in suppurationem, quæ fit, ubi materies inflammatoria, ab ipsâ naturâ resolvi non potens (144), nec arte emendata, tamen blandior, stagnans, calens, pulsa, vascula tenuia rumpit, in pus resolvit, latera coërcentia extendendo, vel rodendo abscessum, vomitumve format, intrâ quatuordecim dies.

147. Id futurum (146) demonstratur his observationibus: 1. si signa certa peripneumonix satis acris (142), nec tamen acerrimæ (140. 141), primò extiterint; 2. si resolutio, ejusque signa (144), non satis citò ** apparuerint; 3. si symptomata (140) nec sputo cocto, et criticis diebus ***, quarto, quinto, septimo, nono, undecimo, quatuordecimo, evacuato per ordinem,

* Emissâ... B. 830.

** Nempe antè quartum diem, ... *** 3.º 5.º, etc. B. 883.

d'abord rouge, blanchissant peu-à-peu, paraissant avant le septième jour, et persistant ensuite : et alors la respiration est facile, la fièvre est douce et de bon caractère ; il y a *défaut de soif* ; la chaleur, l'humidité, le relâchement, la souplesse, sont égaux par tout le corps.

145. Elle se termine en une autre maladie, dépendante de la nature de l'inflammation, ou du poumon lui même, selon qu'il est par-là privé de son action particulière.

146. Delà, premièrement elle se termine par la suppuration, qui a lieu quand la matière inflammatoire, que les efforts de la nature même ne peuvent résoudre (144), et que l'art ne peut corriger, douce cependant, stagnante, chaude, poussée, rompt les petits vaisseaux, les résout en pus, et, étendant ou rongant les parois qui la renferment, forme un abcès, ou une vomique, dans l'espace de quatorze jours.

147. Les observations suivantes démontrent que cela arrivera (146) : 1.^o si les signes certains d'une péripneumonie assez forte (142), mais cependant pas excessivement violente (140, 141) ont d'abord existé ; 2.^o si la résolution et ses signes (144), n'ont pas paru assez promptement ; 3.^o si les symptômes (140) n'ont cédé ni à des crachats de coction et à des jours critiques, aux 4.^{me}, 5.^{me}, 7.^{me}, 9.^{me}, 11.^{me}, 14.^{me} jours, évacués dans l'ordre qui, par le change-

qui sanationem doceat mutatione successivâ excreti; nec educatione cruoris, nec medicamentis, nec victu debito, superata sint; 4. verùm contrà, symptomata non pessima, pertinacia, cum continuo delirio, pulsu undoso, mollique permaneant.

148. Fieri autem jam re ipsâ cognoscimus per hæc: 1. si signa sint (147); 2. ubi leves, vagæ, sæpè repentes, sine manifestâ causâ horripilationes contingunt; dolor remisit, dispncea manet; genæ et labia rubent; sitis adest; febricula vexat, imprimis vespertina; pulsus debilis molliorque.

149. At jam factum declarant, 1. signa prægressa (147. 148); 2. tussis pertinax, sicca, ad pastum motumve aucta; respiratio difficilis, parva, anhelosa, strepens, post pastum et motum aucta; decubitus in unum modò, id est, in affectum latus tolerabilis; febricula continua, periodica, à cibo, potu, motu, exacerbata, cum rubore genarum et labiorum; appetitus prostratus; sitis magna; sudor nocturnus, maximè circà jugulum et frontem; urina spumosa; pallor, macies; debilitas summa.

ment successif de leur nature, annonce la guérison ; ni à la saignée, ni aux médicaments, ni à une diète convenable : 4.^o si, au contraire, des symptômes, non des plus mauvais, opiniâtres, subsistent avec un délire continuel, un pouls ondulent et mou.

148. On reconnaît que la suppuration se fait effectivement, par ce qui suit : 1.^o si les signes (147) existent ; 2.^o quand il arrive des horripilations légères, vagues, souvent répétées, sans cause manifeste ; si la douleur s'est relâchée, que la dispnée reste ; les joues et les lèvres sont rouges ; il y a de la soif ; une petite fièvre tourmente, surtout le soir ; le pouls est faible et mou.

149. Mais la suppuration déjà faite se reconnaît, 1.^o aux signes précédents (147, 148) ; 2.^o à une toux opiniâtre, sèche, augmentant après le repas ou le mouvement ; à la respiration difficile, petite, essoufflée, bruyante, augmentée après le repas ou l'exercice ; au coucher supportable d'un seul côté seulement, c'est-à-dire sur le côté affecté ; à une petite fièvre continue, périodique, exacerbée par les aliments, la boisson, le mouvement, accompagnée de la rougeur des joues et des lèvres ; à la perte d'appétit ; à une grande soif ; aux sueurs nocturnes, surtout vers le col et le front ; une urine écumeuse ; à la pâleur ; à la maigreur ; à une faiblesse extrême.

150. Id apostema jam factum (149) exitus habet varios : 1. suffocat tumore occupante totum pulmonem , vel comprimendo impediēte ea quæ adhuc , in eo , libera : 2. suffocat subitâ eruptione puris , vomicâ in asperam arteriam se exonerante , uno cum impetu : 3. solvitur sputo purulento , liberante , consumente : 4. solvitur lapsu puris in cava thoracis , in ve mediastini dilatata vacua : 5. indè tabes , phthisisque varia , empyema ferè letale.

151. Alter morbus à peripneumoniâ fit , si * inflammatoria materies (146. 147. 148.) intrâ pulmonales venulas resorbetur **, in loca quædam deponitur : undè liberatur pulmo , oneratur pars alia ; quæ si minùs requisita ad vitam , est μεταστασις bona ; si verò in hepar , lienem , cerebrum , et similia loca fluxerit , pessima plerumque erit. Hinc fiunt abscessus *** in peripneumoniciis ad aures , crura , hypochondria.

152. Tales abscessus futuros esse declarant : 1. observatio signorum peripneumonix non pessimæ (147. 148. 149) , cum febre non vehe-

* Purulenta jam facta inf. ** Cruori miscetur , in loca

*** Peripneumonici. B. 837.

150. Cet abcès formé (149) a diverses terminaisons : 1.^o il suffoque, la tumeur occupant tout le poumon, ou par sa compression, empêchant l'action de ce qui reste encore libre dans l'organe : 2.^o il suffoque par une subite éruption de pus, la vomique se dégorgeant, d'un seul coup, dans la trachée artère : 3.^o il se dégage par des crachats purulents, qui soulagent, qui consomment : 4.^o il se termine par l'épanchement du pus dans la cavité de la poitrine, ou dans le vide du médiastin écarté ; 5.^o delà la consommation, la phthisie diverse, l'empyème presque mortel.

151. Une autre maladie est occasionnée par la péripneumonie, si la matière inflammatoire (146, 147, 148) est résorbée dans les petites veines pulmonaires, et déposée en quelque endroit ; d'où le poumon est débarrassé, une autre partie en est surchargée : si cette partie est moins nécessaire à la vie, c'est une bonne métastase ; mais si elle a flué sur le foie, la rate, le cerveau, et lieux semblables, la métastase sera le plus souvent très mauvaise. Delà surviennent les abcès, dans les péripneumoniques, vers les oreilles, aux extrémités inférieures, vers les hypochondres.

152. On sait que de tels abcès doivent avoir lieu, 1.^o par l'observation des signes d'une péripneumonie pas très mauvaise (147, 148, 149), avec une fièvre modérée, point maligne, con-

menti, nec malignâ, tamen continuâ; cum dolore thoracis, anxietate, gravitate, dispnoeâ, non pessimis, sine signis resolutionis (144); 2. si cum his pulsus multum vacillans, omni modo, assidue; 3. dolores, rubores, calores, tensiones, circa loca dicta (151).

153. Illos verò futuros circa crura scimus, si 1.^o signa futurorum abscessum (152) adsint; 2.^o si simul cum iis signa sint levioris inflammationis ad hypochondria.

154. Sed futuros circa aures scimus, si 1.^o signa adsint (152); 2.^o mollia simul hypochondria.

155. Ad hepar verti novimus, si 1.^o signa sint (152); 2.^o dolor manens in hepate, cum urinâ subictericiâ, colore subflavo cutis. Hinc sæpè hepatitis deuteropathica, vomiciâ hepatis natâ pessima mala.

156. Abscessus illi (153. 154) si levant pulmonem, si tollunt febrim, si purulenti, manantes, fistulosi manent; si satis citò, antè nonum diem, contingunt, tum semper salutares: verum, si sputo jam purulento, nec magis flavo,

tinue pourtant, avec douleur de poitrine, anxiété, pesanteur, dispnée, point très mauvaise, sans signes de résolution (144); 2.^o si, avec ces symptômes, le pouls est très vacillant, de toute manière, constamment; 3.^o s'il y a douleur, rougeur, chaleur, tension aux environs des lieux indiqués (151).

153. On sait que ces abcès auront lieu vers les parties inférieures, si 1.^o les signes d'abcès prochains (152) existent; 2.^o si, avec eux, il y a en même temps des signes d'une légère inflammation vers les hypochondres.

154. On sait qu'ils auront lieu vers les oreilles, si 1.^o les signes (152) sont présents; 2.^o si en même temps les hypochondres sont mous.

155. On connaît qu'ils se dirigent vers le foie, si 1.^o les signes (152) existent; 2.^o s'il y a une douleur constante au foie, avec une urine jaunâtre, et une semblable couleur de la peau. Delà souvent l'hépatitis secondaire, les maux les plus cruels, en donnant naissance à la vomique du foie.

156. Ces abcès (153, 154), s'ils soulagent le poumon, s'ils enlèvent la fièvre, s'ils sont purulents, coulants, s'ils restent fistuleux; s'ils arrivent assez promptement, avant le neuvième jour, sont alors toujours salutaires: mais s'ils naissent les crachats étant déjà purulents et n'étant pas plus jaunes, sans le soulagement indi-

sine levamine dicto, nascuntur, mali: at, si jam nati evanescunt crudo morbo, peripneumoniâ redeunte, omninò letales sunt.

157. Desinit iterùm hic morbus in tumorem * scirriformem pulmonis, si materies inflammatoria, crisi erroneâ è vasis expressa, intrâ visceris substantiam diffundatur, inque tubera, tuberculave coeat, non dissolvenda: indè totâ vitâ difficilis, erecta, tussiculosa respiratio, post pastum motumque aucta, sine signis latentis vomicæ descriptis (149) **; et peculiaris in novas peripneumonias originarias, et symptomáticas proclivitas.

158. Eadem fermè observantur, si ob eandem erroneam crisin, materies phlogistica in cavum thoracis effundatur; nisi copia materiæ magna, crisi subitaneâ effusa, ægrum subito suffocet.

Quantitas materiæ phlogisticæ exigua, crisi pedetentim factâ, in pseudomembranam abibit, cum tempore mirè vasculosam, tenacem, coriaceam, semicartilagineam, pulmones ambientem, arctè stringentem, pleuræ validè nexam. Undè antè enarrata incommoda.

* Callosum, scirrhumve... ** Indè adhesio pulmonis ad pleuram. B. 843.

qué, ils sont mauvais : mais si , déjà formés, ils disparaissent dans la crudité de la maladie, la péripneumonie revenant, ils sont absolument mortels.

157. Cette maladie dégénère aussi en tumeur scirrhiforme du poumon, si la matière inflammatoire, exprimée hors des vaisseaux par une crise erronnée, s'épanche dans la substance du viscère, et s'épaissit en tumeurs ou en tubercules indissolubles : delà la respiration reste toute la vie difficile, droite, avec une petite toux, augmentant après les repas ou le mouvement, sans les signes de vomique cachée décrits (149) : il reste en outre une disposition particulière à de nouvelles péripneumonies originaires, et symptomatiques.

158. Les mêmes choses s'observent exactement si, à cause d'une crise erronnée pareille, la matière phlogistique s'épanche dans la cavité du thorax ; à moins que la grande abondance de la matière, épanchée par une crise soudaine, ne suffoque subitement le malade.

Une petite quantité de matière phlogistique, dans une crise faite peu-à-peu, dégénérera en une fausse membrane, devenant, avec le temps, étonnamment vasculaire, tenace, coriacée, demi-cartilagineuse, environnant les poumons, les serrant étroitement, fortement adhérente à la plèvre : d'où les inconvénients susdits.

159. Subindè, circà criticum diem, coctione prægressâ, et sine signis suppurationis aut imminentis, aut jam factæ, lymphæ phlogistica subito deponitur in vesiculas et ramificationes bronchiales; indè aut salus, si materies parca sit, liberèque rejecta; aut, si subito effusa, mors inopinanter suffocans.

160. Hydrops quoque non rarus peripneumonix et pedissequus, et comes.

161. Tandem, si * pulmo vehementissimâ inflammatione corripitur, à causâ internâ, vel externâ (139), brevî nascitur gangræna, et indè citò sphacelus ob copiam, motumque cruoris in summè inflammato viscere impediti, et ob motum assiduum visceris tenuissimi. Id futurum doceat, 1.º signa violentissimæ peripneumonix (140) nullo casu, nec arte sedatæ; 2.º debilitas summa, cita, pulsu se imprimis manifestans; 3.º frigus extremorum. At jam natam scimus, si hæc prægressa, sputa ichorosa, tenuia, cinericea, livida, atra, fetida. Indè autem cita mors.

162. Hucusque dicta confirmat observatio historix morbi, cadaverumque indè defunctorum

* Bronchialis arteria, vel et pulmonalis veh.. B. 844.

159. Par fois la lymphe phlogistique, vers un jour critique, après la coction, et sans signes de suppuration ou menaçante ou déjà faite, se dépose subitement dans les vésicules et dans les ramifications bronchiques : delà suit, ou la guérison, si la matière est peu abondante et librement rejetée; ou une mort inopinément suffocante, si elle s'épanche subitement.

160. L'hydropisie accompagne ou suit aussi, assez fréquemment, la péripneumonie.

161. Enfin, si le poumon est saisi d'une inflammation très violente, de cause interne ou externe (139), la gangrène naît en peu de temps, et delà bientôt le sphacèle, à cause de la quantité et du mouvement du sang empêché dans un viscère excessivement enflammé, et à cause du mouvement continu d'un viscère très délicat. On apprend que cela arrivera, 1.^{nt} par les signes d'une très violente péripneumonie (140), qu'aucun évènement spontané, ou aucun moyen de l'art n'aura appaisée; 2.^{nt} par une faiblesse très grande, rapide, manifestée surtout par le pouls; 3.^{nt} par le froid des extrémités. On la connaît déjà produite, si ces symptômes ont précédé, et aux crachats ichoreux, ténus, cendrés, livides, noirs, fétides : delà suit une mort prompte.

162. L'observation de l'histoire de la maladie, et l'ouverture de ceux qui en sont morts,

incisio : nam pulmo peripneumonicorum reperitur pondere, mole, duritie auctus ; ad pleuram religatus, membranâ crassâ, albidâ, nonnunquam tenuiter, firmiter, firmissimè coherente, diversis variæ firmitatis laminis, constante, hinc atque illinc pulmoni pleuræque adnatâ conclusus. Serum in cavo thoracis pulmonem inflammatum continente, variâ quantitate effusum.

163. Undè evidens est, illum morbum, quem vetustas hoc nomine descripsit, esse veram inflammationem pulmonum.

164. Eritque prognosis clara, quâ asseritur, morbum hunc semper valdè periculosum : ob necessitatem summam functionis pulmonalis ad vitam, et ad sanandam materiem inflammatoriam ; ob sanguinis perpetuò allati copiam, impetum ; ob motum perpetuum visceris ; ob situm, qui applicationem remediorum renuit ; teneritudinem summam vasculorum facilè destruentiam ; impossibilitatem revulsionis adeò requisitam in curâ inflammationis.

165. Ex quibus (164) liquet, quandò, cur, et cum quibus symptomatibus in mortem abeat : scilicet, si totus pulmo, unâ cum corde inflam-

confirment ce qui a été dit jusqu'à présent; car on trouve le poumon des péripneumoniques augmenté en poids, en volume, en dureté; attaché à la plèvre par une membrane épaisse, blanchâtre, quelquefois faiblement, fortement, excessivement adhérente, formée de diverses lames d'une consistance variée, qui le renferme et est attachée deçà et delà au poumon et à la plèvre: il y a de la sérosité épanchée en quantité indéterminée dans la cavité du thorax qui renferme le poumon enflammé.

163. D'où il est évident que la maladie que les anciens ont décrite sous ce nom, est la vraie inflammation des poumons.

164. Et ce pronostic sera clair, qui affirme que cette maladie est toujours fort dangereuse, à cause de l'extrême nécessité de la fonction pulmonaire pour la vie, et pour guérir la matière inflammatoire; à cause de la quantité et de l'impétuosité du sang qui y est continuellement apporté; à cause du mouvement perpétuel du viscère; à cause de sa situation qui se refuse à l'application des remèdes, de l'extrême délicatesse des vaisseaux faciles à détruire, de l'impossibilité de la révulsion, si importante dans le traitement de l'inflammation.

165. Delà (164) on voit évidemment quand, pourquoi, et avec quels symptômes elle se termine par la mort: savoir, quand tout le poumon,

matur, cor in latus procidit, æger paraplegiâ resolvitur, frigidus, et sensûs expers est, tùm secundo, vel tertio die moritur. Si urina initio morbi bona et cocta, post quartum tenuis; si in vigore morbi erectus sedere cogitur; si puris est per inferiora secessus: si sicca, cum fervore strepente pleni pulmonis in gutture: si vehemens, in corpore valdè sicco, duro, calloso, exercitato: si mala est, cum prærubro valdè stillicidio sanguinis: si sicca est, cum maculis rubris pectori adpersis: si coriza aut sternutatio multa præcedit, sequiturve: si ex ardente febre ortum duxit: si sputum biliosum cum pure post sextum diem statim inceperit: si sputum ab initio valdè cruentum, flavum sincerum, album rotundum, spumosum valdè, dolorem non sedans; si fuscum, cœnosum, amurcosum, nigrum, livescens, inæquale, æruginosum: si neque febris, neque respirationis difficultas remisit, moritur die septimo, vel nono. Mors verò iis contingit, dùm pulsus deficit, omnia frigent, solùm pectus, caput, collum æstuant, genæ rubent, liventque.

conjointement avec le cœur, est enflammé ; quand le cœur tombe de côté ; quand le malade est frappé de paraplégie, froid, sans sentiment : alors il meurt le second ou le troisième jour. Quand l'urine, bonne et cuite au commencement de la maladie, devient ténue après le quatrième jour ; quand, dans la vigueur de la maladie, le malade est forcé de se tenir sur son séant ; s'il rend du pus par en bas ; si la péri-pneumonie est sèche, avec un bouillonnement bruyant dans la gorge par la réplétion du poumon ; si elle est violente, dans un sujet fort sec, dur, calleux, exercé ; si elle est mauvaise, avec distillation d'un sang fort rouge ; quand elle est sèche, avec des taches rouges semées sur la poitrine ; quand le coriza ou un éternument fréquent l'a précédée ou suivie ; quand elle doit son origine à une fièvre ardente ; quand des crachats bilieux mêlés de pus commencent à paraître aussitôt après le sixième jour ; quand, dès le commencement, les crachats sont fort sanglants, jaunes pur, blancs arrondis, très écumeux, n'appaisant point la douleur ; s'ils sont bruns, couleur de boue, de lie, noirs, livides, variables dans leur qualité, verts : quand ni la fièvre ni la difficulté de respirer ne se relâchent ; le malade meurt le septième ou le neuvième jour. Et la mort frappe les malades quand le pouls manque, que tout est froid, la poitrine seule, la tête et le cou brûlants, les joues rouges et livides.

166. Curatio hujus mali varianda est pro diverso statu morbi et symptomatum, adeò ut, quod uno tempore prosit, in eodem tamen morbo, alio tempore datum, obsit.

167. Si ergo in peripneumoniâ omnia signa adsunt descripta (144. n°. 1.), utendum quiete corporis et animi; aëre tepido, humido; balneo vaporis aquæ dulcis ad pulmones, nares, os, pedes, crura; victu tenui, potu levi; medicamentis aquosis, nitrosis, farinosis, mellitis.

168. Si verò status adest (144. n°. 2. a), utendum iisdem (167), et medicamentis emollientibus, depurantibus, excreationem promoventibus, leniter reficientibus; vaporibus; vitanda tum venæ sectio, purgatio, sudoris expulsio, aliave omnia, dictam excretionem perturbantia.

169. Si (144. n°. 2. b) adest, lenia clysmata emollientia, fomenta lenia abdomini imponenda, decocta emollientia, et levissimo gradu laxantia, prosunt, simul reliquis peractis (167. 168).

170. In statu (144. n°. 2. c) fiant eadem, ac (167. 168. 169); addantur balnea pedum, fomenta renum per clysmata emollientia interna,

166. La curation de cette affection doit varier suivant les différents états de la maladie et de ses symptômes, de telle sorte, que ce qui est utile dans un temps, est cependant nuisible, donné dans un autre, dans la même maladie.

167. Si donc, dans une péripneumonie, tous les signes décrits (144, n.º 1.) existent, il faut employer le repos du corps et de l'esprit; un air tiède, humide; le bain de vapeurs d'eau adoucie, vers les poumons, les narines, la bouche, aux pieds, aux jambes; une nourriture très modique, une boisson légère; des médicaments aqueux, nitreux, farineux, miellés.

168. Si c'est l'état décrit (144. n.º 2. a), il faut employer les mêmes moyens (167), et des médicaments émollients, dépurants, provoquant l'expectoration, doucement restaurants, les vapeurs; il faut éviter alors la saignée, la purgation, la provocation de la sueur, et tout ce qui pourrait troubler l'excrétion indiquée.

169. Si c'est l'état (144. n.º 2. b) qui existe, il faut employer les doux lavements émollients, les fomentations douces sur le ventre; les décoctions émollientes et relâchantes à un très léger degré sont utiles, pratiquant en même temps les choses indiquées (167, 168).

170. Dans l'état (144. n.º 2. c) il faut se conduire comme dans (167, 168, 169); ajouter les bains de pieds, les fomentations des reins par

et externa linimenta; bibantur decocta * emolliendo-diuretica.

171. Si inflammatio recens, magna, sicca, in corpore robusto, paulò ante sano, exercitato, deprehenditur per signa (140), statim recurrendum, 1.º ad citam, largam, pro gradu mali moderandam aut repetendam, missionem sanguinis, ut moles crassi minuatur, diluentibus spatium concedatur: 2.º ad balnea vaporis emollientis pulmonibus assiduò, reliquo corpori sæpè, applicanda: 3.º ad decocta diluentia, resolventia, emollientia, laxantia, antiphlogistica, nitrosa, anodyna, parvâ copiâ, continenter repetenda, calidissima sorbenda: 4.º ad clysmata blandissima antiphlogistica: 5.º ad victum tenuissimum ex succis antiphlogisticis.

172. Si inflammatio magna, cum febre et reliquis symptomatibus validioribus duravit ** diutius, et signa adsint inflammationis jam in supurationem tendentis (147. 148. 149), semper multùm discriminis adest, quamvis longiùs jam excurreret morbus, et spatium dabit curationi; tùm 1.º venæ sectione nullâ, vel, si *** residua cruda inflammatio urget, huic accommodatâ utendum:

* Levissimè abstergendo-diuret. B. 853.

** Ultrà triduum. . . *** Si aliquid urget, parcâ utendum. B. 855.

les lavements émollients au dedans, par les liniments à l'extérieur, et faire boire les décoctions diurétiques-émollientes.

171. Si on reconnaît aux signes (140) une inflammation récente, forte, sèche, dans un sujet robuste, bien portant peu auparavant, exercé, il faut recourir sur le champ, 1.^{re} à une saignée prompte, copieuse, modérée ou répétée selon le degré du mal, afin de diminuer la masse des humeurs épaisses, et de procurer de la place aux délayants : 2.^{re} aux bains de vapeurs émollientes, appliqués constamment au poumon, et souvent au reste du corps : 3.^{re} aux décoctions délayantes, résolutives, émollientes, laxatives, antiphlogistiques, nitreuses, anodynes, à prendre très chaudes, à répéter constamment, à petite dose : 4.^{re} aux lavements très adoucissants antiphlogistiques ; 5.^{re} à une diète très légère de substances antiphlogistiques.

172. Si une grande inflammation, accompagnée d'une fièvre et d'autres symptômes violens a duré trop longtemps, et que les signes d'une inflammation qui tend à la suppuration (147, 148, 149) existent déjà, il y a toujours beaucoup de danger, quoique alors la maladie doive durer plus longtemps, et donner de l'espace pour le traitement ; alors, 1.^{re} il ne faut employer aucune saignée, ou, si un reste d'inflammation crue domine, elle doit lui être proportionnée :

2.^o victu leni, sed paululùm incrassante, et ex maturantibus confecto, utendum : 3.^o balneis pulmonicis, emollientibus, maturantibusque utendum ad * abscessûs usque formationem.

173. Si signa docent, factum esse in pulmone abscessum (149), acceleranda ejus disruptio in asperam arteriam. ** Hinc iisdem (172) utendum, additis sorbitionibus tussim moventibus leniter, simulque replentibus, ut *** locus levare queat pure cocto, vasis attenuatis, vitâ sustentatâ. Ruptione factâ, depuratio subita et tuta ulcerosi loci molienda.

174. Disruptio tentatur, si post multa alimenta mollia, subpinguia, cum vino molli, pulmo suppuratus (150), et præparatus (172), vapore calido, clamore, tussi, excretoriis, concussione in navi, vel rhedâ agitatur.

175. Simul ac dein signa edocuerint apostema ruptum esse, utendum victu lacteo, vegetabili lenissimo, nec facilè putrescente, tùm de die aperientibus, deterrentibus, vesperi levibus opiatibus, vaporibus emollientibus ****.

176. Si autem signa (152) docent statum

* Ad quintum ab inchoato malo diem... ** 4.^o Die quinto, et sexto iisdem utendum. B. 855.... *** Septimo fortè die. Ibid.... **** Equitatione, vel vectione in rhedâ, aut navi. B. 858.

2.^{ne} il ne faut mettre en usage qu'une nourriture douce, mais tant soit peu incrassante et préparée de mûratifs; 3.^{ne} il faut employer des bains de poumon émollients et maturatifs, jusqu'à la formation de l'abcès.

173. Si les signes apprennent qu'il y a un abcès formé dans le poumon (149), il faut accélérer sa rupture dans la trachée-artère. Par conséquent, il faut se servir des mêmes moyens (172), en y ajoutant des potions provoquant doucement la toux, et qui remplissent en même temps, afin que l'endroit puisse être débarrassé du pus cuit, en atténuant les vaisseaux, en soutenant la vie. La rupture étant faite, il faut s'efforcer d'opérer la dépuration prompte et sûre du lieu ulcéré.

174. On tente la rupture, lorsque après des aliments abondants, doux, un peu gras, avec du vin faible, le poumon suppuré (150), et disposé (172), est agité par des vapeurs chaudes, par des cris, de la toux, des expectorants, par le mouvement d'un vaisseau ou d'une voiture.

175. Ensuite, aussitôt que les signes auront appris que l'abcès est rompu, il faut user de la diète lactée, végétale très adoucissante, et difficilement putrescente; et, dans le jour, employer les apéritifs, les détersifs; le soir, de légers opiacés, des vapeurs émollientes.

176. Mais si les signes (152) apprennent que

(151) jam obtinere, nullâ tamen hactenûs certâ prognosi, quònam materies verget, tûm emulso leviter camphorato, levi, fluido *, aromatico, paululûm vinoso utendum victu; quietum sit corpus; medicamenta verò sint emollientia, et ex genere levissimo aperientium; pulmone prospiciatur usu emollientium: sic vel determinabitur, vel ulterius dissoluta excernetur mali materies.

177. Sed si cum signis (152) simul illa adsunt (153. 154.), quibus determinatio significatur, fiant modò dicta (176), simulque locus prævisus (153. 154) suctu, laxatione, stimulo, aperientibus ità tractandus, ut minùs resistat, plus trahat.

178. Si (155) obtinet, fiant eadem (176. 177); sed simul aperientia paulò fortiora, saponacea, hepatica addantur, tum clysmata, et fomenta his constantia.

179. Malum verò, quod descriptum (157), rarò medelam capit, nisi fortè emollientibus externis, internis, atque motu equitationis, vel vectionis in rhedâ cedat parùm.

180. Quandò in ipsam jam gangrænam abiit (161), incurabilis est.

* Blandè arom. B. 859.

l'état (151) existe déjà, sans cependant jusques là aucun pronostic certain du lieu où la matière se portera, alors il faut employer des émulsions légèrement camphrées, et une diète légère, fluide, aromatique, un peu vineuse; que le corps soit en repos; et que les médicamments soient émollients, du genre des très-légers apéritifs; qu'on soigne l'état du poumon par l'usage des émollients: par ces moyens, la matière de la maladie se déterminera quelque part, ou, dissoute davantage, elle sera excernée.

177. Mais si avec les signes (152) ceux (153, 154) existent en même temps, par lesquels la détermination est indiquée, il faut faire ce qui vient d'être dit (176); et en même temps le lieu connu par avance (153, 154), doit être traité par succion, par relâchement, par les stimulants, les apéritifs, de manière qu'il résiste moins, qu'il attire davantage.

178. Si l'état (155) a lieu, il faut faire les mêmes choses (176, 177); mais ajouter en même temps des apéritifs un peu plus forts, des savonneux, des hépatiques, ainsi que des lavements et des fomentations de même nature.

179. Mais le mal décrit (157) se guérit rarement, à moins qu'il ne cède un peu, peut-être, aux émollients internes, externes, et au mouvement du cheval ou de la voiture.

180. Quand déjà il a dégénéré en gangrène (161), il n'y a pas de remède.

181. Si autem peripneumonia per sputum jam expurgari cœpta, incipit suppressum id habere, statim summâ ope nitendum, ut iterum id prodeat. Tales causæ impediētes sunt sæpè, magnum frigus subito admissum; ingens exsiccatio undecumque nata; febris calida superveniens; medicamenta calefacientia; alvus liquida; nec critica; sudor ingens; animi affectus vehementior; vel verò virium vitalium prostratio vera.

182. Tùm statim ad vicinitatem partium à suppressâ, et aggestu increcente materie, inflammatio nova exoritur; undè illicò eadem symptomata, quæ à peripneumoniâ primariâ (140): illa autem tùm debilitato jam corpori accidentia, ut plurimum citò letalia evadunt.

183. Illi autem vitio (181), ejusque sequelis (182), occurritur vapore assiduo calidi, humidi, emollientis, naribus, ore attracti, pulmonibus recepti; toto aëre simili huic vaporì per artem reddito; usus etiam largus potuum similium, cum melle imprimis et aceto, multum prodest; medicamenta leniter resolvendo antipyretica *;

* Ut est stibium diaphoreticum cum nitro fixante. B. 866.

181. Mais si la péripneumonie avait déjà commencé à se purger par les crachats, et qu'ils vinssent à se supprimer, il faut sur le champ faire tous ses efforts pour les rappeler. Les causes qui les suppriment sont souvent un grand froid subitement éprouvé; une grande sécheresse quelle qu'en soit la cause; une fièvre chaude qui survient; des médicamments échauffants; un flux de ventre, non critique pourtant; une sueur considérable; une trop forte affection de l'âme; ou bien une prostration vraie des forces vitales.

182. Alors, il naît sur le champ une inflammation nouvelle dans les parties voisines, par l'accumulation et l'augmentation de la matière supprimée; d'où renaissent aussitôt les mêmes symptômes que dans la péripneumonie primitive (140): mais, comme ceux-ci surviennent dans un corps déjà affaibli, ils deviennent ordinairement promptement mortels.

183. On obvie à ce mal (181) et à ses suites (182), par des vapeurs continuelles, chaudes, humides, émollientes, attirées par les narines, par la bouche, reçues dans les poumons, et en rendant artificiellement l'air semblable à ces vapeurs: l'usage abondant de boissons semblables, surtout avec le miel et le vinaigre, est aussi fort utile. De même que les médicaments antipyrétiques en résolvant doucement; les doux opiacés,

leniter opiata; sudoris evitatio; maximè tandem placidâ animi quiete: in virium verò vitalium defectu cardiaca.

184. Peripneumoniæ symptomaticæ in febribus et morbis febrilibus quibuscumque, vario morbi stadio subortæ, difficillimè sæpè cognoscendæ; hinc sæpissimè (maximè in febribus putridis) prætervisæ, et perniciosæ, methodum medendi poscunt, tam ab individuâ pulmonum inflammatione, quam à febre principe indicatam.

185. Ex dictis intelligitur ratio, cur in peripneumoniæ principio subindè apoplectici pereant: cur pulsus in peripneumoniâ nonnunquam debilis, venæ sectione factâ sit fortior: cur subindè durus sit in peripneumoniâ, subindè mollis, et quid inde doceamur: cur in morbo gravissimo, respiratione brevi, abdominali, sermone multis parvulisque inspirationibus interciso, æger se facilè respirare asserat, quæve tunc prognosis: cur quidam in peripneumoniâ non gravissimâ, remediis aptis adhibitis, rebus in meliora tendentibus, subito pereant suffocati: cur aliquibus quasi vomica rupta videatur, sine signis suppurationis, aut ante-

l'évitation de la sueur, et surtout un grand calme de l'esprit; et dans le manque des forces vitales, les cordiaux.

184. Les péripneumonies symptomatiques qui surviennent à différentes époques de la maladie, dans les fièvres et les maladies fébriles quelconques, sont souvent très difficiles à connaître; delà, très souvent méconnues, et pernicieuses, (surtout dans les fièvres putrides); elles exigent une méthode de traitement indiquée tant par l'inflammation particulière des poumons, que par la fièvre principale.

185. D'après tout ce qui a été dit, on conçoit la raison pourquoi, dans le commencement de la péripneumonie, les malades périssent par fois apoplectiques; pourquoi, dans la péripneumonie, le pouls quelquefois faible est plus fort après la saignée: pourquoi, dans la péripneumonie, il est tantôt dur, tantôt mou, et ce que cela nous apprend; pourquoi, quand cette maladie est très grave, la respiration étant courte, abdominale, les paroles entrecoupées de petites et nombreuses inspirations, le malade affirme qu'il respire facilement, et quel est alors le pronostic; pourquoi quelques uns, dans une péripneumonie pas très grave, en faisant les remèdes convenables, les choses paraissant aller mieux, périssent subitement suffoqués: pourquoi une vomique semble se rompre chez quelques-

cedentibus, aut subsequenter, fuerintque servati: cur abscessus pulmonum tam raro sanentur, et quales; cur empyema ex peripneumoniâ semper lethale; cur tam difficilis sit diagnosi peripneumoniæ in infantibus, pueris, mente motis; item peripneumoniæ symptomaticæ in febre putridâ: cur tanti momenti sit consideratio respirationis in omni morbo acuto, an toto thorace, eoque altè, et æqualiter sublato, costis elatis, diductisque respiret æger; cur thoracis regio, quæ pulmonis partem inflammataam continet, percussa, non, aut minus resonet secus ac altera respondens, et quid doceat universim percussio thoracis; cur ferè duæ tertiæ partes hominum pulmones pleuræ connexos habeant, aut nullo vinculo intermedio, aut interpositâ telâ cellulosâ, aut membranâ præternaturali, crassâ, durâ, è diversis stratis, diversæ tenacitatis, compositâ.

PLEURITIS, ET PLEUROPERIPNEUMONIA LATENS, CHRONICA.

186. Si morbus idem (128. 137) ad speciem mitis, atque *optoσταδεν* affligat, pleuritis aut peripneumonia

uns, sans signes, antécédents, ou subséquents, de suppuration, et pourquoi ils en reviennent : pourquoi les abcès des poumons se guérissent si rarement, et lesquels ; pourquoi l'empyème à la suite de la péripneumonie est toujours mortel : pourquoi le diagnostic de la péripneumonie est si difficile dans les enfants, dans le bas âge, dans les aliénés d'esprit ; de même que de la péripneumonie symptomatique dans la fièvre putride : pourquoi l'examen de la respiration est si important dans toute maladie aiguë, savoir si le malade respire de tout le thorax, et s'il s'élève fort également, les côtes élevées et bien écartées : pourquoi la région de la poitrine qui contient la partie enflammée du poumon étant frappée, ne donne point, ou rend moins de son que l'autre qui lui correspond, et ce qu'apprend en général la percussion de la poitrine : pourquoi presque les deux tiers des hommes ont les poumons adhérents à la plèvre, soit sans lien intermédiaire, soit à l'aide d'un tissu cellulaire interposé, ou par une membrane contre nature, épaisse, dure, composée de diverses couches, de densité différente.

LA PLEURESIE ET LA PLEURO-PÉRIPNEUMONIE LATENTE, CHRONIQUE.

186. Si une maladie telle que (128. 137.), douce en apparence, attaque un sujet qui ne

latens dicitur; ob frequentiam mali, fallacem lenitatem, hinc medelæ neglectum, certumque inde discrimen, hic curatius expendenda.

187. Febricula per vices, vel et assidua, levissima, aut febriculosa solum diathesis à medico sæpè, ab ægroto sæpissimè non animadversa, utpotè obambulante; dolor lateris exiguus, fixus tamen, tussi, aut forti sub inspiratione excitatus, *pleuritidem occultam* notant; *pleuroperipneumoniam* verò *latentem*, si continua, utut exigua, thoracis oppressio simul adsit.

188. Est sæpè *chronica*, non rarò *hereditaria*, tuncque in phthisin terminanda.

189. Causas habet, 1.^o pleuritidis, aut peripneumoniæ producendæ idoneas, at mitiores; 2.^o peculiare quasdam, easque frequentius. Oritur nempè à prægressâ pleuritide non ex integro solutâ, à catarrho, inflammatorio facto, victu, medicamento, neglectu, anni tempore; à tuberculo inflammato ob causam febrilem quamcumque; à diathesi particulari ad eum morbum originariâ, aut acquisitâ, quam prodit corpus gracile, atque extenuatum, cum ejusdem incremento majori, veloci, ac præmaturo: thoracis configuratio prava ob rachitidem, ejusque ossea compages ob idem olim vitium tenuior et magis angusta,

s'allite même pas, on l'appelle pleurésie ou péripneumonie *latente* ; elle doit être ici examinée avec plus de soin, à cause de sa fréquence, de sa trompeuse douceur, de la négligence à la traiter, et du danger certain qui s'ensuit.

187. Une petite fièvre par moments, ou constante, très légère, ou seulement une diathèse fébriculeuse que le médecin souvent, et plus souvent encore le malade n'aperçoit pas, attendu qu'il va et vient ; une petite douleur de côté, fixe pourtant, excitée par la toux ou par une forte inspiration, dénotent une *pleurésie occulte* : mais ils désignent une *pleuro-péripneumonie latente*, s'il y a en même temps une oppression continuelle de poitrine, quelque faible qu'elle soit.

188. Elle est souvent *chronique*, fréquemment *héréditaire*, et se termine alors par la phthisie.

189. Elle a pour causes, 1.^{re} celles qui sont propres à produire la pleurésie ou la péripneumonie, mais plus douces. 2.^{re} Elle en a quelques particulières, et celles-ci plus fréquentes. Elle vient en effet d'une pleurésie qui a précédé, et qui n'est pas entièrement résolue ; d'un catarrhe devenu inflammatoire par le genre de vie, par les médicaments, par négligence, par la saison ; par un tubercule enflammé par une cause fébrile quelconque ; par une disposition particulière, originaire ou acquise, à cette maladie,

quam pro corporis reliqui mole, et continens pulmonem minorem infirmioremq; scapulæ alatæ; collum tenue atque elongatum; vultus amabilis, genæ assiduè rubentes; ingenium præcox, subtile; fibra delicata, summoperè irritabilis; sanguis phlogisticus; acrimonia arthritica.

190. Ita prædispositi, à febre, motu, potu, saltu, nixu, refrigerio sudante corpore, plethorâ, pubertatis ingressu, etc. *latentem* pleuritidem aut pleuroperipneumoniam patiuntur, cum sputo cruento, subindè largo. Malo sæpius mitigato, identidem recurrente, per annos, donec antè trigesimum-sextum ætatis annum in phthisin incidant immedicabilem.

191. Sanguis missus, crustâ pleuriticâ semper tectus; mali levamen à parcâ, sed frequenter institutâ phlebotomiâ; vivendi ratio merè antiphlogistica hic sola proficua; et curationes hoc modo subindè factæ; vomicæ pul-

que décèle un corps grêle et effilé, avec un accroissement trop grand, prompt, et prématuré : une mauvaise conformation du thorax par cause de rachitis, et un assemblage osseux de cette cavité trop petit et trop étroit, par le même vice dans le bas âge, par rapport au reste du corps, et contenant un poumon trop petit et trop délicat; des épaules aîlées, un col mince et alongé; une figure aimable, des joues constamment colorées; un esprit précoce, fin; une fibre délicate, excessivement irritable; un sang phlogistique; une acrimonie arthritique.

190. Ceux qui sont ainsi prédisposés éprouvent une pleurésie ou une pleuro-péritonéumonie latente à l'occasion d'une fièvre, d'un exercice, de boisson, de danse, d'effort, de refroidissement le corps étant en sueur, de pléthore, de l'entrée dans la puberté, etc. accompagnée de crachement de sang, par fois abondant. Le mal s'adoucit le plus souvent, revenant de temps en temps pendant des années, jusqu'à ce que, avant l'âge de 36 ans, les malades tombent dans une phthisie incurable.

191. Le sang qu'on tire est toujours couvert de la croûte pleurétique; une petite saignée, mais fréquemment répétée, soulage le mal; le genre de vie absolument antiphlogistique est le seul qui convienne dans ce cas, et on a par fois opéré des guérisons par ce moyen : les vomiques

monum cæterà dirè inflammatorum in cadaveribus repertæ, et longus decursus morbi pleuritidem, peripneumoniam, pleuoperipneumoniam *occultam ac chronicam* significant.

192. Indè liquet, cur tot mortes à catarrho neglecto, et quinam indè magis periclitentur; quænam ejusdem curandi ratio, quæ hæmoptoë, et in quibus sit periculosior; an tunc à frigidis actu, à tonicis, adstringentibus, an verò ab antiphlogisticis sit sperandum auxilium; quânam ratione hæreditarium hoc malum præcaveri, prævertique potius in infante, pueroque possit, quàm in adulto sanari; cur superveniens arthritis, aut podagra regularis, aut hæmorrhoidum frequens fluxus, suos à morbo liberet; cur indè phthisici ab equitatione, cortice peruviano, lichene islandico, polygalâ amarâ, balsamis, atque universim ab omni impetum augente tantoperè lædantur, et quæ mens fuerit Sydenhami, equitationem commendantis, in colli-
quatione.

P L E U R I T I S S I C C A.

193. Pleuritis dicitur adesse, quando æger laborat acutâ, continuâ febre (10. 13), cum

des poumons, d'ailleurs fortement enflammés, trouvées dans les cadavres, et le long cours de la maladie, indiquent la pleurésie, la péripleurésie, la pleuro-péripleurésie *occulte et chronique*.

192. On voit par-là, pourquoi tant de morts par un catarrhe négligé, et quels sont ceux qui en courent plus de dangers; quelle est la manière de le traiter; quel crachement de sang est le plus dangereux, et chez quels sujets; si, dans ce cas, il faut attendre du soulagement des choses de température froide, des toniques, des astringents, ou plutôt des antiphlogistiques; par quelle raison cette maladie héréditaire peut plutôt être détournée, dans l'enfant et dans le bas âge, que guérie dans l'adulte: pourquoi la goutte qui survient, celle qui est régulière aux pieds, ou un flux hémorrhoidal fréquent, délivre ceux qui sont atteints de cette maladie; pourquoi, d'après cela, les phthisiques sont si mal affectés par l'équitation, le quinquina, le lichen d'Islande, le polygala amer, les baumes, et en général par tout ce qui augmente l'énergie; et quelle a été l'idée de Sydenham qui recommande l'équitation dans la colliquation.

LA PLEURESIE SÈCHE.

193. On dit que la pleurésie existe, quand un malade a une fièvre aiguë, continue (10. 13.),

pulsu duro, dolore acuto, punctorio, inflammatorio, in inspiratu validè aucto, in expiratu vel animæ retentione leniori, mitiori pariter, ubi respiratio, immoto thorace, maximè ope abdominis fit : tussi * subinde, eâque siccâ, dolorem magnum inferente, hinc suffocatâ.

194. Quoties, unâ cum his symptomatibus, sputa ex pulmone symptomatica prodeunt, dicitur *humida*; quandò hæc absunt, *sicca* vocatur, distinctione non indifferente.

De priori suprâ (128), de siccâ nunc agendum.

195. Dignoscitur à pleuritide *humidâ*, seu *anginâ bronchiali*, per hoc, quod hanc tussis, sputa sæpè cruenta comitentur, in *siccâ* verò tussis aut nulla sit, aut rara, eaque sicca.

196. Nulla est pars integumentorum interni thoracis, quam non aggreditur : tota ergo pleura, totumque mediastinum, hinc anterior, posterior, dextra, sinistra, superior, inferior, exterior, profundior pars æque obsidetur hoc malo : sed imprimis latera, sedes pleuritidis *siccæ*.

197. Ubi autem ipsa membrana, costas internè succingens, doloris sedes, aut pars illa

(* Ferè perpetuâ, dolorem B. 875.

avec un pouls dur, une douleur aiguë, poignante, inflammatoire, fortement augmentée dans l'inspiration, plus douce dans l'expiration ou en retenant le souffle, plus douce aussi quand la respiration se fait surtout au moyen du ventre, la poitrine étant en repos : de temps en temps une toux qui est sèche, occasionnant beaucoup de douleur, et à cause de cela suffoquée.

194. Toutes les fois qu'avec ces symptômes il sort de la poitrine des crachats symptomatiques, on l'appelle *humide* ; quand il n'y en a pas, on l'appelle *sèche* : distinction qui n'est pas indifférente.

On a parlé plus haut (128) de la première ; il s'agit à présent de la pleurésie sèche.

195. On la distingue de la pleurésie *humide* ou *angine bronchiale*, par cela que la toux, les crachats souvent sanguinolents, accompagnent celle-ci, tandis que dans la pleurésie sèche il n'y a point de toux, ou qu'elle est rare, et sèche.

196. Il n'y a aucune partie des parois internes de la poitrine, qu'elle n'attaque ; donc toute la plèvre, et tout le médiastin ; par conséquent l'antérieure, la postérieure, la droite, la gauche, la supérieure, l'inférieure, les parties extérieures ou profondes, sont également prises de ce mal ; mais les côtés, surtout, sont le siège de la pleurésie *sèche*.

197. Dès que la membrane même qui tapisse intérieurement les côtes, ou cette partie des in-

musculorum intercostalium internorum, *vera*; si verò altiùs intercostales muscoli, externi imprimis, vel et his superiora, laborant, *spuria* appellatur.

198. Adultos, sanguineos, lautius potos, pastosve, exercitados valdè, acidum rarò eructantes, in morbos inflammatorios vergentes; verno tempore, maximè subito æstuante, post acre gelu, cœlo; aut hyberno in acerrimo frigido vento, infestat primariò: tumque vocatur *idiopathica*.

199. At ex materie prægressi inflammatorii morbi motâ, et in loca descripta (196, 197) delatâ, exorta *symptomatica* dicetur.

200. Pro caussâ antecedente habet, 1.^o omne id, quod inflammationi generandæ cuicunque aptum: 2.^o id, quod hanc caussam generalem determinat in pleuram præcipuè; quò pertinent maximè, natura ægri * hæreditariam ad eum morbum diathesin habentis; morbus præcedens, qui reliquit dispositionem eadem proferentem, ut est ** pleura incrassata ob prægressam olim inflammationem imperfectè resolutam; pseudomembranis obducta; pulmoni adnata; natura epidemici morbi prædominantis; aër frigidus, per angustas rimas vio-

* Intercostales arteriolas angustiores, magisque duras habentis.

** Scirrhus pleuræ, callus, pulmo adnatus, etc. natura, B. 881.

tercostaux internes, est le siège de la douleur, on l'appelle pleurésie *vraie*; si les muscles intercostaux plus superficiellement, et surtout les externes, ou les parties plus extérieures encore, sont affectés, on l'appelle *fausse*.

198. Elle attaque primitivement les adultes, les sanguins, ceux qui boivent ou mangent beaucoup, ceux qui s'exercent fortement; qui ont rarement des rapports acides; qui sont enclins aux maladies inflammatoires; au printemps, surtout dans les fortes chaleurs qui succèdent subitement aux vives gelées; ou bien dans le cœur de l'hiver, par un vent excessivement froid : on l'appelle alors *idiopathique*.

199. Mais celle qui survient par la matière d'une maladie inflammatoire antérieure mise en mouvement, et transportée sur les endroits décrits (196. 197.), s'appellera *symptomatique*.

200. Elle a pour cause antécédente, 1.^{re} tout ce qui est capable de produire une inflammation quelconque : 2.^{re} ce qui détermine particulièrement cette cause générale sur la plèvre; à quoi se rapportent surtout, la nature du malade ayant une disposition héréditaire à cette maladie; une maladie précédente, qui a laissé une disposition analogue, comme est la plèvre épaissie à cause d'une inflammation autrefois soufferte et imparfaitement résolue; couverte de fausses membranes; adhérente au poumon; la nature d'une

lenter actus in nudatum corpus, ex labore vel igne priùs valdè æstuans; potus gelidus subito, magno haustu, ingestus in corpore simili; aër hyemali tempore borealis gelidissimus: 3.^o μεταπτώσις materiæ inflammatoriæ, rheumaticæ, arthriticæ, biliosæ, ichorosæ, suppuratoriæ, priùs in toto, vel in aliquâ parte, prædominantis, et dein quâcumque caussâ hùc depositæ, ut in morbillis, variolis, tumoribus ulcerosis, ulceribus magnis, latis, subito evanescentibus, absorptâ venis materie.

201. Historia hæc (193 ad 201), decursus mox exponendus (202 ad 207), dissectio cadaverum pleuriticorum clarè docent, eam esse inflammationem sanguineam*, ortam plerumque ex febre acutâ præcedente.

202. Inde (200. 201.) p̄spicuè deducitur mali historia: incipit cum appetitu ciborum sæpe magno, frigore, horrore, debilitate, lassitudine, febre: procedit cum calore sensim in æstum excrescente; siti; prostrato appetitu omni; dolore ab miti in acerbissimum tendente;

* In arterioli locorum descriptorum, B. 882.

maladie épidémique régnante ; l'air froid violemment poussé sur le corps nu , et fortement échauffé auparavant par le travail ou par le feu , par des ouvertures étroites ; une boisson à la glace prise précipitamment , à grands coups , dans cet état du corps ; le vent de nord très froid , en hiver : 3.^{at} *le transport* de la matière inflammatoire , rhumatisante , arthritique , bilieuse , ichoreuse , suppurée , qui dominait auparavant dans tout le corps , ou dans quelque partie , et déposée ensuite là , par une cause quelconque , comme dans la rougeole , dans la petite vérole , dans les tumeurs ulcérées , dans les grands ulcères , étendus , disparaissant sur le champ , la matière étant absorbée par les veines.

201. Cette histoire (193 à 201) , le cours de la maladie qui va être exposé (202 à 207) , la dissection des cadavres des pleurétiques , apprennent clairement qu'elle est une inflammation sanguine , née le plus souvent d'une fièvre aiguë précédente.

202. On déduit clairement de là (200 , 201) , l'histoire de cette maladie : elle commence avec un désir de manger , souvent considérable ; avec froid , frisson , faiblesse , lassitude , fièvre ; elle avance avec de la chaleur qui s'augmente peu à peu jusqu'à l'extrême , avec soif , perte entière de l'appétit ; une douleur de douce devenant très rude , la respiration très affectée : elle est

respiratione valdè læsâ; viget cum febre violentâ, sed minùs manifestâ, ob respirationem coactam, et, præ sensu doloris summi, suffocatam; pulsu in carpo affecti lateris sæpe molli, fictitiè debili, obscuro : unde sæpe turpiter fallitur medicus : inde desinit in varios eventus, pendentes ex pluribus caussis, sed imprimis a diversitate mutationum inflammationis, naturâ loci ubi malum est (196. 197), et consideratione harum circumstantiarum : prout partes plures (196. 197) affectæ simul; prout impetus circulantis liquidi violentior, aut major malignitas ipsius morbi principis (10. 13), eò symptomata cuncta pejora, imprimis respirationis et pulsûs vitia magis à naturalibus recedentia, ut et excretorum.

203. Exit in sanationem, alios morbos, vel in mortem.

204. In sanationem ope naturæ, vel artis, in initio, dum simplex adhuc morbus.

205. Sanatur auxilio naturæ, vel resolutione benignâ, vel coctione et excretionem mali.

206. Resolutione, si contingunt simul causæ inflammationis levioris, tumque benignitas

accompagnée dans sa force d'une fièvre violente, mais moins manifeste, à cause de la respiration gênée et étouffée par une excessive douleur; le pouls du côté affecté étant souvent mou, fallacieusement faible, obscur; d'où le médecin souvent se trompe lourdement; ensuite elle finit par diverses terminaisons, dépendantes de plusieurs causes, mais surtout de la diversité des changements de l'inflammation, de la nature du lieu où est située la maladie (196. 197), et de la considération des circonstances suivantes: suivant que plus de parties (196. 197.) sont affectées à la fois; suivant que l'impétuosité du liquide circulant est plus violente, ou la malignité de la maladie principale (10. 13) plus grande; plus tous les symptômes sont mauvais, surtout les altérations de la respiration et du pouls, qui s'écartent davantage de l'état naturel, ainsi que celle des excrétions.

203. Elle se termine par la guérison, par d'autres maladies, ou par la mort.

204. Par la guérison, avec le secours de la nature, ou de l'art, dans le commencement, quand la maladie est encore simple.

205. Elle guérit à l'aide de la nature, ou par résolution bénigne, ou par coction et excrétion du mal.

206. Par résolution, si des causes d'une inflammation légère concourent; et alors la bénignité

symptomatum nihil agendum docet, nisi ut levī victu, blandissimis aperientibus, mollissimo fotu, malum levetur.

207. Coctione et excretionē causæ sanatur, imprimis observatis hisce : 1.º quoties hæmorrhoides debitâ copiâ liquidum aptum opportuno tempore fundunt : 2.º quoties urina copiosa, crassa, hypostatica, stranguriosa, subrubra cum albo sedimento fluxit, cum levamine majorum, ante quartum diem * : 3.º si alvus materiem flavam biliosam, ante quartum diem, copiosam, cum levamine, ejecerit : 4.º si abscessus ichorosi, purulenti, fistulosi, diù manantes, antè sextum diem incepti, post aures, vel ad crura, prodierunt (juxtà 151 ad 157) : 5.º dolor lateris si transit ad humerum, manum, dorsum, cum stupore, dolore, gravitate illarum partium : 6.º si sputum, quod et siccam subinde sanat, ex parte, liberale, levans, sine coryzâ, copiosum, mox puriforme, album statim, vel ante diem quartum, continuatum, vel a suppressione statim redeuns; indè enim nono vel undecimo die salus.

* Qualis et siccam sanavit. B. 888.

des symptômes enseigne qu'il n'y a rien à faire, sinon de soulager la maladie par une nourriture légère, de très doux apéritifs, des fomentations extrêmement douces.

207. Elle se guérit par la coction et l'excrétion de la cause, quand on remarque surtout les choses suivantes : 1.^{re} toutes les fois que les hémorroïdes répandent, dans le temps convenable, un liquide tel qu'il faut, en quantité requise; 2.^{re} toutes les fois qu'une urine abondante, épaisse, hypostatique, strangurieuse, rougeâtre avec un sédiment blanc a coulé, avec allègement des symptômes, avant le quatrième jour: 3.^{re} Si le ventre a évacué une matière jaune, bilieuse, abondante, avant le quatrième jour: 4.^{re} Si des abcès ichoreux, purulents, fistuleux, coulant longtemps, commencés avant le sixième jour, ont paru derrière les oreilles ou aux extrémités inférieures, (suivant ce qui est dit 151 à 157): 5.^{re} si la douleur de côté passe à l'épaule, à la main, au dos, avec engourdissement, douleur, pesanteur de ces parties : 6.^o Si des crachats, qui par fois guérissent la pleurésie sèche, venant de la partie affectée, faciles, soulageant, sans coryza, copieux, d'abord puriformes, blancs aussitôt après, paraissent même avant le quatrième jour, continuant, ou revenant sur le champ s'ils ont été supprimés; car delà vient la guérison au neuvième ou onzième jour.

208. Ubi signa accuratè observata docent ; statum pleuritidis (193) adesse modo descriptum (207), tùm medico nihil mutandum ; sed omnia continuanda incumbunt. Ergo neque venæ sectio, neque evacuatio, vel mutatio alia instituenda. 1.^o victu molli, tenui ; animi corporisque quiete ; aëre temperato calido, et humido ; somno spontaneo, vel lenibus conciliato ; medicamentis mollibus, tenuibus, levissimè aperientibus, utendum. 2.^o Deindè evacuationi cuilibet singulari proficienti providendum : ergo in statu (207. n.^o 1.) anus fovendus molli, laxante, aperiente fotu ; aut, si minus sic processerit, hirudinum applicatarum suctione. Si (207. n.^o 2.) observatur ; statim fomenta similia renibus, perinæo, hypogastrio apponenda ; lenia * emolliendo diuretica, qualia ex totâ althæâ parantur, danda ; aër paulò minus calidus curandus ; sudor, et aliæ evacuationes vitandæ ; blanda clysmata ** prosunt. In casu vero (207. n.^o 3.), similia fomenta emollientia toti obvolvenda abdomini ; clysmata laxantia injicienda alvo ; victus laxans instituendus. Ubi denuò quartus status (207. n.^o 4.) adest prævisus (152), et simul locus (153. 154. 155.) innotuit, tum utendum

* Diuret. aperientia dand... ** Diuretica pros.. B. 889.

208. Quand les signes exactement observés apprennent que l'état de la pleurésie (193) est tel qu'il vient d'être décrit, alors le médecin n'a rien à changer, mais il doit tout continuer. Donc il ne doit ni saigner, ni évacuer, ni opérer aucun autre changement. 1.^{re} Il faut employer une nourriture douce et légère; le repos du corps et de l'esprit; un air tempéré chaud, et humide; un sommeil spontané ou provoqué par des moyens adoucissants; des médicaments doux, légers, très légèrement apéritifs; 2.^{re} pourvoir ensuite à chaque évacuation particulière avantageuse: ainsi dans l'état (207. n.° 1.) il faut fomentier l'anüs par des fomentations douces, relâchantes, apéritives; ou, si on profite peu de cette manière, par la succion de sangsues appliquées. Si c'est la position (207. n.° 2.) qu'on observe, il faut sur le champ appliquer des fomentations semblables aux reins, au périné, à l'hypogastre; donner à l'intérieur de doux émollients diurétiques, tels qu'on en prépare de toute la guimauve; avoir soin que l'air soit un peu moins chaud; il faut éviter les sueurs et les autres évacuations; les doux lavements sont utiles. Dans le cas (207. n.° 3.) il faut envelopper tout l'abdomen de fomentations émollientes semblables; donner des lavements laxatifs, faire prendre une nourriture relâchante. Dèsque le quatrième état (207. n.° 4.) existe, prévu (152), et qu'en même temps le lieu (153. 154. 155) est connu,

memoratis (176. 177. 178.), et aperturâ factâ suppuratoriis locum aliquamdiù apertum tenentibus. Deinde in casu (207. n.º 5.), præter communia, partes, in quas dolor migrat, fovendæ mollibus, calidisque, fricandæ leviter, stimulantæ emplastris parumper attrahentibus, sinapismis. Denique in ultimo dato (207. n.º 6.) tota res eadem ac in peripneumoniâ bonâ, adeoque omnia huc repetenda ex (167. 168.) et agenda.

209. Arte autem, sine alio morbo, sanatur pleuritis hâc imprimis methodo : si pleuritis (193) recens, * magna, ex symptomatibus validis (193. 202.), sicca (164), in robusto, exercitato, sicco corpore, sine spe, vel præsentîâ (206. 207.); tum 1.º cita, larga, accelerato fluxu celeris, ex magno vase, per magnum vulnus missio sanguinis in brachio dolentis lateri propiore instituendâ, corpore quiescente, supino, et respiratione, dum fluit, tussi, suspiriisque acceleratâ, loco affecto eodem tempore foto, et leniter perfricto; debet continuari in remissionem satis notabilem doloris **; debet repeti ex con-

* Antè tertium diem finitum, mag...

** Vel ad prima signa deliquii animi; deb...B. 890.

alors il faut employer ce qui a été dit (176. 177. 178); et l'ouverture étant pratiquée, entretenir quelque temps la plaie ouverte par les suppuratifs. Ensuite dans le cas (207. n.º 5.), outre les moyens généraux, il faut appliquer sur les parties sur lesquelles la douleur se porte, des fomentations douces et chaudes, les frotter légèrement, les stimuler par des emplâtres un peu attirants, par des sinapismes. Enfin dans le dernier cas (207. n.º 6.) il faut tout faire comme dans une péripneumonie bénigne: ainsi il faut rappeler ici tout ce qui est dit dans (167. 168), et l'employer.

209. La pleurésie, sans autre maladie, se guérit par le secours de l'art, particulièrement par cette méthode: si la pleuresie (193) est récente, forte, avec des symptômes violents (193. 202), sèche (164), dans un sujet robuste, exercé, dans un corps sec, sans l'espoir ou la présence (206. 207); alors 1.^{re} il faut faire promptement une saignée ample, rapide en accélérant son cours, d'un grand vaisseau, par une grande ouverture, au bras du côté douloureux, le corps étant en repos, couché à la renverse, et en accélérant la respiration, pendant qu'elle coule, par la toux, les soupirs, en fomentant en même temps et en frottant doucement le lieu affecté; on doit la continuer jusqu'à une rémission assez remarquable de la douleur; on doit la répéter

sideratione redeuntium denuò symptomatum, ad quæ tollenda prima instituta fuit; respirationis libertas * finem definit. 2.º Statim adhibenda fomenta, balnea, tepefactoria, linimenta, emplastra, quæ laxando, resolvendo, mitificando, avertendo, prodesse queant; scarificatio affecti lateris, aut hirudo. 3.º tum ea medicamenta danda, quæ diluant, resolvant, laxent, mitigent, refrigerent, dolorem leniant, aut sopiant; quæ calida, humida, magnâ copiâ sorpta, et ad locum affectum determinata, juvant, et pro mutatis phænomenis varia assumenda sunt, semper curando, ut eligantur illa, quæ ** emollientissima. 4.º Victu tenui, molli, refrigerante, antiphlogistico est opus. 5.º Denique, omne exsiccans, calefaciens, impetum augens, vitandum, ut calor aëris, solis, foci, lecti, victûs, medelæ.

210. Quæ ipsa (209) quamdiu continuanda, vel repetenda sint, docet morbi pertinacia, remissio, atque in sanationem (207) mutatio.

211. Abit in alios morbos, dum 1.º suppuratur locus inflammatus, quod futurum scimus,
 α . ex signis generalibus suppurationis nascentis.
 β . Ex pertinaciâ doloris, tussis, febris, ultrà ***

* Crusta absens fin..

** Putredini adversissima 4.º...B. 890.

*** Quantum di...B. 892.

suivant l'observation du retour des symptômes contre lesquels la première a été pratiquée : la liberté de la respiration détermine la fin des saignées. 2.^{nt} Il faut sur le champ employer les fomentations, les bains, les liquides tièdes, les liniments, les emplâtres, qui peuvent être utiles en relâchant, en résolvant, en adoucissant, en détournant; la scarification du côté affecté, ou les sangsues: 3.^{nt} en même temps il faut donner les médicaments qui délayent, résolvent, relâchent, adoucissent, rafraîchissent, tempèrent la douleur, ou l'engourdissent; lesquels pris chauds, humides, à grande dose, et déterminés vers le lieu malade, soulagent, et doivent être variés suivant le changement des symptômes; ayant soin toujours de choisir ceux qui sont les plus émollients. 4.^{nt} La nourriture doit être légère, douce, rafraîchissante, antiphlogistique. 5.^{nt} Enfin il faut éviter tout ce qui sèche, chauffe, augmente l'impétus, tel que la chaleur de l'air, du soleil, d'un foyer, du lit, des aliments, des médicaments.

210. L'opiniâtreté de la maladie, sa rémission, et son changement vers la guérison (209), apprennent combien de temps ces moyens (207) doivent être continués.

211. Elle se termine en d'autres maladies, quand 1.^{nt} le lieu enflammé suppure; ce que nous savons devoir arriver, α. par les signes généraux

undecimum diem ; γ. absentiâ signorum resolutionis (206), et sanationis (207). δ. neglectu medelæ requisitæ (209).

212. Ipsum verò apostema jam fieri scitur, ex signis communibus suppurationis jam factæ; maximè hîc ex horrore sæpe recurrente sine caussâ, et signis datis (148. 149) in peripneumoniâ, et tempore morbi : indè et factum cognoscitur *.

213. Febre enim quatuordecimo morbi die nondum penitus profligatâ, sed tamen plurimum mitigatâ, dolore non acuto, sed obtuso; exacerbationibus febrilibus mox insurgentibus post pastum, vesperi; sudore autem nocturno, copioso, ad paucas horas fermè iterum mane evanidis, genâ utrâque vel alterutrâ à meridie roseâ; siti assiduâ; calore genarum, frontis, et ad volas majori, suppuratum locum antea inflammatum constat.

214. His præsentibus suppuratus locus adhuc conclusus est; at verò paulò post dolor acerbissimus circa diem vigesimum oritur de novo, falsò pro novâ pleuritide

* Et quandoque sputo per pulmonem evacuatur. B. 893.

de la suppuration naissante; β . par l'opiniâtreté de la douleur, de la toux, de la fièvre, au-delà du 11.^{me} jour; γ . par l'absence des signes de la résolution (206), et de la guérison (207); δ . par la négligence des moyens de guérison requis (209).

212. On connaît que l'apostème se forme déjà aux signes communs de la suppuration déjà faite, et surtout, ici, au frisson qui revient souvent sans cause, et aux signes donnés (148. 149) dans la péripneumonie, ainsi qu'à l'époque de la maladie : delà on connaît aussi que le dépôt est formé.

213. En effet la fièvre n'étant pas tout-à-fait détruite le 14.^{me} jour de la maladie, mais cependant fort adoucie; la douleur n'étant plus aiguë, mais obtuse; des exacerbations fébriles ayant bientôt lieu après le repas, les soirs; des sueurs nocturnes, copieuses, pendant peu d'heures, et se dissipant tout-à-fait le matin; une joue ou toutes les deux légèrement rouges l'après midi; une soif constante; de la chaleur aux joues, au front, dans la paume des mains, il est constant que le lieu auparavant enflammé est en suppuration.

214. Ces signes étant présents, le lieu suppuré est encore clos; mais bientôt après, une douleur très vive survient de nouveau vers le 20.^{me} jour, qu'on prend à tort pour une nouvelle pleurésie.

habitus. Membranæ tunc distractæ , tensæ , ruptioni proximæ acutè dolent.

215. Abscessus verò ille pure proprio rum-
pitur, unde pus stillat in cava pectoris, dolore
quidem sublato, sed respiratione magis læsâ. Ulcus,
novo pure facto et accumulato, totum cavum
replet, totum corpus consumit. Id factum nos-
citur ex prægressis signis (211. 212), dura-
tione mali usque in * vigesimum diem, sympto-
matum subitâ remissione et repentiño reditu :
indè phthisis.

216. Febris enim increscit *purulenta*, quotidiana,
vespertina, semitertiana, quartana remittens; decubitus
supinus aut semisupinus, in latus affectum difficillimus,
suffocans in latus sanum; lateris affecti totius calor ma-
jor, intumescencia levis, ad attactum dolorifica, mamma
illius lateris major, subinflammata, subœdematosa, pur-
purascens, variegata; tussis sicca, respiratio profundior
solo fermè sano latere peracta, costis lateris affecti vix
diductis, aut elatis, thorace quoque anteriore, quâ is
locum affectum spectat, vix moto, vix sublato; in sessione
scapula ægroti lateris magis depressa, et spina dorsi cur-
vata, in latus sanum gibbosa; sonus percussi thoracis,

* Decimum quartum d...B. 894.

Alors les membranes tiraillées, tendues, très près de leur rupture, font une douleur aiguë.

215. Cet abcès se rompt par son propre pus, d'où il coule dans la cavité de la poitrine, la douleur cessant à la vérité, mais la respiration se trouvant plus gênée. L'ulcère remplit toute la cavité, par le nouveau pus qu'il fournit, et qui s'accumule: il consume tout le corps. On sait que cela a lieu, par les signes qui ont précédé (211. 212); par la durée du mal jusqu'au 20.^m jour; par la rémission subite et le retour soudain des symptômes: delà la phthisie.

216. Car la fièvre *purulente* s'accroît, quotidienne, les soirs, semi-tierce, quarte rémittente; le coucher est à la renverse ou demi-renversé, très-difficile sur le côté malade, suffocant sur le côté sain; il y a une chaleur plus grande du côté affecté, un léger gonflement, douloureux au toucher; la mamelle de ce côté est plus volumineuse, subenflammée, subœdémateuse, tirant sur le pourpre, vergetée; une toux sèche; la respiration est plus profonde, ne se faisant absolument qu'à l'aide du côté sain; les côtes de la région malade s'écartent ou s'élèvent à peine; la partie antérieure du thorax dans le voisinage du lieu affecté ne se remuant ou s'élevant qu'à peine; le malade, quand il est assis, a l'épaule du côté affecté plus basse, l'épine du dos courbée et convexe du côté sain; le son de la poitrine

aut dorsi infrà scapulam, inspiratione magnâ antea factâ, in latere affecto nullus, aut qualis percussi femoris esse solet.

217. Ubi ergo per signa (211. 212) novimus inflammatum abscedere, locus ante dolens notus * usque circiter ad pleuram incidendus, suppuratoriis apertus servandus, ut materies extrorsum versa vi pulmonum à pleurâ caveat, ne fiat empyema : dein emolliendus, donec mundatio facta sit.

218. At verò si constat per signa (215), jam rupto apostemate, pus formasse empyema, illico thorax aperiendus, pus educendum, vulnus percurandum, victu et medicamentis.

219. Thorace aperto, spes est sanationis, si pus bonum, pulmones integri, ætas florens, habitus corporis bonus, absentia prædispositionis ad phthisin, viribus vitæ nondum dejectis, febre tabificâ vix inchoatâ, et mox cessante, emisso pure.

220. In alium quoque morbum abit, scirrhus, callosove facto loco affecto, tum etiam pulmone pleuræ jam adnato; quæ ubi facta, oritur

* Per caustica erodendus, usq. . . B. 895.

ou du dos, frappés sous l'omoplate, après une grande inspiration, est nul du côté malade, ou tel que celui d'une cuisse frappée.

217. Aussitôt donc, que par les signes (211. 212), on connaît que ce qui était enflammé abs-cède, on doit inciser, à peu près jusqu'à la plèvre, le lieu où l'on sait qu'était auparavant la douleur; il doit être tenu ouvert par les suppurratifs; afin que la matière poussée au dehors par l'action des poumons, soit détournée de la plèvre, pour éviter l'empyème: il faut ensuite l'amollir jusqu'à ce qu'il soit mondifié.

218. Mais s'il est constant par les signes (215) que, l'abcès déjà rompu, le pus a formé un empyème, il faut sur le champ ouvrir la poitrine, faire sortir le pus, traiter la plaie, par le régime et les médicaments.

219. La poitrine ouverte, il y a espérance de guérison, si le pus est bon, les poumons sains, l'âge dans sa fleur, le corps bien constitué, aucune prédisposition à la phthisie, les forces de la vie n'étant point encore abattues, la fièvre tabifique à peine commencée, et cessant presque aussitôt, après la sortie du pus.

220. Elle se termine aussi en une autre maladie, le lieu affecté devenant squirrueux ou calleux, ou le poumon adhérent à la plèvre; dès que ces effets ont eu lieu, survient l'asthme,

asthma, dyspnœa, tussicula sicca, imprimis à pastu vel motu corporis; ex quibus cognoscitur si præsentia sunt sine signis abscessûs (212), vel empyematis (218), et imprimis, si diu, sine magno mali incremento durant.

221. Cognitum hoc malum (220) vel nullo remedio medicabile, vel tolletur vitâ duriore, labore, aëre libero, rusticatione, equitatione fortî, multùmque repetitâ.

222. Terminatur morte subitanâ, suffocante, ob materiem inflammatoriam repentè, magnâ copiâ, ex inflammatâ pleurâ in cavum thoracis, die critico instante, depositam, respiratione parvâ, acceleratâ, laboriosâ, erectâ, pulsu celerrimo, debilissimo, extremis frigidis. An mors averti posset, mox institutâ paracentesi thoracis, priusquam lymphæ coeat?

223. Nisi fortè ob eandem materiem (222) minus copiosam, successivè depositam in cavitatem thoracis, æger servetur.

224. Cùm lymphæ hæc inflammatoria non diu fluida maneat, sed coeat in membranam, tandem duriores, lardaceam, semicartilagineam, pulmonem veluti sacco

la dyspnée, une petite toux sèche, surtout après le repas ou par le mouvement du corps; ce qu'on reconnaît, si ces accidens ont lieu sans les signes de l'abcès (212), ou de l'empyème (218), et surtout s'ils durent longtemps sans un grand accroissement du mal.

221. Cette affection (220) connue n'est curable par aucun remède, ou cédera à un genre de vie dur, au travail, au grand air, à la campagne, à un fort exercice du cheval, et très-répété.

222. Elle se termine par une mort subite, suffocante, quand la matière inflammatoire se dépose sur le champ, et en grande quantité, de la plèvre enflammée dans la cavité de la poitrine, à l'approche d'un jour critique, la respiration étant petite, accélérée, pénible, le malade élevé, le pouls très fréquent, très faible, les extrémités froides. Pourrait-on détourner la mort en pratiquant sur le champ la paracentèse du thorax, avant que la lymphe ne se coagule?

223. A moins que cette même matière (222) moins abondante, se déposant successivement dans la poitrine, le malade ne soit conservé.

224. Comme cette lymphe inflammatoire ne reste pas longtemps fluide, mais qu'elle se prend en une membrane qui devient plus dure à la longue, lardacée, demi-cartilagineuse; elle enfermera le poumon comme dans un sac étroit, et l'attachera fortement à la plèvre, remarqua-

arctiori concludet, et arctè cum pleurâ religabit, vasis rubris in pulmonem et pleuram immissis distincta.

225. Indè asthma insanabile, præcipuè in motu, plethorâ, febre.

226. Indè in morbo febrili quocunque pleuritis symptomata, et frequens in novas pleuritides relapsus, cui prospicitur vitæ genere antiphlogistico, et venæ sectione prophylacticâ.

227. In gangrænam quoque talis inflammatio transit, primò lateris, mox, viciniâ loci, pulmonis (161).

228. Quod malum (227) vel ex vehementiâ pleuritidis, vel ex acri aut putri materiâ concomitante simul oritur.

229. Id verò futurum esse, et jam inchoari præ sagitur ex variis: si sputa purulenta subbiliosa, rotunda, purulenta subsanguinea, nigra fuliginosa, cœnosa, foetida; strepitus in pectore multus cum vultu mœsto, oculis rubroflavis, pulverulentis, caliginosis; si sputa initio varia; tùm sæpè tertio vel quinto die moriuntur. Si stertor, sputum nullum, vel difficile, pulsus languidus, urina flammea; si alvi fluor liquidus, foetidus, putridus, symptomaticus:

ble par des vaisseaux rouges qui se rendent dans le poumon et dans la plèvre.

225. Delà suit un asthme incurable, surtout dans le mouvement, dans la pléthore, dans la fièvre.

226. Delà la pleurésie symptomatique, dans une maladie fébrile quelconque, et les fréquentes rechûtes dans des pleurésies nouvelles, au devant desquelles on va par un genre de vie antiphlogistique et par des saignées préservatives.

227. Une telle inflammation dégénère aussi en gangrène, d'abord du côté, et bientôt, par le voisinage du lieu, du poumon (161).

228. Lequel mal (227) naît ou de la violence de la pleurésie, ou, en même temps, d'une matière âcre ou putride qui l'accompagne.

229. On prévoit que cette terminaison aura lieu ou qu'elle est déjà commencée, par différents signes : Si les crachats sont purulents un peu bilieux, arrondis, purulents sanguinolents, noirs, couleur de suie, de boue, fétides; s'il y a beaucoup de bruit dans la poitrine, avec un visage abattu, des yeux rouges-jaunes, pulvérulents, ternes; si les crachats ont varié dans le commencement; alors souvent les malades meurent le troisième ou le cinquième jour. S'il y a du râle, aucun crachat, ou difficile; le pouls languissant, l'urine enflammée; si les déjections alvines sont liquides, fétides, putrides, sympto-

si supervenit magna peripneumonia : si novus insultus priori succedit : si sanguis floridissimus effluit ex venâ sectâ sine crustâ inflammatoriâ, licet ex largo vulnere, pleno saltu, puro vase exceptus sit : si sputum supprimitur dyspnœâ manente, vel auctâ cum dolore, gravitate pectoris, pulsu duro, parvo, celeri, calore magno; hæc enim quinto die exacerbata septimo mortem inferunt : si urina prærubra, obscura, cum variâ hypostasi, nec discretâ, intrâ quatuordecim dies occidit : si hypostasis nigra, vel furfuracea, citior mors : si initio mitis, quinto vel sexto die exacerbata, septimo et duodecimo periclitantur, raròque sanantur, nisi post quatuordecim dies : si dorsum, latus, humeri, cum rubore accenduntur cum angore summo, alvi fluxu viridi, et foetidissimo. Item

230. Si sicca ob defectum virium, ob dolorem summum; ob ineptitudinem materiæ ad expulsionem; ob vasa nimis contracta et crispata; ob nimium usum calidorum, dolore simul vergente ad superiora; si lingua statim sicca, sordibus obsita, livida, nigra, cum bullâ nigrâ; si horum

matiques ; s'il survient une grande péripneumonie ; si une nouvelle attaque succède à la première ; si un sang de très belle couleur sort de la veine ouverte sans croûte inflammatoire, quoique par une grande ouverture, à plein jet et qu'il soit reçu dans un vase propre ; si les crachats se suppriment, la dispnée restant, ou augmentant avec douleur, pesanteur de poitrine, un pouls dur, petit, prompt, grande chaleur : car ces symptômes, exaspérés le cinquième jour, donnent la mort le septième ; si l'urine est très rouge, obscure, avec un sédiment varié, dont le départ se fait mal, la maladie tue dans les quatorze jours : si le sédiment est noir, ou furfuracé, la mort est plus prompte ; si étant douce au commencement, exacerbée le cinquième ou le sixième jour, les malades sont en danger le septième et le douzième, et ils ne guérissent guères qu'après quatorze jours ; si le dos, le côté, les épaules, s'animent avec rougeur, avec une angoisse très grande, les déjections étant verdâtres et très fétides.

230. Si la pleurésie est sèche par défaut de forces ; à cause de l'excès de la douleur ; à cause de la matière qui n'est point propre à être évacuée ; à cause des vaisseaux trop contractés et crispés ; à cause de l'abus des échauffants, la douleur gagnant en même temps les parties supérieures ; si la langue devient sur le champ sèche, sale, livide, noire, avec des

signorum (229. 230) singula, vel plura simul, eveniunt, plerumque morbus ex se letalis, non facilè sanandus, sed ut plurimùm gangrænâ loci in latere, et vicino in pulmone, necat.

231. Quandò autem hæc signa (229. 230.) jam imminere id malum (227) designant, statim uno impetu summa remedia tentanda sunt, nec vitæ auxilio, nec leviori fidendum medelæ, modò aliquæ vires supersint.

232. Ergò hoc casu (231) statim * vesicans lateri dolenti applicandum; tùm fortia diluentia, aperientia, antiseptica, sudorifera, largâ copiâ hauriantur; his enim, si ullis, lenietur mali sævities.

233. Sed si caussa inflammatoria vehementissima summa crearit symptomata pleuritica, nec auxiliò naturæ (206. 207), nec remediis ullis antipleuriticis (209. 232) cedentia, et hæc dein subitò, sine caussâ tolluntur, quatenùs ab inflammatione pendebant, manente pulsu parvo, celeri, intermittente; respiratione celeri, parvâque; sudore frigido, constat gangrænam jam

* Crustæ ferro ignito in loco affecto profundè inurantur, dein fortibus emundantibus obducantur, et penetrantissimis fomentis calescant assiduè; tùm... B. 903.

phlictènes noires ; si chacun de ces signes ou plusieurs ensemble (229. 230) arrivent, ordinairement la maladie est mortelle par sa nature, difficile à guérir, mais le plus souvent elle tue par la gangrène du lieu au côté même, et dans le poumon voisin.

231. Mais quand ces signes (229. 230) indiquent que ce mal (227) menace déjà, il faut sur le champ employer d'un commun effort, les plus puissants remèdes ; il ne faut compter ni sur les secours de la vie, ni sur des moyens curatifs trop légers, pourvu qu'il reste quelques forces.

232. Ainsi dans ce cas (231) on appliquera sur le champ un vésicatoire au côté douloureux ; ensuite on donnera à large dose de forts délayants, des apéritifs, des antiseptiques, des sudorifiques : ces remèdes seuls, s'il y en a, adouciront la rigueur du mal.

233. Mais si la cause inflammatoire la plus violente donne naissance aux symptômes pleurétiques les plus forts, et qui ne cèdent ni aux efforts de la nature (206. 207), ni à aucuns remèdes antipleurétiques (209. 232), et qu'ils disparaissent ensuite subitement et sans cause, en tant qu'ils dépendaient de l'inflammation, le pouls restant petit, fréquent, intermittent, la respiration précipitée et petite, la sueur froide, il est certain que déjà la gangrène s'est empa-

occupasse loca inflammata. Hinc delirium brevè, statimque mors, maximè si simul lividus thoracis color : quod idem fit, si ille, qui sputum subbiliosum excreat, dolore levatur sine ratione, tunc enim pariter letalis insania, mortis ex gangrænâ nuncia, adest.

234. In mortem exit ipsa pleuritis tunc, quando tam vehementes causæ ejus, ut dolor productus omnem motum thoracis suppressens brevè creet, impedito sanguinis trajectu, peripneumoniam letalem (165) quàm brevissimè.

235. Hinc liquet, cur omni sæviori pleuritidi peripneumonia superaccidat; cur senibus, puerperis, gravidis, plerumque letalis; cur thoracis per fasciam adstrictio adeò dolorem levet, ut morbum tolerabilem reddat. Constat quoque, quid sit pleuritis ascendens, descendens, dorsalis, simplex, duplicata, acuta, chronica, latens sive occulta. Item, cur pleuritis infantum cognitu difficillima, et cur hæc à convulsione universali sæpè exordium capiat: inspiratio cum clamore prohibita, uno latere peracta, altero

rée des parties enflammées. De là suit bientôt le délire, et aussitôt la mort; surtout si en même temps la poitrine a une couleur livide : il en arrive de même si un malade qui expectore des crachats subbilieux se trouve, sans raison, soulagé de sa douleur; car alors il y a de même un délire mortel, avant-coureur d'une mort par gangrène.

234. La pleurésie se termine immédiatement par la mort, alors que ses causes sont si violentes, que la douleur qu'elles produisent supprimant tout mouvement du thorax, donne bientôt naissance, par l'empêchement du passage du sang, à une péripneumonie très promptement mortelle (165).

235. Delà on voit clairement, pourquoi la péripneumonie survient à toute pleurésie violente; pourquoi elle est la plupart du temps mortelle chez les vieillards, les accouchées, les femmes grosses; pourquoi le serrement de la poitrine par le moyen d'un bandage, soulage tellement la douleur, qu'il rende la maladie supportable. On voit évidemment aussi ce que c'est que la pleurésie ascendante, descendante, dorsale, simple, doublée, aiguë, chronique, latente ou occulte. De même, pourquoi la pleurésie des enfants est très difficile à connaître, et pourquoi elle commence souvent par une convulsion universelle : une inspiration qui s'arrête

introrsum tracto; febris; causæ producendo huic morbo pares prægressæ, hic diagnosin suppeditant. Cur opium dolorem pleuriticum non tollat, nec expectorantibus nisi rarò (207. n.º 6) locus sit; quando et ubi vesicans: nempe in pleuritide rheumaticâ, phlogosi fractâ, materie mobili effectâ, aut viribus vitæ fractis tanquam cardiacum; cur empyema post pleuroperipneumoniam letale; quæ pulsum fallaciæ sint in pleuriticis. An crebrior morbus in latere thoracis dextro, sed benignior? an rarior in lævo, et cum majori discrimine? an ob pericardium, ob cor ipsum simul inflammatum subindè? Rarior quoque in sexu sequiori, itemque in sexu utroque antè annos pubertatis, sed eò periculosior.

P A R A P H R E N I T I S.

236. Si morbus pleuritidi similis occupat eam membranæ pleuræ partem quæ diaphragma ambit, vel et ipsum septum medium, oritur morbus dirus, quem paraphrenitidem appellant.

avec des cris, qui ne se fait qu'à l'aide d'un côté, l'autre étant tiré en dedans; de la fièvre; des causes antécédentes capables de produire cette maladie, fournissent dans ce cas le diagnostic: pourquoi l'opium n'enlève pas la douleur pleurétique, et pourquoi il n'y a que rarement lieu (207. n.º 6.) aux expectorants; quand et où il faut appliquer le vésicatoire: à savoir dans la pleurésie rhumatisante, la phlogose étant abattue, la matière rendue mobile; ou bien employé comme cordial, les forces de la vie étant affaiblies: pourquoi l'empyème est mortel après la pleuropéritonéumonie; quels sont les états trompeurs du poulx dans les pleurétiques. La maladie est-elle plus fréquente du côté droit de la poitrine, mais plus bénigne? est-elle plus rare et plus dangereuse du côté gauche? est-ce à cause que parfois le péricarde, parceque le cœur même est enflammé en même temps? Elle est plus rare aussi chez les femmes, ainsi que dans les deux sexes avant l'âge de la puberté, mais d'autant plus dangereuse.

LA PARAPHRÉNÉSIE.

236. Si une maladie semblable à la pleurésie occupe cette partie de la plèvre qui recouvre le diaphragme, ou le diaphragme lui-même, il en résulte une maladie cruelle qu'on appelle la paraphrénésie.

237. Qui longè frequentior, quam vulgò quidem censetur, licet præsens sæpè ignoretur, negligatur, vel alterius morbi titulo tractetur.

238. Cognoscitur ex febre acutissimâ, continuâ; dolore inflammatorio loci intolerabili ob membranas nervosas; qui dolor immaniter augetur in inspiratione, tussi, sternutatione, repletione stomachi, nausêâ, vomitu, compressu abdominis in alvo, vèl urinâ reddendis; respiratione hînc sublimi, parvâ, celeri, suffocativâ, quiescente abdomine, solo thorace peractâ; delirio perpetuo; hypochondriorum introsursùm revulsione; risu sardonio; convulsione; furore; gangrænâ.

239. Exitus idem, ut in pleuritide (203. 211. 218. 220. 227), sed ob motum partis magnum et assiduum, ob necessitatem ad vitam, ob nervosas membranas tensas, omnia velociora, funestiora; et ascites hînc purulentus.

240. Curatio hînc easdem distinctiones et cautelas requirit, tùm eadem fermè remedia, ex-

237. Laquelle est bien plus fréquente qu'on ne le pense vulgairement ; bien qu'on l'ignore souvent quand elle existe, qu'on la néglige, ou qu'on la traite au nom d'une autre maladie.

238. On la connaît à une fièvre très aiguë, continue ; à une douleur locale inflammatoire, intolérable à cause des membranes nerveuses ; laquelle douleur augmente énormément dans l'inspiration, dans la toux, l'éternument, la réplétion de l'estomac, la nausée, le vomissement, la compression de l'abdomen dans les efforts pour rendre les excréments ou les urines ; la respiration étant, en conséquence, haute, petite, prompte, suffocative, exercée par le thorax seul, le ventre étant en repos ; par un délire perpétuel, les hypochondres retirés en dedans et en haut, un ris sardonien ; les convulsions ; la fureur ; la gangrène.

239. Ses terminaisons sont les mêmes que dans la pleurésie (203. 211. 218. 220. 227.) ; mais, à cause du mouvement grand et constant de la partie, à cause de sa nécessité pour la vie, à cause de la tension des membranes nerveuses, tout est plus prompt et plus funeste ; et delà l'ascite purulent.

240. Delà le traitement demande les mêmes distinctions et les mêmes précautions, ainsi que les mêmes remèdes absolument, à l'exception de ceux auxquels la situation du lieu se refuse.

160 INFLAMMATIO MEDIASTINI, etc.
ceptis iis, quæ loci situs respuit. Clysmata mol-
lia, ob viciniam loci, sæpè juvant.

241. Ubi verò, suppurato diaphragmate priùs
inflammato, abscessus in cava abdominis rup-
tus suum pus evomit, fit collectio ejus in abdo-
mine, aggestio, putrefactio, tumor, viscerum
exesio, tabes miserrima, mors.

242. Estque totum hoc malum insuperabile,
licet cognitum.

243. An frequentior morbus in latere dextro, cum, aut
sine hepatitide? an delirium semper, aut quando, adest?
cave nè vomitum æruginosum, assumptorum, inanem,
habeas pro saburræ.

*INFLAMMATIO MEDIASTINI,
PERICARDII, CORDIS.*

244. Inflammatio mediastini scitur, ex febre acutâ,
continuâ inflammatoriâ, cum æstu magno circâ thoracem
medium, dolore ibidem obtuso, et tussi siccâ.

245. Huic feбри, si syncope et pulsuum perturbatio

Les lavements adoucissants sont souvent utiles, à cause du voisinage de la partie.

241. Mais quand le diaphragme, auparavant enflammé, étant suppuré, l'abcès rompu a versé son pus dans le bas-ventre, il s'amasse dans l'abdomen, s'y accumule, s'y putréfie; d'où sa tuméfaction, l'érosion des viscères, la consomption la plus déplorable, la mort.

242. Et ce mal, quoique connu, est absolument insurmontable.

243. Cette maladie est-elle plus fréquente du côté droit, avec, ou sans *hépatitis*? le délire l'accompagne-t-il toujours, ou quand y est-il? Prenez garde de prendre pour saburral un vomissement de matières vertes, ou des choses qu'on prend, ou sans produit.

L'INFLAMMATION DU MÉDIASTIN, DU PÉRICARDE, DU CŒUR.

244. On connaît l'inflammation du médiastin à une fièvre aiguë, continue, inflammatoire, avec une grande chaleur vers le milieu de la poitrine, une douleur obtuse dans cette région et une toux sèche.

245. Si à cette fièvre est jointe la syncope et la confusion du pouls, la région du cœur étant brûlante et obtusement douloureuse, ce sera

jungatur, æstuante et obtusè dolente regione cordis, erit inflammatio pericardii priori (244) periculosior.

246. Exitus uterque morbus cum pleuritide siccâ eodem habet, curationem quoque eandem, habitâ ratione diversæ partis affectæ.

247. Ipsius cordis inflammatio caussas cum inflammatione mediastini, pericardii, pleuræ (200), pulmonum (139) easdem agnoscit.

248. Noscitur. 1.^o Ex signis generalibus febris inflammatoriae. 2.^o Ex æstu et dolore obtuso, pressivo, circâ cor, cum anxietate, jactitatione, syncope, pulsu debilissimo, accelerato, vacillante, mirè vario. Præceps malum, cum priori (245) subindè mihi visum, et secto cadavere demonstratum.

249. Indè puris, seri, materiæ inflammatoriae collectio in pericardio, ejus cum corde concretio, et apparens defectus explicatur: qualia vidi.

HEPATITIS ET ICTERUS MULTIPLEX.

250. Ut viscera et partes, de quibus hactenùs, ità hepar quoque inflammationis capax: frequens morbus, licet rarò de eo cogitetur *, cum *origina-*

* Et fortè etiam non ita frequens sit ob arteriæ hepaticæ parvitatē, et minorem impetum sanguinis venæ portarum. B. 914.

l'inflammation du péricarde, plus dangereuse que la première (244).

246. Ces deux maladies ont les mêmes terminaisons que la pleurésie sèche, exigent le même traitement, ayant égard à la différence de la partie affectée.

247. L'inflammation du cœur a les mêmes causes que celle du médiastin, du péricarde, de la plèvre (200), des poumons (139).

248. On la reconnaît 1.^{re} aux signes généraux de la fièvre inflammatoire. 2.^{re} A l'ardeur et à la douleur obtuse, pressive, aux environs du cœur, avec anxiété, agitation, syncope; un pouls très faible, accéléré, vacillant, étonnamment changeant. Maladie rapide, que j'ai vue quelquefois avec la première (245), et que j'ai démontrée par l'ouverture des cadavres.

249. Delà l'amas de pus, de sérosité, de matière inflammatoire dans le péricarde; son adhérence avec le cœur, et son manque apparent s'expliquent par là: j'ai vu ces faits.

L'HÉPATITIS ET L'ICTÈRE DIVERS.

250. De même que les viscères et les parties dont il a été question jusqu'ici, ainsi le foie est susceptible aussi d'inflammation; maladie fréquente tant *originnaire* que *symptomatique*, quoiqu'on y pense rarement; qu'on n'aperçoit

rius tum *symptomaticus*, non animadversus multoties, aut pro alio habitus, errore non raro pernicioso. *

251. Pars hepatis gibba inflammata ob respirationem impeditam, dolorem lateris dextri ad jugulum usque protensum, acutum, punctorium, tussi et inspiratione auctum, imponit nonnumquam medico sub imagine pleuroperi-pneumoniæ; quemadmodum inflammatio sinæ partis ejusdem, ob nauseam, vomitum assumptorum, et bilis variæ, febrim biliosam mentitur, tum præprimis, si loco doloris acuti sola anxietas adsit.

252. Antecedunt utrumque (250) causæ similes, nempe generales inflammationis cujuscunque, determinatæ imprimis ad hæc loca; metastasis lymphæ inflammatoriæ è loco antea inflammato ad hepar facta; itemque materiæ febrilis cujuscunque, coctæ, humori biliformi assimilata, ad hepar ablegatæ, ibidem ob copiam, impetum, acrimoniam, spissitudinem adhærescentis, impactæ, inflammantis; constitutio anni huic morbo magis favens, tum nonnullæ huic maximè loco propriæ, quæ multæ quidem huc referendæ: obesitas omenti ingens; atrabilaria cruoris, bilisve temperies; acrimonia stagnantis alicubi

* Locum ergò habet in finibus ultimis utriusque hujus vasis, hepatis adferentis cruorem effectum arterioso; hinc, ut pulmonis, duplex est sede, origine: ita tamen ut unam natam altera facillè sequatur. B. 915.

souvent pas , ou qu'on prend pour une autre , par une erreur fréquemment pernicieuse.

251. La partie convexe du foie enflammée en impose souvent au médecin sous la forme d'une pleuropéritneumonie , à cause de la respiration gênée , de la douleur du côté droit qui s'étend jusqu'à la gorge , aiguë , poignante , qui s'augmente dans l'inspiration et dans la toux ; de même que l'inflammation de sa partie concave , à cause des nausées , du vomissement de ce qu'on prend et d'une bile variée , simule la fièvre bilieuse , quand surtout , au lieu d'une douleur aiguë , il n'y a qu'une simple anxiété.

252. Des causes semblables les précèdent l'une et l'autre : savoir , les causes générales d'une inflammation quelconque déterminée surtout vers ces parties ; la métastase effectuée sur le foie de la lymphe inflammatoire d'un endroit auparavant enflammé ; ainsi que d'une matière fébrile quelconque , cuite , assimilée à l'humeur biliforme , renvoyée vers le foie , et s'y attachant , s'y enfonçant , l'enflammant , par sa quantité , par l'effort qui l'y a poussé , par son acrimonie , par sa consistance ; une constitution de l'année plus favorable à cette maladie ; et aussi plusieurs causes plus spécialement propres à cette région , dont beaucoup peuvent être relatées ici : la graisse énorme de l'épiploon ; le caractère atrabilieux du sang ou de la bile ; l'acrimonie d'une ma-

materiae purulentæ, ichorosæ, scorbuticæ; si his accedit calor, febris, motus, victus, medicamentum, venenum, quod eliquat, movet, in hepar promovet; bilis pinguis, acris, exusta, per suas causas agitata; lapis, gypsus, scirrhus, callus, coalitus, steatoma, apostema, cancer, vermis, aliquem locum jecoris, vesiculæ fellis, meatus bilarii occupans, premens, comprimens, lacerans: si accesserit tum similis causa excitans, ut mox enumerata; subita fortis frigoris per aërem, potum, natationem, calefacto fortiter prius jecori applicatio; sitis diuturna in magno motu, æstu, sudore; febris ardens cum inedia et defectu potûs; summæ animi perturbationes; maximi motus per vomitoria excitati; mala hypochondriaca inveterata.

253. Ex his tam multiplicibus causis (252) orta inflammatio, varios habet effectus, pro varietate dispositionis præcedentis in jecore, pro varietate materiae motæ et inflammantis, tandemque pro varietate causæ pellentis.

254. Dùm verò indolem communem inflam-

tière purulente, ichoreuse, scorbutique, stagnante quelque part; si à ces choses se joint la chaleur, la fièvre, un mouvement, une nourriture, un médicament ou un poison qui fond, qui agite, qui pousse vers le foie; une bile grasse, âcre, brûlée, agitée par ses causes particulières; un calcul, une concrétion gypseuse, un squirrhe, une callosité, une coalition, un stéatôme, un apostème, un cancer, un ver, qui occupe, qui presse, qui comprime, qui agace quelque région du foie, de la vésicule du fiel, du pore biliaire : si alors il survient une cause excitante telle que celles qui ont été relatées plus haut; une forte application du froid sur le foie fortement échauffé avant, au moyen de l'air, d'une boisson, de la natation; une longue soif dans un grand exercice, dans une grande chaleur, ou une grande sueur; une fièvre ardente avec abstinence et défaut de boisson; de violentes agitations de l'ame; de très grands mouvements excités par les vomitifs; des maux hypochondriaques invétérés.

253. L'inflammation née de ces causes (252) si multipliées, a divers effets, selon la différence de la disposition précédente dans le foie, selon la variété de la matière mue et enflammante, et enfin selon la différence de la cause qui l'y pousse.

254. Mais quand elle suit le caractère ordi-

mationis sequitur, vascula obstruit; fluida sistit; tumorem elevat; vicina comprimit; eadem ac in suo loco producit; hinc sensim increscit, totum ferè occupat; ventriculum impedit, et ab eo repleto dolet, sic et diaphragma; omnem cruorem arteriæ cœliacæ, et binarum mesentericarum impedit, ad hepar sistit; adeòque omnem venosum, arteriosum, lymphaticum fluorem in visceribus primis abdominalibus integrè impedit; bilis generationem, secretionem, excretionem, circulationem, actionem invertit; icterum producit, ejusque effectus; putrefactionem omnium liquorum et viscerum abdominalium producit; undè infinita mala.

255. Hinc, inflammato hepate, pondus, dolor sæpius obtusus, rarò acutus, attactûs impatiens; decubitus supinus, et in dextrum latus facilior, in sinistrum difficilior; respiratio solo thorace, potissimum sinistro, peracta; inspiratio laboriosa, expiratio facilis; os amarum, vomitum, vomitus variæ bilis, et assumptorum; cardialgia, anxietas, jactitatio; alvus pigra; parvæ urinæ, crocæ, oleosæ, cum sedimento lateritio; viscerum vicinorum inflammatio

naire de l'inflammation, elle obstrue les vaisseaux; elle arrête les liquides; elle forme une tumeur; comprime les parties voisines; produit les mêmes phénomènes que dans le lieu où elle était: delà elle s'accroît peu à peu, occupe presque tout le viscère; elle gêne le ventricule dont la plénitude lui occasionne de la douleur, ainsi que le diaphragme; elle embarrasse la circulation de l'artère cœliaque et des deux mésentériques, et l'arrête vers le foie; et empêche ainsi absolument le libre cours veineux, artériel et lymphatique dans les principaux viscères du bas-ventre; elle renverse la génération, la sécrétion, l'excrétion, la circulation et l'action de la bile; elle produit la jaunisse et ses effets; elle engendre la putréfaction de toutes les liqueurs et des viscères abdominaux; d'où des maux infinis.

255. D'où le foie étant enflammé, une pesanteur, une douleur le plus souvent obtuse, rarement aiguë, qui n'endure point le toucher; le coucher sur le dos ou sur le côté droit plus facile, plus difficile sur le côté gauche; la respiration qui ne se fait qu'à l'aide de la poitrine, et surtout du côté gauche; l'inspiration pénible, l'expiration facile; la bouche amère, de petits vomissements; le vomissement de diverse espèce de bile, et de ce qu'on prend; la cardialgie, l'anxiété, l'agitation; le ventre paresseux; les urines en petite quantité, safranées, huileuses,

communicata, et varia eorundem mala; hæmorrhoids ad anum, vesicam, ejus collum, urethram; icterus multiplex, et multiplices effectus illius.

256. Habetque pariter exitum in sanitatem, alios morbos, mortem.

257. In sanitatem transit beneficio naturæ, vel artis.

258. Per naturam autem, benignâ resolutione, aut coctione et excretionem materiæ morbosæ.

259. Resolutione, si materies recens, lenis, et reliquæ benignæ inflammationis conditiones adsunt: tùm ars diluendo, solvendo, leniter movendo, per epithemata, potus, clysmata, negotium promovet.

260. Coctione, et excretionem, dùm, in morbo hoc per sua signa (252. 253. 254.) cognito, 1.º alvus fluit biliosis cum paucò cruore, antè diem quartum: 2.º urinæ excernitur multa, acris, crassa, rubra cum sedimento subalbo, diu continuata, antè diem quartum: 3.º superveniente dolore mitiori lienis, antè signa suppurationis: 4.º hæmorrhagiâ largâ ex nare dextrâ: 5.º su-

avec un sédiment briqueté; l'inflammation communiquée aux viscères voisins, et leurs différents maux; les hémorroïdes à l'anus, à la vessie, à son col, à l'urèthre; les différents ictères et leurs effets multipliés.

256. Elle se termine également par la santé, par d'autres maladies, par la mort.

257. Elle passe à la santé, à la faveur de la nature ou de l'art.

258. A l'aide de la nature, par le moyen d'une résolution bénigne, ou par la coction et l'excrétion de la matière morbifique.

259. Par résolution, si la matière est récente, douce, et quand les autres conditions d'une inflammation bénigne existent: alors l'art avance la chose en délayant, en fondant, en mettant doucement en mouvement, par le moyen des épithèmes, des boissons, des lavements.

260. Par coction et excrétion, quand, dans cette maladie, connue par ses signes (252. 253. 254), 1.^{re} il s'établit avant le quatrième jour: des déjections alvines bilieuses avec un peu de sang: 2.^{re} ou qu'il coule une urine abondante, âcre, épaisse, rouge avec un sédiment blanchâtre, pendant longtemps, avant le quatrième jour: 3.^{re} quand il survient une douleur légère de la rate avant les signes de suppuration; 4.^{re} ou une hémorrhagie copieuse par la narine droite: 5.^{re} par des sueurs, bonnes quant à la matière, à la

doribus, materie, loco, tempore, continuatione, effectisque bonis.

261. Ubi primum apparet (260. n.º 1.), statim epithematibus, clysmatibus, fomentis, potibus, victu, medicamentis, ea sunt subministranda, quæ valent diluere, resolvere, movere, abstergere, leniter expellere, putredini biliosæ imprimis obesse.

262. Si alter casus adest (260. n.º 2.), utendum dictis (208, ad curam 207. n.º 2.), inque iis addenda parùm deterſiva.

263. In tertio casu (260. n.º 3.), eadem (261. 262.) peragenda, sed lieni simul, et toti viæ ab eo in hepar, fomenta similia danda.

264. In quarto (260. n.º 4.), nares internè et externè emollientibus tepidis fovendæ, donec ad levamen symptomatum fluxerit sanguis; tum verò, si nimius fluor, compescendus lentè per stiptica et diætam: nè nimis citò.

265. In quinto denique (260. n.º 5.), requiritur usus decoctorum diluentium, abstergentiumque largus.

266. Imprimis, in his (261 ad 266), cautio sit,

région, au temps, à la continuation, et à leurs effets.

261. Quand le premier cas (260. n.º 1.) paraît, il faut sur le champ employer, en épithèmes, en lavements, en fomentations, en boissons, en aliments, en médicaments, les moyens propres à délayer, à résoudre, à mouvoir, à nettoyer, à évacuer doucement, et surtout à s'opposer à la putrescence bilieuse.

262. Si le cas (260. n.º 2.) a lieu, il faut mettre en usage les choses recommandées (208, et pour le traitement 207. n.º 2.); et y ajouter de légers détersifs.

263. Dans la 3.^{me} circonstance (260. n.º 3.), il faut faire les mêmes (261. 262); mais il faut en même temps appliquer des fomentations analogues sur la rate, et sur tout le trajet de ce viscère jusqu'au foie.

264. Dans le 4.^{me} cas (260. n.º 4.), il faut fomentier les narines, intérieurement, et extérieurement, avec des émollients tièdes, jusqu'à ce que le sang ait coulé jusqu'au soulagement des symptômes; alors, s'il coule trop, on l'appaisera lentement par les stiptiques et par la diète : il ne faut pas trop se presser.

265. Enfin dans le 5.^{me} cas (260. n.º 5), il faut faire un grand usage des décoctions délayantes et détersives.

266. Surtout, dans ces cas (261 jusqu'à 266),

nè aliquid materiæ morbi in loco restet, difficulter postea superandæ: et inde prima, atque benigna icteri species curatur.

267. Si recens, vehemens, sine signis et spe (259. 260.), erit tractanda eisdem cautelis, remediis, methodo, ac pleuritis (209), paraphrenitis (240), et similes morbi: nisi quod ea, quæ leniter vi antiphlogisticâ alvum emolliendo subducunt pota, et per clyisma injecta, imprimis hîc prosint.

268. Imprimis opera danda, nè aliquid inflammationis restitet, aut ea diutius durans, ad vesiculam felleam, ductusque hepaticum, cysticum, choledochum producta, eorumdem in cavo proprio, vel ad partes vicinas coalitus faciat. Unde icteri, universales, partiales, assidui, periodici, calculi vesiculæ felleæ, ductuumque cystici, hepatici, choledochi, ipsius hepatis; infinita alia mala, nullâ arte superanda.

269. Signa autem perfectæ sanationis, color non ampliùs ictericeus in oculis, facie, urinâ, fœce alvi, cum absentia symptomatum (254).

il faut prendre garde qu'il ne reste dans le foie quelque chose de la matière morbifique, qu'on aurait ensuite peine à vaincre : et c'est ainsi qu'on guérit la première et bénigne espèce de jaunisse.

267. Si l'inflammation est récente, violente, sans les signes ni l'espoir (259. 260), il faudra la traiter avec les mêmes précautions, les mêmes remèdes et la même méthode que la pleurésie (209), la paraphrénésie (240), et les maladies semblables : si ce n'est que les remèdes qui relâchent doucement le ventre par leurs qualités antiphlogistique et émolliente, donnés en boisson et en lavement, sont surtout utiles dans ce cas.

268. Il faut surtout avoir soin qu'il ne reste rien de l'inflammation, ou que, durant trop longtemps et se prolongeant à la vésicule du fiel, aux conduits hépatique, cystique et cholédoque, elle ne leur fasse contracter des adhérences, soit entre leurs propres cavités, soit avec les parties voisines. D'où les jaunisses universelles, partielles, constantes, périodiques, les calculs de la vésicule du fiel et des conduits cystique, hépatique, cholédoque, du foie lui même; et une infinité d'autres maux incurables.

269. Or les signes d'une parfaite guérison sont quand il n'y a plus aucune couleur jaune dans les yeux, au visage, dans les urines, les excréments, joint à l'absence des symptômes (254).

270. Undè noscitur origo, natura, effectus, curatio secundæ speciei icteri gravioris.

271. Judicatur quoque hepatitis crisi erroneâ, materie phlogisticâ repentè transsudante. Indè ventris tumor, intestinorum coalitus et inter sese, et cum vicinis, dolores colici frequentes à motu, flatu, assumptis, insanabiles; alvus segnis, soli tandem enemati, aut purganti obediens; fœx indurata, caprilla; vomitus ingestorum, crassiorum primò, aliquot à pastu horis, dein et tenuiorum; volvulus, ileus letalis.

272. Si autem in hepate inflammato (250. 251.), remedia (259 ad 269.) non, serò, frustrà applicata; caussa major; tùm orietur suppuratio jecoris, similis ut alibi, nisi quod, ob copiam multi hîc liquidi cruenti et biliosi stagnantis, rarò bonum pus, nisi in parvis et exterioribus, plerumque verò funesta putredo.

173. Cognoscitur id futurum, 1.^o ex signis prægressæ inflammationis in loco; dolore inflammatorio; ictero flavo in oculis, cute, urinâ, fœce

270. On connaît delà la naissance, la nature, les effets, le traitement de la seconde espèce d'ictère plus grave.

271. L'hépatitis se juge aussi par une crise erronée, la matière phlogistique transsudant sur le champ. Delà le gonflement du ventre, les adhérences des intestins, soit entr'eux, soit avec les parties voisines; les douleurs de colique fréquentes, incurables, à la suite du mouvement, par les vents, après avoir pris quelque chose; le ventre paresseux, n'obéissant à la fin qu'aux lavements ou aux purgatifs; les déjections dures et comme de chèvre; le vomissement de ce qu'on prend, quelques heures après le repas, d'abord des choses plus solides, et ensuite des liquides; le volvulus; l'iléus mortel.

272. Mais si, dans l'inflammation du foie (250. 251), les remèdes (259 à 269) n'ont pas été employés, l'ont été tard, ou en vain; si la cause a été trop grande; alors la suppuration du foie aura lieu, semblable à celle qui se fait ailleurs, si ce n'est qu'à cause de l'abondance du liquide sanguin et bilieux qui y stagne, rarement il se forme un bon pus, excepté dans les inflammations petites et extérieures, mais ordinairement une putréfaction funeste.

273. On connaît que cela arrivera, 1.^{nt} aux signes d'une inflammation antécédente dans la région; à une douleur inflammatoire; à l'ictère jaune qui paraît dans les yeux, à la peau, dans

alvi, apparente; febre acutâ: 2.^o ex absentia resolutionis (259), cocti excretionis (270), aut sanationis (261 ad 272): 3.^o ex mutatione symptomatum, remissâ acutie doloris, sequente pulsatione, manente ictero, horroribus vagis: 4.^o ex duratione inflammationis, non pessimæ, ultra tri-duum.

274. Factum novimus, 1.^o ex signis (273) prægressis: 2.^o tumore loci: 3.^o mutatione symptomatum, loco doloris jam præsentē gravitate partis, manente ictero: 4.^o ex debilitate magnâ, febriculâ hecticâ, siti ingente.

275. Tale apostema vel 1.^o totum depascitur jecur: 2.^o vel rumpitur in cava abdominis, effuso pure sanioso: vel 3.^o per vasa biliosa in intestina: vel 4.^o per venam cavam in cruorem: vel 5.^o elato tumore accrescit peritonæo, atque ibi abscessum externum hepatis format, ibi apparentem.

276. Ubi hepar consumitur, tum tabe lentâ ictericâ, cum febriculâ assiduâ, siti intolerabili, debilitate summâ, anxietate inexplicabili, urinâ ferè nigrâ, tympanitide, fluore alvi sanioso, fœtidissimo, diù luctatus moritur.

l'urine, dans les déjections; à une fièvre aiguë: 2.^{nt} à l'absence de la résolution (259), de l'excrétion de la matière de la coction (270), ou de la guérison (261 à 272): 3.^{nt} au changement des symptômes, par la rémission de la vivacité de la douleur, la pulsation s'ensuivant, la jaunisse restant, aux frissons vagues: 4.^{nt} à la durée de l'inflammation, point très mauvaise, au-delà du troisième jour.

274. On sait que la suppuration est faite, 1.^{nt} aux signes précédents (273): 2.^{nt} à la tumeur du lieu: 3.^{nt} au changement des symptômes, la pesanteur de la partie succédant à la douleur, la jaunisse restant: 4.^{nt} à une grande faiblesse, une fièvre hectique, une soif excessive.

275. Un tel abcès ou 1.^{nt} ronge tout le foie: 2.^{nt} ou se déchire et verse dans la cavité abdominale un pus sanieux: ou 3.^{nt} se fait jour par les vaisseaux biliaires dans les intestins: ou 4.^{nt} par la veine cave dans la masse du sang: ou 5.^{nt} en formant une tumeur élevée s'unit au péritoine, et forme là un abcès du foie, externe et apparent.

276. Quand le foie se détruit, alors le malade meurt, après avoir combattu longtemps, d'une consommation lente ictérique, accompagnée d'une petite fièvre constante, d'une soif intolérable, d'une faiblesse extrême, d'une anxiété inexplicable, avec l'urine presque noire, la tympanite, les déjections sanieuses, très fétides.

277. Qui casus (276) eòusque proventus, nullam medelam, vix palliationem capit: hæc nova icteri idea.

278. Si ulcera facta hepatis, et jam rupta, effuderint suam materiem in cava abdominis, collecto ibi puri assiduò novum addunt; omne corporis humidum et pabulum in novum pus convertunt; cuncta viscera putrefaciunt: hinc ascitem, mentiendo tympanitidem, creant, undè post lentam, terribilemque tabem, et ejus symptomata, mors. Similis ferè priori (277) hæc icteri species, nullâ arte sanabilis.

279. Quoties verò suppurata materies et ichor, exesis finibus meatuum biliosorum, in horum amplitudinem, indèque in intestina fluxerint, pro varietate affectatæ viæ, vomitus foetidos, putrefactos, purulentos, ichorosos, albi, cinericei, fusci, flavi, nigri coloris, vel similes alvi evacuationes producunt, cum summâ virium jacturâ, titulo fluxûs colliquativi, brevi letales: novus hîc iterùm icteri exitus, maximè metendus.

280. Si verò in venæ cavæ exesos fines, hinc in ipsam, denique in massam sanguinis eadem liquida (279) se effuderint, miscuerintque, teter-

277. Ce cas (276), quand il en est venu là, ne peut se guérir, à peine se pallier : il fournit une nouvelle idée de la jaunisse.

278. Si les ulcères formés du foie, et ouverts, versent leur matière dans la cavité abdominale, ils ajoutent constamment un nouveau pus à celui qui y est amassé ; ils convertissent tout l'humide et toute la nourriture du corps en un nouveau pus ; ils putréfient tous les viscères : delà ils donnent naissance à l'ascite, en simulant la tympanite ; d'où suit la mort, après une lente et terrible consommation et ses symptômes. Cette espèce de jaunisse, presque semblable à la précédente (277), est sans remède.

279. Mais quand la matière suppurée et l'*ichor*, ayant rongé les extrémités des canaux biliaires, coulent dans leur capacité, et delà dans les intestins, ils produisent, selon la différence de route qu'ils ont prise, des vomissements fétides, putréfiés, purulents, ichoreux, de couleur blanche, cendrée, brune, jaune, noire, ou de semblables évacuations alvines, avec une très grande perte de forces, et promptement mortelles, sous le nom de flux colliquatif : c'est encore là une autre terminaison de la jaunisse, extrêmement à craindre.

280. Mais si ces mêmes humeurs (279) se versent dans les extrémités rongées de la veine cave, delà dans cette veine même, et enfin dans la masse du sang, et qu'elles s'y mêlent, les

rima oriuntur, et brevì exitialia, symptomata; animi deliquia enormia, frequentia; debilitates summæ; pulsus omni modo malus; perturbatio omnium functionum simul; mors improvisa: novus iterùm icterus.

281. Quo quidem casu (280), nulla valida medela habetur: largus autem usus eorum quæ vires focillant, putredini resistunt, humida restitunt, aliquid proficit.

282. At si ultima obtinet mali species (275. n.º 5), tùm deprehensus tumor, lino *, causticis, lanceolâ aperitur, vulnus leniter erodentibus et suppurantibus tam profundè exeditur, donec ad vomicam perventum.

283. Si tùm album, æquale, leve, inodorum, specillum non colorans, pus extrorsùm exit, spes est: oportet enim ut ulcus tractare, simul interna depurantia medicamenta adhibere.

284. Si autem flavus, fuscus, lividus, niger, foetidus, specillum colore iridis inficiens, saniosus, amurcosus ichor prodit, sensim exedetur jecur, consumetur æger, fientque ferè eadem symptomata (280).

285. Atque rursùm si ** materies inflammatoria, febre cessante, jecinori impacta manet, scirrhus ibi

* Ferro ignito, B. 943.

** Post inflammationem jecinoris adsunt conditiones (392 B.), scirrhus... B. 946.

symptômes les plus terribles , et bientôt mortels, ont lieu ; les lypothimies excessives et fréquentes ; les faiblesses extrêmes ; toutes les espèces de mauvais caractères du pouls ; le trouble de toutes les fonctions à la fois ; la mort inopinée : autre espèce encore de jaunisse.

281. Il n'y a point, dans ce cas (280), de bon traitement : seulement, un grand usage des choses qui raniment les forces, résistent à la putridité, et restituent le liquide des humeurs, sont de quelque utilité.

282. Mais si c'est la dernière espèce de cette maladie (275. n.º 5) qui a lieu, alors on ouvre la tumeur reconnue, par le lin, par les caustiques, par la lancette ; on prolonge la plaie avec les légers corrosifs et les suppuratifs assez profondément, jusqu'à ce qu'on arrive à la vomique.

283. Si alors il sort au dehors un pus blanc, égal, uniforme, inodore, ne colorant point la sonde, il y a de l'espérance : il faut en effet traiter ce cas comme un ulcère, et employer en même temps les médicaments intérieurs dépurants.

284. Mais s'il sort un *ichor* jaune, brun, livide, noir, fétide, altérant la sonde des couleurs d'iris, sanieux, comme de lie, le foie se détruira peu à peu, le malade s'épuisera, et les mêmes symptômes (280) à peu près, auront lieu.

285. Et si de nouveau la matière inflammatoire, la fièvre cessant, demeure embarrassée dans le foie, il s'y formera un squirrhe, qui

nascetur, qui tumore, duritie, incremento, et suam sedem, et vicina lædit; hinc iterum eadem ferè mala, sed lenta producit; mollibus non auscultat; acribus in cancrum horrendum vertitur, cujus dein terribilia effecta intelliguntur ex indole cancri comparatâ cum hâc sede affectâ: præcipuum scirrhi talis effectum, icterus perpetuus, tabes ictERICA, hydrops immedicabilis.

286. Undè patet, id malum per sua signa cognitum, mitissimè tractandum, sanari vix unquam.

287. Si autem in parvâ modò parte jecoris exigua talis inflammatio hæsit, calculo, scirrho exiguo, pustulæ, exiguo abscessui, originem dabit: quæ per se parum, sed ortâ febre multa mala pariunt (200).

288. Tandem etiam inflammatio hepatis desinit subito in mortem, si causæ inflammationis tam validæ, ut nihil per totum jecur transire queat, febre simul intensâ urgente: tùm strictum ad fines, dilatatum ad vasa hepar, nullam functionem obit; fit icterus subitus et ingens; rumpuntur vasa, effunditur sanguis et bilis; moritur illicò æger. Id futurum prædicit: 1.º vis

par sa tumeur, sa dureté, son accroissement, blesse son siège même et les parties voisines; en conséquence il produit presque les mêmes maux, mais lentement; il ne cède pas aux émollients; par les moyens actifs il se change en un cancer horrible, dont ensuite on comprend les effets terribles, d'après le caractère du cancer comparé à la partie affectée. Les principaux effets d'un tel squirrhe sont la jaunisse perpétuelle, la consommation ictérique, l'hydropisie incurable.

286. D'où il est clair que ce mal, reconnu à ses signes, doit être traité très doucement, et ne se guérit presque jamais.

287. Mais si une petite inflammation semblable s'est fixée seulement dans une petite portion du foie, elle donnera naissance à un calcul, à un petit squirrhe, à une pustule, à un petit abcès; ce qui, peu dangereux par soi, produit beaucoup de maux quand la fièvre survient.

288. Enfin l'inflammation du foie se termine subitement aussi par la mort, si les causes de l'inflammation sont si fortes, que rien ne puisse passer par le foie, tandis qu'une fièvre intense presse en même temps. Alors le foie crispé vers les extrémités des vaisseaux dilatés ne fait aucune fonction; il se fait une jaunisse très forte et subite; les vaisseaux se déchirent, le sang et la bile s'épanchent, le malade meurt sur le champ. Ce qui annonce que cet effet aura lieu, c'est 1.^{re} l'intensité connue de la maladie dans le

morbi in hepate cognita: 2.^o inflammatio erysipelacea ad hypochondrium dextrum, in homine cacochymico: 3.^o summa et subita resolutio virium mox in morbi principio. At verò jam fieri docet anxietas ingens, jactitatio, attactûs regionis hepaticæ vel levissimi impatientia; vomitus, aut secessus sanguinis, bilis, fœcis amurcosæ, viridis, nigræ, fœtidissimæ, cadaverosæ; singultus magnus, perpetuus; febris intentissima; æstus intolerabilis, sudore interim frigido, in magnas guttas collecto; linguâ et artubus frigidis; sitis inextinguibilis; subitus admodum pallor; pulsus debilissimus, celerrimus, formicans; meteorismus; facies hippocratica.

289. Ex his omnibus expositis (250 ad 289), intelligi possunt infinita symptomata in morbis acutis occurrentia, quorum ignota ratio inanes malignitatis fabulas produxit: nam ab hepate omnia viscera abdominis, adeòque omnes illorum actiones, digestionis, assimilationis, nutritionis, refectionis sanguinis, excretionis alvinæ, pendent. In hepate triplex, facilè in calore putrescens, humor, sanguis multus et solutus, bilis vesicaria, et hepatica: hepatis cum diaphragmate et corde magna vicinitas; finibus bilio-

foie ; 2.^{nt} une inflammation érysipélateuse vers l'hypochondre droit, dans un homme cacochyme : 3.^{nt} une perte subite et considérable des forces, presque dans le commencement de la maladie. Mais on sait que le mal se fait déjà, à une anxiété extrême, à l'agitation, à ce que la région du foie ne peut supporter le plus léger attouchement ; au vomissement ou aux déjections de sang, de bile, d'un marc couleur de lie, verd, noir, très fétide, cadavéreux ; à un grand hoquet, perpétuel ; à une fièvre très intense ; à une ardeur insupportable, avec une sueur froide, qui s'amasse en grandes gouttes, la langue et les extrémités étant froides ; à une soif inextinguible ; à une pâleur tout-à-fait subite ; à un pouls très faible, très fréquent, formicant ; au météorisme ; à la face hippocratique.

289. D'après tout ce qui a été exposé (250 jusqu'à 289), on peut concevoir une infinité de symptômes qui se présentent dans les maladies aiguës, dont la raison inconnue a donné naissance à ces vaines fables de malignité : car du foie dépendent tous les viscères du ventre, et par conséquent toutes leurs actions, de digestion, d'assimilation, de nutrition, de réparation du sang, d'excrétion alvine. Il y a dans le foie trois humeurs facilement putrescentes par la chaleur, un sang abondant et dissous, la bile vésiculaire et l'hépatique : l'extrême voisinage du foie avec le diaphragme et le cœur ; les extrémités des pores

sis obstructis facile liquor portarum biliosus in cavam transit. Tùm ex iis solis perspicitur, quàm varia, quàm multiplex icteri idea; cur aliquando facile sanetur, et quando; cur sæpè sit pertinacissimus; cur sæpè citò, sæpè tardè admodùm occidat; cur per vices accedat, abeat, redeat; cur cum tantis anxietatibus, vomitu, dolore, convulsione præcedentibus, appareat, quiescat, redeat, et quid tùm denotet; cur in acutis tam calamitosus antè septimum diem; cur tam difficilis * curatu in iisdem post septimum diem; cur icterus subindè hepatitidis caussa, subindè verò effectus; cur dyssenteriâ largâ citò desinente, tam bene sanetur; quando ** missio sanguinis *** hos morbos juvet; quando purgans, emeticum, solvens, resolvens, frictio mercurialis, oleosa, et ovorum vitelli; cur in omni morbo acuto adeò attendendum sit ad hypochondriorum dolores, tumores, retrosursùm elevationes; cur hepatitis tam sæpè pro cardialgiâ habeatur, et quo eventu; cur inflammatio hepatis toties imponat medicis pro febre biliosâ et

* Inexpugnabilis in...

** Cur miss...

*** Tam parùm hos... B. 950.

biliaires étant obstruées, la liqueur bilieuse de la veine porte passe facilement dans la veine cave. De ces seules considérations, on voit combien est variée et multipliée l'idée qu'on peut se faire de la jaunisse; pourquoi et quand elle est facile à guérir; pourquoi elle est souvent très opiniâtre; pourquoi elle fait périr, souvent promptement, souvent très tard; pourquoi elle vient, reste, s'en va et revient par intervalles; pourquoi elle paraît, se repose et revient, précédée de si grandes anxiétés, de vomissement, de douleurs, de convulsions, et ce qu'elle signifie alors; pourquoi elle est si fâcheuse dans les maladies aiguës avant le septième jour; pourquoi elle est si difficile à guérir dans ces maladies après le septième jour; pourquoi la jaunisse est tantôt la cause et tantôt l'effet de l'hépatitis; pourquoi elle se guérit si bien par une dysenterie abondante qui cesse promptement; quand la saignée est avantageuse dans ces maladies; quand les purgatifs, l'émétique, les fondants, les résolutifs, les frictions mercurielles, celles avec les huileux et avec les jaunes d'œufs, le sont; pourquoi, dans les maladies aiguës, il faut faire tant d'attention aux douleurs des hypochondres, à leur tumeur, à leur élévation en haut et en arrière; pourquoi l'hépatitis est si souvent pris pour cardialgie, et ce qui en arrive; pourquoi l'inflammation du foie en impose si souvent aux médecins pour une fièvre bilieuse et

saburræ, et quàm ambigua subindè diagnosis, quàm periculosa deceptio; cur subindè icterus in hepatitide, subindè non; cur color oculorum urinæque tam citò icterum præsentem, et abeuntem designent; cur vitia inflammatoria, suppuratoria, gangrænosa, scirrhusa, cancrosa, lienis, ventriculi, omenti, mesenterii, intestinorum, semper ipsum hepar adeò violenter infestent; cur tam enormiter vitia inflammatoria hepatis vicissimè et scirrhusa, illa afficiant; cur jecur tam immensum augeri, tumere, iterumque exsiccari possit; cur hydrops à malo hepatis, et tympanitis eò crudelior; cur ab hydrope extenuatio, et exsiccatio hepatis, cum prætumido liene; quæ dyssenteria hepatica; etc. Sunt enim infinita, quæ huc spectant.

VENTRICULI INFLAMMATIO.

290. Ut reliquæ partes, ita quoque stomachus verâ inflammatione corripitur potest. Cujus signa, et effectus hæc ferè habentur: dolor ardens, fixus, pungens, in ipso stomachi loco; ejus exacerbatio in ipso puncto, quo aliquid ei ingeri-

saburrale , et combien , parfois , le diagnostic est ambigu , combien l'erreur est dangereuse ; pourquoi , dans l'hépatitis , il y a tantôt jaunisse , tantôt non ; pourquoi la couleur des yeux et des urines désigne si promptement la jaunisse présente ou qui se dissipe ; pourquoi les affections inflammatoires , suppuratoires , gangréneuses , squirrheuses , cancéreuses de la rate , de l'estomac , de l'épiploon , du mésentère , des intestins , affectent toujours si violemment le foie lui-même ; pourquoi les affections inflammatoires et squirrheuses du foie affectent ces viscères si énormément ; pourquoi le foie est susceptible de s'augmenter si considérablement , de se tuméfier , et ensuite de se racornir ; pourquoi l'hydropisie et la tympanite , par le mal du foie , en est d'autant plus cruelle ; pourquoi l'hydropisie cause le rappetissement et le racornissement du foie , avec le fort gonflement de la rate ; quelle est la dyssenterie hépatique ; etc. Car il y a une infinité de choses qui ont rapport à ceci.

L'INFLAMMATION DE L'ESTOMAC.

290. L'estomac peut aussi , comme les autres parties , être attaqué d'une inflammation vraie , dont les signes et les effets sont à peu près ceux-ci : une douleur ardente , fixe , poignante , dans la région même de l'estomac ; l'exacerbation de cette douleur dans l'instant même qu'on prend quelque chose ; un vomissement très douloureux

tur; vomitus dolentissimus statim ab omni ingesto, cum singultu dolorifico; anxietas summa et perpetua circà præcordia; febris acuta continua. Ejus caussæ, generales inflammationis, vel vicinia aliorum, vel acria ingesta, vel intus nata; venenum varium, medicamentum, acre erysipelatosum, variolosum, arthriticum, putridum, aphthosum, anthracodes, pestilentielle.

291. Brevi plerumque letalis fit, nisi subito curetur, ob læsam necessariam functionem, et infinitos nervos connexos.

292. In sanitatem; morbos suppuratorios, scirrhusos, canculosos, gangrænosos; vel in subitam mortem convulsionibus acceleratam, transire, ut reliqui inflammati, solet.

293. Simul ac præsens per sua signa scitur (290), statim validâ sanguinis missione, si opus repetitâ; potu lenissimo nutriente, emolliente, antiphlogistico, caussæ contrario; clysmatibus, fomentisque similibus, diligentissimè utendum; Cavendum summoperè ab omni acri, maximè autem à vomitu.

294. More omnium aliarum inflammationum fit aut

aussitôt après , avec un hoquet douloureux ; une anxiété extrême et perpétuelle vers la région précordiale ; une fièvre aiguë continue. Ses causes sont les causes générales de l'inflammation ; ou le voisinage des autres organes enflammés ; ou des âcres avalés , ou formés au dedans ; divers poisons , médicaments ; l'âcre érysipélateux , varioleux , arthritique , putride , aphtheux , de la nature de l'anthrax , pestilentiel.

291. Elle est ordinairement promptement mortelle , à moins qu'on ne la traite à l'instant , à cause de la lésion d'une fonction nécessaire , et de la grande quantité de nerfs liés à l'organe.

292. Elle a coutume de se terminer , comme toutes les autres maladies inflammatoires , par la santé ; en maladies suppuratoires , squirrheuses , cancéreuses , gangréneuses ; ou par une mort très prompte , accélérée par les convulsions.

293. Dès qu'on connaît à ses signes , (290) , qu'elle existe , il faut sur le champ faire une forte saignée , répétée s'il en est besoin ; employer très vite une boisson très douce nutritive , émolliente , antiphlogistique , opposée à la cause ; des lavements et des fomentations semblables : il faut éviter très soigneusement toute espèce d'âcre , et surtout le vomissement.

294. A la manière de toutes les autres inflammations , il se fait ou une résolution bénigne , ou une crise ou une évacuation critique , la maladie se terminant par la santé.

295. Si in suppuratum abit, multa mala, maximè nausea, vomitus, dolor, succedunt, quæ sæpè mirabilia apparent; ignoratâ causâ raro curantur; cognitâ, per curam abscessûs tractari requirunt.

296. Scirrhus, vomitum assumptorum, primò solidorum, copiosiorum, dein verò liquidorum quoque et parcè ingestorum; debilitatem, atrophiam, et tandem mortem lentam, miserrimam, cum fame diuturnâ, inducit. Tùm verò ventriculus, ponè pylorum potissimùm, est induratus, tuberosus, semicartilagineus, ipso pyloro similiter constituto, et angustissimo. Palliatur malum, non sanatur.

Frequens quoque morbus, inflammatione licet non semper prægressâ, ex causis obstruentibus variis, primario in ventriculum agentibus.

297. Ubi * cancerum procreat, tùm enormes illos vomitus saniosos, ichorosos, foetidissimos; dolores intolerabiles, ad minima ingesta acerbatos, fixos, diuturnos, rodentes, urentes, ad omnia medicamenta aspera insurgentes, excitat.

298. Insanabilia mala, solis liquidis blaudissimis, nutrientissimis, parcè sed frequenter propinatis, delinenda.

* Scirrhum, cancerumve proc....B. 956.

295. Si elle dégénère en suppuration, beaucoup de maux se succèdent, surtout la nausée, le vomissement, la douleur, qui souvent paraissent étonnans : la cause en étant ignorée, on les guérit rarement : quand elle est connue, ils doivent être traités par la cure de l'abcès.

296. Le squirrhe entraîne le vomissement de ce qu'on prend, d'abord des solides quand ils sont pris en abondance, et ensuite aussi des liquides, même pris en petite quantité; la faiblesse, l'atrophie; et enfin une mort lente, déplorable, avec le besoin de manger longtemps souffert. Alors l'estomac, près le pylore surtout, est endurci, tuberculeux, demi-cartilagineux, le pylore lui-même étant affecté de même, et très rétréci. On pallie ce mal, on ne le guérit pas.

Cette maladie est fréquente aussi, quoique l'inflammation ne l'ait pas toujours précédée, par diverses causes obstruantes, agissant primitivement sur le ventricule.

297. Quand elle a produit le cancer, alors il excite ces vomissements énormes sanieux, ichoreux, très fétides; des douleurs insupportables, augmentant à la moindre chose qu'on prend, fixes, de longue durée, rongeantes, brûlantes, se renouvelant par toute espèce de médicament irritant.

298. Ces maux incurables doivent être adoucis par des liquides seulement, très doux, très nourrissans, donnés en petite quantité et fréquemment.

299. Lienis, pancreatis, omenti, inflammati, benignè resoluti, benè malève judicati, cum vicinis concreti, suppurati, indurati, gangrænosi, scirrhusi, canerosi, origo, natura, effectus, cognitio, prævisio, curatio, palliatio, ex iis, quæ de inflammatione in genere, deque eâ ventriculi in specie, nota sunt, hauriri possunt.

300. Indè quoque, simulque ex fabricâ, situ, functione intelligitur, cur ventriculi inflammatio tam difficulter sanetur; cur vomitus, diarrhœa, cardialgia, post variolarum, licet bonarum, eruptionem perstans, tam funesti sit ominis; cur lienitis rarior, crebrior verò ejus obstructio lenta; quæ indè noxa, quæ medela et quis medelæ effectus; cur lienis inflammatio subindè credatur, quæ tamen est hepatis, et cur pro pleuritide nonnunquam lienitis imponat medico; cur lienis affectio habeatur, quæ ad colon flatu, fœce distentum, aut inflammatum pertinet; quæ mala ex omenti inflammatione non benè resolutâ, et vincula, tumores, cum vicinis coalitum, faciente.

299. L'origine, la nature, l'effet, la connaissance, la prévision, la curation, la palliation de l'inflammation de la rate, du pancréas, de l'épiploon; de sa résolution bénigne, de son jugement bon ou mauvais, de ses adhérences avec les parties voisines, de sa suppuration, de son induration, de sa gangrène, de son squirrhe, de son cancer, peuvent se puiser dans ce qu'on sait de l'inflammation en général, et de celle de l'estomac en particulier.

300. Delà aussi, et en même temps d'après la structure, la position et la fonction de l'estomac, on conçoit pourquoi son inflammation est si difficile à guérir; pourquoi le vomissement, la diarrhée, la cardialgie qui persiste après l'éruption de la petite vérole, quoique d'un bon caractère, est d'un si funeste présage; pourquoi l'inflammation de la rate est plus rare, mais son obstruction lente plus fréquente; quel dérangement s'ensuit, quel en est le traitement, et l'effet du traitement; pourquoi on croit parfois à l'inflammation de la rate, tandis qu'elle est du foie, et pourquoi le *lienitis* en impose quelquefois au médecin sous l'apparence de pleurésie; pourquoi on prend pour affection de la rate celle qui dépend du colon distendu par des vents, par des matières fécales, ou qui est enflammé; quels maux dérivent de l'inflammation mal résolue de l'épiploon, et formant des brides, des tumeurs, des adhérences avec les parties voisines.

INTESTINORUM INFLAMMATIO.

301. Intestina, maximè tenuia, et frequentissimè, in suis membranis acutâ inflammatione, ut ventriculus, sæpè infestantur, à caussis communibus inflammationis hùc delatis; vel à materie acri potùs, cibi, condimenti, medicamenti, veneni, assumptâ, hùc delatâ, in plicis valvulosis retentâ, hærente; tùm etiam ab acri materie quâcunque biliosâ, putridâ, purulentâ, ichorosâ, gangrænosâ, rheumaticâ, arthriticâ, atrabiliariâ, erysipelatosâ, variolosâ, ex œsophago, stomacho, hepate, liene, pancreate, omento, hùc appellente, hærente, rodente; denique à convulsione ingente prægressâ, diutius perstante, flatus creante, motum sistente; sicque inflammationem creante; à vario eorum strangulatu.

302. Est autem hæc inflammatio vel *originaria*, vel *symptomática*.

303. Nata his locis, contrahit intestina; cavitatem claudit, transitum appulsi impedit; fistulam loco obstructo altiore, ipsumque ventriculum immaniter inflat, extendit, dilacerat, inflammat; hìnc dolorem acutissimum, ardentem, fixum, attactu, flatu, assumptis exacerbatum,

L'INFLAMMATION DES INTESTINS.

301. Les intestins, surtout et très fréquemment les grêles, sont pris, comme l'estomac, d'une inflammation aiguë dans leurs membranes, par les causes communes de l'inflammation transportées là; ou par une matière âcre de boisson, d'aliment, d'assaisonnement, de médicament, de poison, portée sur les intestins, retenue et fixée dans les plis des valvules; ou bien encore par une matière âcre quelconque, bilieuse, putride, purulente, ichoreuse, gangréneuse, rhumatique, arthritique, atrabilaire, érysipélateuse, varioleuse, venant de l'œsophage, de l'estomac, du foie, de la rate, du pancréas, de l'épiploon, s'y fixant et rongant; enfin par une très grande convulsion qui a précédé, qui subsiste trop longtemps, donnant naissance à des vents, arrêtant le mouvement, et créant ainsi l'inflammation; ou par leur divers étranglement.

302. Or cette inflammation est ou *originale* ou *symptomatique*.

303. Formée dans ces parties, elle resserre les intestins, ferme leur cavité; s'oppose au passage des matières qui se présentent; elle gonfle excessivement le trajet intestinal au dessus du lieu obstrué, et l'estomac lui-même, les distend, les dilacère, les enflamme: delà elle produit une douleur très aiguë, brûlante, fixe, qui s'augmente par le toucher, par les vents, ou par ce

creat, perque omnem inflammatum locum extendit; convulsiones violentas, ubi appulsis irritatur, producit in diaphragmate et abdominibus musculis; alvum claudit; vomitum excitat ingestorum, et appulsorum, citiùs, tardiùsve post assumptionem, prout superiùs, vel profundius hæsit; flatus dolentes, tormima cum borborygmis acutissima; ileum; volvulum; abscessum; gangrænam; scirrhum; cancerum; febrim acutissimam; debilitatem ex dolore acerbissimo summam; convulsiones universales funestas, maximè irritabilioribus; meteorismum; mortem citissimam, aut malo mitiore, morbos longos, curatu difficiles, insanabiles producit.

304. * Principium morbi non rarò imponit incautis; frigori, flatui, ** saburræ, spasmò, adscribitur periculoso successu; calidis, carminantibus, catharticis, tractatur, eventu funestissimo.

305. Cognoscitur autem tanquam vera inflammatio, 1.^o ex febre acutâ, continuâ ***, inflammatoriâ; 2.^o ex dolore assiduo, fixo, attactum non ferente.

306. Si flexum coli occupat (301), facit colicum dictum dolorem; si rectum **** intestinum infestat, tùm aut pro lumbagine, aut hæmorrhoi-

* Quamdiù in gradu inflammatorio subsistit, doloris iliaci nomine imp... ** Vento, B. 961.

*** Comite; siti ingente, calore magno, pulsu duro, dolore igneo, urinâ flammeâ, debilitate subitaneâ. B. 962.

**** Recti intestini ultima inf... B. 963.

qu'on prend; et elle s'étend dans tout le trajet enflammé: elle produit de violentes convulsions dans le diaphragme et dans les muscles abdominaux, quand elle est irritée par les choses qui y abordent: elle constipe le ventre; elle excite le vomissement des choses avalées et qui y arrivent, plus tôt ou plus tard après les avoir prises, suivant qu'elle a son siège plus haut ou plus bas: elle produit des vents douloureux; des tranchées très aiguës avec des borborygmes; l'iléus, le volvulus; l'abcès; la gangrène; le squirrhe, le cancer; une fièvre très aiguë; une faiblesse extrême, à cause de l'excessive douleur; des convulsions générales, funestes, surtout aux sujets fort irritables; le météorisme; une mort très prompte; ou bien, le mal étant plus doux, des maladies longues, difficiles à guérir, incurables.

304. Le commencement de la maladie en impose assez souvent à ceux qui n'y prennent pas assez garde: on l'attribue, avec un succès hasardeux, au froid, aux vents, à la saburre, aux spasmes: on la traite par les échauffants, les carminatifs, les purgatifs, avec une issue très funeste.

305. On la connaît pour être une vraie inflammation, 1.^{re} à la fièvre aiguë, continue, inflammatoire: 2.^{re} à une douleur constante, fixe, qui ne supporte pas le toucher.

306. Si elle occupe l'arc du colon (301), elle produit la douleur qu'on appelle de colique; si elle tient l'intestin rectum, alors on la prend

dibus cæcis, aut pro dysenteriâ, * quæ blanda, subcruenta, biliosa morbum subindè solvit, haberi solet.

307. Simul ac noscitur præsens per signa (301. 303.), in eo statu statim maximo molimine tentanda sanatio, quæ acquiritur, 1.^o missione largâ, et repetitâ sanguinis, ut in pleuritide, et hirudinibus ad anum applicatis: 2.^o assiduo injectu clysmatum laxantium, diluentium, antiphlogisticorum sæpè repetitorum ad tertiam, quartam, et ultrâ vicem uno die: 3.^o potu assiduo calido eorundem, additis ** iis, quæ causæ singulari compertæ adversa sunt: 4.^o fomentis ex similibus toti abdomini applicatis ***, atque 5.^o **** cautè cavendo ab omni acri, impetum augente, calefaciente, potu, cibo, medicamento, motu, animi affectu: 6.^o tandiù persistendo in usu horum, donec omne malum sedatum sit, nec tribus diebus redierit.

308. Si malo hoc (301, 303) prægresso, nec debitis remediis curato, et ultrâ triduum semper cum vehementiâ persistente, causis morbificis non validissimis, et in homine cæteroquin sano, loco dolo-

* Solvitur dysenteriâ blandâ subcruentâ, biliosâ. B. 963.

** Prudenter opiat et iis... B. 964.

*** Maximè ex junioribus, vivis, validis, sanis animalibus impositis, atq... B. 964.

**** Interim caut... B. 964.

ordinairement ou pour un *lumbago*, ou pour des hémorroïdes internes, ou pour une dysenterie qui, étant douce, sanguinolente, bilieuse, résout parfois la maladie.

307. Aussitôt que, par les signes (301, 303), on connaît qu'elle existe, dans cet état il faut sur le champ, et avec les plus grands efforts, entreprendre la guérison, qu'on obtient, 1.^{re} par une saignée copieuse, et répétée, comme dans la pleurésie, et par des sangsues appliquées à l'anus: 2.^{re} par l'usage assidu de lavements relâchants, délayants, antiphlogistiques, souvent répétés, jusqu'à quatre fois et au-delà dans un jour: 3.^{re} par une boisson continuelle, tiède, de remèdes semblables, en y ajoutant les médicaments opposés à une cause particulière qu'on connaît: 4.^{re} par des fomentations de mêmes moyens, appliquées sur tout le ventre: et 5.^{re} en s'abstenant soigneusement de tout âcre, de tout ce qui augmente l'impétus, de tout échauffant, en boisson, en nourriture, en médicament, en mouvement, en affection de l'âme: 6.^{re} en persistant dans l'usage de ces moyens jusqu'à ce que tout le mal soit apaisé, et n'ait pas reparu de trois jours.

308. Si ce mal (301. 303) ayant eu lieu, n'ayant pas été traité par les moyens convenables, et subsistant toujours avec force au-delà de trois jours, les causes morbifiques n'étant pas très fortes, et le sujet sain d'ailleurs, il suc-

ris, ardoris, distractionis, successerit horror vagus per totum corpus sine caussâ; obtusus cum gravitate dolor in loco, signum erit ibidem formari abscessum, undè intra quatuordecim dies, eo rupto, effluet pus; quod si in cava abdominis effluit, facit hydropem purulentum, et mala multa similia (278); si autem effluit in cava intestinorum, facit dysenteriam purulentam magnam, parvam, longam, brevem, prout ulceris ibi facti natura dabit; indè * aut tarda convalescentia, aut mors à tabe.

309. Simul ac id (308) adesse noscitur, statim inhibendus omnis victus, undè stercus multum, durum, crassum, acre nascitur; æger pascendus solis jussulis cum leniter deterisivis radicibus incoctis; decocta ** balsamica, detergentia, multum bibenda, et instar clysmatum injicienda, aut aquæ fontanæ medicatæ largâ copiâ cum lacte, vel solæ bibendæ: in his pergendum usque ad perfectam sanationem.

310. Subindè omnis omnino dolor cessat, secedente per anum membranâ, tunicam villosam intestinorum aliquatenus referente, cum ægri salute: idem quoque cessat,

* Sæpè integrè intestinorum membranæ exeunt, et sæpè tabes fieret. B. 965.

** Incocta bal.... B. 966.

cède, à la place de la douleur, de l'ardeur, de la distension, un frisson vague partout le corps, sans cause, une douleur obtuse avec pesanteur dans la région, ce sera la marque qu'il s'y forme un abcès, d'où, par sa rupture, le pus s'écoulera dans les quatorze jours : que s'il se répand dans la cavité de l'abdomen, il fait l'hydropisie purulente, et beaucoup de maux semblables (278). Mais s'il s'écoule dans la cavité des intestins, il occasionne une dysenterie purulente, abondante ou légère, longue ou de peu de durée, suivant ce que la nature de l'ulcère qui s'y est formé produira ; delà suit ou une lente convalescence, ou la mort à la suite de la consommation.

309. Aussitôt qu'on connaît que cela (308) existe, il faut interdire sur le champ tout aliment qui peut fournir des matières stercorales abondantes, dures, épaisses, âcres. Il faut nourrir le malade de simples bouillons où auront cuit des racines légèrement détersives ; faire boire abondamment des décoctions balsamiques, détersives, et en donner en lavement ; ou faire boire des eaux minérales à grande dose, avec le lait, ou seules : il faut continuer ces moyens jusqu'à guérison parfaite.

310. Parfois toute espèce de douleur cesse absolument, une membrane qui a l'air en quelque sorte de la tunique villeuse des intestins s'échappant par l'anus, le malade recouvrant la santé : la douleur cesse aussi, tandis que le ventre

ventre interea magis distento, ambiguo exitu, lymphâ phlogisticâ seu intra cavum abdominis, seu tubum intestinorum depositâ.

311. Convulsi quoque pereunt in vigore inflammationis summæ, priusquam morbus noto quodam modo, et inflammationibus cæteris communi terminetur, si æger infans, aut fœmina, vel verò mas fuerit irritabilior, et irritatio magna.

312. Si verò morbus habuerit caussas violentissimas (301), et produxerit sævissima symptomata, maximè verò in corpore cacochymico, poterit facilè in illo loco (301. 306.) producere gangrænam, miserrimè dein letalem: idque certò, citòque fiet, si inflammatio fuerit erysipelatosâ, erysipelate præprimis bullato.

313. Quam futuram ex iisdem observatis prægressis facilè prævidemus (312), si simul nulla benignæ resolutionis (306), vel medelæ (307), signa apparuerint.

314. Eam fieri docent signa prægressa (313), tùm subita, et sine caussâ, remissio acerrimi doloris, manente pulsu debili, intermittente, celerrimo; sudore frigido, artubus, apice nasi, et linguâ frigidis, facie hippocraticâ; perstante interim, vel

se distend davantage; issue douteuse, une lympe phlogistique étant déposée soit dans la cavité abdominale, soit dans le tube intestinal.

311. Les malades périssent aussi en convulsion dans la force d'une extrême inflammation, avant que la maladie se termine de quelque manière connue et commune aux autres inflammations, si le malade est un enfant, ou une femme, ou si c'est un homme plus irritable, et si l'irritation est grande.

312. Mais si la maladie a des causes très violentes (301), et si elle produit les symptômes les plus terribles, surtout dans un corps cacochyme, elle pourra aisément produire dans ce lieu (301. 306) une gangrène, par suite misérablement mortelle : et cette terminaison aura certainement et promptement lieu si l'inflammation est érysipélateuse, et surtout d'un érysipèle phlycténeux.

313. On prévoit facilement que cette terminaison aura lieu, d'après les observations précédentes (312), si, en même temps, on n'aperçoit aucuns signes de résolution bénigne (306) ou des effets du traitement (307).

314. Les signes précédents (313) instruisent qu'elle a lieu; alors il y a une rémission subite et sans cause d'une douleur extrême, le pouls restant faible, intermittent, très fréquent; une sueur froide, les membres, la pointe du nez, la langue froids, la face hippocratique; la pé-

etiam auctâ mentis acie, vel cum delirio miti, taciturno, atoniâ intestinorum, meteorismo; dysenteriâ foetidâ, cinereâ *, ichorosâ, lividâ, nigrâ **, cadaverosâ, absque sensu ægrotantis. Undè brevî mors placida, malo eòusque provento, medelam *** non capiente. ****

315. At, si in intestinis dictis (301. 306) inflammatio diù perdurans, nec in summam sævitiem (303) ascendens, nec resolutione (306), nec medicamentis (307), nec suppuratione (308) soluta, deinde reliquerit in loco affecto stuporem, gravitatem, distractionem constantem, cogitandum est, scirrhum, vel scirrholdem duritiem ibi nasci, membranis intestinorum tumentibus, duris, semicartilagineis; cavo indè coarctato, eliso.

316. ***** Undè in hoc loco multa, gravia, pertinacia mala producentur, qualia imprimis, stupor, pondus, incrementum, assiduo aucta; hinc cavitatis intestinalis angustatio; fœcum ibi et chyli stagnatio; horum in locum resistantem actio, maximè putridâ, ob moram, materie; hinc intestini oclusio, et ejusdem suprâ locum angustatum enormis dilatatio; hinc intorsio; ingestorum remora; ileus; volvulus, vel ab acri irri-

* Cinericeâ, ich... ** Fæcum sine sensu demissione; Und. B. 969.

*** Medelam rarò cap. B. 970.

**** Et si causæ (392. B.) hic scirrhum produxerint, longè alia mali idea nascitur, quæ clarè certè pernoscenda. B. 971.

***** Qui suam naturam (392. B.) sequens, effectusque suos (486. B.) producens, in hoc loc... B. 973.

nétration de l'esprit restant cependant la même, ou même étant augmentée, ou bien avec un délire doux, taciturne; avec atonie des intestins, météorisme; dysenterie fétide, couleur de cendre, ichoreuse, livide, noire, cadavéreuse, sans que le malade s'en aperçoive; d'où suit bientôt une mort paisible, le mal, arrivé à ce point, n'ayant pas de guérison.

315. Mais si l'inflammation durant longtemps dans les intestins désignés (301.306), et ne s'élevant pas à la plus grande force (303), ne se termine ni par résolution (306), ni par les remèdes (307), ni par suppuration (308), et laisse ensuite, dans le lieu affecté, de la stupeur, de la pesanteur, un tiraillement constant, il faut penser qu'un squirrhe ou une dureté squirrheuse se développe là, les membranes des intestins devenant tuméfiées, dures, demi-cartilagineuses, la cavité étant par-là rétrécie ou détruite.

316. D'où il résultera dans ce lieu beaucoup de maux graves et opiniâtres : tels que surtout, la stupeur, une pesanteur, l'augmentation de volume allant toujours croissants; delà le rérécissement de la cavité intestinale, le séjour des matières fécales et du chyle, leur action sur le lieu résistant, surtout par la putridité de la matière à cause du séjour; delà l'occlusion de l'intestin, et son énorme dilatation au dessus du lieu rétréci; delà son entortillement, le retard dans le cours des matières; l'iléus, le volvulus; ou une

tantè dysenteria siccior; convulsio; singultus; vomitus; dolor assiduus; febris; macies; atrophia; mors.

317. Medicamenta parùm valent, quæcumque demùm sint: victus sit ex liquidis, nutrientibus, parcè frequenterque ore assumptis, ano injectis, per modum balnei adhibitis. Sic fertur diù, sine magno malo.

318. Si autem scirrhus ille hoc loco conceptus in cancerum abire cognoscitur, tùm verò miserimus rerum status, et immedicabilis cernitur: qui intelligi potest ex historiâ canceri, collatâ cum naturâ, functione, nervosâ texturâ intestini; maximè autem dysenteria acerrima, assidua, rebellis, cuncta, per quæ vadit, exurens, erodens, consumens, cum convulsionibus acerrimis, doloribus omni patientiâ majoribus, fixis, diuturnis, donec tandem mors unico sit miseriæ solatio.

319. Si simul ac scirrhi præsentia noscitur, tractatur methodo (317), hoc malum (318) multùm cavetur. Sed si, ad id superandum, acria applicata imprudenter, maximè per valida purgantia, tùm cancer illic oritur, sævitque: tùm autem potus ex solo lactis recentis sero; victus

dysenterie sèche par l'âcre irritant; la convulsion; le hoquet; le vomissement; une douleur constante; la fièvre; la maigreur, l'atrophie; la mort.

317. Les médicaments, quels qu'ils soient, y font peu de chose : que la nourriture soit d'aliments liquides, nourrissants, donnés à petite dose et fréquemment, soit par la bouche, ou injectés par l'anus, ou par manière de bain. On la supporte ainsi longtemps sans grands accidents.

318. Mais si on connaît que ce squirrhe formé dans cette partie dégénère en cancer, on voit alors l'état des choses le plus déplorable et sans remède : état qu'on peut bien comprendre d'après l'histoire du cancer, rapprochée avec la nature, la fonction, la texture nerveuse de l'intestin. Il en résulte surtout une dysenterie la plus âcre, constante, rébelle, brûlant, rongeur, consumant toutes les parties qu'elle parcourt, avec les convulsions les plus violentes, des douleurs fixes, longues, et au dessus de toute patience, jusqu'à ce que la mort vienne apporter, à cet état misérable, l'unique soulagement possible.

319. Si, aussitôt qu'on connaît la présence du squirrhe, on le traite par la méthode (317), on se garantit beaucoup de ce mal (318). Mais si, pour le surmonter, on applique imprudemment des médicaments âcres, et surtout de forts purgatifs, alors le cancer s'y forme et y exerce ses ravages : dans ce cas il ne faut donner pour boisson que le petit-lait récent; pour nourriture, que

ex jusculis farinosis, carnosive solis cum vitellis ovi; clysmata blandissima, ex solo decocto seminum lini, foliorum solani officinarum, vel capitum papaveris albi injicienda; medicamenta summoperè demulcentia, anodyna, leniter opiata, non facilè in acre transeuntia, danda.

320. Hinc demùm liquet, cur practicis toties occurrant dolores œsophagi, oris ventriculi, hepatis, lienis, pancreatis, intestini ilei, intestini coli, adeò sævi, fixi, pertinaces, intolerabiles, insuperabiles; quod in omni ileo verò sit semper caussa physica transitum contentorum per intestinum absolutè impediens, quæcunque demùm hæc fuerit, sive in ipsâ scilicet intestini fabricâ malè affectâ, sive in materie quâdam cavum occupante, quæ multiplex quidem deprehensa fuit; sive in parte quâdam vicinâ intestinum premente, stringente: an et quandò frigida, potu, epithemate, enemate, balneo, affusione, frictione adhibita in ileo, bonum; quandò verò letale: item quàm sit multiplex, miraque omni modo dysenteria*; quantâ sit prudentiâ opus medico daturò purgans, emeticum, carminans, narcoticum, in magno dolore illarum partium; quænam sæpè sit illa,

* Quàm malè in hujus modi malis sæpè accusetur acrimonia quædam hectica humorum singularis, et contra eam fictam dentur nocentia medicamenta: quantâ... B. 977.

des bouillons de farineux ou de viande seule, avec les jaunes d'œufs; les lavements les plus doux de seule décoction de graine de lin, de feuilles de morelle, ou de têtes de pavot blanc; et employer des médicaments extrêmement adoucissants, anodins, les légers opiacés, ceux qui ne deviennent pas facilement âcres.

320. Enfin on voit clairement, delà, pourquoi les praticiens rencontrent si souvent des douleurs de l'œsophage, de l'orifice supérieur de l'estomac, du foie, de la rate, du pancréas, de l'intestin iléon, du colon, si cruelles, si fixes, si opiniâtres, insupportables, insurmontables; que dans toute affection iliaque vraie, il y a toujours une cause physique empêchant absolument le passage des matières contenues, par l'intestin, quelle qu'elle soit, soit dans l'organisation même dérangée de l'intestin, soit dans quelque matière occupant sa cavité; et elle a été trouvée très variée; soit dans quelque partie voisine qui comprime ou qui rétrécit l'intestin: si, et quand il est bon, ou bien quand il est mortel, d'employer dans l'iléus les corps froids, en boisson, en épithème, en lavement, en bain, en douche, en friction; de plus, combien la dysenterie est variée, et étonnante sous toutes les formes; de combien de prudence a besoin un médecin qui veut donner un purgatif, un émétique, un carminatif, un narcotique, dans les grandes douleurs de ces parties. Quelle est souvent cette superpurgation incurable qui suit ces remèdes

post hæc, in nonnullis sequens, immedicabilis hypercatharsis; quam varia remedia, et methodus medendi requirantur ad dysenterias curandas; quam vanum, fallax, et damnosum sit, ad has commendare unum, qualecunque demùm sit, medicamentum proprium, aut unam universalem medendi methodum: cur idcirco dysentericis nonnunquam venæ sectio quoque et emollientia prosint, evacuantia noceant; cur dysenteria infantum pejor, et eidem superveniens convulsio, letale; cur, in omni graviore colicâ, cujuscunque originis, ferè semper conveniant antiphlogistica, emollientia; cur in omni dolore ventris, cum alvi suppressione, inquirendum sit in herniam fortè incarceratam; cur intestinorum inflammatio tam facilè confundatur cum colicâ biliosâ; cur diarrhoeas symptomaticas febrientium subindè venæ sectio sistat; cur in enteritide alvus subindè fluens, subindè validè sit constipata; cur in enterocele, recenti potissimùm et parvâ, generosa methodus antiphlogistica ferè sola conveniat, cum reponendi conatu; et cur, factâ quoque repositione, eidem methodo diutiùs adhuc sit insistendum; cur purgantia, opiata, fumus nicotianæ, argentum vivum

dans quelques malades; combien de remèdes différents et de méthodes curatives variées sont nécessaires pour guérir les dysenteries; combien il est vain, trompeur et pernicieux de ne recommander, pour les guérir toutes, qu'un médicament propre, quel qu'il puisse être, ou une méthode universelle de les traiter; pourquoi, d'après cela, la saignée et les émollients sont quelquefois utiles aux dysentériques, et les évacuants leur nuisent; pourquoi la dysenterie des enfants est plus mauvaise, et la convulsion qui lui survient, une chose mortelle; pourquoi, dans toute colique un peu grave, quelle que soit son origine, les antiphlogistiques, les émollients conviennent presque toujours; pourquoi, dans toute douleur de ventre accompagnée de constipation, il faut prendre garde s'il n'y a pas, peut-être, une hernie étranglée; pourquoi on confond si aisément l'inflammation des intestins avec la colique bilieuse; pourquoi la saignée arrête par fois les diarrhées symptomatiques des fébricitants; pourquoi, dans l'entéritis, le ventre est par fois très libre, et par fois fortement constipé: pourquoi, dans l'entérocele, surtout dans celui qui est récent et peu considérable, la méthode antiphlogistique toute entière convient presque seule, avec les tentatives pour la réduction; et pourquoi, la réduction étant faite, il faut encore insister longtemps sur cette méthode; pourquoi les purgatifs, les opiacés, la fumée de tabac, le vif-argent avalé, augmentent plutôt souvent

deglutitum, ileum sæpè augeant potius quàm sanent, et quando his locus; cur tanti momenti sit putridâ febre affectis ventrem probè examinare, num contrectatus doleat; quid sit meteorismus inflammatorius, quid inflammatorius tympanites, et quæ mors in febre putridâ frequentior; cur pulsus in maximo dolore ventris, mollis, obscurus sit, quæve hic fallaciæ; cur in colicâ lactentium pusionum, et indè natâ convulsione, fatus, potusque emollientes non rarò præ absorbentibus, rheo, carminantibus antispasticis; et infinita similia.

N E P H R I T I S.

321. Ipsos renes verâ inflammatione occupari scimus, ex dolore ardente, pungente, magno, inflammatorio loci, ubi renes siti sunt; ex febre acutâ, continuâ concomitante; ex urinâ paucâ, sæpè, parvâ copiâ emissâ, admodum rubrâ et flammeâ, vel, in summo malo, aquosâ; item (morbo potissimum ad pelvim renalem, ureteres, vesicam protenso) stupore cruris vicini; dolore ingui-

l'iléus qu'ils ne le guérissent, et quand il y a lieu à les employer; pourquoi il est si important d'examiner soigneusement le ventre de ceux qui ont une fièvre putride, pour voir s'il est douloureux au toucher; ce que c'est que le météorisme inflammatoire, et la tympanite inflammatoire; et quelle est la mort la plus fréquente dans la fièvre putride; pourquoi le pouls est mou et obscur dans une très grande douleur de ventre, ou quels sont, dans ce cas, ses phénomènes trompeurs; pourquoi dans les coliques des petits enfants à la mamelle, et dans les convulsions qui en sont les suites, les fomentations et les boissons émollientes sont souvent à préférer aux absorbants, à la rhubarbe, aux carminatifs, aux antispasmodiques; et une infinité d'autres choses semblables.

L E N E P H R I T I S.

321. On connaît que les reins sont attaqués d'une vraie inflammation, à une douleur ardente, pungitive, forte, inflammatoire, de la région où les reins sont situés; à une fièvre aiguë, continue, qui l'accompagne; à une urine peu abondante, rendue souvent, en petite quantité, très rouge et enflammée, ou aqueuse quand le mal est extrême; aussi (surtout quand le mal s'étend au bassinet du rein, aux uretères, à la vessie) à l'engourdissement de la cuisse voisine; à la douleur de l'aîne et du testicule du même côté; à une douleur iliaque; au vomissement

nis, testisque vicini; dolore iliaco; vomitu bilis variæ; ructu assiduo.

322. Hanc (321) producant omnes causæ generales inflammationis renibus applicatæ, adeoque, 1.^o quidquid fines arteriæ ad transmittendum impedit, vulnus, contusio, abscessus, tumor, decubitus diuturnus, nixus corporis validus, lapillus: 2.^o quidquid urinam in pelvim, ureterem, vesicam transire impedit, ut similes causæ, ac mox enarratæ, applicatæ his partibus: 3.^o quæ crassiora sanguinis vi adigunt in canales urinosos, ut cursus, saltus, equitatio diuturna et vehemens, vectio per strata viarum, æstus, nixus, plethora, diuretica acria, venena: 4.^o spâsmodica omnium illorum vasculorum diu permanens contractio.

323. Si summa inflammatio hæc vascula occupat, ita sæpè stringuntur, ut nihil reddatur lotii; aliquandò, ut valdè parùm, pellucidum, tenue, aquosum, quod pessimum. Irritatis sæpè nervis cohærentibus, et vicinis, dolores et convulsiones facit per stomachum, mesenterium, intestina, ureteres, undè ructus, nausæa, vomitus, dejectiones alvi, ileus, urina intercepta, crurum stupor, horum immobilitas, lumborum ardor.

d'une bile de diverse nature ; à des rots perpétuels.

322. Toutes les causes générales de l'inflammation, appliquées aux reins, produisent cette maladie (321) : ainsi donc 1.^{re} tout ce qui intercepte le passage aux extrémités de l'artère, une plaie, une contusion, un abcès, une tumeur, rester longtemps couché, un effort considérable du corps, un petit calcul : 2.^{re} tout ce qui peut empêcher l'urine de passer dans le bassin, dans l'uretère, dans la vessie, telles que des causes semblables à celles qui viennent d'être détaillées, appliquées à ces parties : 3.^{re} tout ce qui pousse par force les parties les plus épaisses du sang dans les conduits urinifères, tels que la course, la danse, une équitation longue et forte, la voiture sur des chemins raboteux, la grande chaleur, les efforts, la pléthore, les diurétiques âcres, les poisons : 4.^{re} une contraction spasmodique longtemps permanente de tous ces vaisseaux.

323. Si une inflammation extrême s'empare de ces petits vaisseaux, ils sont souvent tellement resserrés, qu'on ne rend point d'urine ; quelquefois, qu'on n'en rend que très peu, transparente, ténue, aqueuse, ce qui est très mauvais. Souvent, les nerfs des reins et des environs étant irrités, elle occasionne des douleurs et des convulsions de l'estomac, du méésentère, des intestins, des uretères ; d'où les rots, les nausées, le vomissement, les évacuations alvines, l'*iléus*, l'urine interceptée, l'engourdissement des cuisses, leur immobilité, l'ardeur des lombes.

324. Sanatur bonitate naturæ, et morbi, 1.^o per resolutionem: 2.^o urinâ copiosâ, rufâ, crassâ, continuato fluore redditâ, ante diem morbi septimum, aut, ad summum, quartumdecimum: 3.^o hæmorrhoidibus initio morbi largè fluentibus.

325. Sanatur, ubi in statu inflammationis per sua signa noscitur (321. 323), 1.^o per remedia generalia omni inflammationi sanandæ propria, detractionem sanguinis lanceolâ, hirudine ad anum admotâ, avulsionem, dilutionem: 2.^o decocta lenia, emollientia, antiphlogistica magnâ copiâ ingesta: 3.^o clysmata, fomenta, balnea ex iisdem constantia: 4.^o victu humido, leni; quiete; vitatione lecti calidi, imprimis autem decubitûs in dorso *.

326. Vomitus nimium, morbi symptoma, sæpè ingestu ** tepidi decocti cerealium, juris carnium lenire prodest.

327. Atque hâc solâ methodo *** curatur etiam ipsa nephritis à calculo renibus, ureteribusve impacto, commoto, orta.

328. Quæ si in casu (327) non suffecerint, opium prodest, spasmos sopiendo, stricta laxando, abstersâ prius phlogosi.

* Si nimia symptomata doloris vel convulsionis urgent, opiata prosunt. B. 998.

** Tepidæ mellitæ juvare prodest. B. 999.

*** Tutò cur.... B. 1000.

324. Elle se guérit par les bons efforts de la nature, et la douceur de la maladie, 1.^{re} par résolution : 2.^{re} par une urine abondante, rousse, épaisse, coulant continuellement, avant le septième jour de la maladie, ou au plus, avant le quatorzième : 3.^{re} par des hémorrhoides fluant largement au commencement de la maladie.

325. On guérit cette maladie, quand on connaît, par les signes qui lui sont propres (321. 323), qu'elle est dans l'état d'inflammation, 1.^{re} par les remèdes généraux propres à guérir toute inflammation, la saignée, par la lancette, par les sangsues à l'anús, par les révulsifs, par les délayants : 2.^{re} par les décoctions adoucissantes, émollientes, antiphlogistiques, données à grandes doses : 3.^{re} par les lavements, les fomentations, les bains composés avec les mêmes substances : 4.^{re} par une nourriture humectante, douce ; par le repos, en évitant un lit échauffant, surtout d'être couché sur le dos.

326. Il est utile d'appaiser un trop fort vomissement symptomatique de la maladie, en buvant souvent des décoctions tièdes de graines céréales, ou des bouillons de viandes.

327. Et par cette seule méthode on guérit même le *néphritis* né d'un calcul implanté, mis en mouvement, dans les reins ou dans les uretères.

328. Si ces moyens, dans le cas (327), ne suffisent pas, l'opium est utile, en calmant les spasmes, en relâchant les parties crispées, la phlogose étant auparavant abattue.

329. Si caussæ nephritidis magnæ, nec malum resolvitur (324), nec sanatur (325), sed excurrit ultrà septimum diem, abscessus metuendus; quem fieri docet remissio doloris, ejus in pulsationem mutatio, horror sæpè recurrens, gravitas stuporque partis. Jam factum esse docet prægressus priorum, tùm pulsus, ardor, tensio in loco, urina purulenta, foetida, instar urinæ salsæ putrefactæ. Simul ac abscessus ille factus scitur, utendum valdè maturantibus primò et emollientibus, dein purulentâ apparente urinâ, detergentibus * puris ex aquis medicatis, cum et sine lacte potis; sero lactis, similibusque, usurpatis simul balsamicis.

330. Si verò suppuratio illa (329) diù durat, totus ren exesus saccum format nullius usûs, et ** adest tabes renalis, sæpè diù tolerata.

331. Nonnunquam abscessus extrorsum tumet, sponte vel arte aperiendus, rarò sanandus, ulcere plerumque fistuloso manente. Rarissimè pus sibi viam in contiguum colon parat, ambiguo eventu.

332. Si scirrhum hîc format, paralysis, vel

* Diureticis pur..... B. 1001.

** Tùmque frequenter ad..... B. 1002.

329. Si les causes du *néphritis* sont grandes, et si le mal ne se résout point (324), ou ne se guérit pas (325), mais s'étend au-delà du septième jour, il faut craindre l'abcès : on est instruit qu'il se forme, à la rémission de la douleur, à son changement en douleur pulsatile, ou à un frisson qui revient souvent, à la pesanteur et à l'engourdissement de la partie. On connaît qu'il est déjà formé, quand les symptômes ci-dessus ont précédé, quand il y a pulsation, ardeur, tension dans la région ; une urine purulente, fétide, et semblable à de l'urine salée putréfiée. Aussitôt qu'on sait que cet abcès est formé, il faut employer d'abord les forts maturatifs et émollients ; ensuite, quand l'urine paraît purulente, on met en usage les détersifs purs, tels que les eaux minérales bues avec ou sans lait, le petit lait, et autres semblables, en employant en même temps les balsamiques.

330. Mais si cette suppuration (329) dure longtemps, le rein consumé forme un sac qui ne sert à rien, la consommation rénale existe, qu'on supporte souvent longtemps.

331. Quelquefois l'abcès fait saillie à l'extérieur, et s'ouvre spontanément ou par le secours de l'art : on le guérit rarement, l'ulcère restant la plupart du temps fistuleux. Très rarement le pus se fait une issue par le colon voisin ; l'événement en est douteux.

332. S'il se forme là un squirrhe, il en résulte la paralysie, ou on boite de la cuisse du même

claudicatio cruris suppositi oritur, immedicabile malum : undè sæpè lenta tabes, hydrops, etc.

333. Si autem parva copia materiæ inflammatae coagulata, in folliculo urinæ minimo hæserit, basin format, cui apposita sabuli in urinâ materies crustatim accrescens calculum renalem creat, sicque eundem auget.

334. Quin etiam aliquandò in gangrænam transit; quod docet vehementia caussæ (322), symptomatum (323), absentia levaminis per remedia (325), et subita remissio doloris sine caussâ, cum sudore frigido, pulsu debili, intermittente; singultu; urinâ vel nullâ, vel lividâ, nigrâ, capillosâ, foetente, carunculis fuscis nigrisve foedâ; defectu virium subito, summo; ubi nihil juvat. *

335. Hinc patet, infinitas esse nephritidis species, caussasque, et inter eas unam à calculo; tamen esse omnium fermè eandem curationem; cur in febribus toties nephritis (321), ejusque crisis (324); Imò et indè ischuria vitio renum, vel ureterum orta intelligitur, sanatur.

VESICÆ URINARIÆ INFLAMMATIO.

336. Vesica urinaria inflammata scitur ex dolore assi-

* Vel medicina (902 B), 231 Stoll...B. 1005.

côté; mal incurable : d'où suit souvent la consommation lente, l'hydropisie, etc.

333. Mais si une petite quantité de la matière inflammatoire coagulée est arrêtée dans un petit follicule de l'urine, elle présente une base à laquelle la matière du sable de l'urine s'appliquant par couches, forme le calcul rénal, et continue ainsi à l'augmenter.

334. Bien plus, elle se termine quelquefois par gangrène; ce qu'apprend la violence de la cause (322), des symptômes (323), le défaut de soulagement par les remèdes (325), et la rémission subite de la douleur, sans cause, avec une sueur froide; un pouls faible, intermittent; le hoquet; l'urine presque nulle, ou livide, noire, filamenteuse, puante, salie par des caroncules brunes ou noires, par un abandon subit et extrême des forces : alors rien ne soulage.

335. On voit clairement delà, qu'il y a une infinité de causes et d'espèces de néphritis, et une d'entre elles dépendante du calcul; que cependant le traitement est le même pour toutes; pourquoi, dans les fièvres, le néphritis (321), et sa crise (324), arrivent si souvent; bien plus, on comprend par-là, et on guérit l'ischurie qui dépend du vice des reins ou des uretères.

L'INFLAMMATION DE LA VESSIE URINAIRE.

336. On connaît que la vessie urinaire est enflammée, à une douleur perpétuelle, ardente,
P

duo, ardente, pungente, in loco vesicæ; ex febre acutâ, continuâ, inflammatoriâ; urinâ crebrâ, at parcè missâ, stranguriosâ, flammeâ, cum mucô pendulo, mox fundum matulæ petente; vomitu assumptorum, bilis vitellinæ, æruginosæ.

337. Morbum produciunt causæ generales inflammationis ad vesicam determinatæ; item diuretica acria; acroscabiosum, rheumaticum, arthriticum, erysipelatosum, venereum; hæmorrhoids; calculus; vicinorum inflammatio; morbi urethræ varii, et intestini recti.

338. Curatio, exitus, ex iis quæ de inflammatione in genere, et de eâ renum in specie innotuerunt, sunt repetenda, observatâ diversitate affectæ partis.

339. Indè quoque uteri inflammati curatio petitur, morbus per se fortasse minùs frequens, sed creber à partu laborioso, manu, ferramentis, absoluto; abusu emmenagogorum, aristolochicorum, ecbolicorum.

F E B R I S B I L I O S A.

340. Si bilis elementa, sive humor biliformis, in sanguine abundat, sit *plethora biliosa*, *polycholia* dicta.

341. Hæc vomitu, secessu, cholera, sudore largo,

poignante, dans la région de la vessie; à une fièvre aiguë, continue, inflammatoire; à l'urine rendue fréquemment, mais en petite quantité, strangurieuse, enflammée, avec un mucus en suspens, et qui se précipite bientôt au fond du vase; au vomissement de ce qu'on prend, d'une bile jaune, ou verte.

337. Les causes générales de l'inflammation, déterminées sur la vessie, produisent cette maladie, ainsi que les diurétiques âcres; l'âcre rhumatique, arthritique, érysipélateux, vénérien; les hemorrhoides; le calcul; l'inflammation des parties voisines; les diverses maladies de l'urèthre et de l'intestin rectum.

338. Le traitement, la terminaison doivent être pris dans ce qui a été développé de l'inflammation en général, et de celle des reins en particulier, ayant égard à la différence des parties affectées.

339. Delà aussi on emprunte le traitement de l'inflammation de la matrice, maladie peut-être peu fréquente par soi, mais fréquente à la suite d'un accouchement laborieux, terminé par la main, avec les ferments; après l'abus des emménagogues, des aristolochiques, des ecboliques.

L A F I È V R E B Î L I E U S E .

340. Si les éléments de la bile, ou l'humeur biliforme, abonde dans le sang, il en résulte la *pléthore bilieuse*, appelée *polycholie*.

341. Elle se résout *spontanément* par le vo-

nidoso, urinis biliosis, mox jumentosis, cum sedimento flavo, lateritio *spon*te solvitur; vel verò *arte* sanatur, victu, motu, medicamento emetico, purgante, diaphoretico, tonicoque.

342. Polycholia dicto modo non sublata, copiâ, consistentiâ, acore vario, metastasi, morbos infinitos facit, et ad speciem differentes, pro vitio nempe polycholiæ vario, et variâ affectæ partis naturâ, functione.

343. Si verò ob molem, acrimoniam, turgere, et abortâ febre moveri incipiat, motaque è corpore eliminari, viis, et modis variis, *febris biliosa* nominatur.

Atque hæc quotannis vigente æstate regnat, et inter annuas febres propemodum primas tenet, cum ab omni tempore per omnes terrarum tractus multò frequentior sit visa.

344. Continuæ remittentis tenorem servat, quotidianæ, tertianæ simplicis, aut duplicatæ, cujus accessiones vomitu, diarrhœâ, sudore largo, nidoso, urinis biliosis, copiosis, jumentosis, hypostaticis terminari solent.

misement, par les selles, par le cholera; par des sueurs abondantes, nidoreuses; par des urines bilieuses, bientôt jumentouses, avec un sédiment jaune, briqueté; ou bien elle se guérit par le secours de l'*art*, par le régime, par le mouvement, par des médicaments émétiques, purgatifs, diaphorétiques et toniques.

342. La polycholie qui n'est pas enlevée par les moyens dont il vient d'être question, produit, par son abondance, par sa consistance, par son âcreté variée, par sa métastase, une infinité de maladies, et différentes en apparence, suivant l'altération variée de la polycholie, et la nature ou la fonction diverse de la partie affectée.

343. Mais si, à cause de sa quantité, de son acrimonie, elle commence à turger, et à être agitée par la fièvre qui survient, et ainsi mise en mouvement, à être éliminée du corps, par différentes voies, et de diverses manières, on l'appelle *fièvre bilieuse*.

Qui règne tous les ans dans le fort de l'été, et tient presque le premier rang entre les fièvres annuelles, attendu que de tout temps, par toute terre, on l'observe beaucoup plus fréquemment que les autres.

344. Elle prend la marche de continue rémittente, de quotidienne, de tierce simple ou double, dont les accès ont coutume de se terminer par vomissement; par diarrhée; par une sueur abondante et nidoreuse; par des urines bilieuses, copieuses, jumentouses, hypostatiques.

345. Duo autem stadia percurrit: primum, quo morbosâ materies humoribus adhuc permista, inter motus febriles circulum obit, *cruditatis* dictum; atque alterum *coctionis*, dum vitæ viribus humori excrementitio assimilata, sub finem exacerbationum, partitim ad diversa colatoria appellit, evacuanda.

346. Si verò materies biliformis fermè tota, die decretorio, coctione factâ, præcedente exacerbatione consuetâ, sæpè solito majori, ad ventriculum et intestina deponitur, atque sursum vel deorsum exitum molitur, *turgere* dicitur.

347. Ad hanc prædisponunt victus pinguis, oleosus, terrestris, austerus, farinosus, vappidus, et ex facile putrescentibus; habitatio depressa, nosocomium, ergastulum, navigium; cœlum multo phlogisto scetum, humidum, simulque fervidum, quod acutissimas facit, aut humidum frigidumque: excitant verò cum multa alia, tum potissimum labor nimius ardente Syrio, refrigerium æstuantis corporis, terror, ira, mœror, pudor, ingluvies, lapsus ab alto, vulnus, hæmorrhagia, puerperium, febris quæcumque alia polycholiam moventis.

348. Hæc, si simplex fuerit, exordium sumit ab hor-

345. Elle parcourt deux stades : le premier, celui où la matière morbifique, encore mêlée aux humeurs, circule avec elles parmi les mouvements fébriles, appelé le temps de *crudité* ; et l'autre celui de *coction*, quand, par les forces de la vie, étant assimilée à une humeur excrémentitielle, elle se présente par parties, sur la fin des exacerbations, à divers couloirs, pour être évacuée.

346. Mais si toute la matière biliforme absolument, un jour décrétoire, la coction étant faite, l'exacerbation accoutumée, souvent plus grande que d'ordinaire, ayant précédé, est déposée dans le ventricule et dans les intestins, et cherche à sortir par haut ou par bas, on dit qu'elle *turge*.

347. Une nourriture grasse, huileuse, terrestre, austère, farineuse, vappide, et de substances qui pourrissent aisément, disposent à cette fièvre, ainsi qu'une habitation basse, un hôpital, une prison, un vaisseau ; un ciel chargé de beaucoup de phlogistique, humide et brûlant à la fois, ce qui fait les plus aiguës, ou bien humide et froid : beaucoup de choses l'excitent, et surtout un travail excessif à l'ardeur du soleil, le refroidissement du corps très échauffé, l'effroi, la colère, le chagrin, la honte, la gloutonnerie, une chute de haut, une plaie, une hémorrhagie, la suite de couches, une autre fièvre quelconque qui met la polycholie en mouvement.

348. Cette fièvre, si elle est simple, commence

ripilatione et calore alterno, cephalalgia, et sensu caloris magni in capite; accedit dolor lumborum, et dorsi; pulsus plenus, non durus, acceleratus; oculi rubri, aut dilutissime flavi, aut cum modica flavedine subvirentes; faciei et capitis totius sudor; genarum intensa rubedo, cum flavescente, aut virescente pallore circa nares et labia; lingua flava, flavescentibus villis quasi bysso obducta; salivæ insipidae, amarescentis, nauseosedulcis affluxus in fauces; labiorum siccitas; sapor vitiat, amarus assumptorum; saliva alba, spumescens, instar soluti atque in spumas acti saponis; sreatio subinde herbidi, atque æruginosi glutinis; anorexia; ructus amari, urentes, austeri, subdulces, cum nausæa; vomituritiones, vomitusque variæ materiæ, porraceæ, æruginosæ, vitellinæ, atræ, fauces exurentis, dentes stupefacientis, saporis acerbi, metallici; anxietas et sensus repletionis ad præcordia; inquietas; aquæ frigidæ, acidulatæ, et auræ frigidæ, perflantisque desiderium, et obtentum inde cephalalgia, calorisque temporarium levamen; sudores olentes, nidorosi; alvus intense flava, quasi ab assumpto rheo, olidissima, modice fluens inter flatus olidissimos; urinæ

par l'horripilation et la chaleur alternatives; par la céphalalgie, et la sensation d'une grande chaleur à la tête; il s'y joint la douleur des lombes, et du dos; le pouls plein, point dur, accéléré; les yeux rouges, ou d'un jaune très délayé, ou verdâtres avec une petite teinte jaune; la sueur de la face et de toute la tête; la rougeur foncée des joues, avec une pâleur jaunâtre ou verdâtre autour des narines et des lèvres; la langue jaune, couverte de filets jaunâtres comme de lin; l'abondance à la gorge d'une salive insipide, amarescente, d'un doux nauséabond; la sécheresse des lèvres; la saveur des choses qu'on prend dérangée, amère; une salive blanche, écumeuse, semblable à une dissolution de savon qu'on fait mousser; le crachement d'une matière gluante, couleur d'herbe ou de vert de gris; l'anorexie; des rots amers, brûlants, austères, douçâtres, avec nausée; des envies de vomir, et des vomissements de diverse matière porracée, œrugineuse, de jaune d'œuf, noire, brûlant la gorge, agaçant les dents, d'une saveur acerbe, métallique; l'anxiété et une sensation de plénitude à la région précordiale; le défaut de repos; le désir d'eau froide, acidulée, et de l'air frais et courant, et le soulagement momentané, obtenu par-là, du mal de tête et de la chaleur; des sueurs odorantes et fortes; les déjections alvines d'un jaune foncé, comme quand on a pris de la rhubarbe, très puantes, en petite quantité, avec beaucoup de vents très fétides; les urines, presque dès les commencements, jaunes,

mox à principio flavæ, crocæ, spumosæ, pingues; sanguis phlebotomiâ eductus aut læte ruber est, aut crustam efformat inflammatoriam intensè flavam, serum viride, cum virore flavescens, amarum: minus verò frequentia symptomata sunt petechiæ lenticulares, morbillosæ, miliaria rubra, carbunculi, bubones, etc.

349. Indolem parasiticam possidet: undè facillimè morbis aliis quibuscumque sociatur, quos ab ingenio suo et caractere consueto abducit, exleges reddit, et pravyos, aut in suam redigit potestatem: notanda est ejus cum variolis complicatio.

350. Vix ulla febris est, quæ tam diversis ludat variationibus, tam differenti ratione modificetur, indolis planè protheiformis, non solùm diversis annis, sed eâdem quoque constitutione regnante.

351. Sæpè æstatis terminos excedit, porrigiturque per serum autumnum, atque hyemem, fortasse molliorem, verno autem tempore nondum planè emortua reviviscit, ac proximâ æstate denuò dominatur resumptis viribus: tum ex annuâ fit stationaria.

352. Continua remittens, semitertiana aut ἡμιτρίταιος, itemque τριταΐφνης, continens, appellatur, compellatione non characteristicâ: antiquioribus verò modo

couleur de safran, écumeuses, grasses; le sang tiré par la saignée ou est d'un beau rouge, ou il forme une croûte inflammatoire d'un jaune très foncé; le sérum est verd, d'un jaune verdâtre, amer: les symptômes moins fréquents sont les pétéchies lenticulaires, *morbilleuses*, les miliaires rouges, les charbons, les bubons, etc.

349. Elle a un caractère parasite: c'est pourquoi elle s'associe très facilement aux autres maladies quelconques, qu'elle détourne de leur nature et de leur caractère ordinaire, les rend irrégulières, et mauvaises, ou les soumet à son empire: sa complication avec la petite vérole doit être remarquée.

350. Il n'y a peut-être pas une autre fièvre qui offre le jeu de variations aussi multipliées, qui se modifie d'autant de manières; étant d'un caractère vraiment prothéiforme, non seulement dans les diverses années, mais encore la même constitution régnante.

351. Elle excède souvent les bornes de l'été, s'étend fort avant dans l'automne, et jusques dans l'hiver, quand par hasard il est trop mou; et, n'ayant pas cédé tout-à-fait, elle revit au printemps, et, rassemblant ses forces, elle domine de nouveau l'été suivant: d'annuelle alors elle devient stationnaire.

352. On l'appelle continue rémittente, demitierce ou *hémitritée*, ainsi que *tritéphie*, continue, dénomination non caractéristique; mais les anciens l'appelaient tantôt typhode, assode,

typhodes, assodes, epialas, leipyria, lingodes, febris ardens, sive causos, itemque Πυρ, sive ignis, etc. dicebatur, nominibus ab excellenti quodam hujus febris symptomate desumptis, non omni tamen nec singulæ febris biliosæ convenientibus, atque ad alia quoque febrium genera transferri solitis. Recentioribus *biliosa* aptius nominatur.

353. Contingit subindè, ut humor biliformis, sub finem exacerbationis sudoribus difflandus, in suo per vasa circuitu, in obicem impingat, atque in aliquâ corporis parte adhærescat, vel ob febrim nimiam, et humorum turgorem; vel ob partem quamdam debiliorem; aut circulanti humori imperviam; vel ob alias nobis adhucdum ignotas rationes.

354. Hinc decubitus biliformis humoris multiplices, variis in locis, et vario cum effectu.

355. Indè prima biliosæ febris divisio petitur; 1.^o in *biliosam universalem*; et 2.^o in biliosam cum *metastasi* sive *decubitu*.

356. Ad encephalum delata humoris biliformis portio, deliria, phrenitides, apoplexias, genus omne convulsionum facit; ad oculos verò, cæcitates, repentinas cataractas, ophthalmias, corneæ opacitates, maculas, etc.; ad fauces, anginam; ad thoracem, tusses, pleuritidem, peripneumoniam, hæmoptoën, etc.; ad abdomen, vomitus,

épiale, lipyrie, lingode, fièvre ardente ou caussus, ainsi que PUR ou *feu*, etc. : noms empruntés de quelque symptôme marquant de cette fièvre, mais qui ne conviennent pas à toute et à chaque fièvre bilieuse, et qu'on a coutume de transporter aussi à quelques autres genres de fièvres. Elle est appelée plus convenablement *bilieuse* par les modernes.

353. Il arrive de temps en temps que l'humeur biliforme qui doit, sur la fin d'une exacerbation, être emportée par les sueurs, rencontre, dans sa circulation dans les vaisseaux, un obstacle, et se fixe dans quelque partie du corps; soit à cause d'une fièvre trop forte, et de la turgescence des humeurs; soit à cause de quelque partie trop faible, ou que les humeurs circulantes ne peuvent traverser; ou par d'autres raisons qui nous sont jusqu'à présent inconnues.

354. De là les divers dépôts de l'humeur biliforme en différents endroits, avec des effets variés.

355. D'où se tire la première division de la fièvre bilieuse; 1.^{re} en *bilieuse universelle*; et 2.^{re} en bilieuse avec *métastase* ou *dépôt*.

356. Une portion d'humeur bilieuse portée au cerveau, détermine les délires, les phrénésies, les apoplexies, les convulsions de toutes les espèces; sur les yeux, les cécités, les cataractes subites, les ophthalmies, les opacités de la cornée, les taches, etc.; sur la gorge, l'angine; sur la poitrine, les toux, la pleurésie, la péripneumonie, l'hémoptysie, etc.; sur le bas-ventre, les vomis-

choleras, dysenterias, colicas, diarrhœas, conamina hæmorrhoidum, mictus difficiles, hæmorrhagias uteri, et abortus; ad articulos, artusque, rheumatismum, arthritidem; ad corporis superficiem, erysipelata, miliaria rubra, herpetis et scabiei quamdam speciem, petechias, exanthema urticatum, etc.

357. Patet ergo ex hisce, quæ sit notio phrenitidis *biliosæ*, pleuritidis *biliosæ*, hæmoptoës *biliosæ*, febris erysipelatosæ, urticatæ non rarò, itemque petechialis persæpè, aliorumque morborum, quos, adposito epitheto, *biliosos* jure dixeris, atque ab aliis aliâ de stirpe satis distinxeris: sunt enim ejusdem *biliosæ* febris diversi solum modi.

358. Alia quoque *biliosa* febris est *simplex*, *meraca* *impermixta*; alia verò *complicata* cum alio quocunque morbo febrili, non febrili.

Undè nova et momentosa divisio.

359. Sæpius cum inflammatoriâ febre in epidemiæ *biliosæ* exordio; cum pituitosâ verò, eâque aut solâ, aut adjunctâ simul phlogosi, circâ ejusdem epidemiæ finem complicatur: cum puerperio, morbillis, variolis præprimis, connubium init.

360. Terminatur, 1.^o in mortem; 2.^o in sanitatem; 3.^o in morbos alios.

sements, les cholera, les dysenteries, les coliques, les diarrhées, les efforts d'hémorroïdes, les difficultés d'uriner, les hémorrhagies de matrice et les avortements; sur les articulations et sur les extrémités, le rhumatisme, la goutte; à la superficie du corps, les érysipèles, les miliaires rouges, certaine espèce de dartres et de gale, les pétéchies, l'exanthème urticaire, etc.

357. On voit donc d'après tout ceci, quelle est l'idée de la phrénésie *bilieuse*, de la pleurésie *bilieuse*, de l'hémoptysie *bilieuse*, de la fièvre érysipélateuse, urticaire quelquefois, et très souvent de la pétéchiALE, et d'autres maladies que vous appellerez à juste titre *bilieuses* en y ajoutant cette épithète, et que vous distinguerez suffisamment des autres d'origine différente: car ce ne sont seulement que diverses manières d'être de la même fièvre bilieuse.

358. La fièvre bilieuse est aussi tantôt *simple*, *pure*, *sans mélange*; tantôt elle est *compliquée* avec une autre maladie quelconque, fébrile ou non fébrile.

D'où suit une nouvelle et importante division.

359. Elle se complique plus souvent avec la fièvre inflammatoire, dans le commencement de l'épidémie bilieuse; et, sur la fin de cette même épidémie, elle se complique avec la pituiteuse, soit seule, soit unie en même temps avec la phlogose: elle s'unit aux suites de couches, à la rougeole, et surtout à la petite vérole.

360. Elle se termine 1.^{re} par la mort; 2.^{re} par la santé; 3.^{re} par d'autres maladies.

361. Atque in mortem quidem abit, 1.^o humoris biliosi metastasi ad partem nobilem, encephalum maximè, et pulmones, itemque ad cava thoracis, pericardium, ut cadaverum sectiones docuerunt; 2.^o erysipelate interno mox gangrænescente; 3.^o interaneorum anthrace; 4.^o degeneratione putridâ, sponte natâ, aut malè medicando inductâ.

362. In sanitatem verò, 1.^o saburrâ biliformi, non copiosâ, benigniore, potu multo, aquoso, acidulo, saponaceo enervatâ; 2.^o copiosiori verò et acriori, exantlatâ vomitu, secessu, sub exacerbatione consuetâ sponte motis, aut arte concitatis; deindè urinis quoque et sudoribûs, repurgato prius systemate gastrico: subindè verò fluxu sanguinis per nares, hæmorrhoides, uterum; miliaribus, salivatione, aphthis.

363. In alios morbos commutatur, scilicèt in febrim *bilioso-inflammatoriam*, *ardentem*, *bilioso-putridam*, *putridam*, dùm materies biliformis abundantior, acrior, sanguini penitus mista, ex eodem morosius extricanda, per congrua colatoria, obstructione, spasmo, inflammatione impervia, non eliminatur, sed retenta sanguinem aut inflammat, aut sibi assimilât, solvitque: item in fe-

361. D'abord elle finit par la mort; 1.^{re} par la métastase de l'humeur bilieuse sur une partie essentielle, surtout sur le cerveau et les poumons, ainsi que dans les cavités de la poitrine, du péricarde, comme l'ont appris les ouvertures des cadavres: 2.^{re} par un érysipèle interne qui tombe bientôt en gangrène: 3.^{re} par l'anthrax des intestins; 4.^{re} par dégénérescence putride venue spontanément, ou occasionnée par un mauvais traitement.

362. Elle se termine par la santé; 1.^{re} quand la saburre biliforme est peu copieuse, bénigne, énérvée par une boisson abondante, aqueuse, acidule, savonneuse: 2.^{re} quand, plus abondante et plus âcre, elle est épuisée, par le vomissement, par les selles, déterminés spontanément dans l'exacerbation, ou excités par l'art; ensuite aussi par des urines et des sueurs, après que le système gastrique est nettoyé; par fois aussi, au moyen d'une hémorrhagie par les narines, par les hémorrhoides, par la matrice; par des éruptions miliaires, par la salivation, par des aphthes.

363. Elle se change en d'autres maladies, à savoir en fièvre *bilieuse-inflammatoire, ardente, bilieuse-putride, putride*, quand la matière biliforme plus abondante, plus âcre, mêlée plus intimement au sang, plus difficile à en être débarrassée par les couloirs convenables, rendus imperméables par obstruction, par spasme, par inflammation, n'est pas expulsée, mais retenue dans le sang, ou bien l'enflamme, ou se l'assi-

brim intermittentem, conversione bonâ, sub aptâ methodo : neglectu verò, aut malâ therapeusi, in chronicos languores, primæ coctionis vitia multiplicia, hypochondriasin, cacochymiam et cachexiam biliosam, arthritidem diuturnam, etc.

364. Curatio fit, in leviori morbo, per acida vegetabilia, saponaceos fructuum horæorum succos, aperientes, eccoproticos, et diætam omnem antibiliosam; alterantia, subemetica, emetica, humorem biliformem ad varia colatoria, præprimis hepar, atque ad primas vias determinantia, purgantia mitiora : in morbo verò majore, durante primo stadio, per priora.

In secundo verò, præter priora, per emetocatharsin, unam aut plures, corpore prius ad hanc evacuationem subeundam parato, et materie mobili effectâ; aërem prætereà frigidiorē liberiorēque, non ad thermometrum, sed ad gratam ægri sensationem examinandum; potum aquæ frigidæ, situm erectum, maximè in ingenti cephalgiâ, et accedente phrenitide.

365. Corpus ad emetocatharsin disponitur, 1.^o venæ sectione, antiphlogisticâ therapeusi, si ætas juvenilis,

mile et le dissout : elle se change aussi en fièvre intermittente, par une favorable conversion, à l'aide d'un traitement convenable : par négligence au contraire, ou par mauvais traitement, en langueurs chroniques, en dérangements multipliés de la première coction, en hypochondrie, en cacochymie et cachexie bilieuse, en goutte de longue durée, etc.

364. Le traitement s'opère, dans la maladie légère, par les acides végétaux, les sucs savonneux des fruits d'été, apéritifs, eccoprotiques, et la diète antibilieuse toute entière; par les altérants, les *subémétiques*, les émétiques, par les remèdes qui portent l'humeur biliforme vers différents couloirs, surtout au foie et aux premières voies; les purgatifs doux; et dans la maladie plus forte, durant le premier stade, par les moyens ci-dessus.

Dans le second stade, indépendamment de ces moyens, par un ou plusieurs éméto-cathartiques, le corps ayant été préalablement disposé à subir cette évacuation, et la matière rendue mobile; il faut en outre tenir l'air frais et libre, non pas au rapport du thermomètre, mais selon la sensation agréable qui en résulte pour le malade; la boisson d'eau froide, la situation du corps élevée, surtout dans le mal de tête violent, et aux approches de la phrénésie.

365. On dispose le corps à l'éméto-catharsie, 1.^{re} par la saignée, et le traitement antiphlogistique, si c'est dans la jeunesse ou dans la force

virilis, fibra rigida, plethora, tempus subphlogisticum, diata et medicina calefaciens accesserit: 2.^o affectionibus variis, vomitum aut impredientibus, aut contra indicantibus, suâ methodo ablatis.

366. Materiem ad exitum præparamus potu, solvente, saponaceo, salito, mellito, oxymelle, etc.

367. Disponi autem ad emetocatharsin præprimis tunc debent, si præter narratas (365) rationes, quæ venæ sectionem requirunt, febris biliosa in partem quamdam nobiliorem metastasin fecerit; scilicet, in phrenitide biliosâ, hæmoptoë biliosâ, pleuritide biliosâ, colicâ biliosâ: factâ enim phlebotomiâ unâ aut pluribus, prout dictæ (365) rationes exegerint, et materie dilutâ, emetocatharticum colluviam ex systemate gastrico eliciet, viscera metastasin passa salubriter concutiet, materiemque impactam dimovebit, intra humorum circumeuntium alveum reducet: ad cutis spiracula ablegabit, sudoribus ab emesi semper moveri solitis diffilandam.

368. Metastases periculosas, hâc (367) methodo non tollendas, viis primis repurgatis, evocabit vesicans; quod tamen ipsi morbo principi, eò quòd urinas et alvum par-

de l'âge, si la fibre est roide, s'il y a pléthore, ou un temps *sub-phlogistique*, si la diète et la médecine échauffantes ont été employées : 2.^{ne} en enlevant par les moyens convenables les diverses affections qui empêchent ou qui contre-indiquent le vomissement.

366. On dispose la matière à sortir, par une boisson, fondante, savonneuse, saline, miellée, par l'oxymel, etc.

367. Les malades doivent surtout être disposés à l'éméto-catharsie, si, outre les raisons alléguées (365), qui exigent la saignée, la fièvre bilieuse a fait métastase sur quelque partie essentielle; savoir, dans la phrénésie bilieuse, l'hémoptysie bilieuse, la pleurésie bilieuse, la colique bilieuse : car une ou plusieurs saignées étant faites, suivant que l'auront exigé les raisons rapportées (365), et la matière étant délayée, l'émétocathartique chassera l'ordure amassée dans le système gastrique; il ébranlera salutairement les viscères qui auront souffert la métastase; et il déplacera la matière fixée, la ramènera dans le torrent des humeurs circulantes, la poussera vers les pores de la peau, pour être chassée par les sueurs que l'émétique a toujours coutume de produire.

368. Les premières voies étant nettoyées, un vésicatoire détournera les métastases dangereuses que cette méthode (367) n'aura pu enlever; lequel pourtant ne convient d'ailleurs pas à la maladie principale, attendu qu'il rend les urines

ciores reddat, quâ utrâque evacuatione plurimum biliformis humoris educitur, de cætero non convenit.

369. Febre fractâ, aut multum mitigatâ per emetocatharsin, æger sensim, inter blandos, levantes, nocturnos sudores, sub usu solventium, saponaceorum, eccoproticorum, acescentium, convalescere incipit, morbo quatuordecim dies non excedente.

370. Convalescit ex toto, aut sponte; aut verò, si morbo difficiliore, methodo medendi; vel et, aliundè fuerit plus æquo debilitatus, usu analepticorum, stomachicorum, amaricantibus, vino absynthite, carne tenerâ, equitatione, rusticatione, etc., alvo perstante semper faciliore.

371. Convalescentia tardior, quàm ex inflammatoriâ, citior verò quàm ex pituitosâ: relapsus verò, quàm in utrâque hâc febre, in biliosâ faciliores.

372. Nocent per se in hâc febre, cardiaca, caleficientia, cortex peruvianus, vesicantia, opium, acida mineralia, etc.

373. Cum rustici qui, æstivis ardoribus perusti, copioso sudore madent, atque ita madidi persæpe incautius perfrigerantur, etsi merâ propemodum vegetabili diætâ vivant, præ cæteris hâc febre corripiantur; illi verò,

et les évacuations alvines moins abondantes, double évacuation par laquelle il sort beaucoup de l'humeur biliforme.

369. La fièvre étant détruite, ou fort apaisée par l'éméto-catharsie, le malade commence à entrer peu-à-peu en convalescence, parmi des sueurs nocturnes, douces, soulageantes, et par l'usage des fondants, des savonneux, des eccoprotiques, des acescents, la maladie n'excédant pas quatorze jours.

370. Il guérit tout-à-fait, ou spontanément; ou, si la maladie est plus difficile, par le traitement méthodique; ou bien, s'il est d'ailleurs plus affaibli qu'il ne faut, par l'usage des analeptiques, des stomachiques, par les amers, le vin d'absinthe, les viandes légères, l'usage du cheval, la campagne, etc.; le ventre restant toujours libre.

371. La convalescence est plus lente que de la fièvre inflammatoire, mais plus prompte que de la pituiteuse : mais les rechûtes sont plus faciles dans la bilieuse que dans les deux autres fièvres.

372. Les cordiaux, les échauffants, le quinquina, les vésicatoires, l'opium, les acides minéraux, etc. sont par eux-mêmes nuisibles dans cette fièvre.

373. Les paysans qui, brûlés par les ardeurs de l'été, sont tout humides d'une sueur copieuse, et ainsi trempés se refroidissent souvent inconsiderément, étant, préférablement aux autres, attaqués de cette fièvre, quoiqu'ils vivent d'une

qui victu vinosiore et carneo magis utuntur, dummodò nimio se soli subducant, aut, calido sudore perfusi, non repente refrigerentur, ab eâdem ut plurimum maneat immunes, patet, quânam in re potissimum *prophylaxis* consistat.

374. Post vitatum sudantis corporis refrigerium repentinum, tempore bilioso, multum quoque præsidii erit, ad hanc febrim arcendam, in esu fructuum horæorum, acescentium, saponaceorum, eccoproticorum, atque in fugâ ingluviei.

375. Ex his liquet, quàm ampla sit morborum biliosorum familia, quanta eorum variatio, cum aliis complicatio:

Ubi emeticum, aut purgans, aut emeto-catharticum sit indicatum; quo morbi tempore propinandum, quoties iterandum:

Cur saburra biliosa esse possit, sine febre biliosâ, hæcque sine illâ:

Quæ sit cognatio, variatio, successiva degeneratio humorum febrim biliosam, putridam, petechias, erysipeles, intermittentes, maximè tertianam et quartanam, dysenteriam, aphthas, peripneumoniam notham, asthma humorale, et convulsivum; phthisin pituitosam, tuberculosam; morbum hypochondriacum, arthritidem, morbos

diète presque entièrement végétale ; et ceux, au contraire, qui usent de plus de viande et de vin, en étant pour la plupart exempts, pourvu qu'ils évitent la trop grande ardeur du soleil, ou qu'ils ne se refroidissent pas sur le champ quand ils sont tout en sueur ; on voit clairement en quoi consiste surtout la *prophylaxie*.

374. En évitant d'abord le refroidissement subit du corps en sueur, dans la constitution bilieuse, on trouvera aussi beaucoup d'aide pour écarter cette fièvre, dans l'usage des fruits d'été, acides, savoneux, des eccoprotiques, et en évitant les excès de la table.

375. On voit clairement d'après tout ceci, combien la famille des maladies bilieuses est étendue, combien leur variation et leur complication avec d'autres est grande :

Quand l'émétique, ou un purgatif, ou un éméto-cathartique est indiqué ; dans quel temps de la maladie il faut le donner, combien de fois il faut le répéter :

Pourquoi il peut y avoir saburre bilieuse, sans fièvre bilieuse, et celle-ci sans l'autre :

Quelle est l'affinité, la variation, la dégénération successive des humeurs qui occasionnent la fièvre bilieuse, la putride, les pétéchies, l'érysipèle, les intermittentes, surtout la tierce et la quarte, la dysenterie, les aphthes, la péri-pneumonie fausse, l'asthme humoral, et le convulsif ; la phthisie pituiteuse, la tuberculeuse ; la maladie hypochondriaque, la goutte, un grand

spasmodicos quàm plurimos, scirrhum, cancerum, etc. efficientium.

FEBRIS PITUITOSA.

376. Quæ laxos, vitæ sedentariæ addictos, obesos, seniculos, venere, studiis, vigiliis, mœrore, morbo, medicamento, inediâ exhaustos; victu aquoso, farinoso, pingui, austero, usos; chloroticas; puerperas; pueros atrophicos, verminosos, præ cæteris, infestat, tempore præprimis humido, frigidoque, et in locis depressioribus, audit febris *pituitosa*.

377. Hanc autem insigniunt, lassitudo; horripilationes vagæ; lingua alba, mucosa; dentes et gingivæ sordidæ; saliva lenta; anorexia; nausea; oppressio præcordiorum; eorundem repletio; vertigo; tristitia involuntaria; flatus, borborygmi; febris assidua, in speciem mitis, pulsu prope modum naturali, remissiones obscuræ; urinæ crudæ, pallidæ, vix olentes, cum sedimento subindè mucoso: tardè decurrit, in plures septimanas porrecta.

378. Verno tempore, sæpè miscetur synocho imputri, in eandem abit, ex eâ nascitur, temporis, medentis, ægroti vitio: autumnali verò febrim biliosam comitatur, sequi-

nombre de maladies spasmodiques, le squirrhe, le cancer, etc.

LA FIÈVRE PITUITEUSE.

376. La fièvre qui attaque de préférence les sujets mous, menant une vie sédentaire, gras, âgés, épuisés par les plaisirs vénériens, les études, les veilles, les chagrins, la maladie, les remèdes, la disette; ceux qui usent d'aliments aqueux, farineux, gras, austères; les chlorotiques, les accouchées, les enfants atrophiques, attaqués de vers, surtout dans un temps humide et froid, et dans les lieux trop bas, s'appelle fièvre *pituiteuse*.

377. Ses symptômes remarquables sont, la lassitude; des horripilations vagues; la langue blanche, muqueuse; les dents et les gencives sales; la salive visqueuse; l'anorexie; la nausée; l'oppression de la région précordiale, sa plénitude; le vertige; la tristesse involontaire; les vents, les borborygmes; une fièvre perpétuelle, douce en apparence, le pouls étant presque naturel; des rémissions obscures; les urines crues, pâles, ayant à peine de l'odeur, avec un sédiment quelquefois muqueux: elle marche lentement, s'étendant à plusieurs semaines.

378. Au printemps, elle se mêle souvent à la synoque imputride, se change en elle, ou en prend naissance, par la faute de la saison, de celui qui la traite, ou du malade: en automne au contraire, elle accompagne ou suit fréquemment

tur non rarò: indè constitutionis atrabiliaræ, febris atrabiliaræ intellectus.

379. Constitutio *pituitosa* nonnunquam rheumatica, catarrhosa, asthmatica, anginosa, tussis convulsiva epidemica, scorbutica, apoplectica, etc. appellatur, compellatione à frequentiori aut formà, aut symptomate petitâ.

380. Eodem tempore ægritudines multæ subalternæ, herpes, scabies, ophthalmiæ, aphthæ, tusses, faucium pituita, anorexia, vomitiones pituitosæ, spontaneæ, matutinae, cardialgiæ, flatus, borborygmi, hæmorrhoids, colores pallidi, foedi, obesitas morbida, sensuum tarditas, concipiendi impotentia, concepti emissio, lienes magni, icteri, mærores, hypochondriasis, hysteria, chloroses, catameniorum anomalix, manix, nervorum distensiones, convulsiones universales, tetani, opisthotoni, choreæ S. Viti, apoplexiæ, podagra, hydrops, cujus curatio uti et luis venereæ, sæpè est difficillima, *constitutione pituitosâ autumnali* durante.

381. Morbum producit pituita tum primarum viarum, eum secundarum, compage solidorum debilitatâ.

382. Sanatur verò solis naturæ viribus, vomitu spontaneo, crebro, facili; diarrhœâ non validâ, sæpius occurrente; sudoribus dein, sponte natis, nocturnis, levanti-

la fièvre bilieuse : delà l'explication de la constitution atrabilaire, de la fièvre atrabilaire.

379. On appelle quelquefois constitution *pituiteuse* la rhumatisante, la catarrhale, l'asthmaticque, l'angineuse, la toux convulsive épidémique, la scorbutique, l'apoplectique, etc. : nom emprunté de la forme ou du symptôme le plus fréquent.

380. Il y a, dans le même temps, beaucoup d'indispositions subalternes ; les dartres, la gale, les ophthalmies, les aphthes, les toux, la pituite de la gorge, l'anorexie, les légers vomissements pituiteux, spontanés, du matin, les cardialgies, les vents, les borborygmes, les hémorroïdes, les couleurs pâles, sales, l'obésité morbifique, la paresse des sens, l'impuissance à concevoir, la chute du germe, les rates volumineuses, les ic-
tères, les chagrins, l'hypochondriasie, l'hystérie, les pâles couleurs, l'irrégularité des règles, les manies, les distensions des nerfs, les convulsions générales, les tétanos, les opisthotonos, la danse de Saint-Guy, les apoplexies, la goutte, l'hydro-
pisie, dont le traitement, ainsi que de la vérole, est souvent très difficile, *tant que dure la constitution pituiteuse automnale.*

381. La pituite, tant des premières voies que des secondes, produit cette maladie, le lien des solides étant affaibli.

382. Elle se guérit par les seules forces de la nature, par un vomissement spontané, fréquent, facile ; par une diarrhée peu forte, qui revient souvent ; ensuite par des sueurs nées spontanée-

bus, in morbi decremento : miliaribus quoque, coctione prægressâ ; anacatharsi pituitosâ, ptyalismo, intermittente, quotidianâ.

383. Hinc methodum medendi docemur, quæ obstructa reserat, spissa solvit, soluta evacuat, laxata firmat, remedio salino, incidente, resolvente, emetico leniori, subin per epicrasin propinato ; subemetico, alterante, purgante consimili ; dein subamaris, amaris, toniticisque.

384. Methodus calidior, viscerum inflammationes, miliaria non critica, febres ardentes, perniciosas, facit : nimis verò, quàm oportet, antiphogistica, lentas, nervosas, languores chronicos, articulorum morbos, hypochondriasin utramque, phthisin pituitosam, totque febres diversas, quot pravæ methodi fuerint.

385. Idcirco acrioribus stimulis parcendum, principio præprimis, atque universim hîc lentè festinandum.

386. Ex hisce constat, cur hæc febris in exercitatis, cute crassâ, imperspirabili, rarior, sed periculosior ; cur contrarium in laxis, facilè sudantibus ; cur in sexu sequiore

ment, nocturnes, qui soulagent, dans la décroissance de la maladie; aussi par des éruptions miliaires, la coction ayant précédé; par une expectoration pituiteuse; par le ptyalisme; par une intermittente quotidienne.

383. Nous sommes instruits par-là de la méthode de traiter, qui résout les obstructions, fond les humeurs épaissies, évacue celles qui sont fondues, raffermir les parties relâchées, par l'usage de remèdes salins incisifs, résolutifs; par un émétique doux de temps en temps, donné en lavage; par un sub-émétique, par un altérant, par un purgatif semblable; en suite par les légers amers, par les amers et les toniques.

384. Une méthode très échauffante produit les inflammations des viscères, les éruptions miliaires non critiques, les fièvres ardentes, pernicieuses : une méthode plus antiphlogistique qu'il ne faut au contraire, produit les fièvres lentes, les nerveuses; les langueurs chroniques; les maladies des articulations; l'une et l'autre hypochondriase; la phthisie pituiteuse; et autant de fièvres diverses qu'on aura employé de mauvaises méthodes.

385. C'est pourquoi il faut être réservé sur les stimulants trop âcres, dans le commencement surtout : et, en général, il faut, dans ce cas, se hâter lentement.

386. On voit évidemment d'après cela, pourquoi cette fièvre est plus rare, mais plus dangereuse, dans les sujets exercés, qui ont la peau

subindè sit epidemica, dùm viris parcit; undè *lenta*, *lenta-nervosa*, *miliaris*, et *puerperarum morbus* subindè audiatur; cur loca depressa, paludosa, deserat nunquam; cur tam difficilis sit huius morbi diagnosi et therapeia; quorsum pertineat illud Baglivii: in nullo morborum genere tantâ opus est patientiâ, expectatione, cunctationeque ad benè ac feliciter medendum, quantâ ad benè curandas febres mesentericas.

PERIPNEUMONIA NOTHA.

387. Hùc peripneumonia notha referri debet, quæ, hyeme à frigore, verno tempore, à calore superveniente, multoties accidit, orta ex pituitâ lentâ, in toto sanguine natâ *, et sensim pulmones infarciendo, donec in pessimum hunc, et improvisò sæpè letalem, morbum eat.

388. Ubi paululùm adolevit id malum, produxit jam in toto corpore effectus plurimos à ** glutinoso spontaneo oriri solitos, tùmque prætereà, eos, qui peripneumonix lentæ proprii (140), undè malum curatu difficillimum.

389. Nam missio sanguinis, edusque cele-

* Vid. Boerrh. . . *Morbi à Glutin. spont.* . . aph. 69.

** Vid. suprâ citatum Boerrh. cap.

épaisse, imperspirable; pourquoi le contraire a lieu dans les sujets lâches, et ceux qui suent facilement; pourquoi elle est quelquefois épidémique chez les femmes, tandis qu'elle épargne les hommes; d'où on l'appelle par fois *lente, lente nerveuse, miliaire, et maladie des femmes en couche*; pourquoi elle n'abandonne jamais les lieux bas, marécageux; pourquoi le diagnostic et la curation de cette maladie est difficile; à quoi s'applique ce mot de Baglivi: *Il n'est aucun genre de maladies dans lesquelles il soit besoin de tant de patience, d'expectation et de temporisation, pour les traiter convenablement et heureusement, que pour bien traiter les fièvres mésentériques.*

LA PÉRIPNEUMONIE FAUSSE.

387. On doit rapporter ici la péripneumonie fausse, qui arrive fréquemment l'hiver, par le froid, au printemps par la chaleur qui survient; née d'une pituite lente, qui se forme dans tout le sang, et qui engoue peu à peu les poumons, jusqu'à ce qu'elle se termine par cette maladie très fâcheuse, et souvent inopinément mortelle.

388. Quand ce mal s'est un peu accru, il a déjà produit dans le corps entier beaucoup des effets qui ont coutume de naître du *glutineux spontané*, et, en outre, ceux qui sont propres à la péripneumonie lente (140); d'où cette affection est très difficile à traiter.

389. Car la saignée pratiquée jusqu'au point
R

brata, ut in hoc morbo requiritur (171), nocet admodum, ob debiliora viscera, nimisque aliena humida lenta; hinc primò juvare visa, mala auget.

390. Attenuantia autem, adeò hìc famigerata, dum impetum in vasa pulmonalia augent, densitatem, impactumque obstruentis, sæpè augent, simulque morbum citò reddunt letalem.

391. Morbus ille, senibus, pituitosis, frigidis, catarrhosis, gravedine laborantibus, frequens, sequi solet omnes causas quæ stagnantia citò movendo in pulmones agunt; ut cursus, declamatio, cantus, ebrietas, imprimis à validè calefacientibus, comessatio, calor foci, balnei, solis, maximè si æstum hinc natum subito frigus ingens exceperit.

392. Primò, fallaci lenitate, opprimit nec opnantes: quippè, levi fatigue, debilitate, prostrato omni ferè animi motu, anhelitu, oppresione pectoris incipiens, adeò leves motus excitat, ut vix caloris, febrisve indicia moneant periculi: mox vagæ horripilationes, leviusculi

où il est requis dans cette maladie (171), nuit extrêmement à cause des viscères trop faibles et des liquides trop lents et trop hétérogènes; c'est pourquoi, paraissant d'abord soulager, elle augmente les accidens.

390. Et les atténuants, si vantés dans ce cas, tandis qu'ils augmentent l'*impetus* vers les vaisseaux pulmonaires, augmentent souvent la densité et l'engouement de la matière obstruante, et rendent en même temps la maladie promptement mortelle.

391. Cette maladie est fréquente chez les vieillards, chez les sujets pituiteux, froids, catarrheux, affectés de coriza: elle a coutume de suivre toutes les causes qui, en mettant promptement en mouvement les humeurs stagnantes, les poussent vers le poumon; tels que la course, la déclamation, le chant, l'ivresse, surtout produite par les choses fort échauffantes, la débauche de table, la chaleur du feu, du bain, du soleil, surtout si un froid très vif succède à l'ardeur qu'ils auront fait naître.

392. D'abord, par sa douceur trompeuse, elle opprime ceux qui y pensent le moins: car, commençant par une lassitude légère, de la faiblesse, la prostration presque entière des mouvements de l'âme, l'essoufflement, l'oppression de la poitrine, elle excite des mouvements si légers, qu'à peine les indices de la chaleur ou de la fièvre avertissent du danger: bientôt des horripilations vagues, de légers accès de fièvre se déclarent;

febris insultus adsunt; undè, subitò crescente anhelitu et debilitate, mors; cujus, in urinâ et pulsu, vix ullum adfuit præsagium.

393. Curatur hâc methodo cautissimâ: 1.^o mittatur sanguis ex largo vulnere: 2.^o mox eluatur alvus clysmate, quod repetatur quotidie, donec signa docuerint levare pulmonem: 3.^o utatur victu tenuissimo juris carniû, imprimis cum levi acido; potu tenui ex aquâ et melle: 4.^o vapores, suffitusque descripti (183), decocta diluentia, abstergentia, lenissimè aperientia, assiduò potanda, adhibeantur; simulque balnea crurum, pedumque, et larga vesicantia.

394. Ex his omnibus ratio datur, cur pueris hic morbus, feminisque rarior; ut et iis, qui laxæ sunt structuræ quoad solidorum fabricam, cur vix accidat; etsi major sit in his proclivitas in febrim simplicem pituitosam; cur in his faciliùs* sanatur; contra ** in benè pastis, densisque corporibus.

Ex iisdem pariter liquet, hunc morbum *** fieri ex omni alio **** humore pituitæ analogo, pituitosobilioso, atrabilario, arthritico, podagrico, abundante,

* Et ferè spontè san...B. 874.

** In robustis exercitatisque corp. ibid.

*** Ferè fier.... ib.

**** Prægresso, antequàm ex eo moriatur æger; adeòque proximam mortis causam, et ultimum fermè omnium letalium morborum effectum, esse peripneumoniam. ibid.

d'où la mort, l'essoufflement et la faiblesse croissant subitement; de laquelle il n'a existé presque aucun indice dans l'urine ni dans le pouls.

393. On la traite par cette méthode très circonspéctue : 1.^{re} il faut saigner par une large ouverture : 2.^{re} peu après il faut nettoyer le ventre par un lavement, qu'on répétera tous les jours, jusqu'à ce que les signes apprennent que le poumon est soulagé : 3.^{re} que le malade fasse usage d'une nourriture très légère, de bouillon de viande, surtout avec un léger acide; d'une boisson légère d'eau et de miel : 4.^{re} il faut employer les vapeurs et les fumigations décrites (183), et boire continuellement des décoctions délayantes, détersives, et très doucement apéritives; et en même temps employer les bains de jambes et de pieds, et les larges vésicatoires.

394. D'après tout ce qui précède, on rend raison pourquoi cette maladie est plus rare chez les enfants et chez les femmes, et pourquoi elle arrive à peine à ceux qui sont d'une structure lâche quant à la fabrique de leurs solides; quoiqu'ils soient d'ailleurs plus disposés à la fièvre pituiteuse simple; pourquoi elle se guérit plus facilement chez eux; et pourquoi le contraire a lieu chez les sujets denses et bien nourris.

On voit clairement aussi delà, que cette maladie est occasionnée par toute autre humeur analogue à la pituite, pituitoso-bilieuse, atrabillaire, arthritique, goutteuse aux pieds, abondante, mise en mouvement par les causes (391),

commoto, à caussis (391) ad puluones determinato, ibi congesto; quæ sit relatio asthmatis humoralis, phthisicæ pituitosæ ad huncce morbum.

FEBRIS INTERMITTENS.

395. Febris per vices impetum ita remittens, ut plena apyrexia inter duos quosque paroxysmos intercedat, *intermittens* appellatur.

396. Indè ejus diagnosi spontè patet: distinctio in varias classes facilis, utpotè soli temporis differentiæ innixa.

397. Quotidiana, tertiana, quartana crebriores. Quintanam, quartanæ cognatam, cum eâ alternantem, autumnisobolem, aliquoties vidi; sextanam bis. Septenaria exquisita quandoque accidit, Boerrhaviø visa. Sunt, qui longiores periodos observarunt.

398. Ejusdem periodi febres non rarò complicantur, ut sit, e. g., duplicata tertiana, quartana duplicata, etc. Rariùs febres junguntur periodi differentis.

399. Quotidiana est rarior, pueris et glutinosis familiarior, longiùs excurrit, difficiliùs sanatur: probè distinguenda à tertianâ duplicatâ, quartanâ triplicatâ, ex ac-
cessionibus inter sese comparatis.

Huc et Hippocratis *diurna nocturna*que.

déterminée vers les poumons, s'y amassant ; quel est le rapport de l'asthme humoral, de la phthisie pituiteuse avec cette maladie.

LA FIÈVRE INTERMITTENTE.

395. La fièvre qui se relâche alternativement de sa violence, de telle sorte qu'il y ait une apyrexie complète entre deux paroxysmes, s'appelle *intermittente*.

396. Delà son diagnostic est évident par soi ; sa distinction en diverses classes est facile, attendu qu'elle n'est fondée que sur la seule différence du temps.

397. La quotidienne, la tierce, la quarte, sont les plus fréquentes : j'ai vu quelquefois la quinte, analogue à la quarte, alternant avec elle, produit de l'automne : j'ai vu deux fois la sextaire : la septénaire exquise arrive quelquefois, Boerhaave l'a vue. Il y en a qui ont observé de plus longues périodes.

398. Les fièvres de période semblable se compliquent assez souvent ; telle est, par exemple, la double tierce, la double quarte, etc. Les fièvres de période différente s'unissent plus rarement.

399. La quotidienne est plus rare, plus ordinaire aux enfants et aux sujets *glutineux* ; elle dure plus longtemps, se guérit plus difficilement : il faut la distinguer soigneusement de la double tierce, de la triple quarte, au moyen des accès comparés entre eux.

Ici se rapportent la *diurne* et la *nocturne* d'Hippocrate.

400. Tertianæ brevior, crebrior, acuta magis, curatu facilior. Biliosos, adultos infestat: duplicatur non raro: quinto, septimo, nono circuitu judicatur.

401. Quartana diuturna, pertinax, diu fertur; atræ bilis, et autumnæ progenies: duplicatur, triplicatur.

402. Quæ longiores circuitus habent, morem quartanarum sequuntur.

403. Tamen scire est, intermittentem, in genere esse *vernalem*, quæ à februario in augustum; et *autumnalem*, quæ ab augusto in februarium dominatur: distinctione necessariâ, ob diversam corporum, vere et autumnæ, diathesin, diversos morbos corregentes; hinc varios mores, symptomata, exitus, durationem, curationemque febris: quin una aliam fugat.

404. *Vernalis*, ut plurimum, brevior, subinflammatoria, synocho imputri affinis, regularis, spontè, aut modico apparatu sanatur, rectâ abiens in sanitatem; medicatrix subindè inveteratorum malorum*, melancholiæ, maniae, epilepsiæ, arthritidis, paralyseos; reliquias autumnalium tollit: augmentum corporis facit: ad longævitatē disponit.

405. *Autumnalis* plerumque longa, remittens, subintrans, biliosa, atrabilaria, septica, anomala, pernicioso

* Cæterum, nisi malignæ, corpus ad longævitatē disponunt, et depurant ab inveteratis malis. B... 754.

400. La tierce est plus courte, plus fréquente, plus aiguë, plus facile à guérir : elle attaque les bilieux, les adultes : elle se double fréquemment : elle se juge au 5.^{me} 7.^{me} 9.^{me} accès.

401. La quarte est de longue durée, opiniâtre, se supporte longtemps ; l'atrabile et l'automne lui donnent naissance : elle se double et se triple.

402. Celles qui ont des accès plus éloignés suivent la manière d'être des fièvres quartes.

403. Il faut cependant savoir que l'intermittente qui s'étend de février en août est, en général, *vernale* ; et *automnale*, celle qui domine d'août en février : distinction nécessaire, à cause de la diathèse différente des corps au printemps et dans l'automne, et des différentes maladies régnantes ; d'où dérivent les divers caractères, symptômes, issues, durée et traitement de la fièvre : bien plus, l'une chasse l'autre.

404. La *vernale*, le plus ordinairement plus courte, sub-inflammatoire, analogue à la synoque imputride, régulière, se guérit spontanément ou avec peu de moyens, se terminant directement par la santé : elle opère par fois la guérison de maux invétérés, de la mélancolie, de la manie, de l'épilepsie, de la goutte, de la paralysie : elle enlève les reliquats des automnales : elle favorise l'accroissement du corps : elle dispose à la longévité.

405. L'*automnale* est ordinairement longue, rémittente, subintrante, bilieuse, atrabilieuse, septique, anormale, accompagnée de quelque

symptomate stipata. Sæpè desinit in lienes magnos, reliquorum viscerum, maximè hepatis * infarctus, scirrhus, icteros, hydropes, leucophlegmatiam, scorbutum, cachexiam et cacochymiam multiplicem, et quæ hinc sequuntur mala.

406. Quin et sæpè ** æmulatur exactè indolem continuarum, ob longiores et duplicatos paroxysmos, dùm tamen indoles et curatio planè diversæ sunt.

407. Est tamen subindè inversa ratio vernalium et autumnalium.

408. Subindè solitaria febris comparet, *sporadica* dicta. Non rarò per populum grassatur, *popularis*, dùm Austri molles, diu spirantes; mador multus frigidusque vim addunt morbo.

409. Ponè stagna, et in depressis perpetuam sedem fixit *endemica*, solâ subin mutatione cœli sananda.

410. Paroxysmus legitimus intermittentis frigore, æstu, sudore absolvitur, tria stadia percurrens.

411. Atque is eadem exactè hora redit, vel maturius, vel verò seriùs, aut tempore incerto.

Hinc febris *consistentis*, *anticipantis*, *postponentis*, *vagæ erraticæque* notio.

412. Vel vero sub larvâ alterius morbi delitescit, quem

* Vide infrà Aph. 427, versùs finem.

** Initio autumnì, æmul...B. 748.

symptôme pernicieux. Elle finit souvent par des rates volumineuses, des engorgements des autres viscères, surtout du foie; des squirrhes, des ic-
tères, des hydropisies; par la leucophlegmatie,
le scorbut, diverses cachexies et cacochymies, et
tous les maux qui en dérivent.

406. Bien plus, elle approche souvent exacte-
ment du caractère des continues, à cause de ses
paroxysmes prolongés et doublés, tandis que
pourtant sa nature et son traitement sont tout-
à-fait différents.

407. Quelquefois pourtant le caractère des
vernales et des automnales est inverse.

408. De temps en temps la fièvre intermit-
tente se manifeste isolée; on l'appelle *sporadique*:
souvent elle se répand parmi le peuple, *popu-
laire* alors, par les vents mous du midi, sou-
flant longtemps; une grande et froide humidité
donnent des forces à cette maladie.

409. L'*endémique* a fixé son siège constant aux
environs des étangs et dans les lieux bas; on ne
la guérit quelquefois qu'en changeant de climat.

410. Le paroxysme régulier d'une intermittente
s'accomplit par du froid, une grande chaleur, et
de la sueur, parcourant ces trois stades.

411. Et il revient exactement à la même heure,
ou plus tôt, ou plus tard, ou à un temps incertain.

De-là la connaissance de la fièvre *fixe*, *anti-
cipante*, *retardante*, *vague* et *erratique*.

412. Ou bien aussi elle se cache sous le masque
d'une autre maladie, qu'elle imite dans le temps

tempore legitimæ accessionis æmulatur, *larvata*; eaque frequentius est autumnalis, popularis.

413. Hinc febris intermittens sub schemate cephalalgiae, delirii, comatis, apoplexiæ, catalepseos, epilepsiæ, et convulsionis variæ, hemicraniæ, amauroseos, ophthalmiæ, coryzæ, odontalgiae, rheumatis, arthritidis, vomitûs, diarrhœæ, cholerae, colicæ, etc. Vix ullus morbus est, quem non aliquando intermittens ludat.

414. Subindè syncopen brevi letalem refert, veramque imaginem morientis: *Syncopalem*, *malignam*, *mortalem* appellant.

415. Larvata subindè tria consueta stadia simul absolvit: nonnunquàm alterius morbi formam solum exhibet.

416. Manifesta in Larvatam, hæcque in illam abit.

417. Incipit autem regularis et manifesta, cum oscitatione, pandiculatione, lassitudine, debilitate, frigore, horrore, rigore, tremore, pallore, livore extremorum, respiratione difficillimâ, anxietate, nausæâ, vomitu; pulsu citato, subindè tardiore, debili, parvo; siti maximâ, cute anserinâ, subindè veluti miliaribus pustulis obsitâ, livescente, pur-

du paroxysme légitime : *c'est la fièvre intermittente masquée* ; elle est plus fréquemment automnale, populaire.

413. Ainsi la fièvre intermittente paraît sous la forme de mal de tête, de délire, de coma, d'apoplexie, de catalepsie, d'épilepsie et d'autres affections convulsives, de migraine, de goutte sereine, d'ophtalmie, de coriza, d'odontalgie, de rhumatisme, de goutte, de vomissement, de diarrhée, de choléra, de colique, etc. Il n'y a peut-être pas de maladie que l'intermittente ne simule quelquefois.

414. Quelquefois elle ressemble à une syncope bientôt mortelle, et présente l'image véritable d'un mourant : on l'appelle *syncopale, maligne, mortuelle*.

415. L'intermittente masquée parcourt quelquefois, en même temps, ses trois stades accoutumés ; quelquefois elle n'offre seulement que l'apparence d'une autre maladie.

416. La manifeste se change en masquée, et celle-ci en la première.

417. Celle qui est régulière et manifeste commence avec le bâillement, la pandiculation, la lassitude, la faiblesse, le froid, le frissonnement, le frisson, le tremblement, la pâleur, la lividité des extrémités, la respiration très-difficile, l'anxiété, la nausée, le vomissement ; le pouls fréquent, par fois plus lent, faible, petit ; une soif très-grande ; la peau d'oie*, quelquefois comme

* Ce qu'on dit vulgairement *chair de poule*.

purascente ; in infantibus sæpè clamor et convulsio, cum extremorum livore.

Hæc, prout majora, pluraque simul, eò febris pejor, atque in subsequente tempore calor, et cætera symptomata pejora; et hic gradus febris primus, incremento respondens continuarum, et reliquorum maximè periculosus; urina tùm ut plurimùm est cruda, et tenuis.

Incisa cadavera mortuorum in primo hoc stadio febris intermittens, post anhelitus, suspiria, ignaviam, monstrarunt sanguinem crassum, impactum pulmonibus: semper tùm fuerant pulsus parvi, frequentes, inordinati. *Harv. exercit. anat. cap. 16.*

418. Hunc statum (417) excipit alter, incipiens cum calore, rubore, respiratione forti, magnâ, liberiori, anxietate minori, pulsu majori, robustiorique, siti magnâ, dolore artuum et capitis magno, urinâ plerumque rubrâ; respondet ἀκμή februm continuarum.

419. Tum ultimò ingens plerumque sudor, remissio omnium symptomatum, urina crassa, sedimentum lateri contuso simile, olidi, fluentesque secessus, somnus, ἀπυρέξια, lassitudo, debilitas.

couverte de pustules miliaires, ou d'une teinte livide, ou tirant sur le pourpre : dans les enfants elle commence souvent avec des cris et des convulsions accompagnés de la lividité des extrémités.

Plus ces symptômes sont grands et nombreux à la fois, plus la fièvre est mauvaise, et plus aussi, dans le stade suivant, la chaleur et les autres symptômes sont mauvais. C'est là le premier degré de cette fièvre, qui répond au temps de l'*augmentation* dans les continues, et c'est le plus dangereux de ceux qui restent ; l'urine alors est, pour l'ordinaire, crue et tenue.

L'ouverture des cadavres de ceux qui sont morts dans ce premier stade de la fièvre intermittente, après l'essoufflement, des soupirs, l'abattement, a présenté un sang épais engorgé dans les poumons : le pouls, dans ce cas, avait toujours été petit, fréquent, irrégulier. *Harv. exercit anat. chap. 16.*

418. Un autre état suit celui-ci (417), commençant avec de la chaleur, de la rougeur, la respiration forte, grande, plus libre, une anxiété moindre, le pouls plus grand et plus fort, une grande soif, une grande douleur de tête et dans les membres, l'urine la plupart du temps rouge : il répond au *plus haut degré* des fièvres continues.

419. En dernier lieu vient ordinairement une très-grande sueur ; la rémission de tous les symptômes ; une urine épaisse, avec un sédiment semblable à de la brique pilée ; il y a des déjections liquides et puantes, du sommeil, de l'*apyrexie*, de la lassitude, de la faiblesse.

420. Nisi fortè paroxysmus ita protrahatur, ut nova accessio priorem nondum finitam excipiat : *continua remittens*, *subintrans* erit.

Id fit, ob genium epidemiæ, febrim aliam corregentem, complicatam, intermittentis vim nimiam, medelam neglectam, perversam, ægri diathesin ferendæ feбри non parem.

421. Subinde febris non omnia hæc tria stadia percurrit, uno alterove deficiente, aut ordinem eorundem permutat.

422. Nonnunquam est imperfecta, obscura, levicula, absque ordine certo recurrens, invasio.

423. Hæc verò intermittens *non formata*, *latens*, *vaga*, *erratica*que, in pueris frequentior, infarctu viscerum abdominalium glutinoso, verminoso laborantibus, ventricosis, voracibus, autumno.

Regularis quoque et *aperta* in *imperfectam vagam*que commutatur, regimine pravo; methodo malâ: neglectu; cortice peruviano æquò maturius, parcius, neque diu, et absque coindicatis, propinato; adstringentibus ineptè datis.

424. *Non formatam*, *latentem*, *erraticam* produnt, cognitio caussarum (423); item leviculi per

420. A moins que le paroxysme ne se prolonge tellement, qu'un nouvel accès suive l'autre qui n'est pas encore fini : ce sera une *continue rémittente*, une *subintrante*.

Cela arrive à cause du caractère de l'épidémie, d'une autre fièvre co-régnante, compliquée, ou à cause de la violence trop considérable de l'intermittente, du traitement négligé, ou mauvais, de la constitution du malade qui n'est pas capable de supporter la maladie.

421. Quelquefois la fièvre ne parcourt pas ces trois stades, l'un ou l'autre d'entr'eux manquant ; ou bien elle change leur ordre ordinaire.

422. Quelquefois l'invasion est imparfaite, obscure, légère, et revenant sans ordre constant.

423. Cette intermittente s'appelle *non formée*, *latente*, *vague* et *erratique* ; plus fréquente chez les enfants, chez ceux qui ont un engouement glutineux, vermineux, des viscères du ventre ; ceux qui ont beaucoup de ventre ; qui sont voraces ; en automne.

La *régulière* et *manifeste* se change aussi en *imparfaite* et en *vague*, par un mauvais régime, par un mauvais traitement, par la négligence d'en employer, en donnant le quinquina trop tôt, en trop petite quantité, pas assez longtemps, et sans les remèdes co-indiqués ; en donnant mal à propos des astringens.

424. Ce qui décèle la fièvre *non développée*, *latente*, *erratique*, c'est la connaissance des causes

vices paroxysmi, pandicationes, lassitudines, sudoresque, maximè nocturni, nidorosi, foetentes, moschum redolentes; faciei pallor virescens, flavescens; anorexia, vel etiam bulimos cum bradypepsiâ; præcordiorum tumor, tensio; calor; anxietas, maximè à pastu; urinæ parvæ, crocæ, jumentosæ, lateritiæ, furfuracæ; aspectus tristis; oculorum diluta flavedo; morositas; alvus irregularis, olidissima, atque omnia fermè symptomata systematis gastrici læsi, repleti, infarcti, ægro interim erecto, obambulante.

425. Explicata (417 ad 419) stadiorum ratio; vis morbi ad *ακμην* venientis, atque iterum decrescentis intrà paucas horas; epidemia cognita; eorundem symptomatum periodus stata; in infantibus, livor, horror, vagitus, convulsio, determinatis horis recurrens, intermittens primò suspicionem, continuata verò diagnosin supeditant.

426. Sæpè abeunt in acutas, periculosas, quod calori nimio, et motui excitato nimis, aut epidemiæ genio, aut pravæ medelæ, ut plurimùm debetur.

427.* Intermittentis effecta (413 ad 424) intelliguntur, illius actionem consideranti: fibris enim minimis

* Febris intermittens sua tria tempora percurrens, lib. B. 753.

(423); de plus, de légers paroxysmes de temps en temps, des pandiculations, des lassitudes et des sueurs nocturnes, surtout nidoreuses, puantes, sentant le musc; la pâleur verdâtre, jaunâtre, du visage; l'anorexie, ou même la boulimie avec la bradypepsie; le gonflement, la tension, la chaleur de la région précordiale; l'anxiété, surtout après le repas; des urines en petite quantité, safrannées, jumenteuses, briquetées, furfuracées; un aspect triste; les yeux d'un jaune délayé; la mauvaise humeur; les déjections alvines irrégulières, d'une odeur très-forte; et enfin absolument tous les symptômes du système gastrique dérangé, rempli, engoué: le malade cependant n'étant point allité et allant encore.

425. La marche des stades expliquée (de 417 à 419); la violence de la maladie qui monte à son *sommet* et qui décroît ensuite en peu d'heures; l'épidémie connue; la période constante des mêmes symptômes; chez les enfants, la couleur plombée, le frissonnement, les cris, les convulsions qui reviennent à des heures marquées, font d'abord naître le soupçon d'une intermittente, et par leur continuation, en fournissent le diagnostic.

426. Les intermittentes dégénèrent souvent en fièvres aiguës, dangereuses; ce qui est dû pour la plupart du temps à la trop grande chaleur et à un mouvement trop animé, ou au caractère de l'épidémie, ou au mauvais traitement.

427. On comprend les effets de l'intermittente (13 à 424), quand on examine son action: car

vasculorum et viscerum magnam infert vim, stagnando, obstruendo, coagulando, pellendo, resolvendo, attenuando; hinc debilitantur vasa, morbosa fiunt liquida, eo imprimis genere mali, quo partes minùs assimilatas, nec æqualiter mistas habent; ex quibus simul acrimonia exoritur; undè ab omnibus simul facillima in sudorem proclivitas multùm debilitans, ipso viscido sanguinis transsudante; tùm urina mirè crassa, turbida, jumentosa, pinguis; similis saliva: indè debilis, solutus, vix cohærens cruor, optimâ parte spoliatus, residuâ acer et crassus simul*.

428. ** *Caussa prædisponens* ignoratur; tamen ad nervos peculiarius attinere videtur, inexplicabili ratione affectos.

Remedia antifebrilia *nervina*, cortex peruvianus, mars, opium; item terror, ira, gaudium, contentio animi, musica, confidentia in remedium antifebrile, vanum in se, efficax tamen in credulis; ipsius febris symptomata quædam, causæ, effecta, id verosimile reddunt.

* Adeoque ex laxis vasis, et crassis acribusque liquidis, hæc febres diuturnæ dein terminantur aliquando in chronicos, scorbutum, hydropem, icterum, leucophlegmatiam, tumores scirrhusos abdominis, et quæ hinc sequuntur mala. B... 753.

** Unde post accuratum examen totius historię intermit-
tentium, (746 ad 755.), causa proxima constituitur viscositas
liquidi arteriosi, fortè et nervosi, tam cerebri quàm cerebelli,
cordi destinati inertia, superveniente dein causâ quâcumque ve-
locioris et fortioris contractionis cordis, atque resolutionis ejus
quod stagnaverat. B... 755.

756. Adeoque, quum ordo hic (frigoris caloris sudoris,)

elle cause une grande violence aux plus petites fibres des vaisseaux et des viscères, en stagnant, en obstruant, en coagulant, en poussant, en fondant, en atténuant; delà les vaisseaux sont affaiblis, les liquides deviennent *malades*, de ce genre d'altération particulièrement par lequel ils ont leurs parties moins assimilées et inégalement mêlées, d'où naît en même temps leur acrimonie; ce qui fait qu'ils ont tous une tendance extrême et très affaiblissante à la sueur, le plastique même du sang transsudant; alors l'urine est étonnamment épaisse, trouble, jumentouse, grasse; la salive a les mêmes caractères: delà le sang est appauvri, dissous, à peine lié, privé de ses meilleurs principes, âcre et épais tout à la fois dans ce qui en reste.

428. La cause *prédisposante* est ignorée; elle paraît cependant dépendre plus particulièrement des nerfs, affectés d'une manière inexplicable.

Les remèdes antifiébriles *nervins*, le quinquina, le fer, l'opium; de plus, la frayeur, la colère, la joie, la contention de l'esprit, la musique, la confiance dans un remède antifiébrile, vain en soi, mais efficace sur les gens crédules: quelques symptômes, quelques causes, quelques effets de la fièvre elle-même, rendent cette opinion vraisemblable.

{ (749. 750. 751.) semper in febre intermittente obtineat, videtur is qui primum tempus (749), et primam causam (755) superare possit, etiam totum illum paroxysmum tollere posse. B.

* Difficillimum tamen est, ex infinitis possibilibus, eam causam distinguere, quâ positâ, ratio periodorum dari ex legibus œconomiae nostræ possit.

429. Hanc verò *prædisponentem* innumeræ aliæ *excitant*: alimenta nimia, dyspepta, farinosa, pingua, putrida, relaxantia stomachum et intestina; atmosphaera humida; commoratio in loco depresso, à sole averso, umbroso, silvestri, palustri; colluvies biliosa, atrabilaria, pituitosa, verminosa; humores tenaces, ichorosi, purulenti, scorbutici, scabiosi, venerei; fluxus sanguinei suppressi; turbatum systema hepaticum irâ, terrore, pudore, mœrore; excretio cutanea suppressa, atque alia quam plurima.

An etiam contagium peculiare?

430. Cura alia in ipsâ accessione locum habet; alia verò extrâ eandem.

431. In stadio frigoris dandus potus leniter diaphoreticus, tepidus, parcè frequenterque sumendus; hoc modo, calore insuper lecti, abstinentiâ à cibo aliquot antè invasionem horis, molestus in accessione vomitus præpeditur **.

Orto calore, quies, stragula leviora lecti, aqua succo limoniorum acidulata, et si is exorbitet, in plethorico,

* 757. Dein, quum infinitæ causæ, eæque satis exiguæ, possint primum statum (749) febris perfectè intermittentis ejusque causam (755) producere; atquæ tales plurimæ in ipso corpore nasci, crescere, et dato tempore adolescere queant, ut in omnibus, in corpore natis, atque secretis liquoribus sit, difficilius est ex infinitis possibilibus natam jam distinguere, quàm unam possibilem excogitare, quâ positâ ratio, etc.; id autem examinanti patescit. B...

** 758. Curatio ergo exigit ut aperientibus salinis, alcalicis, aromaticis, mineralibus, diluentibus, oleosis blandis, calore, motu, fotu, frictione utamur tempore *απορροιας*, vel et in statu descripto (*figoris*, 749). B...

Il est très-difficile pourtant de distinguer, parmi une infinité de causes possibles, celle à l'aide de laquelle on puisse rendre raison des périodes, d'après les lois de notre économie.

429. Mais une infinité d'autres *excitent* cette cause *prédisposante* : les aliments trop abondans, de difficile coction, farineux, gras, putrides, relâchant l'estomac et les intestins; l'atmosphère humide; le séjour dans un lieu bas, ne recevant pas le soleil, ombragé, couvert de bois, marécageux; un amas bilieux, atrabilieux, pituiteux, vermineux; des humeurs tenaces, ichoreuses, purulentes, scorbutiques, galeuses, vénériennes; des écoulemens de sang supprimés; le système hépatique troublé par la colère, la frayeur, la honte, le chagrin; une excrétion cutanée supprimée, et un très-grand nombre d'autres causes.

Y a-t-il aussi une contagion particulière?

430. Autre est le traitement dans l'accès même, autre hors de l'accès.

431. Dans le temps du froid il faut donner une boisson doucement diaphorétique, tiède, souvent et peu à la fois : par ce moyen, en outre par la chaleur du lit, en s'abstenant de nourriture quelques heures avant l'invasion, on prévient un vomissement incommode dans l'accès.

La chaleur survenant, le repos, les couvertures du lit plus légères, la limonade faible, conviennent; et si elle est exorbitante, dans un sujet pléthorique, disposé à l'apoplexie chaude, on peut même pratiquer avec précaution la saignée.

ad apoplexiam calidam proclivi, ipsa sanguinis missio, cautè instituenda *.

Sudor inchoatus blandè promovendus, lecto, potu tepido, sambucino, sero lactis vinoso, non vi urgendus: a sudore quies, somnus, refectio **.

432. Finito paroxysmo, 1.^o curanda febris est; dein 2.^o ipsius febris, validioris, diuturnioris, perversè curatæ, malignæ, effectus, qui sæpè proprios, graves, longosque morbos constituunt.

433. Est autem omnium primò *procatarectica* caussa auferenda, si ea nota sit, si magna, et remediorum potestati subjecta: dein verò *proëgumena*; nisi, illâ ablatâ, hæc quoque simul tollatur.

434. Methodi medendi variæ, et infinita fermè remedia adversus febrim, ad paucas classes revocari possunt; est enim omnis methodus antifebrilis *antiphlogistica*, *resolvens*, *sursùm evacuans*, *cathartica*, *prævertens*, *confundens*, *nervina*.

435. Quarum primæ quatuor in tollendis caussis *excitantibus* occupantur; tres verò posteriores in auferendâ *proëgumenâ*.

436. Sæpè diversæ methodi in *eâdem* intermittente,

* 762. Hinc et venæ sectio nocet per se semper, prodest aliàs casu, ut et tenuis exactaque dieta. B.

763. Dum febris in statu (*caloris* 750), indicantur aquosa, calida actu, subacidis, aperientibus, nitrosisque permistis, vel et cichoraceis, similibus que blandis aperientibus, quiete, calore moderato tunc æger eget. B.

** 764. Ubi crisi paroxysmus solvitur (*sudore nempè* 751), prodest

La sueur commencée doit être doucement entretenue, par le lit, les boissons tièdes, l'infusion de fleurs de sureau, le petit-lait vineux; il ne faut pas la provoquer par force : après la sueur, le repos, le sommeil, la nourriture conviennent.

432. Le paroxysme étant fini , 1.^{re} il faut traiter la fièvre ; ensuite 2.^{re} les effets de la fièvre même, trop forte, trop longue, mal soignée, maligne, qui forment souvent des maladies particulières, graves, et longues.

433. Il faut avant tout enlever la cause *occasionnelle*, si elle est connue, si elle est grande, et si elle est soumise à la puissance des remèdes : ensuite la *prédisposante*, à moins que, la première étant enlevée, celle-ci ne le soit aussi en même temps.

434. Les diverses méthodes de traiter, et un nombre presque infini de remèdes employés contre la fièvre intermittente, peuvent être rappelés à peu de classes; car toute méthode antipébrile est *antiphlogistique*, *fondante*, *vomitique*, *purgative*, *prévenante*, *confondante*, *nervine*.

435. Les quatre premières, des quelles ont pour objet d'enlever les causes *excitantes*; et les trois dernières, d'enlever la cause *prédisposante*.

436. On emploie souvent diverses méthodes,

ptisanâ vinosâ, jusculis carniûm, decoctis temperatis, sudori, urinæque reddere materiæ; sicque hæc non vi caloris, medelæ, stragulorum, exprimere, sed copiâ auctâ promoverè quàm blandissime, et diu. Id.

diversis temporibus; vel verò plures junctim sunt necessariae, ut methodus octava sit, ex prioribus diversimodè composita.

437. Methodum *antiphlogisticam* petunt intermittentes vernæ, plethoricorum, athleticorum, et ubi summa sanitas febrim facit; inflammatorum, ad apoplexiam proclivium, subperipneumonicorum, subpleuriticorum, hæmoptoicorum; in febre ob genium epidemiæ facillimè degenerante in continuam inflammatoriam; paroxysmis productis, apyrexia imperfectâ; cephalalgia ingenti et inflammatoriâ; delirio gravi, furioso.

438. Tum verò conveniunt salia media mitiora, in largo vehiculo aquoso sumpta, eccoprotica, et ipsa subindè venæ sectio.

439. Methodus *solvens*, resolvens, aperiens, et febrim ipsam, et ejusdem effectus sanat, spissos humores attenuando, solida inertia excitando, obstructa reserando, secretiones, excretiones restituendo.

440. Sunt autem remedia hoc scopo celebrata * salia, alcalina, acida, media, volatilia, semivolatilia, cum conveniente vehiculo propinata, vel in humoribus gastricis soluta; saponēs vegetabiles, animales, artificiales; succi ferulacei; plantæ amaræ, subamaræ, lactescentes, earum

* Confer Boerh. aph. 758 suprâ citat.

dans *différentes* époques, dans la *même* fièvre intermittente : ou bien plusieurs sont nécessaires *ensemble*, ce qui fait une huitième méthode *composée* diversement des précédentes.

437. La méthode *antiphlogistique* convient aux intermittentes vernales, des pléthoriques, des athlétiques, et quand l'excès de la santé est cause de la fièvre ; à celles des sujets disposés aux inflammations, à l'apoplexie ; des subpérripneumoniques, subpleurétiques, hémoptoïques ; dans une fièvre dégénérant très-facilement, par la nature de l'épidémie, en continue inflammatoire ; quand les paroxysmes se prolongent, et que l'apyrexie est imparfaite ; quand il y a un mal de tête violent et inflammatoire ; un délire fort, furieux.

438. Alors aussi les sels neutres doux conviennent, étendus dans un large véhicule aqueux, les eccoprotiques, et par fois la saignée elle-même.

439. La méthode *fondante*, résolutive, apéritive, guérit la fièvre elle-même et ses effets, en atténuant les humeurs épaissies, en excitant les solides paresseux, en dégagant les parties obstruées, en rétablissant les sécrétions et les excrétions.

440. Or les remèdes estimés pour atteindre ce but sont les sels alcalins, acides, neutres, volatils, demi-volatils, donnés dans un véhicule convenable, ou fondus dans les humeurs gastriques ; les savons végétaux, animaux, artificiels ; les sucs férulacés ; les plantes amères, sub-amères,

extracta, decocta saturata, salibus armata, martialia, antimonialia, mercurialia.

441. Prosunt in ægris cachecticis, cacochymicis, in frigido lentore; bile inertî, mucosâ, vappidâ; ætate florem superante; corpore obeso; sexu sequiore; constitutione autumnali, humidâ, frigidâ; in febre longâ, quotidianâ, quartanâ, recidivante, puerorum, ex continuâ in periodicam mutatâ, pertinaci, ad corticem peruvianum rebelli, cum ictero, hydrope.

442. Nocent in febribus (437); item in aquosâ humorum tenuitate, junctâ solidorum laxitati; sudoribus profusis, emaciantibus, nocturnis.

443. Cæterum hæc ipsa methodus reliquis multò latius patet, intermittentium plerisque, saltem initio, sola, aut cum aliis junctim, aptanda.

444. * Methodum *emeticam* postulat *saburra sursùm turgens*, seu caussa, sive effectus intermittentis, vel solum cum illâ coincidens. Ea autem ** cognoscitur ex victu, morbis, symptomatibusque prægressis; nausæâ, vomitu, ructu, tumore, halitu, sordibus linguæ, gutturis, palati; *αφορξία*, amarore oris, vertigine tenebricosâ. Utut et aliæ vires sint

* Quin, abundanti colluviei in primis viis, purgans, vomitoriumve sæpè prodest tollendæ, dando antè parox...B. 759.

** Id faciendum cogn. Ibid.

les chicoracées, leurs extraits, leurs décoctions saturées, aiguisées de sels; les martiaux, les antimonialx, les mercuriaux.

441. Ils sont utiles aux malades cachectiques, cacochymiques, dans la lenteur froide; la bile étant inerte, muqueuse, vappide; vers le retour de l'âge; aux sujets qui ont de l'embonpoint; aux femmes; dans la constitution automnale, humide, froide; dans une fièvre longue, quotidienne, quartette, récidivante, des enfants; dans celle qui de continue est devenue périodique, opiniâtre, rebelle au quinquina, accompagnée de jaunisse, d'hydropisie.

442. Ils nuisent dans les fièvres (437); de même que dans la ténuité aqueuse des humeurs, jointe au relâchement des solides; dans les sueurs abondantes, émaciantes, nocturnes.

443. Au reste, cette méthode s'étend beaucoup davantage que les autres; elle convient seule, du moins dans le commencement, à la plupart des intermittentes, ou bien conjointement avec d'autres.

444. La saburre qui *turge par en haut*, qu'elle soit cause ou effet de l'intermittente, ou qu'elle coïncide seulement avec elle, demande la méthode *émétique*. On la reconnaît à la nourriture, aux maladies et aux symptômes qui ont précédé; aux nausées, au vomissement, aux rots, au gonflement, à l'haleine; à la malpropreté de la langue, du gosier, du palais; à l'*anorexie*, à l'amertume de la bouche, aux vertiges avec obscur-

emeticorum , sialagogæ , diaphoreticæ , catharticæ , diureticæ , nervinæ , alterantes , potenter resolventes.

445. Propinandum emeticum vel accessione finitâ , et absoluto sudoris stadio ; vel ante paroxysmum , eo spatio quo , antè hunc , effectum præstat. Absolutâ operatione , dato opiato , sedatus antè febrim tumultus sit.

446. Materie *deorsùm turgente* purgans dandum citò operans , solvens salinum , mox à paroxysmo *.

447. Imminentem paroxysmum *prævertunt* , 1.^o ea omnia , quæ sudorem movent , materiem febrilem , antè consuetum tempus accessionis , artificiali paroxysmo , eliminando ; 2.^o quæ animum validè afficiunt , systema nervæum , in cujus peculiari diathesi proëgumena febrium caussa sita esse videtur , vehementer immutando.

448. ** Sudor autem hunc in finem movetur , dùm aliquot horis antè tempus cognitum futuri paroxysmi , liquido aperiente , diluente , leviter narcotico repletur corpus ægri ; dein , unâ horâ antè malum , excitatur sudor , et continuatur , donec binæ ultrâ tempus initii paroxysmi elapsæ sint horæ. Item opiato , alterante , emetico , balneo ,

* Ut et prodest idem (759) dum stimuli instar movet utrumque (759)...B. 760.

** 761. Aliter nocet (759) dum debilitat , liquidissima ejicit , digestiones , hîc imprimis necessarias , turbat ; sicque diuturnitatem morbi , vel et mortem producit. Frigus et febris sudorifero hîc tollitur sæpè , dùm aliq...etc. B.

cissement de la vue : quoique les émétiques aient aussi d'autres vertus , sialagogues , diaphorétiques , cathartiques , diurétiques , nervines , altérantes , puissamment résolutives.

445. Il faut donner l'émétique ou quand l'accès est fini , et que le temps de la sueur est terminé ; ou avant le paroxysme , à une distance telle , que son effet soit fini avant lui. Son action étant terminée , il faut , avant la fièvre , apaiser le trouble par un opiacé.

446. La matière *turgeant par en bas* , il faut donner un purgatif , opérant promptement , fondant salin , peu après le paroxysme.

447. Le paroxysme qui menace est *prévenu* , 1.^{nt} par tout ce qui excite la sueur , en éliminant , avant le temps ordinaire de l'accès , par un paroxysme artificiel , la matière fébrile ; 2.^{nt} par tout ce qui affecte fortement l'esprit , en changeant violemment le système nerveux , dans la disposition particulière duquel paraît résider la cause prédisposante des fièvres.

448. Or on excite la sueur dans cette intention , en donnant en quantité au malade , quelques heures avant l'époque connue du futur paroxysme , une boisson apéritive , délayante , légèrement narcotique ; ensuite , une heure avant l'accès , on excite la sueur , et on l'entretient jusqu'à ce que deux heures se soient écoulées au-delà du temps du commencement de l'accès : ou bien par un opiacé , un altérant , un émétique , un bain ; par des couvertures , la course , la danse ,

stragulis, cursu, saltu, luctâ, sinapismis, vesicante, et epithemate vario, inunctione spinæ dorsi *.

449. Aliam verò nervis diathesin, febris oppositam, inducunt animi pathemata varia, terror, ira, attentio magna, præfidentia, etc.

Hinc febrium quædam curationes explicantur, concentu musico, amuletis, et vanis superstitionibus factæ.

450. Prodest hæc methodus *prævertens*, prudenter instituta, in perfectè intermittentibus, diutius durantibus, maximè quartanis; aliis methodis jam adhibitis, et incassum; viis primis puris, aut repurgatis; absente viscerum infarctu lento, phlogisticoque, absente cacochymiâ, cachexiâ.

451. Ea ipsa remedia, quæ imminentem paroxysmum *prævertunt*, eundem quoque jam præsentem *confundunt*, invertunt, elidunt, si ita adhibeantur, ut eorum actio cum stadio frigoris concurrat. Sub iisdem conditionibus *methodus confundens* admittitur, ac prior *prævertens*.

452. Methodus *nervina*, causæ proëgumenæ potissimum dicata, *nervinis* utitur *adstringentibus*, *roborantibus*, *narcoticis*, *cortice peruviano*.

453. Hinc si febris autumnalis, vehemens, corpus ex ægritudine debile, aquosa humorum

* 768. Quin et epithemata sæpè juvant, et inunctiones spinæ dorsi, et adstringentia epota. B.

769. Ut singularis fiat curatio singularum, notetur 1. intermittentes veras, quò minori spatio quiescunt, eò finire citius; et contrà. 2. Eò itidem plus accedere ad acutarum genium, et in has mutari. 3. Causam eò mobiliorem fortè et copiosiore habere. 4. Hinc vernaes, superveniente calore, spontè solvi. 5. Autumnales, accedente frigore, increcere. 6. Indè liquere, quibus febribus medicina faciunda, et qualis. B.

la lutte; des synapismes, un vésicatoire, divers épithèmes; par l'onction de la colonne épinière.

449. Diverses affections de l'ame impriment aux nerfs une autre disposition, opposée à la fièvre : telles, la frayeur, la colère, une grande attention, l'excès de la confiance, etc.

Par-là on explique quelques guérisons de fièvres, opérées par un concert de musique, par des amulettes, et par de vaines superstitions.

450. Cette méthode *prévenante* est utile, prudemment employée, dans les fièvres parfaitement intermittentes, qui durent trop longtemps, surtout dans les quartes; les autres méthodes ayant déjà été employées, et en vain; les premières voies étant pures ou nettoyées; quand il n'y a pas d'engouement lent et phlogistique des viscères; quand il n'y a ni cachexie ni cacochymie.

451. Les mêmes remèdes qui *préviennent* un paroxysme qui menace, le *confondent* quand il existe, le renversent, le brisent, s'ils sont employés de telle sorte que leur action coïncide avec le stade du froid. La *méthode confondante* n'est praticable que dans les mêmes circonstances que la *prévenante*.

452. La méthode *nervine*, particulièrement vouée à la cause prédisposante, emploie des *nervins*, des *astringens*, des *fortifiants*, des *narcotiques*, le *quinquina*.

453. Ainsi, si la fièvre est automnale, violente; le corps affaibli par la maladie; la ténuité des humeurs aqueuse, les solides relâchés, et la sueur

nuitas, solidorum laxitas, et sudor colliquans; symptoma periculosum; metus gravioris mali à febre perstante; obstructions solventibus auctæ potius; morbus jam aliquo tempore duravit, et, caussâ excitante ablatâ, nihilominus paroxysmus, quasi per consuetudinem, recurrat, neque signa adsint internæ inflammationis, neque collecti alicubi puris, neque obstructi admodum hujus illiusve visceris, neque colluviei gastricæ; methodis solvente et evacuante præmissis, adstringentibus, roborantibus, præcipuè verò cortice peruviano, specifico antifebrili, abigetur, pulveris, infusi, extracti, decocti, syrupi, epithematis, enematis, formâ, cum propriis additis requisitis, salibus, rheo, martialibus, opiatis, resolventibus, diureticis, etc. tempore ἀνυπέρχιας, debito ordine, dosi, regime, adhibito, diu continuato.

454. Quin et opium huc pertinet in intermittente *malignâ*, *syncopali*, *mortali*, commendatum.

455. Præprimis cortex diu continuandus, diminutâ dosi, caractere febrili altè impresso ob febris diuturnitatem, crebros relapsus; in febre endemicâ; constitutione intermittentium adhuc durante; in infantibus, pueris, sceminis.

colliquative; s'il y a un symptôme dangereux; la crainte d'un mal plus grand par l'existence de la fièvre; des obstructions que les fondants semblent plutôt augmenter; si la maladie a déjà duré quelque temps, et que la cause excitante étant enlevée, le paroxysme n'en revienne pas moins comme par habitude; et s'il n'y a pas de signes d'une inflammation interne, ni de pus amassé quelque part, ni d'obstruction extrême de tel ou tel viscère, ni d'amas de saburre gastrique; les méthodes fondante et évacuante ayant précédé, on la chassera par les astringents, les fortifiants, et surtout par le quinquina, spécifique antifebrile, donné en poudre, en infusion, sous forme d'extrait, de décoction, de sirop, d'épithème, de lavement, en y ajoutant les autres moyens requis, les sels, la rhubarbe, les martiaux, les opiacés, les résolutifs, les diurétiques, etc.; employé dans le temps de l'apyrexie; dans l'ordre, à la dose, et avec le régime convenables, continué longtemps.

454. Qui plus est, l'opium, recommandé dans l'intermittente *maligne, syncopale, mortuelle*, trouve ici sa place.

455. Il faut surtout continuer longtemps le quinquina, à petite dose, quand le caractère fébrile est profondément imprimé, à cause de la longueur de la fièvre, des rechûtes fréquentes; dans la fièvre endémique; quand la constitution des intermittentes dure encore; chez les petits enfants, chez les enfants, chez les femmes.

456. Hæc verò non danda febre adhuc crudâ, incipiente, miti, medicatrice, remittente ob phlogosin, vel saburram; visceribus obstructis.

457. Præmaturè enim data, ex intermittente remittentem, continuam, biliosam, ardentem faciunt; viscerum infarctus, hydropes, icteros, arthritides, hypochondriasin inducunt, multaque alia mala, novâ solum et prudenter directâ febre sananda.

458. Sub usu corticis peruviani alvus sit facilis, præcordia libera, indolentia; sapor bonus; spiratio bona: excitantes caussæ, maximè ingluvies, vitandæ; uberius perspirare convalescentibus confert.

459. In genere notandum: magnitudini et diuturnitati horroris accessio tota est, et ipsa febris, commensurata.

460. Quò diuturnior febris, eò major in relapsum proclivitas, eò cura confirmatoria diutiùs protrahenda.

461. Quò plures relapsus, eò major attentio habenda, nè aut infarctus viscerum abdominalium nascantur, aut nati jam, latentesque, fomitem febrilem alant.

462. Quartanæ, definitâ horâ exactè recurrentes, paroxysmo tamen brevior, sunt quam maximè diuturnæ et rebelles.

456. Mais ces remèdes ne doivent pas être donnés quand la fièvre est encore crue, commençante, douce, médicatrice, rémittente à cause de phlogose ou de saburre; quand il y a obstruction des viscères.

457. Car quand on les donne trop tôt, ils changent l'intermittente en rémittente, en continue, en bilieuse, en ardente; ils amènent les engorgements des viscères, les hydropisies, les jaunisses, la goutte diverse, l'hypochondriasis, et beaucoup d'autres maux, qui ne peuvent être guéris que par une nouvelle fièvre prudemment dirigée.

458. Dans l'usage du quinquina, le ventre doit être facile; la région précordiale libre et indolente; la saveur bonne; la respiration bonne: il faut éviter les causes excitantes, et surtout la gloutonnerie: il est avantageux aux convalescents de transpirer abondamment.

459. Il faut remarquer en général que l'accès entier, et la fièvre elle-même, est proportionnée à la grandeur et à la durée du frisson.

460. Plus la fièvre est ancienne, plus sa propension aux rechûtes est grande, plus la cure confirmative doit être prolongée longtemps.

461. Plus il y a de rechûtes, plus il faut faire attention qu'il ne vienne des embarras des viscères, ou que, formés déjà et cachés, ils n'entretiennent le foyer fébrile.

462. Les fièvres quartes, revenant exactement à l'heure marquée, dont le paroxysme cependant est court, sont extrêmement longues et rebelles.

463. Stadium frigoris protractum cum valido horrore, maximè senibus, periculosum, apoplecticum: hoc si effugerint, idem metus in calore.

464. Ubi unum alterumve stadium deficit, ipsi febris pertinacior, et facilis in irregularem, remittentem, continuam mutatio: si invasio non terminetur sudore, aut eo solum modicissimo, continuæ metus est, aut remittentis, judicatu difficilis.

465. In febre *larvatâ* periculosâ, duplex curatio locum habet: in paroxysmo, cura symptomati periculoso accommodata, et, extrâ eundem, ipsa febris curanda est ex regulis hucusque datis. Hinc, in febre *larvatâ* apoplecticâ, stante paroxysmo, antapoplectica; in *syncopali*, *mortali*, sub ipsâ invasione, cardiaca stimulantia.

466. Porrò symptomati urgenti cuicumque occurrendum est juxtâ regulas * in methodo generali, symptomaticâ (595 ad 768) tradendas.

467. ** Ex his constabit, quandonam cortex peruvianus rebelles febres non sanet, salutato dein graminis, taraxaci, cichorei decocto, adjecto sale medio, profligandas:

Quis sit abusus purgantium, emeticorum, in intermittentium sanatione; itemque purgantis post corticem pe-

* In acutis datas (617 ad 726). B. 765.

** 766. Sublatâ febre, victu analeptico, medicamentis corroborantibus æger reficiendus, dein aucto robore, purgandus per alvum aliquoties. B.

463. Le temps du froid prolongé avec un fort frisson , est dangereux , apoplectique , surtout pour les vieillards : s'ils l'évitent , la crainte est la même pour la chaleur.

464. La fièvre dans laquelle l'un ou l'autre de ses stades manque , est plus opiniâtre , et se change facilement en irrégulière , en rémittente , en continue : si l'accès ne se termine pas par la sueur , ou qu'elle soit très peu abondante , il y a lieu de craindre une continue , ou une rémittente , difficile à juger.

465. Un double traitement a lieu dans la fièvre *masquée* dangereuse : dans le paroxysme , il faut faire le traitement appoprié au symptôme dangereux ; et , hors de l'accès , il faut traiter la fièvre même d'après les règles tracées jusqu'à présent. Ainsi , dans la fièvre *masquée* apoplectique , il faut , pendant le paroxysme , employer les anti-apoplectiques ; dans la *syncopale* , la *mortuelle* , dès l'invasion même , les cordiaux stimulans.

466. Il faut d'ailleurs obvier à un symptôme urgent quelconque , selon les règles qui seront tracées dans la *méthode générale , symptomatique* (595 à 768).

467. D'après tout ceci , on connaîtra évidemment dans quels cas le quinquina ne guérit pas des fièvres rebelles , qu'on détruira ensuite par une décoction de chiendent , de pissenlit , de chicorée , avec l'addition de quelque sel neutre :

Quel est l'abus des purgatifs , des émétiques dans la guérison des intermittentes ; ainsi que

ruvianum exhibiti ; an et quando purgandum, febre per corticem suppressâ ; unde recidivæ post usum corticis ; undè, post eundem, continuæ :

An, et quando cortex in obstructionibus viscerum abdominalium :

Quo jure Antiquitas quotidianam pituitæ, tertianam bili, quartanam humori atrabilario tribuerit :

Quænam intermittens soli mercurio obediat ; cur præstet jejuno stomacho paroxysmum excipere, et decumbentem in lecto ; cur à gravissimâ accessione solutio febris non raro :

Quomodo dignosci apoplexia *periodica* à *verâ* possit ; scilicet, si epidemia sit febrium, maximè larvatarum ; æger ad apoplexiam aliàs non prædispositus, et ea post 8, 12 horas spontè solvatur ; tria intermittentium stadia simul adsint ; si intermittentium fuerint prodromi ; urina sub finem accessionis intensè flava, mox jumentosa, demùm lateritia :

Quando, in ipsâ invasione apoplexiæ periodicæ, venæ sectio ; quando non :

Quinam morbi curentur intermittentis accessu, quinam indè graviores fiant, aut perstent non mutati.

d'un purgatif donné après le quinquina; si et quand il faut purger, la fièvre étant supprimée par le quinquina; d'où viennent les récidives après l'usage du quinquina; d'où les fièvres continues, après l'avoir employé :

Si et quand le quinquina convient dans les obstructions des viscères abdominaux :

Sur quoi fondé l'Antiquité a attribué la quotidienne à la pituite, la tierce à la bile, la quarte à l'humeur atrabiliaire :

Quelle intermittente cède au mercure seul; pourquoi il vaut mieux souffrir le paroxysme à jeun et dans son lit; pourquoi la solution de la fièvre a lieu souvent, après un accès très-grave :

Comment une apoplexie *périodique* peut être distinguée d'une *vraie*; à savoir, si l'épidémie est de fièvres, surtout masquées; le malade non prédisposé d'ailleurs à l'apoplexie, et si elle se dissipe spontanément après huit ou douze heures; si, en même temps, les trois stades des intermittentes existent; s'il y a des avant-coureurs d'intermittentes; si l'urine, sur la fin de l'accès, est d'un jaune foncé, bientôt après jumentouse, enfin briquetée :

Quand la saignée convient dans l'invasion même d'une apoplexie périodique, quand elle ne convient pas :

Quelles sont les maladies qui sont guéries par l'arrivée d'une intermittente, quelles sont celles qui en deviennent plus graves, ou qui subsistent sans changement.

Disquirendum restat, num, post certum annorum curriculum, intermittentes epidemicæ redeant, juxtâ legem quamdam in naturâ stabilem.

FEBRES CONTINUÆ REMITTENTES.

468. Continuarum febrium notitiâ præmissâ, earum præcipuè, quæ tanquam principes aut cardinales habentur, et dato intermittentium intellectu, facilis erit *continuarum remittentium* explicatus.

469. Dicitur autem *continua remittens* adesse, ubi febris *assiduò* ægrum tenet, ita tamen, ut per intervalla manifestè et remittat, et intendatur.

470. Quæ quidem exacerbatio, quotidie, vel omni alterno, vel tertio die recurrit, instar paroxysmi, completi aut incompleti, intermittentis febris.

471. Continua remittens considerata tanquam composita ex duabus febribus: in has, velut in duo elementa, est dispendenda, *continuum* et *intermittentem*; quarum utraque, in eodem homine, eodem tempore, ab eâdem vel differentibus causis, epidemicæ genio, methodo medendi, producta, *remittentem* facit.

472. Cum *continua* planè multiplex sciatur è superioribus, et varia quoque sit *intermittens*, diversæ planè,

Reste à rechercher si, après un certain nombre d'années, les intermittentes épidémiques reviennent selon un certain ordre stable dans la nature.

*LES FIEVRES CONTINUES
RÉMITTENTES.*

468. Ayant donné d'abord la connaissance des fièvres continues, surtout de celles qui sont regardées comme les principales ou cardinales, et ayant donné le développement des intermittentes, l'explication des *continues rémittentes* sera facile.

469. Or on dit qu'il existe une *continue rémittente*, quand le malade a *perpétuellement* la fièvre, de telle sorte pourtant, qu'elle se relâche et s'augmente manifestement, par intervalles.

470. Laquelle exacerbation revient tous les jours, ou tous les deux, tous les trois jours, à la manière d'un paroxysme, complet ou incomplet, de fièvre intermittente.

471. La continue rémittente doit être considérée comme composée de deux fièvres ; dans lesquelles elle doit être séparée, comme en ses deux élémens, *la continue* et *l'intermittente*, dont chacune, produite dans le même homme, dans le même temps, par la même cause ou par différentes, par la nature de l'épidémie, par la méthode de traiter, fait *la rémittente*.

472. Comme on sait, par ce qui a été dit plus haut, que la *continue* est absolument de différente sorte, et comme *l'intermittente* est diverse

ex diverso connubio, *remittentes* erunt, naturâ, curatione, discrimine, licet habitu externo non differentes.

473. Sic intermittens, cum syncho imputri, inflammatione quâcumque, febre biliosâ, putridâ, malignâ, jungi solet : cujus, cum primis duabus compositio, *benignas* dat, cum posterioribus verò, *τριταίφveis, ἡμιτριταίους*, graves, malignas, perniciosas.

474. Remittentium ergò cognitio, curatio, prognosis, tota repetenda ex supra dictis de febribus simplicibus, in quas illæ resolvendæ.

475. Hinc, nomini solùm remittentis febris inhærens, medicinam faciet instabili fundamento nixam.

476. Ergò in curâ remittentium determinanda est, 1.^o febris *continua* : indicationes capiendæ, juxtâ hucusque tradita, atque in maximâ remissione : demùm 2.^o in *intermittentem* indagandum : 3.^o utriusque indicationes conjungendæ, nisi altera alteram evertat.

477. Ubi potior habenda ratio *continuae*, ob decursum celerem, et periculum majus.

Nisi ipsa intermittens ad perniciosas pertineat, urgeatque.

478. Ex his liquet, non unam esse eandemque mendendi methodum in *remittentibus* :

aussi, il résultera de ce différent assemblage, des *rémittentes* tout-à-fait diverses, par leur nature, par leur traitement, par leur danger, quoiqu'elles ne soient pas différentes par leur port extérieur.

473. Ainsi l'intermittente a coutume de s'unir avec, la synoque imputride, une inflammation quelconque, une fièvre bilieuse, putride, maligne : sa combinaison avec les deux premières donne les *bénignes* ; avec les dernières, elle donne les tritaïophiées, les hémitritées, les graves, les malignes, les pernicieuses.

474. La connaissance des rémittentes, leur curation, leur pronostic en entier, doivent donc être pris de ce qui a été dit plus haut des fièvres simples, dans lesquelles il faut les décomposer.

475. De-là, celui qui s'attachera seulement au nom de fièvre rémittente, fera une médecine appuyée sur un fondement mobile.

476. Donc, dans la cure des rémittentes, il faut déterminer 1.^{re} la fièvre *continue* : prendre les indications selon ce qui a été dit jusqu'à présent, et dans la plus grande rémission : enfin 2.^{re} il faut rechercher l'*intermittente* : 3.^{re} il faut alier les indications de l'une et de l'autre, à moins que l'une ne détruise l'autre.

477. En tout cas, il faut avoir plus d'égard à la *continue*, à cause de sa marche prompte, et de son plus grand danger.

A moins que l'intermittente même ne soit des pernicieuses, et ne presse davantage.

478. On voit évidemment d'après cela, qu'il

Quando illicò cortex peruvianus sit propinandus ,
quando is noceat , ex remittente continuam , gravem ,
ardentem faciat :

Quando venæ sectio , quando evacuantia , et quæ ; et
qualia in remittentium curatione :

Cur febris *lactea* , *purulenta* , *venerea* , *rheumatica* ,
arthritica , utut exacerbationes luculentas et regulares
sæpè habeant , hùc non pertineant.

F E B R I S A R D E N S , S E U ΚΑΥΣΟΣ .

479. Si caussa excitans febris biliosæ suprâ descriptæ
fuerit gravior , diutius applicata , polycholia mole major ,
morâ , indole acrior , præter symptomata (348) , produ-
xerit inflammationem universalem , vel etiam topicam
quancumque , acutissimam tamen , erit *febris ardens* ,
quæ inter continuas remittentes meretur singulatim
discuti , ob frequentiam , discrimen , sanandi la-
borem.

480. Ea ergò consideranda ; velut ex pluribus feбри-
bus conflata , *biliosâ* nempè , et *inflammatoriâ* , utrâque
solitò validiore , acutiore , queis juncta tertiana , stadio
frigoris deficiente.

n'y a pas une seule et même méthode de traiter dans les *rémittentes* :

Quand le quinquina doit être donné sur le champ, quand il nuit, et d'une rémittente fait une continue, une fièvre grave, une ardente :

Quand la saignée convient ; quand et quels évacuans ; et quels remèdes conviennent dans le traitement des rémittentes :

Pourquoi la fièvre *de lait*, la *purulente*, la *vénérienne*, la *rhumatisante*, l'*arthritique*, quoiqu'elles aient souvent des exacerbations régulières et bien marquées, n'ont pas de rapport ici.

LA FIEVRE ARDENTE, OU LE CAUSUS.

479. Si la cause excitante de la fièvre bilieuse précédemment décrite est plus grave, plus longtemps appliquée ; la polycholie plus abondante, plus âcre par son séjour et par sa nature ; si, outre les symptômes (348), elle a produit une inflammation générale, ou même une inflammation topique quelconque, très-aiguë pourtant, ce sera la *fièvre ardente*, qui, parmi les continues rémittentes, mérite d'être traitée en particulier, à cause de sa fréquence, de son danger, de la difficulté de la guérir.

480. Elle doit donc être considérée comme composée de plusieurs fièvres, à savoir de la *bilieuse* et de l'*inflammatoire*, chacune plus forte et plus aiguë que de coutume, auxquelles est jointe une tierce à laquelle manque le stade du froid.

481. Hujus symptomata primaria, calor ad tactum ferè urens, inæqualis diversis locis, ad vitalia ardentissimus (in extremis sæpè remissior, imò aliquandò frigus), ipsum aërem expiratum incendens; siccitas in cute totâ, naribus, ore, linguâ; respiratio densa, anhelosa, cita; lingua sicca, flava, nigra, exusta, aspera; sitis inexplebilis, sæpè subito sublata; fastidia cibi, nausea, vomitus; anxietas, inquietudo, lassitudo summa; tussicula; vox clangosa; delirium; phrenitis; pervigilium; coma; convulsio; diebus imparibus exacerbationes.

482. Causa, labor nimius, iter longum, æstus solis, sitis diù tolerata, usus calefacientium, fermentatorum, aromaticorum acrium, veneris nimiae, delassatio immodica, maximè æstate, etc.

483. Decursus talis: tertio et quarto die sæpè letalis; septimum rarò transit si perfecta; solvitur sæpè hæmorrhagiâ, quæ, si tertio vel quarto die parca, letalis: hæc prænunciatur cervicis dolore; temporum gravitate; tenebricosâ caligine; præcordiorum contentione sine doloris sensu; invitis lacrymis sine letali signo alio; rubore faciei; pruritu narium; optima fit die de-

481. Ses symptômes principaux sont, une chaleur presque brûlante au toucher, inégale par place, très-ardente vers les régions vitales (souvent plus faible aux extrémités, même quelquefois du froid), allumant l'air même expiré; la sécheresse de toute la peau, des narines, de la bouche, de la langue; une respiration dense, essoufflée, précipitée; la langue sèche, jaune, noire, brûlée, âpre; une soif inextinguible, cessant souvent tout à coup; le dégoût des alimens; les nausées, le vomissement; l'anxiété, l'inquiétude, une lassitude extrême; une petite toux; une voix glapissante; le délire; la phrénésie; la veille continuelle; le coma; les convulsions; des exacerbations les jours impairs.

482. La cause est un travail forcé; une longue route; l'ardeur du soleil; la soif longtemps soufferte; l'usage des échauffans; des substances fermentées; des aromatiques âcres; les excès vénériens; une fatigue excessive, surtout en été, etc.

483. Voici sa marche : souvent mortelle le 3.^{me} et le 4.^{me} jour; elle passe rarement le 7.^{me} si elle est parfaite; elle se résout souvent par une hémorrhagie qui, si elle est peu considérable le 3.^{me} ou le 4.^{me} jour, est mortelle : elle s'annonce par la douleur de tête, la pesanteur des tempes; la vue obscurcie et trouble; la tension de la région précordiale sans sentiment de douleur; des larmes involontaires, sans autre signe mortel; la rougeur de la face; la démangeaison des narines; la meilleure a lieu un jour décrétoire. Cette

cretorio. Solvitur et die decretorio, vomitu, alvo, sudore, urinâ, sputo crasso.

Accessio die pari pessima, si id antè diem sextum; urina nigra, pauca, tenuis, huic letalis; letale sanguinis sputum; letalis sanguinis mic-tus; deglutitio læsa mala; extremorum refrigeratio pessima; facies rubra et sudans mala; parotis non suppurans exitialis; alvus nimis fluxa letalis.

Cum tremore abit in delirium, indè in mortem.

Transit in peripneumoniam sæpè, cum delirio; post ingentia alvi tormina, quæ oritur, pessima.

Solvitur criticè cum rigore.

484. Quibus explanatis, haud difficulter morbus præsens cognoscitur: neque de ejus causâ propiori, et proximâ ambigetur: est enim à cruore orbato parte blandiore, liquidiore; polycholiâ abundantiore, summoperè acrefactâ contaminato; inflammatione per universum corpus, viribus validioribus. Quin præsagia haud infirma hinc deducuntur.

485. Curatio exigit aërem purum, frigidum, renovatum sæpiùs; integumenta minimè suffocantia, vel aggravantia corpus; situm corporis erectum sæpè; potus copiosos, blandos, demul-

fièvre se résout aussi un jour décrétoire, par le vomissement, par les évacuations alvines, par les sueurs, par les urines, par des crachats épais.

Un accès à jour pair est très-mauvais, s'il a lieu avant le sixième jour; l'urine noire, peu abondante, ténue, est mortelle dans cette maladie; le crachement de sang est mortel; le pissement de sang est mortel; la déglutition dérangée, est mauvaise; le refroidissement des extrémités, est très-mauvais; la figure rouge et suante est mauvaise; une parotide qui ne suppure pas est mortelle; le flux de ventre trop fréquent est mortel.

Avec tremblement, elle passe au délire, de-là à la mort.

Elle dégénère souvent en péripneumonie, avec délire; celle qui survient après de violentes tranchées est très-mauvaise.

Elle se résout critiquement avec un froid vif.

484. Ceci étant développé, la maladie, quand elle existe, n'est pas difficile à connaître; et il n'y a pas de doute sur sa cause prochaine et très-prochaine: car elle dépend d'un sang privé de sa partie la plus douce, la plus liquide; corrompu par une polycholie trop abondante et devenue extrêmement âcre; de l'inflammation par tout le corps, les forces étant trop considérables: de plus on tirera de-là des pronostics assez certains.

485. Le traitement exige un air pur, frais, souvent renouvelé; des couvertures qui n'étouffent on ne surcharge point le corps; le corps souvent sur son séant; des boissons abondantes,

centes, subacidos, aqueos, calidos; cibos leves, farinaceos, hordeatos, avenaceos, ex fructibus subacidis confectos; venæ sectionem, si morbi initium, plethoræ indicia, inflammationis singularis signa, calor intolerabilis, rarefactio nimia, revulsio necessaria, symptomata urgentia, neque alio remedio facilè superanda, hanc exigunt; clysmatum blandorum, diluentium, laxantium, antiphlogisticorum, refrigerantium applicationem repetendam, prout vis ardoris, siccitas alvi, revulsio requisita imperat; humectationem totius corporis, hauriendo aërem fumo calidæ blandum per nares; colluendo os, et guttur; lavando pedes, manusque tepidâ; fovendo spongiis calidis loca, ubi plurima vasa contactui magis exposita; medicamenta aquosa, blanda, nitrosa, grato acore sapida, alvum lenissimè laxantia, urinæ materiem suppeditantia, suppletia; sudori vehiculum copiâ præbentia, non acrimoniâ; omnem contractionem fibrarum, crassitiem liquorum, acrimoniam eorundem solventia, diluentia, temperantia.

486. Quibus qui adjunxerit dicenda in regulis universalibus de curâ acutarum, harumque symptomatum, et secutura de acutis in perniciem viscerum singularium tendentibus, liquidò

douces, adoucissantes, légèrement acides, aqueuses, chaudes; des alimens légers, préparés de farineux, d'orge, d'avoine, de fruits subacides; la saignée, si c'est le commencement de la maladie, si des indices de pléthore, des signes d'une inflammation particulière, une chaleur insupportable, une trop grande raréfaction, la nécessité d'une révulsion, des symptômes urgens, et difficiles à surmonter par un autre remède, l'exigent: elle demande l'application répétée des lavemens doux, délayans, relâchans, antiphlogistiques, rafraîchissans, suivant que le commande la force de l'ardeur, la sécheresse du ventre, la révulsion requise, l'humectation de tout le corps en respirant un air adouci par la vapeur de l'eau chaude par les narines, en rinçant la bouche et la gorge, en lavant les pieds et les mains avec de l'eau tiède, en fomentant avec des éponges imbibées d'eau tiède les endroits où il y a beaucoup de vaisseaux plus exposés à leur contact; les médicamens aqueux, doux, nitreux, d'une saveur agréablement acide, relâchant très-doucement le ventre, fournissant matière à l'urine, la suppléant; présentant un véhicule à la sueur par leur quantité, non par leur acrimonie; fondant, délayant, tempérant toute contraction des fibres, tout épaisissement ou acrimonie des liquides.

486. Celui qui joindra à ceci ce qui sera dit dans les règles générales sur la cure des fièvres aiguës et de leurs symptômes, et ce qui suivra sur les aiguës tendantes à la destruction des vis-

perspecta habebit ardentis febris cujuslibet remedia. *

FEBRIS PUTRIDA.

487. Synochus *putris* dicta fuit, quæ debetur caussis ** febrium aliarum quarumcumque majoribus, diutius applicatis; solidorum, fluidorumque degenerationi majori, universaliori, celeriori, putredinem referenti, sæpè prorsùs singulari. Cognoscitur *** ex decursu mox describendo :

488. *Præcedunt* temulentia capitis, longè antea tempore; anorexia; os insipidum, amarum, maximè manè; sensus repletionis etiam antè pastum; frontis calor præternaturalis, cum obtuso ejusdem dolore; levamen ab alvo motâ, aëre recenti perflato; dolores vagi artuum; frigus ferè assiduum; sudatiunculæ nocturnæ, nidorosæ; somni turbati, non reficientes; lassitudo spontanea; gravitas totius corporis; urinæ, alvus magis olidæ; morositas, febre hucusque nondum manifestâ :

* 745. Quin et reliquæ febres acutæ singulares ex dictis intelliguntur, vel ad symptomata singularia pertinent, vel sunt alius morbi acuti effectus. B.

** 730. inflammatione simplici majoribus, viscerum obstructioni, cutis oppilationi, et capillarium ferè omnium, acrimoniæ verò acutiori, sæpè prorsùs singulari.

{ 731. *** calore digitum tangentem quasi pungente; pulsu febrili; sed et inæquali, et non ordinato; urinâ crassâ, rubrâ, turbidâ, crudâ sine sedimento, temperie, ætate, habitu, calidis, sanguinolentisque.

732. Hæc homotonos (a) epacmastica, seu anabatica (b)

(a) Seu æqualis ab initio ad finem,

(b) Quæ paulatim increscit,

cères en particulier, aura clairement devant les yeux les remèdes de quelque fièvre ardente que ce soit.

LA FIÈVRE PUTRIDE.

487. On a appelé synoque putride, celle qui est due à des causes plus grandes que celles de toute autre espèce de fièvre, plus longtemps appliquées; à une dégénérescence plus grande des solides et des fluides, plus générale, plus prompte, analogue à la putridité, dégénérescence souvent tout-à-fait singulière. On la connaît à la marche suivante :

488. Une espèce d'ivresse de la tête longtemps avant; l'anorexie; la bouche insipide, amère, surtout le matin; un sentiment de plénitude, même avant le repas; une chaleur contre nature du front, avec une douleur obtuse de cette partie; du soulagement par les évacuations alvines, par un courant d'air frais; des douleurs vagues dans les membres; un froid presque perpétuel; de petites sueurs nocturnes, nidoreuses; un sommeil troublé, qui ne répare point; une lassitude spontanée; la pesanteur de tout le corps; les urines, les déjections d'une odeur plus forte; de la mauvaise humeur, précèdent, la fièvre, jusques-là, n'étant pas encore manifeste.

{ vel paracmastica (c).
733. Ex quibus prior salutaris, pessima secunda, melior
tertia.

(c) Quæ decrescit.

489. Coortus intensior calor, aut horror validior, auctis cæteris, *præsentem* febrim docent, continuam, aut remittentem, ad speciem subindè mitem, pulsu debili, simulque accelerato, vel verò *naturali*, functionibus tamen reliquis multum læsis :

Dolores rheumatici, colici, veluti pleuritici, validi, artuum, vagi :

Dedolatio insignior ; cephalgia mitior, quàm aliis in febribus, sed major temulentia ; stupor ; delirium mite, nocturnum ; auditus gravis ; responsio tarda ; coma :

Oculi rubicundi, subflavi, subvirentes, lacrymosi, lemosi, pulverulenti, distorti cum maximo vitæ periculo, albugineâ prospectante :

Sanguis phlebotomiâ fortè emissus dissolutus, intense ruber, nigrescens, crustâ viridi, mucosâ, plumbeâ tectus :

Facies tristis, flavescens, terrea, velut attoniti, profundè meditantis, mussitatio :

Nares siccae, fuliginosæ ; sicca labia ; dentes sordidi, sordidæque gingivæ fusco glutine ; lingua fusco, flavo, viridi muco obducta, prærubra humida, prærubra sicca, arida, crustosa, fuliginosa, lignea, fissa, contracta, tremula, porrigi impotens :

489. Une chaleur plus forte qui s'élève, ou un frisson plus vigoureux, les autres symptômes augmentant, annoncent la *présence* de la fièvre continue ou rémittente, quelquefois douce en apparence, le pouls étant faible et fréquent en même temps, ou bien *naturel*, les autres fonctions étant cependant fort dérangées :

Des douleurs rhumatisantes, de colique, comme pleurétiques, fortes, vagues, dans les membres :

Une courbature plus sensible ; un mal de tête plus doux que dans les autres fièvres, mais une ivresse plus grande ; la stupeur, un délire doux, nocturne ; l'ouïe difficile ; une réponse lente ; le coma :

Les yeux rougeâtres, légèrement jaunes ou verdâtres, larmoyans, chassieux, pulvérulens, tournés, la sclérotique en avant, avec un danger extrême pour la vie :

Le sang, si on en tire par la saignée, dissous, d'un rouge foncé, noirâtre, couvert d'une croûte verte, muqueuse, plombée :

La figure triste, jaunâtre, terreuse, comme d'un homme étonné, méditant profondément, marmottant :

Les narines sèches, comme enduites de suie ; les lèvres sèches ; les dents sales, et les gencives salies d'un gluten brun ; la langue couverte d'un mucus brun, jaune, verd, très-rouge humide, très-rouge sèche, aride, encroûtée, fuligineuse, comme de bois, gercée, crispée, tremblottante, qui ne peut s'avancer :

Anorexia maxima; sitis aut nulla, febre licet magnâ, aut insatiabilis; cardiogmos; alvus olidissima; urinæ flavæ, ictericæ, brunæ, atræ, cum sedimento sanguineo, obsoletè rubro, aut naturales; foetens halitus, et ferè cadaverosus :

Calor ad attactum mordax; cutis sicca, arida, imperspirabilis, variegata petechiis variè rubris, bruneis, flavis, cinereis, lenticularibus, morbilliformibus; maculæ lividæ, nigrescentes; vibices purpurascentes, livescentes; miliaria alba, rubra; aphthæ; parotides; bubones; anthraces; color corporis icterodes :

Tendinum subsultus; artuum apprehensorum contractio; decubitus supinus, neglectus, corpore ad pedes delabente; os apertum cum aphoniâ aut grunitu; deglutitione difficili, sonorâ, suffocante :

Diarrhoea assidua, ægro inscio, verminosa, foetidissima, cadaverosa; floccorum venatus :

Hæmorrhagiæ variæ, narium, pulmonum, intestinorum, gingivarum, oculorum, cutis, systematis uropoëctici, ulcerum antiquorum, uteri, etc. internæ quoque, sanguine intrâ cava diversa effuso, tenui, soluto; vermes ore prodeuntes :

Une anorexie très-grande ; la soif nulle , ou insatiable , quoique la fièvre soit forte ; la cardialgie ; les déjections très-fétides ; les urines jaunes , comme dans la jaunisse , brunes , noires , avec un sédiment sanguin , d'un rouge terne , ou naturelles ; l'haleine puante et presque cadavéreuse :

Une chaleur mordicante au toucher ; la peau sèche , aride , imperspirable , bigarrée de pétéchies , d'un rouge varié , brunes , jaunes , cendrées , lenticulaires , de forme de rougeole ; des taches livides , noirâtres ; des vergetures purpuracées , livides ; des miliaires blancs , rouges ; des aphthes ; des parotides ; des bubons ; des anthrax ; la couleur du corps légèrement jaune :

Des soubresauts des tendons ; la contraction des membres qu'on veut toucher ; le coucher à la renverse , abandonné , le corps tombant vers les pieds ; la bouche ouverte avec aphonie , ou grognement ; la déglutition difficile , sonore , suffocante :

Une diarrhée constante , sans que le malade s'en aperçoive , vermineuse , très-fétide , cadavéreuse ; chasser des flocons * :

Diverses hémorrhagies , des narines , des poumons , des intestins , des gencives , des yeux , de la peau , du système urinaire , des anciens ulcères , de la matrice , etc. d'internes aussi , le sang s'épanchant , ténu , dissous , dans les différentes cavités ; des vers sortant par la bouche :

* Vulgairement chasser aux mouches.

Locorum cubando pressorum ad coccygem, trochanteres, cubitos, gragrænescentia facilis, cita, latè serpens; meteorismus :

Sudores viscidi, guttatim pingues, frigidi : extremis frigidissimis, pulsu antea tenuissimo, nunc nullo, postquam in aliquibus ad paucas horas mens iterum rediit, moriuntur :

490. Vis vitæ languidior, symptomatum (488. 489.) dictorum gravitati, multitudini, ferociæ non commensurata; peragendæ coctioni per se impar; pulsu cordis et arteriarum æstimanda, synochi *putris genuinæ* formatæ character est constantior, veriorque.

Ingens, mox in principio præsens, vitalium prostratio, *malignitas* audit (670).

491. Indè diversi putridarum gradus, variaque ad easdem approximatio, cum aliis complicatio, successio, variam planè medendi methodum, et summam in medente attentionem requirunt.

Frequentissima est (363) descripta.

492. Causam suppeditat, quidquid vim vitæ dejicit, humores depravat, solida exsolvit : aër humidus, calidusque, conclusus, iners, navigii, ergastuli, nosocomii, cryptæ, tugurii, castrorum, urbis obsessæ, stagnorum, etc. effluviis animalium, vegetabilium, potissimum pu-

La gangrénescence facile, prompte, s'étendant au large, des endroits pressés dans le lit, vers le coccx, les trochanters; le météorisme:

Des sueurs visqueuses, goutte à goutte, grasses, froides, les extrémités étant très-froides; le pouls auparavant très-petit, actuellement nul, après que la connaissance est revenue chez quelques uns pour peu d'heures, ils meurent:

490. La force de la vie trop languissante; n'étant pas proportionnée à la gravité, à la multitude, à la férocité des symptômes détaillés (488 et 489); insuffisante par soi à terminer la coction, qu'il faut évaluer par le battement du cœur et des artères, est le caractère le plus constant et le plus vrai de la *synoque putride légitime* formée:

Une très-grande prostration des forces vitales, existante presque dès le commencement, s'appelle la *malignité* (670).

491. Delà les divers degrés des fièvres putrides, l'approximation variée des autres vers elles, leur complication avec d'autres, leur succession, exigent une méthode tout-à-fait variée, et une extrême attention de la part de celui qui les traite.

Celle qui est décrite (363) est très-fréquente.

492. Tout ce qui abat la force de la vie, déprave les humeurs, relâche absolument les solides, en fournit la cause: l'air humide et chaud, renfermé, sans ressort, d'un vaisseau, d'une prison, d'un hôpital, d'une cave, d'une chaumière, des camps, d'une ville assiégée, des étangs, etc. cor-

trescentium, contaminatus; æstas præfocans, et malacia in solo depresso; austri molles, humidique, vel et frigidus mador; inedia, victusque pravus ex putridis, facile putrescibilibus, vappidis, indigestibilibus; sitis, laborque diu toleratus ardente syrio; animi pathemata gravia, tristitia, diuturna; venus immoderata; studia severiora, nocturna; febris quæcumque alia neglecta, malè curata, in prædisposito, ejusque indè in putridam conversio; abusus aromatum, spirituosorum, salium quorumcunque, maximè tamen volatilium, alcalinorum, mercurialium, absorbentium, evacuantium quorumcunque; pus conclusum, resorptum; ichor; in hydropicis aquarum putrilago, etc.

493. Terminatur, 1.^o in salutem, vi vitæ auctâ; evacuatione gastricâ, spontancâ, artificiali; sudore; exanthemate miliari; aphthis; salivatione; urinis, tempore, modo, levamine, criticis.

2.^o In morbos alios, metastasi variâ inflammatoriâ, purulentâ, erysipelatosâ, serosâ, gangrænosâ ad loca externa, præprimis parotides, glandulas submaxillares, subaxillares, inguina, testes, coxam; internave varia, vario eventu. Indè et morbi encephali subitanei, subito

rompu par les émanations des animaux, des végétaux, surtout en putréfaction; un été suffoquant, et la malacie dans un lieu bas; des vents du midi mous et humides, ou une humidité froide; la disette, et une mauvaise nourriture d'alimens putrides, faciles à se corrompre, vappides, indigestes; la soif et le travail supportés longtemps à l'ardeur du soleil; les affections de l'ame, fâcheuses, tristes, longues; les excès vénériens, les études trop fortes, et pendant la nuit; toute autre espèce de fièvre négligée, mal traitée, dans un sujet prédisposé, et son changement en putride; l'abus des aromates, des spiritueux, des sels quelconques, et surtout des volatils, des alkalins, des mercuriaux, des absorbans, des évacuans quelconques; un pus renfermé, résorbé; l'*ichor*, la corruption des eaux chez les hydropiques, etc.

493. Elle se termine, 1.^{re} par la guérison, par la force de la vie augmentée; par des évacuations gastriques, spontanées, artificielles; par la sueur; par un exanthème miliaire; par des aphthes; par la salivation; par des urines, critiques quant à l'époque, quant au mode, quant au soulagement.

2.^{re} En d'autres maladies, par métastase variée, inflammatoire, purulente, érysipélateuse, séreuse, gangréneuse, vers des parties externes, surtout aux parotides, aux glandes submaxillaires, axillaires, aux aînes, aux testicules, à la hanche; ou sur diverses parties internes avec un

perniciosi; peripneumoniæ consimiles; copioses temporariæ, perpetuæ; amauroses; siderationes artuum; languores chronici, etc.

3.^o In mortem, (a) gangrænâ partiali, universali: indè foetor subindè verè cadaverosus triduò jam ante mortem; meteorismus; partium vel leviter pressarum purpurascens rubor, livor, anthrax: (b) inflammatione interaneorum latente, magnâ, malignâ, citò septicâ: (c) depositione serosâ ad caput, thecam vertebrarum, thoracem, quæ jamjam futura, aut præsens agnoscitur respiratione difficili, brevique, pulsu vibrante, celerrimo, oculis fixis, obliqua tuentibus, alvo interim et urinis suppressis, cute siccâ: inde mors convulsiva, apoplectica.

494. * Indicatio petenda, 1.^o ex infrâ (595 ad 768) dicendis: 2.^o ex notitiâ morbi, qui in putridam febrim degeneravit; et 3.^o modi quo id contigit.

495. Huic satisfacit removendo causas (492) excitandæ, sustentandæ febri pares; ægrum reponendo in loco elato, conclavi magno, stragulis mundis; aëre sicco, flammâ, ex lignis aromaticis, aceti vaporibus lustrate, ventilato, dephlogisticato; victu antifebrili, attamen

* 736. Curatio antè tradita, pro indicantium varietate, symptomatum vehementiâ, ægri conditione, statuque morbi variata nihil singularis requirit. B.

737. Has (*putridas*) dixit *συνέχης* vetustas, continentes schola, quia in nullâ his fervoris remissio: *συνήχης* verò sive continuas (727), quæ continuæ remittentes. B.

événement divers, de là aussi les maladies subites du cerveau, subitement pernicieuses; des péripneumonies semblables; des surdités passagères, perpétuelles; les gouttes sereines; le sphacèle des membres; les langueurs chroniques, etc.

3.^{ut} Par la mort : *a*) par une gangrène partielle, universelle; de là la puanteur par fois vraiment cadavéreuse, même trois jours avant la mort; le météorisme, la rougeur pourprée, la lividité, l'anthrax des parties, même légèrement pressées : *b*) par l'inflammation des intestins, latente, grande, maligne, promptement septique : *c*) par un dépôt séreux à la tête, dans le canal vertébral, à la poitrine, qu'on connaît instant ou présent, à la respiration difficile et courte, au pouls vibrant, très-prompt, aux yeux fixes et regardant de travers, le ventre et les urines étant en même temps supprimés, la peau sèche; d'où la mort convulsive, apoplectique.

494. L'indication doit être tirée, 1.^{ut} de ce qui sera traité plus bas (595 à 768) : 2.^{ut} de la connaissance de la maladie qui a dégénéré en fièvre putride; et 3.^{ut} de la manière dont cela est arrivé.

495. On satisfait à cette indication en éloignant les causes (492), capables d'exciter, d'entretenir la fièvre; en plaçant le malade dans un lieu élevé, dans une grande chambre, avec des couvertures propres, dans un air sec, purifié par un feu de bois aromatique, par la vapeur du vinaigre, renouvelé, déphlogistiqué; par une nourriture anti-fébrile, et cependant cordiale;

cardiaco; remediis resolventibus, antisepticis, excitantibus, variâ intensione stimulantibus, nervinis, tonicis, virium ruinæ, humorum degenerationi, solidorum debilitati accommodatis.

496. Hinc purgatis, si opus, primis viis, cortex peruvianus dandus, formâ pulveris, decocti, extracti, infusi, enematis, epithematis; solus, aut cum co-indicatis, in putridis longis, foëminarum, virorum debilium, æstate humidiores, simulque calidiores; in laxâ solidorum, fluidorumque compage; post evacuationes quascunque, gastricas, sanguineas, cutaneas, nimias; in virium defectu, crises tardante, pulsu molli, debili, calore non magno, synocho putri remittente, aut etiam continuâ factâ ex remittente, intermittente; constitutione intermittentium febrium corregente; instante gangrænâ.

497. Nocet verò in febris exordio, constitutione udâ, frigidâque simul; præsentè saburrâ; plethorâ; inflammatione; calore acri, urente; respiratione gravi; meteorismo.

498. Flores arnicæ in infuso, decocto, extracto, dosi largâ, aperientes, resolventes, excitantes, subemetici, in irritabilitatis defectu: hinc in sensuum externorum, in-

des remèdes résolutifs, anti-septiques, excitans, stimulans à différens degrés, nervins, toniques, proportionnés à la perte des forces, à la dégénération des humeurs, à la faiblesse des solides.

496. Ainsi, après avoir purgé, s'il en est besoin, les premières voies, il faut donner le quinquina, sous forme de poudre, de décoction, d'extract, d'infusion, de lavement, d'épithème, seul, ou avec les remèdes co-indiqués, dans les fièvres putrides longues, des femmes, des hommes faibles, dans un été humide et chaud en même temps; dans une texture lâche des solides et des liquides; après des évacuations trop fortes quelconques, gastriques, sanguines, cutanées; dans un défaut de forces qui retarde les crises, le pouls étant mou, faible, la chaleur peu considérable; dans la synoque putride rémittente, ou même quand, de rémittente, d'intermittente, elle est devenue continue; la constitution des fièvres intermittentes régnant en même temps; quand la gangrène menace.

497. Mais il nuit dans le commencement de la fièvre, dans la constitution humide et froide à la fois; quand il y a saburre, pléthore, inflammation, chaleur âcre, brûlante, respiration difficile, météorisme.

498. Les fleurs d'arnica, en infusion, en décoction, en extract, à large dose, conviennent comme apéritives, résolutives, excitantes, subémétiques, dans le défaut d'irritabilité: d'où on les emploie dans l'engourdissement des sens internes et ex-

ternorumque torpore, tarditate, anæsthesiâ, urinis, calore, pulsu naturalibus.

Huc epispastica, rubefacientia, vesicantia, spectant.

499. Quæ ultima, stimulo dolorifico, virium vitalium inertiam excutiunt, obstructa potenter resolvunt, diaphoresin movent, urinas primò augment, dein verò minuunt, cum tenesmo ad matulam; alvum fluentem cohibent; pulsus efficiunt contractos, parvos, obscuros; largiùs applicata tubum intestinale, et systema uropoëticum inflammant.

500. Hinc nocent vi vitæ auctiore, alvo siccâ, difficili, urinis parcis; stasi inflammatoriâ imminente, præsentè, in encephalo, thorace, abdomine; turgente saburrâ.

501. Radix arnicæ, formâ pulveris vel infusi, pulsu accelerato, molli, debiliq̃ue, ob diarrhœam putridam, symptomaticam, colliquantem, inscio ægro.

Camphora, huicque analoga, vinum, spiritus minerales dulcificati, decocta, infusa ex aromaticis, prioribus juncta, artubus frigidis, facie pallidâ, collapsâ, pulsu tenui, molli, delirio taciturno.

Acida mineralia, magnis dosibus, in febre putridâ, bi-

ternes , la lenteur , l'anesthésie , les urines , la chaleur , le pouls , étant naturels.

Ici se rapportent les épispastiques , les rubéfiants , les vésicans.

499. Ces derniers , par leur stimulus douloureux , excitent l'inertie des forces vitales ; ils résolvent puissamment les embarras ; ils excitent la transpiration ; ils augmentent d'abord les urines , mais ils les diminuent ensuite , avec ténesme en les rendant ; ils resserrent le ventre relâché ; ils rendent le pouls contracté , petit , obscur ; largement appliqués , ils enflamment le tube intestinal et le système urinaire.

500. De-là ils nuisent quand la force de la vie est trop augmentée , le ventre sec , difficile , les urines en petite quantité ; la stase inflammatoire imminente , existante , dans le cerveau , dans la poitrine , l'abdomen ; dans la turgescence saburrale.

501. La racine d'arnica , en poudre ou en infusion , convient quand le pouls est accéléré , mou et faible , à cause d'une diarrhée putride , symptomatique , colliquative , sans que le malade le sente.

Le camphre et ce qui lui est analogue , le vin , les esprits minéraux dulcifiés , les décoctions , les infusions aromatiques , unies aux précédens moyens , conviennent quand les extrémités sont froides , la figure pâle , affaissée , le pouls petit , mou , dans le délire taciturne.

Les acides minéraux conviennent à grande dose

lioso-putridâ , æstivâ ; æstu valido , urente ; pulsu pleno , accelerato , non duro ; facie rubrâ , delirio furioso , absente inflammatione. Maximè conferunt in febre suppuratoriâ variolarum , ardente syrio , æstum temperando , alvum et urinas expediendo , putredinem arcendo. Huc et actu frigida , glacies , seu oxycratum , aqua et acetum. Posca frigida , formâ potûs , lotionis , epithematis ; aer frigidus , vento agitatus , febres putridas , bilioso.-putridas , æstivas , cum æstu magno , delirio feroci , sine inflammatione , mirè componunt , mentem restituunt , diras cephalalgias sedant.

502. Victus intererèa medicatus sit oportet , ex classe refrigerantium , acescentium , saponaceorum , attenuantium , eccoproticorum , analepticorum , cardiacorum , etc.

503. Pulsus , quò debilior , frequentior , inæqualior robore , inordinatior tempore , intermittentior ictu ; respiratio quò difficilior , frequentior , anhelosior , cum narium pinnis magis motis ; quò magis dolens circà vitalia , quò inordinatior ; lassitudo quò vehementior , debilitas major , jactatio corporis frequentior , decubitus in dorsum , extensis membris , frequentior ; rationis , affectuum , quò usus perturbatior ; appetitus magis prostratus , digestio molestior ; urina

dans la fièvre putride, bilieuse-putride, d'été; dans la chaleur forte, brûlante; le pouls étant plein, accéléré, point dur; la face rouge, le délire furieux, quand il n'y a pas d'inflammation. Ils conviennent surtout dans la fièvre de suppuration de la petite vérole, par le grand chaud, en tempérant la chaleur, en facilitant les déjections et les urines, en écartant la putridité. En cet état les choses actuellement froides, la glace, le posca froid, sous forme de boisson, de lotion, d'épithême; l'air froid, agité par le vent, appaisent étonnamment les fièvres putrides, bilieuses-putrides, d'été, avec une grande ardeur, un délire féroce, sans inflammation; ramènent la connaissance, calment des céphalalgies cruelles.

502. La nourriture, pendant ce temps, doit être médicamenteuse, de la classe des rafraîchissans, des acres, des savonneux, des atténuans, des eccoprotiques, des analeptiques, des cordiaux, etc.

503. Plus le pouls est faible, fréquent, inégal dans sa force, irrégulier dans sa marche, intermittent dans ses battemens; plus la respiration est difficile, fréquente, essoufflée, avec le mouvement des ailes du nez plus fort; plus elle est douloureuse autour de la région précordiale, plus elle est irrégulière; plus la lassitude est forte, la faiblesse grande, l'agitation du corps fréquente; plus le coucher sur le dos, les membres étendus, est fréquent; plus l'usage de la raison, des affections, est troublée; l'appétit plus abattu, la digestion plus difficile; l'urine plus rouge, plus

rubicundior, crassior, turbidior, cum sedimento minori, vel et tenuior, magisque aquosa, parrior, minùs retinenda; motus quò magis tremuli, tactum refugientes, ludentes, carpentes; oculi, quò luctuosiores, involuntariis lacrymis humidiores, eò morbus hic (487) peior, letalior.

Hæmorrhagiæ pulmonum malæ; malæ quoque intestinorum, cruentique secessus; pessima verò systematis uropoetici; certò letalis interna, sanguine intrà encephalon, thoracem, abdomen effuso.

504. Ubi somnus difficilis, et malè cedens, pustulæ purpureæ, vel lividæ, corpus deturpant, hypochondria tensa et inflata, ferè moritur*.

505. Parotis magna, celcriter increscens, absque levamine, utriusque lateris, cum tumore faciei, colli, œdematoso, erysipelaceo, valdè magno, valdè dolorifico, fit perniciosa, venas jugulares, laryngem, pharyngem, encephalum premendo: inde coma, convulsio, apoplexia, anginæ, peripneumoniæ letales.

506. At parva, unica, lentè crescens, inflammatoria, coctione prægressâ, cæterisque bonis, sæpe critica.

507. Terminatur autem hæc (506) resolutione benignâ, orto ptyalismo, alvi fluxu, urinis sedimentosis,

* Curatio antè tradita, pro indicantium varietate, symptomatum vehementiâ, ægri conditione, statuque morbi variata, nihil singularis requirit. B. 736.

épaisse, plus trouble, avec un moindre sédiment, ou plus elle est tenue et aqueuse, en plus petite quantité, moins facile à retenir; plus les mouvemens sont tremblottans, fuyant le toucher, dérégles, cherchant à saisir; plus les yeux ont l'air triste, humectés de larmes involontaires; plus cette maladie (487) est fâcheuse, mortelle.

Les hémorrhagies du poumon sont fâcheuses: celles des intestins et les déjections sanglantes le sont aussi: celle du système urinaire est la plus mauvaise: l'hémorrhagie interne est certainement mortelle, le sang s'épanchant sur le cerveau, dans la poitrine, dans le bas-ventre.

504. Quand le sommeil est pénible et difficile; quand des pustules pourpres ou livides ternissent le corps; quand les hypochondres sont tendus et enflés, le malade se meurt.

505. Une grande parotide, s'accroissant vite, sans soulagement, de l'un et l'autre côté, avec tumeur œdémateuse, erysipélateuse, très-grande, très-douloureuse, de la face, du cou, devient pernicieuse, en comprimant les veines jugulaires, le larynx, le pharynx, le cerveau: de là le coma, les convulsions, l'apoplexie, les angines, les péripneumonies mortelles.

506. Mais une petite, d'un seul côté, augmentant lentement, inflammatoire, la coction ayant précédé, et les autres circonstances étant bonnes, est souvent critique.

507. Celle-ci (506) se termine par résolution bénigne, au moyen d'un ptyalisme, d'un cours

sudore : abscessu extrorsum , introrsum rumpendo ; puris per ductum stenorianum , per aurem evacuatione spontaneâ , vel ejus aliorum migratione ; ulcere fistuloso , cancroso ; scirrhus ; gangrænâ.

508. Nata , resolvenda ; aut , si id fieri amplius nequeat , suppuranda , aperienda , methodo ex chirurgicis repetendâ.

509. A febre baryecoia ; fatuitas ; delirium placidum ; pulsum frequentia absque febre ; sudores nocturni , colliquantes in dormiente ; hypochondriasis nervosa ; fames canina ; oedema crurum ; in junioribus corporis incrementum velox , nimium , inæquale , in longum cum extenuatione ; rachitis ; catameniorum anomalie : sanantur victu eupepto , nutriente , analeptico ; medicamento roborante , stomachico , nervino ; exercitio corporis grato , reficiente ; rusticatione.

510. Hinc patet , quænam febres verè sint putridæ , quæve putridam tantum mentiantur , reipsâ aut inflammatoriæ , aut biliosæ , aut aliæ quæcunque , et cur id fiat ; cur non ad unum omnes modulum sint metiendæ , quas vulgò putridas appellant :

Quàm sit necessaria , longo solum usu comparanda , virium dijudicandarum scientia , et quædam veluti scala ,

de ventre, d'urines sédimenteuses, de sueurs; par un abcès qui se rompt en dehors ou en dedans; par l'évacuation spontanée du pus par le conduit de Sténon, ou par l'oreille, ou par sa migration ailleurs; par un ulcère fistuleux, cancéreux; par un squirrhe; par la gangrène.

508. Quand elle est née, il faut la résoudre; ou si on n'en peut plus venir à bout, on la fait suppurer et on l'ouvre par les moyens chirurgicaux.

509. Cette fièvre laisse la surdité; l'imbécillité; un délire tranquille; la fréquence du pouls sans fièvre; des sueurs nocturnes, colliquatives pendant le sommeil; l'hypochondriasié nerveuse; la faim canine; l'œdème des jambes; dans les jeunes sujets, un accroissement du corps, prompt, trop considérable, inégal en s'alongeant avec amincissement; le rachitis, l'irrégularité des règles: Ses suites se guérissent par des alimens de facile digestion, nourrissans, analeptiques; par des médicamens fortifiens, stomachiques, nervins; par un exercice du corps, agréable et restaurant; par la campagne.

510. On voit clairement delà, quelles fièvres sont vraiment putrides, ou lesquelles imitent seulement la putride, et qui sont en effet inflammatoires, ou bilieuses, ou autres quelconques, et pourquoi cela a lieu; pourquoi il ne faut pas rapporter à une seule mesure toutes celles qu'on appelle ordinairement putrides:

Combien est nécessaire, et ne pouvant s'acquérir que par un long usage, la science d'es-

ad quam cardiacorum, antisepticorum, stimulantium ratio sit exigenda.

Quare febrium harum non paucæ sanentur repurgato tubo intestinali, solis solventibus, resolventibus, aperientibus; et cur therapeiâ alexipharmacâ, stimulante, calefaciente, roborante, utut bona non raro, tamen multò frequentius, et multò gravius peccetur, quàm methodo evacuante, aperiente, etc.

Cur in respirationis conditionem tam solerter sit inquirendum, et cur plurimum conferat ad salutem, in febre putridâ, benè respirare.

Quare soporosis, stupidis, deliris quotidie exploranda regio epigastrii, ossis sacri, coccygis, hypogastrii, natum, trochanterum.

Cur pessima sit febris putridæ complicatio cum inflammatione visceris nobilioris, et cur ea tam frequens, ut extispicia monstrant.

Quare biliosarum degeneratio in putridam præ cæteris et magis obvia, et cur in epidemias biliosas, pituitosas, sæpius unâ incidat synochus putris.

Intelligitur quoque, quid angina putrida, pleuritis, peripneumonia, dysenteria, variolæ, morbilli, etc. putridi.

timer au juste les forces, et d'avoir une espèce d'échelle à laquelle on puisse rapporter la vertu des cordiaux, des anti-septiques, des stimulans.

Pourquoi beaucoup de ces fièvres se guérissent après avoir nettoiyé le tube intestinal, par les seuls fondans, résolutifs, apéritifs; et pourquoi on péche beaucoup plus fréquemment et beaucoup plus gravement par le traitement alexipharmaque, stimulant, échauffant, fortifiant, quoique souvent utile, que par la méthode évacuante, apéritive, etc.

Pourquoi il faut examiner si soigneusement l'état de la respiration, et pourquoi il est si avantageux pour la guérison, dans la fièvre putride, de bien respirer.

Pourquoi dans les malades soporeux, stupides, en délire, il faut chaque jour examiner la région de l'épigastre, de l'os sacrum, du coccx, de l'hypogastre, des fesses, des trochanters.

Pourquoi la complication de la fièvre putride avec l'inflammation d'un viscère important, est très-mauvaise; et pourquoi elle est si fréquente, comme le montre l'examen des cadavres.

Pourquoi la dégénération des bilieuses en putrides se rencontre de préférence et plus souvent que d'autres; et pourquoi, dans les épidémies bilieuses et pituiteuses, la synoque putride coïncide plus souvent aussi.

On entend aussi ce que c'est que l'angine putride, la pleurésie, la péripleumonie, la dysenterie, la petite vérole, la rougeole, etc. putrides.

An in putri syncho vera putredo statuenda, aut putrida humorum dissolutio? an is solum effectus est, non necessarius? an putredinis vocabulo solum translatitie utimur, ad statum (489. 490) designandum? an, et quoniam, modo est contagiosa?

FEBRES EPIDEMICÆ

INTERCURRENTES.

511. Febres quædam, utut à miasmate singulari prognatæ ab altero ad alterum migrent, veluti per manus traditæ, atque ita annuis et stationariis *intercurrent*, tamen vires subindè à constitutione nactæ per populum passim grassantur, *epidemicè intercurrentes* nuncupatæ.

V A R I O L Æ.

512. Huc (511) præ cæteris refertur morbus infantibus frequens, qui vocatur *variolarum*, Arabum ævo describi cœptus, homini solum, semel per vitam infestus, specificus, temporis tamen differenti constitutione sibi multum dissimilis, duratione, pustularum figurâ numeroque, periculo, symptomatibus aliis, morbisque easdem excipientibus.

Cujus quidem adeò accurata Sydenhami descriptio, ut decies legi merenti pauca modò ad-

Existe-t-il une vraie putridité dans la synoque putride, ou une dissolution putride des humeurs? n'est-elle seulement qu'un effet, non nécessaire, ou nous servons-nous seulement par manière d'acquit du mot putridité, pour désigner l'état (489. 490)? Est-elle, et de quelle manière est-elle contagieuse?

*FIEVRES EPIDÉMIQUEMENT
INTERCURRENTES.*

511. Quelques fièvres, quoique produites par un miasme particulier et passant d'un sujet à un autre, comme de main en main, et se *mêlant* ainsi au milieu des annuelles et des stationnaires, empruntent pourtant quelquefois des forces de la constitution, se répandent de tout côté parmi le peuple, appelées alors *épidémiquement intercurrentes*.

LA PETITE VÉROLE.

512. Ici (511) se rapporte, de préférence aux autres, une maladie fréquente parmi les enfans, et qu'on appelle *la petite vérole*: elle n'a commencé à être décrite qu'au temps des Arabes, n'attaque que l'homme, une seule fois en sa vie; maladie spécifique, bien différente pourtant d'elle même dans les différentes constitutions des saisons, par sa durée, par le nombre et la figure des pustules, par le danger, par les autres symptômes, et par les maladies qui la suivent.

Dont, à la vérité, la description donnée par Sydenham est si exacte, que méritant d'être lue

denda habeam, unde pateat, et has ex parte ad eandem simplicitatem, ut præcedentes febres *, reduci posse; habere tamen sibi insuper omnino quid proprium, atque aliquid idcirco in ordine medendi desiderari hactenus.

513. Est ut plurimum epidemicus, verno tempore primo incipiens, æstate crescens, languens autumno, hyeme sequenti ferè cedens, vere iterum eodem ordine rediturus.

Quò citiùs in hyeme incipit, eò violentior; quò seriùs, eò mitior erit mali natura: hinc liquet, quo anni tempore periculosior.

Cæterum nunc regularis, nunc irregularis, benignus, malignus, funestus instar pestis: planè ingenio prothæiformi.

514. Differt ab aliâ specie variolarum, non contagiosarum, utut subinde popularium: has *spurias* appellant, veris quandoque simillimas: unde variolarum bis habitarum fortassè historiæ.

515. Occupat omnem ætatem, sexumque, maximè autem pueros, eosque qui hactenus hunc morbum nondum passi sunt; quò ætas humida plus dissipavit, solida magis coëgit, eò

* Morbos, B. 1379.

dix fois, j'ai bien peu de chose à y ajouter: d'où il sera clair qu'elle peut en partie être ramenée à la même simplicité que les fièvres précédentes; qu'elle a cependant en outre quelque chose qui lui est tout-à-fait particulier, et que, par cela même, il manque encore quelque chose dans la méthode de la traiter.

513. Elle est pour le plus souvent épidémique, paraissant au commencement du printemps, augmentant l'été, languissant l'automne, disparaissant presque l'hiver suivant, pour recommencer de nouveau dans le même ordre au printemps.

Plus elle commence de bonne heure dans l'hiver, plus la nature de la maladie sera violente; plus elle commence tard, et plus elle sera douce: il est évident par-là en quel temps de l'année elle est la plus dangereuse.

D'ailleurs elle est tantôt régulière, tantôt irrégulière, bénigne, maligne, funeste comme la peste: d'un caractère absolument prothéiforme.

514. Elle diffère d'une autre espèce de petite vérole non contagieuse, quoique populaire quelquefois. On appelle celle-ci *fausse*, quelquefois très-semblable à la vraie; d'où viennent peut-être les histoires de la petite vérole qu'on a eue deux fois.

515. Elle prend à tout âge, et tout sexe, mais surtout les enfans, et ceux qui n'ont pas encore eu cette maladie. Plus l'âge a dissipé l'humide, plus il a resserré les solides, plus la ma-

violentior morbus : hinc pueris , mulieribus , mollibus , laxis , facilior ; exercitatis , viris , senibus , pejor.

516. Malum hoc, licet epidemicum, contagio suscipitur communicato ab homine , qui priùs laboravit : quod primò videtur aëri inhærens , pulmonibus, ori, naribus, œsophago, stomacho, intestinis, dari; adeòque, hoc tempore, admodum parùm materie venenatæ habere.

517. Atque ita communicatum , utut idem , non easdem tamen variolas gignit , sed varias , vario discrimine , prout corpora fuerint, vel à variâ constitutione , vel à causis singularibus, diversimodè prædisposita.

Diathesin corporis et anni sequuntur.

518. Contagium inest perspirabili materiæ è corpore variolantis egressæ ; aeri expirato ; sero tenui in vix apparente pustulâ ; indè et puri in maturescente , et crustæ in desiccâtâ , si hæc resorbentibus vasis ubicumque adplicentur.

An carent contagio sanguis , saliva , urina , fæces variolantis ?

519. Omnis variolarum morbus sex * stadiis continetur,

** Tres tantùm *status* in variolarum decursu distinguit Boerhaavius : 1us. *Contagii*, respondens stadio primo et secundo Stoll , scilicet, contagii et febris, seu ebullitionis; 2us. *inflammationis decursus* : complectens stadia *eruptionis et febris maturatoriæ*, id est, tertius et quartus Stoll; 3us. tandem *suppurationis*, Boerhaavio dictus , respondens quinto et sexto Stoll , id est, suppurationis et siccationis.

maladie est violente : delà elle est plus traitable chez les enfans, les femmes, les sujets mous, lâches ; pire chez les sujets exercés, chez les adultes, les vieillards.

516. Cette maladie, quoique épidémique, se gagne par la contagion communiquée par un homme qui vient de l'avoir : miasme contagieux qui, paraissant d'abord inhérent à l'air, est transmis aux poumons, à la bouche, aux narines, à l'œsophage, à l'estomac, aux intestins, et par conséquent, à cette époque, paraît avoir bien peu de matière vénéneuse.

517. Et étant ainsi communiqué, quoique le même, il n'engendre cependant pas pour cela la même petite vérole, mais de diverse nature, avec un danger varié, selon que les corps sont diversément prédisposés, soit par la différente constitution, soit par les causes singulières.

Elle suit la disposition du *corps* et de l'*année*.

518. Le miasme contagieux réside dans la matière de la transpiration sortie du corps de celui qui a la petite vérole, dans l'air expiré, dans la sérosité ténue de la pustule à peine sensible ; ensuite aussi dans le pus de celle qui mûrit, dans la croûte de celle qui se dessèche, si ces substances sont appliquées aux vaisseaux absorbans, quelque part que ce soit.

Le sang, la salive, l'urine, les déjections d'un varioleux, sont-ils dépourvus du *miasme* contagieux ?

519. Toute la maladie de la petite vérole est

quorum primum est *contagii*, à veneni susceptione ad initium febris, communiter sex, septemve nychthemericis comprehensum, ignoratum ab homine, apparenter sano.

520. Alterum *febrile*, seu ebullitionis, in regularibus triduanum; ubi materies contagiosa, humoribus mixta, producit effectus quosdam ordine se mutuo excipientes, qui sunt: * rigor; febris acuta, vagè remittens; calor ingens, perpetuus; oculorum splendor à liquore tenui et calido illapso; facies tumidula; capitis, dorsi, artuum dolor magnus, maximè circa partes cordis scrobiculo subjectas, attactum refugientes; fœtor oris specificus; nausæa, vomitus; inquietudo magna; stupor; somnolentia; sudores; atque infantibus insultus epileptici **.

521. Hucusque morbus affinis omni acutæ feбри *** , præprimis tunc corregenti, difficulter in hoc statu ab eâ distinguitur: scientia epidemici intercurrentis ****, ægri in hunc morbum proni (515), contagii prægressi, et indè secutorum symptomatum (520), docet quod adsit, et quod secuturæ sint papulæ ipsæ in tertio ***** stadio mox describendo.

* Horripulatio. B. 1383.

** 1384. Initio hujus statûs, (1383) cruor venis missus pulcher, saluberrimoque simillimus: secundo, tertio quartove die, jam instar pleuritici et inflammati cernitur (384); eò plus, quò plus duravit, et vehementiùs fuit malum.

1385. Durat hic status, pro varietate epidemicâ, vehementiâ morbi, temperie ægri, vario tempore: quò diuturnior ex suâ naturâ, eò mitior futurus totus morbus; et contrâ.

1386. Undè videtur morbus in hoc statu (1380 ad 1386), esse velocitas liquidorum aucta à stimulo inflammatorio omni sanguini admisto. B.

renfermée dans six stades, dont le premier est celui de la *contagion*, depuis le moment où le venin a été reçu, jusqu'au commencement de la fièvre; il est compris communément dans six ou sept jours, insensible au sujet, sain en apparence.

520. Le second : est le stade *fébrile*, ou de l'ébullition; il est de trois jours dans la petite vérole régulière, pendant lequel la matière contagieuse mêlée aux humeurs, produit certains effets se succédant avec ordre, qui sont : le frisson; une fièvre aiguë, vaguement rémittente; une chaleur très-forte, perpétuelle; les yeux brillans par une liqueur ténue et chaude qui s'y répand; la face un peu gonflée; une grande douleur de tête, du dos, des membres, surtout vers les parties au dessous du scrobicule, et qui fuient le tact; une mauvaise odeur particulière de la bouche; des nausées, le vomissement; une grande agitation; la stupeur; la somnolence; des sueurs; et, dans les enfans, des attaques d'épilepsie.

521. Jusques-là la maladie est analogue à toute fièvre aiguë, surtout à celle qui règne alors, et en est très-difficilement distinguée dans cet état. La connaissance de l'épidémie intercurrente, du malade susceptible de cette maladie (515), de la contagion antécédente, et des symptômes (520) qui s'en sont suivis, apprend qu'elle existe, et que les boutons mêmes paraîtront dans le troisième stade qu'on va bientôt décrire.

*** Acuto inflammatorio.

**** Regnantis. B. 1387.

***** In altero decursu. B. 1388.

522. Est autem hæc febris specifica, sola efficiens morbum vaiolosum, cum, quæ postea fiunt, inflammatio, et suppuratio, ejusdem effecta sint.

523. Hæc, utut minima persæpè, nullisque aut vix ullis pustulis judicata, tamen vindicat à morbo.

524. Febribus aliis, maximè popularibus, facillimè jungitur; et hoc consortio sæpè solo periculum intentat.

525. Cognito hoc morbi statu (520) indicatio est hæc: primò ut, stimulo specifico * ablato, retuso, sanetur status præsens, et impediatur ulteriore ejus progressus; et proindè caveatur futura inflammatio, suppuratio, gangræna, etc.

526. Stimulus videtur auferri posse correctione per specifica ita dicta **, vel saltem retundi, methodo indirectâ, quam recentiorum industria perfecit.

527. Correctio specifica niti debet invento remedio opposito illi veneno contagioso, quod tam parvâ mole susceptum reliqua parit, ut effecta (516. 520).

528. Quale (527) inveniri posse, comparatio historiæ antidotorum, et indoles hujus mali, faciunt sperare; et ad indagandum impellit summa hinc futura humano generi utilitas.

529. In stibio et mercurio ***, variâ ratione præparatis; in blandâ et iteratâ purgatione; emesi; phle-

* Inflammatorio abl. . . B. 1388.

** Vel methodo universali antiphlogisticâ. B. 1389.

*** Ad magnam penetrabilitatem arte deductis, nec tamen salinâ acrimoniâ nimium corrosivis, sed benè unitis, ut quær. . . B. 1392.

522. Or cette fièvre est spécifique, faisant seule la petite vérole, puisque l'inflammation et la suppuration qui ont lieu ensuite en sont les effets.

523. Cette fièvre, quoique fort petite très-souvent, et jugée sans pustules ou avec infiniment peu, garantit pourtant de la maladie.

524. Elle se joint très-facilement aux autres fièvres, aux populaires surtout; et par cette union seule elle menace souvent de danger.

525. Cet état (520) de la maladie connu, l'indication est d'abord celle-ci : de guérir l'état actuel, en enlevant ou en émoissant le stimulus spécifique, et d'empêcher son progrès ultérieur; et par conséquent de détourner l'inflammation à venir, la suppuration, la gangrène, etc.

526. Le *stimulus* paraît pouvoir être enlevé en le corrigeant par les spécifiques proprement dits, ou au moins être émoissé par la méthode indirecte que les travaux des modernes ont perfectionnée.

527. La correction spécifique doit se fonder sur la découverte d'un remède opposé à ce venin contagieux, qui, reçu en si petite quantité, produit tout le reste comme effets (516. 520).

528. Le parallèle de l'histoire des antidotes et le caractère de ce mal, font espérer qu'on peut trouver un tel remède; et l'extrême utilité qui en résulterait pour le genre humain excite fortement à cette recherche.

529. L'espèce de succès obtenu quelquefois de l'antimoine et du mercure, diversement prépa-

botomiâ ; cortice peruviano ; aquâ picis ; acidis mineralibus dulcificatis ; gumi-ferulaceis ; verius fortè in moscho , et camphorâ , *temporariam* à variolis immunitatem ut quæramus , invitat aliquis horum aliquandò successus.

530. Quorum quidem effectus *prophylacticus* magni esset , in epidemiâ variolarum malignarum.

531. Methodus indirecta hîc adhibetur , experimentis ulterioribus perficienda , illa , quæ deprehensa est in * sufflaminandâ hâc febre plurimum valere , ut ea quam *mitissima* sit , et quam *paucissimis* pustulis judicetur , nè inflammatio magna in pus multum , pravum , purisque effecta , atque gangrænam , abeat.

532. ** Consistit illa , 1.^o in victu idoneo acutè febrientium :

2.^o In usu eorum , quæ virium animalium torporem excutiunt , vitalium motus componunt , uti sensuum variorum occupatio varia , intensior , potissimum grata , sub dio , in aere libero , verno , perflato , recenti , frigidiusculo (mensurâ frigoris non ad thermometrum , sed gratam ægri

* In omni inflammatorio valere , nè inflammatio in pus gangrænamve abeat , quum in aliis omnibus succedat , hic nihil repugnet , morbus variolosus sæpè sinè variolis sit. B. 1393.

** 1394. Consistit illa (1393) in his : 1.^o mittatur cruor , ut (854. n.^o 1. 890. n.^o 1. etc.) 2.^o clysmatibus , fotibusque laxetur tota cutis , os , œsophagus , intestina sæpè. 3.^o potetur multum aquæ tenuissimè farinosæ , acidulæ , nitrosæ ; hauriatur nitrum stibii , vel polychrestus sal , et hydrogala tenue. 4.^o sit victus tenuis ; aër in pulmones ducendus frigidiusculus ; corpus benè tectum et perspirabile.

1395. Quamvis enim in hoc morbo rarò cogitetur de hâc in-

rés; de purgation douce et répétée; du vomissement; de la saignée; du quinquina; de l'eau de goudron; des acides minéraux dulcifiés; des gommes férulacées; plus vraiment peut-être du musc et du camphre, invite à y chercher une exemption *temporaire* de la petite vérole.

530. L'effet *prophylactique* de ces moyens serait bien important dans l'épidémie de la petite vérole maligne.

531. La méthode indirecte qu'on emploie dans ce cas, et qu'il faut perfectionner par des expériences ultérieures, est celle qu'on a reconnue propre à diminuer cette fièvre, afin qu'elle soit *la plus douce* et jugée par *le moins* de pustules possible, de peur qu'une grande inflammation ne se termine par une grande quantité de pus, de mauvais caractère; et par les suites du pus, et par la gangrène.

532. Elle consiste 1.^{re} dans le régime convenable à ceux qui ont une fièvre aiguë :

2.^{re} Dans l'usage des choses qui réveillent l'engourdissement des forces animales, appaisent les mouvemens des forces vitales, tel que l'occupation variée des divers sens, un peu soutenue, agréable surtout, en plein air, dans un air libre, renouvelé, pur, frais, au printemps, (la mesure de la fraîcheur estimée par la sensation agréable du malade, et non par le thermomètre) : l'abstinence du sommeil pendant le jour, du sommeil

{ dicatione (1382), et de hâc methodo imprimis (1293...94), casus tamen, ignaro morbi medico, sæpè dedit successus probantes talem artem. B.

sensationem captâ) : abstinentiâ à somno diurno , à longiore nocturno , sub veste levidensi , stragulis modicis : quæ tantis viribus pollent , in febre variolosâ , ejus symptomatibus gravioribus , æstu , delirio , convulsione prævertendis , cohibendis , ut non facilè , nisi expertus credat :

3.º In prohibendo consortio febris alterius cujuscunque , maximè tunc regnantis , cum febre variolosâ , eâ methodo quam epidemici cognitio dictat.

533. Hinc est , cur præter dicta (532. n.º 1 et 2) , persæpè nullis remediis sit opus : et cur , si eorum necessitas , ea planè diversa sint , diversis annis , pro genio epidemiæ corregentis.

534. De hoc stadio hæc valent :

Est aliqua durationis varietas pro varietate epidemiæ , vehementiâ morbi , temperie ægri : quò brevior ex suâ naturâ , eò gravior morbus ; gravis quoque , si triduum superet.

Dolor lateris pleuriticus , in febre primariâ , malus.

Artuum dolores rheumatici , assidui , graves , pravum genus variolarum præsagiunt.

Tamen cephalalgia , cardialgia , dorsi , lumborumque dolor , est etiam in benignis.

trop prolongé de la nuit, sous des habits légers ou peu de couvertures : ces moyens ont tant de vertu , dans la fièvre varioleuse , et dans ses symptômes les plus graves, pour prévenir ou modérer l'ardeur, le délire, les convulsions, que personne ne le croira facilement que celui qui l'aura expérimenté :

3.^{nt} A empêcher le mélange d'une autre fièvre quelconque , surtout de celle qui règne en même temps avec la fièvre varioleuse , par la méthode que dicte la connaissance de l'épidémique.

533. On voit delà , que très souvent il n'est besoin d'aucuns autres remèdes , excepté ceux indiqués (532. n.^o 1. et 2.) : et pourquoi , s'il est nécessaire d'en employer, ils sont tout-à-fait différents, dans les différentes années, selon le caractère de l'épidémie qui règne avec elle.

534. Voici ce qu'il y a de principal touchant ce stade :

Sa durée a quelque variété, suivant la différence de l'épidémie, la véhémence de la maladie, le tempérament du malade : plus il est court de sa nature, plus la maladie est grave ; elle est sérieuse aussi, s'il passe trois jours.

Une douleur de côté pleuritique, dans la fièvre première, est mauvaise.

Les douleurs rhumatisantes des membres, assidues, graves, annoncent un mauvais genre de petite vérole.

Cependant la céphalalgie, la cardialgie, la douleur du dos et des lombes, existe aussi dans la bénigne.

535. Morbus hic, ubi stadium prius (520) absolvit, tertium, quod *eruptionis* voco, ingreditur, quod sic se habet:

Punctis parvis, rubris, instar morsûs pulicaris, cutis capitis primò et faciei, mox manuum et brachiorum, dein trunci et inferiorum, inter sudores continuatos inficitur; intereà * mitescunt symptomata, quin plena subindè apyrexia fit, nisi eruptio per vices fiat, et prodeuntibus ultimis, primæ incipiant inflammari.

Id intrà biduum, triduumve absolvitur.

536. Huc autem sequentia pertinent ad diagnosin prognosinque:

Quò ** Febris variolosa mitior, eò eruptio parcior, eò lenior status inflammationis, suppurationis.

Quò lentiùs erumpunt pustulæ, *** quòve exactiùs dictum (535) ordinem observant, eò morbus levior.

Eruptio confertim, tumultariè, ordine insueto, mala.

Quò remissio manifestior, aut planè apyrexia à primâ eruptione, eò melius.

Quò cutis mollior, eò variolæ faciliùs prodeunt: hinc infantes et puellæ præ adolescentibus virisque morbum ferunt.

* Mox mites. B...1396.

** Quò mitior status contagii, eò len...

*** Quòque proin diuturnior status contagii, eò morb... B. ibid.

535. Cette maladie, quand elle a parcouru le stade précédent (520), entre dans le troisième, que j'appelle d'*éruption*, qui se comporte ainsi :

La peau de la tête et de la face, d'abord, puis celle des mains et des bras, ensuite celle du tronc et des extrémités inférieures, est tachée de petits points rouges comme de morsures de puces, au milieu de sueurs continuelles : cependant les symptômes s'apaisent ; il arrive même par fois une apyrexie complète, à moins que l'éruption ne se fasse par intervalles, et que les dernières pustules sortant, les premières commencent à s'enflammer.

Cela se passe en deux ou trois jours.

536. Ici se rapporte ce qui suit, quant au diagnostic, et quant au pronostic :

Plus la fièvre varioleuse est douce, plus l'éruption est en petite quantité, plus aussi l'état de l'inflammation, de la suppuration, est modéré.

Plus les pustules sortent lentement, ou plus elles suivent exactement l'ordre indiqué (535), plus aussi la maladie est légère.

L'éruption qui se fait à la fois, tumultueusement, dans un ordre insolite, est mauvaise.

Plus la rémission est manifeste, ou l'apyrexie complète, après la première éruption, mieux cela vaut.

Plus la peau est souple, plus la petite vérole sort facilement : delà, les enfants et les jeunes filles supportent mieux la maladie que les jeunes gens et que les hommes.

Mala est cardialgia, quam eruptio non tollit.

Vomitus, diarrhœa, cum dolore ventris, post eruptionem, valdè mala.

Valdè malæ, petechiæ cum variolis.

537. Indicata in febre variolosâ huc quoque pertinent: vescendum aurâ identidem novâ, ægri exhalationibus non contaminatâ, in magno conclavi, sub dio.

538. Atque ita morbus omnis finitus esset, si variolosi furunculi benignè resolvi possent.

Augentur autem omni horâ, quoad magnitudinem et numerum, pustulæ, valdè rubescentes, assiduò magis, magisque elevantur, inflamman-
tur; cutis tenditur; dolor; calor; impedita circulatio; impedita perspiratio; hinc febris; humorum major ad interiora repulsus, ad superiora affluxus, ob pustulas in superis plurimas, instar stimuli, liquida illuc cientes; faciei tumor, sæpè monstrosus, veluti emphysema; delirium, coma, convulsio, apoplexia.

Oculi tumentibus palpebris clausi; ophthalmiæ inflammatoriæ, pustulosæ; salivatio ab universali ad partes superas confluxu, à pustulis faucium acutè dolentibus, instar

La cardialgie que l'éruption n'enlève pas, est mauvaise.

Le vomissement, la diarrhée, avec douleur de ventre, après l'éruption, est fort mauvaise.

Les pétéchiies avec la petite vérole, sont très mauvaises.

537. Ce qui est indiqué dans la fièvre varioleuse trouve aussi place ici : il faut jouir d'un air renouvelé de temps en temps, qui ne soit pas souillé par les exhalaisons du malade, dans une chambre vaste, à l'air libre.

538. Et la maladie serait terminée ainsi, si les furoncles varioleux pouvaient se résoudre bénignement.

Mais les pustules s'augmentent à toute heure, quant à la grandeur et au nombre. Elles rougissent fortement ; elles s'élèvent toujours de plus en plus ; elles s'enflamment ; la peau se tend ; il y a chaleur, douleur, circulation empêchée, ainsi que la transpiration ; delà la fièvre, un refoulement plus grand des humeurs au dedans, leur affluence vers les parties supérieures, à cause des pustules plus abondantes dans ces régions, qui agissent en manière de stimulus et y poussent les liquides ; la tumeur souvent monstrueuse de la face, comme un emphysème ; le délire, le coma, les convulsions, l'apoplexie.

Les yeux fermés par la tuméfaction des paupières ; des ophthalmies inflammatoires, pustuleuses ; la salivation par l'affluence de tous les liquides vers les parties supérieures, par les pus-

acris masticatorii, salivam prolicientibus, quæ in infantibus, irritabilioribus, stimulo majore, plurimum pustularum oris, irritamento ad œsophagum, ventriculum, intestina propagato, aut deglutita, diarrhœam facit; angina * varia; anxietas; dispnœa; pleuritis; peripneumonia; dysenteria; mictus cruentus **; hæmoptoë; cutis inter pustulas liberæ inflammatio rubra, dolens, calens; quæ ubi duraverunt spatium 4, 5, vel 6 dierum à primo ortu, jam absolutè suppuratæ sunt, et in totidem parva apostemata conversæ.

Hunc inflammationis decursum voco, usque in abscessum; durat pro varietate epidemici, temperiei, magnitudinis, regiminis, vario tempore, plerumque quatuor aut quinque diebus; ita, ut octavo ab inchoamento die *suppuratio* adsit ***.

En quartum nobis stadium, *febrim maturatoriam*.

539. Quæ planè eadem est cum febre, inflammatae cuicunque parti, dein suppurandæ, communi.

540. Hanc numerus inflammatiuncularum, abscessulorum, metitur, qualitas verò periculum.

541. Si enim morbus contagii ingens (520), pustulæ multæ, sibi mutuò proximæ, ac quasi

* Diarrhæa;

** Cruoris;

*** Cruor tum valdè inflammatus. B. 1396.

tules de la gorge très douloureuses, comme le ferait un masticatoire âcre, qui attirent la salive, laquelle, chez les enfants et chez les sujets irritables, par un stimulus plus grand, d'un plus grand nombre de pustules de la bouche, par une irritation propagée à l'œsophage, au ventricule, aux intestins, ou avalée, produit la diarrhée; diverses angines; l'anxiété; la dyspnée; la pleurésie; la péripneumonie; la dysenterie; le pissement de sang; l'hémoptysie; l'inflammation rouge de la peau libre entre les pustules, douloureuse, chaude: lesquelles pustules, quand elles ont duré quatre, cinq ou six jours, depuis leur première apparition, sont tout à-fait suppurées, et converties en autant de petits abcès.

J'appelle ce cours celui de l'inflammation, jusqu'à l'abcès; le temps qu'il dure varie, selon la diversité de l'épidémie, du tempérament, de la force, du régime, ordinairement quatre ou cinq jours; de sorte que la *suppuration* existe le huitième jour, à dater du commencement.

Voici pour nous le quatrième stade; la *fièvre maturative*:

539. Qui est absolument la même que la fièvre ordinaire, quand une partie quelconque est enflammée, et suppure ensuite.

540. Le nombre des petites inflammations et des petits abcès, donne la mesure de cette fièvre, de leur qualité, celle de son danger.

541. Car si la maladie de la contagion (520) a été très grande, les pustules nombreuses, très

implicitæ, inflammationis omnia signa, temperies
 * biliosa, vigor ætatis, vita prægressa lautissima,
 remedia et regimen velocitatem multum augen-
 tia, æstas fervidissima, fuerint; tùm, ad finem
 inflammationis, vesiculæ, lymphâ rubellâ disten-
 sæ, adsunt, gangrænosæ indolis indices : hinc
 cutis circulationi et exhalationi inepta; indè
 humorum in interiora repulsus; indè salivatio
 ingens; tumor magnus manuum, pedumque.

542. Ex his diagnosis et prognosis quarti ** sta-
 tûs cognoscitur, ratioque morbi, et omnium
 symptomatum in eo capitur, his ferè regulis
 circumscripta :

Quò pustulæ in hoc stadio grandiores, rotundiores,
 magis acuminatæ, magis ab se invicem distantes, sibi
 invicem similiores, eò melioris notæ :

Quò materies pustularum pus magis blan-
 dum et perfectum refert, eò melius :

Quò pauciores, magis separatæ, mox majores,
 plus à facie remotæ, candidiores, dein flavæ
 magis pustulæ, quòque tardiùs procedunt, eò
 meliores :

Quò plures, magis intricatæ, minores sin-

* Salina oleosa, vig....B. 1397.

** 2i...B.

près les unes des autres, et comme confondues; s'il y a eu tous les signes d'une grande inflammation, un tempérament bilieux, la force de l'âge, la vie antérieure très splendide; des remèdes et un régime augmentant beaucoup l'activité, un été très chaud; alors, sur la fin de l'inflammation, il paraît des vésicules distendues par une lymphe rougeâtre, marques d'un caractère gangréneux : delà la peau ne peut servir à la circulation et à la transpiration; delà le refoulement des humeurs dans l'intérieur; delà une salivation énorme, un grand gonflement des mains et des pieds.

542. De ces observations on connaît le diagnostic et le pronostic du quatrième état; il fournit la mesure de la maladie et de tous ses symptômes, à peu près circonscrite dans les règles suivantes :

Plus les pustules, dans ce stade, sont grandes, rondes, élevées en pointe, distantes davantage les unes des autres, plus semblables entre elles, meilleur signe cela est :

Plus la matière des pustules offre un pus plus doux et plus parfait, mieux cela vaut :

Plus les pustules sont en petite quantité, plus séparées, devenant bientôt grandes, plus éloignées de la face, plus blanches, et ensuite plus jaunes, et plus elles avancent lentement, meilleures elles sont :

Plus elles sont nombreuses, plus entremêlées, plus petites chacune, plus abondantes à la

gulæ, magis in facie hærentes, fuscæ, nigræve, citiùsque incedunt, eò pejores:

Quò materies pustularum ichorem gangrænosum plus refert, eò pejus:

Quò spatiũ inter pustulas magis rubet, calet, tenditur, tumet, circà tempus abscessũs, eò melior spes, ob circulationem hìc remanentem:

Quò idem plus pallet, vel fuscum evadit, eò pejus: angina sequitur letalis, aut peripneumonia; nisi salivatio liquida, vel ingens tumor manuum, pedumve accesserit: ratio est, liquorum hìc impedita, hìnc ad interiora aucta, circulatio.

Si in locis inter pustulas liberis maculæ purpureæ, letalis gangræna designatur.

543. Indè intelligitur, quid ad diagnosin et prognosin faciat variolarum distinctio petita

1.^o A situ earundem, in *discretas*, *cohærentes* seu *corymbosas*, *confluentes*, *mixtas*:

2.^o A figurâ, in *acuminatas*, *depressas*, *siliquosas*, *verrucosas*:

3.^o A liquore contento, in *purulentas*, *ichorosas*, *crystallinas* seu *lymphaticas*, *sanguineas*:

4.^o A colore, in *albo flavas*, *albidissimas squamulas referentes sine contento*, *plumbeas*, *nigras*:

face, jaunes, ou noires, et plus elles marchent vite, pires elles sont :

Plus la matière des pustules ressemble davantage à un *ichor* gangréneux, plus c'est mauvais :

Plus l'espace entre les pustules est rouge, chaud, tendu, gonflé vers le temps de l'abcès, meilleure est l'espérance, à cause de la circulation qui reste dans ces parties :

Plus ce même espace est pâle, ou devient brun, pire c'est : il en suit une angine ou une péripneumonie mortelle ; à moins qu'il ne survienne une salivation liquide, ou un énorme gonflement des mains ou des pieds : la raison en est, la circulation des liquides empêchée dans cette partie, et par conséquent augmentée à l'intérieur.

S'il y a des taches pourpres dans les endroits libres entre les pustules, c'est le signe d'une gangrène mortelle.

543. On conçoit delà à quoi sert, pour le diagnostic et le pronostic de la petite vérole, la distinction empruntée,

1.^{nt} De leur situation : en *discrètes*, *cohérentes* ou en *grappes*, en *confluentes*, en *mixtes* :

2.^{nt} De leur figure : en *pointues*, en *applaties*, *siliquieuses*, ou comme des *verrues* :

3.^{nt} De la liqueur qu'elles contiennent : en *purulentes*, *ichoreuses*, *cristallines* ou *lymphatiques*, en *sanguines* :

4.^{nt} De la couleur : en *blanc-jaunes*, en *très blanches* ressemblant à des *écailles* sans matière contenue, en *plombées*, en *noires* :

5.^o Ab alio exanthemate comitante, petechiali, miliari, erysipelatoso; in *simplices*, *compositasve*.

Indè et benignitas, malignitas, regularitas, anomalia morbi, et varium discrimen scitur.

544. Indicatio in hoc statu (538) est varia, pro vario gradu durantis mali *: nam in primo initio apparentis inflammationis externæ, requiritur cautela, ne vergat in suppurationem: de quâ jam actum (531. 532) **: quibus auxiliis sæpè innumeræ, vix ortæ pustulæ disparent, mox resolutæ: aut cum id obtineri ex toto nequeat, curandum ut minima fiat, procul à capite, et tarda; quod fit

1.^o Victu tenuissimo, putredini resistente; 2.^o potu diluente, blando, subacidulo; 3.^o medicamento antipyrico, aperiente, diluente, assiduo, magnâ copiâ ingesto ***; 4.^o regimine frigidusculo, maximè, admissu **** puri frigidi aëris. Hæc autem statim ab initio sic adplicanda sunt.

5.^o At, inflammatione majore, actu frigidis sepositis, balneo pedum, crurum, femorum, bis de die repetito, horum fotu tepido continuo.

* Morbi. B.

** Aut si id spernitur, curand....

*** Balneo pedum bis de die repetito; horum fotu tepido continuo; epispasticis applicatis ad cava pedum et poplitum; 5.^o regim.... etc. **** Interim corpore inferiore contra frigus munito. Hæc aut.... etc. B. 1399.

5.^{nt} D'un autre exanthème qui les accompagne, pétéchiâ, miliaire, érysipélateux; en *simples*, en *composées*.

Delà on connaît aussi la bénignité, la malignité, la régularité, l'irrégularité de la maladie, et son différent danger.

544. L'indication est différente dans cet état (538), suivant le différent degré de la maladie existante : car dans le premier commencement de l'inflammation externe appercevable, la précaution requise est qu'elle ne tourne pas en suppuration : il en a déjà été question (531. 532) : par ces moyens, souvent une quantité innombrable de pustules à peine levées disparaissent, bientôt résolues ; ou, comme cela ne peut avoir lieu entièrement, il faut avoir soin qu'elle soit la plus petite possible, loin de la tête, et lente : ce qu'on obtient,

1.^{nt} Par une nourriture très ténue, résistant à la putréfaction ; 2.^{nt} par une boisson délayante, douce, subacidule ; 3.^{nt} par un médicament antipyrique, apéritif, délayant, donné constamment, à grande dose ; 4.^{nt} par un régime un peu frais, surtout par l'admission de l'air pur et froid. Et ces choses doivent être ainsi employées dès le commencement.

5.^{nt} Mais l'inflammation étant plus grande, laissant de côté ce qui est actuellement froid, on l'obtient par des bains de pieds, de jambes, de cuisses, répétés deux fois par jour, et par la fomentation tiède continuelle de ces parties.

6.^o Si verò nimio impetu fuerit morbus *, merè validèque inflammatorius, cùm aut sine topicâ visceris cujusdam inflammatione, apparatus antiphlogisticus, vi morbi par, conducit: reliquis simul, ut de singulis inflammationibus, præscriptum est, actis.

7.^o Si epidemicus unâ junctus, et hujus quoque permagna ratio, ex epidemiæ cognitione, habenda.

545. Post toleratum decursum hunc (538) sequitur status quintus, *suppurationis*, quo incepta illa crescit et perficitur.

In eo pustulæ jam purulentæ quotidie augentur, dein maturescunt, albescunt, flavent, ac tertio, quartove die hujus decursûs, ab exordio primæ febris undecimo, rumpuntur, ad decimum quartum usque diem siccandæ; sextum stadium.

In confertissimis verò, aut mali moris, ** tota pinguedo et cutis purè scatet mobili, externè aret, locis liberis inflammatur; hinc impedimento perspirationis, circulationisque, irritatione generis membranosi et nervosi, absorptu puris in venas, fit febris pessimæ indolis, cum pessimis symptomatibus. Si materies hæc purulenta san-

* Opiata vespertinâ quintâ conducunt, reliq. etc. B. 1399....

** Tùm verò tota pinguedo, etc. B. 1400.

6.^{nt} Mais si la maladie marche avec trop d'impétuosité, si elle est purement et fortement inflammatoire, avec ou sans inflammation particulière de quelque viscère, un appareil antiphlogistique, proportionné à la force de la maladie, convient; en agissant en même temps, ainsi qu'il a été prescrit pour le traitement des inflammations particulières.

7.^{nt} Si une maladie épidémique est jointe à la petite vérole, il faut en tenir un très grand compte, d'après la nature connue de l'épidémie.

545. Après ce cours (528) de la maladie supportée, suit le cinquième stade, celui de la *suppuration* qui, étant une fois commencée, s'augmente et s'achève.

Dans cet état les pustules déjà purulentes augmentent tous les jours, mûrissent ensuite, blanchissent, jaunissent, et, le troisième ou le quatrième jour de ce cours, le onzième à dater du commencement de la première fièvre, elles se rompent, et se dessèchent jusqu'au quatorzième : c'est le sixième stade.

Dans la confluyente, ou dans celle de mauvais caractère, toute la graisse et la peau est pleine d'un pus mobile, elle est desséchée extérieurement, et enflammée dans les endroits libres: delà, par l'empêchement de la transpiration et de la circulation, par l'irritation du genre membraneux et nerveux, par l'absorption du pus dans les veines, il se fait une fièvre du plus mauvais caractère, avec les plus mauvais symptômes; si cette matière purulente

guini mixta diù movetur, putrescit; hinc hæmorrhagiæ putridæ, perniciosæ, narium, pulmonum, intestinorum, et adeo damnatus Sydenhamo cruentus mictus; hinc quoque pro vario delapsu in diversas corporis partes, diros effectus, vixque superabiles, producit; deliria; phrenitides; anginas; peripneumonias; pleuritides; vomitus; dysenterias; hepatitis; apostemata; anthraces; juncturarum tumores, abscessus, immobilitates; sensuum variorum jacturam, præprimis oculorum vitia varia; fistulas, pannos, hypopia, amauroses, etc. tabem, phthisin, et infinita similia.

546. Si verò tum materies tenuior, acrior, morbusque vehementior, exeditur cutis, pinguetudo, et caro; fiunt lata, pessima, ad ossa sæpè penetrantia, ulcera cacoëthe, cicatrices fœdæ.

547. In hoc statu (545), curandus puris ad exteriora exitus, ab interioribus expulsio; quod fit laxando cutim fomentis laxantibus, tepidis, assiduò et laboriosè renovatis; pustulas aperiendo; ablutione et gargarismo oris, fauciumque, assiduo; potu largo, calido, cardiaco, detergente, aperiente, putredini resistente, qualem dant acida mineralia copiosè data cum apto vehiculo;

mêlée au sang se meut longtemps avec lui, il se corrompt : delà les hémorrhagies putrides, pernicieuses, des narines, des poumons, des intestins, et le pissement de sang si condamné par Sydenham : delà aussi, suivant qu'elle se porte sur diverses parties du corps, elle produit des effets effroyables et presque insurmontables ; les délirés ; les phrénésies ; les angines ; les péripneumonies ; les pleurésies ; les vomissements ; les dysenteries ; l'hépatitis ; les apostèmes ; les anthrax ; les tumeurs des articulations, leurs abcès, leur immobilité ; la perte des différents sens, particulièrement les diverses maladies des yeux ; les fistules ; les taies ; les hypopions ; les gouttes sereines, etc. ; la consommation, la phthisie, et une infinité d'autres semblables.

546. Mais si la matière est trop ténue, trop âcre, et la maladie trop violente, la peau, la graisse, les chairs se détruisent ; il se fait des ulcères *cacoëthes*, larges, très mauvais, pénétrant souvent jusqu'aux os ; des cicatrices hideuses.

547. Dans cet état (545), il faut avoir soin que le pus sorte au-dehors, soit expulsé des parties intérieures ; ce qu'on obtient en relâchant la peau par des fomentations relâchantes, tièdes, perpétuellement et soigneusement renouvelées ; par l'ouverture des pustules, en rinçant et gargarisant assidument la bouche et le gosier ; par une boisson abondante, chaude, cordiale, détensive, apéritive, résistant à la putrescence, telle que la fournissent les acides minéraux donnés

clysmate blando, diluente, emolliente, laxante quotidie injecto, diù retento; purgante blando, per epicrasin dato, frequenter repetito; victu ex jure carniū cum sale et acidis condito; vini meracissimi subindè moderato usu; acidis mineralibus largiùs datis; cortice peruviano; camphorâ ore assumptâ, cum ovi vitello subactâ, illitâque plagis longè latèque gangrænescentibus; dato simul, contrâ enormes impetus, opio.

548. Si morbus vehementissimus; ichor gangrænosus loco puris; tota ferè cutis occupata; facilè patet, cur infelicem adeò, imò ineluctabilem perniciem adferat hic morbus: omnium verò clarissimè id liquebit ei, qui ex anatomicis norit, ut externam cutim, ita oculos, narium omnes membranas, oris omnia velamenta, asperam arteriam, bronchia, œsophagum, stomachum, intestina, jecur, lienem, pulmones, obsideri his pustulis.

Hinc quippè dicta intelligit, et videt, quid ad curationem requiratur, et an magnitudo mali, perditio tot ægrorum, post vulgata auxilia applicata frustrâ semper, non excitet boni medici solertiam, ut initio mali invadentis summa ten-

largement dans un véhicule convenable ; par un lavement doux, délayant, émollient, relâchant, pris tous les jours, retenu longtemps ; par un purgatif doux, donné en lavage, répété souvent ; par une nourriture de bouillons de viande assaisonnés avec le sel et des acides ; par l'usage modéré, de temps en temps, de vin très-pur ; par les acides minéraux à grandes doses ; par le quinquina ; par le camphre à l'intérieur, ou mêlé avec un jaune d'œuf et étendu sur les plaies qui gagnent au loin par la gangrène ; en donnant en même temps l'opium contre les mouvemens désordonnés.

548. Si la maladie est la plus violente possible, que ce soit un *ichor* gangréneux au lieu de pus ; si presque toute la peau en est ramolie, on voit facilement, pourquoi cette maladie occasionne une perte si malheureuse et si inévitable ; et cela paraîtra jusqu'à l'évidence à celui qui connaîtra, par l'anatomie, qu'ainsi que la peau, de même les yeux, toutes les membranes des narines, toutes celles de la bouche, la trachée artère, les bronches, l'œsophage, l'estomac, les intestins, le foie, la rate, les poumons, sont couverts de ces pustules.

Il entend certainement aussi ce qui a été dit, et il aperçoit ce qui est requis pour le traitement, et si la grandeur de la maladie, la perte des malades, après avoir appliqué toujours en vain les remèdes ordinaires, ne doivent pas exciter l'habileté d'un médecin honnête et instruit à tenter

tet; vulgatâ quippè methodo nullus, nisi spontè, emergit.

Prophylaxis insitiva, mox describenda, est *, satis certa, tutaque.

INSITIO VARIOLARUM.

549. Cùm epidemiæ variolosæ nunc passim funestæ sint, nunc verò mites; contagium, quod paucissimis parcit, studio datum est, habito selectu temporis, valetudinis, modique, quo communicatur. Hæc praxis *insitio* audit.

550. Tempore variolis inimico, aut iis quidem epidemicis, bonis tamen, nulloque alio morbo corregente, *insitio* fit.

Præplacet ver adultum.

Utut insitivæ quâcumque anni parte, naturalibus præsentent, in pravâ quoque constitutione.

551. Insitionem facturo vitanda dentitio, graviditas, puerperium, catameniorum primitiæ, febrilis quoque morbus quicumque, aut quem exorta febris pejorem reddit.

* Videtur B. 1403.

les plus grands moyens dès l'invasion de la maladie; car personne n'en revient, par la méthode vulgaire, que naturellement.

La préservation par l'inoculation, qui va être décrite, est assez certaine et assez sûre.

L'INOCULATION DE LA PETITE VÉROLE.

549. Les épidémies varioleuses étant tantôt funestes çà et là, tantôt douces, on s'est appliqué avec soin à donner le miasme contagieux, qui n'épargne que très-peu de personnes, ayant égard au choix de la saison, de la santé, et au mode de le communiquer. Cette pratique s'appelle *l'inoculation*.

550. On pratique l'inoculation dans une saison contraire à la petite vérole, ou quand elle est épidémique, de bon caractère pourtant, et lorsqu'il ne règne en même temps, aucune autre maladie.

Le printemps confirmé convient le mieux.

Quoique la petite vérole inoculée soit toujours préférable à la naturelle, en quelque temps de l'année que ce soit, même dans une mauvaise constitution.

551. Il faut éviter chez celui qu'on veut inoculer la dentition, la grossesse, le temps des couches, la première apparition des règles, une maladie fébrile quelconque, ou toute espèce de maladie que la fièvre qui surviendrait peut rendre pire.

Non vitandi morbi sine febre, à fibrâ laxâ, debili, quosve ipsa febris sanat.

552. Sani non præparantur ad insitionem auspiciatò subeundam : ipsa sanitas est optima conditio.

553. Præparatione solum eget, qui aliquâ ægritudine tenetur, variolosum morbum postcâ perversura.

554. Quæ consistit in ablatione illius ægritudinis.

555. Hæc cum varia esse possit, varia quoque erit præparandi ratio : non eadem omnibus applicanda.

556. Idcirco nec phlebotomiæ, nec purgationi, nec mercurio, nec antimonio, nec cortici peruviano, nec diætæ aut lacteæ, aut merè vegetabili semper et ubique locus.

557. Locus inoculationi destinatus sit ruri, elatus, umbrosus, amœnus, horto et ambulacris instructus, semotus à contubernio sanorum (quamvis epidemiam nemo fecerit invito tempore), cubicula ampla, aëri pervia.

558. Inter plures inoculandi modos ille præstat, ubi (dato pridie purgante leni) pus ténue, aquosum, apice lanceolæ exceptum, puncturâ incruentâ, ad deltoïdis insertionem, in brachio utroque, infra epidermidem lanceolâ elevatam, viru infectâ, obliquè adactâ, parumper morante,

On n'a pas besoin d'éviter les maladies sans fièvre, dépendantes d'une fibre lâche, faible, ou que la fièvre elle-même guérit.

552. Les sujets sains n'ont pas besoin d'être préparés pour subir heureusement l'inoculation : la santé elle-même est la meilleure condition.

553. Celui-la seul a besoin de préparation, qui a quelqu'indisposition qui pourrait déranger ensuite la maladie varioleuse.

554. Laquelle préparation consiste à détruire cette indisposition.

555. Comme elle peut être diverse, le mode de préparation variera aussi : la même ne doit pas être appliquée à tous.

556. C'est pourquoi il n'y a pas toujours, et dans tous les cas, lieu ni à la saignée, ni à la purgation, ni au mercure, ni à l'antimoine, ni au quinquina, ni à la diète soit lactée, soit purement végétale.

557. Que le lieu destiné à l'inoculation soit à la campagne, élevé, ombragé, agréable, ayant un jardin et des promenades, écarté de la demeure des gens sains (quoique personne ne fera une épidémie malgré le temps) : que les chambres soient vastes, bien aérées.

558. Parmi plusieurs manières d'inoculer, la préférable est celle où (ayant donné la veille un purgatif doux) un pus ténu, aqueux, pris à la pointe d'une lancette, est introduit par une piqure non sanglante, aux deux bras, sous l'épiderme élevé par la lancette infectée du virus,

inversâ demum, immittitur, absque deligatione, prohibendo interim contagium per os naresque.

559. Hic locus, præ ceteris opportunus, monstrabit genesin, inflammationem, suppurationem *variolæ genitricis*, morbique *topici* decursum.

560. Qui non est commensuratus futuro morbo *universali*, mox ordienti; sufficiens tamen ad comparandam securitatem à variolis secundis.

561. Est autem totius morbi hic ordo:

Secundo ab insitione die, vix vestigium rubrum puncturæ, dein verò macula dilutè rubra, vel flava conspicitur.

Tertio die finiente, locus compunctus duriusculus est, velut ab exiguâ lenticulâ subcutaneâ, quæ die

Quarto modicè elevatur, cum pruritu per ambitum; scabra durities, rubedo intensior, pustulæ, aut potius vesiculæ, tenuem lympham continentes, ope microscopii detegendæ.

Quinto pustula increscit, apice splendido, albidoque, ambitu rubro, ampliore; vesiculæ plures, quarum complexus *variolam genitricem* constituit; dolor subaxillaris; crebra coloris in vultu mutatio, intensè rosei in pallidum, et vicissim; pulsus per momenta celer, mox

vers l'insertion du deltoïde, poussée obliquement, séjournant un peu, retournée à la fin, sans ligature : empêchant pendant ce temps-là la contagion par la bouche et par les narines.

559. Cet endroit, plus commode que les autres, laissera voir la naissance, l'inflammation, la suppuration de la *petite vérole génératrice*, et le cours de la maladie *topique*.

560. Laquelle n'est point proportionnée à la maladie *générale* future, qui prend bientôt naissance; suffisante pourtant pour garantir d'une seconde petite vérole.

561. La marche de toute la maladie est celle-ci :

Le second jour après l'inoculation, à peine voit-on une trace rouge de la piquûre ; on voit ensuite une tache rougeâtre ou jaune.

A la fin du troisième jour, le lieu piqué est un peu dur, comme par une petite lentille qui serait sous la peau, qui

Le quatrième jour, s'élève un peu, avec de la démangeaison autour : elle est dure et raboteuse, la rougeur plus foncée : on découvre à l'aide du microscope des pustules ou plutôt des vésicules qui contiennent une lymphe ténue.

Le cinquième la pustule s'accroît, avec un sommet luisant et blanchâtre, la circonférence rouge, plus étendue ; il y a plusieurs vésicules, dont l'ensemble constitue la *petite vérole mère*, il y a douleur sous l'aisselle ; le visage change souvent de couleur, d'un rose foncé en pâle et réciproquement ; le pouls est fréquent par momens, bien-

iterum naturalis, maximè inter dormiendum; viget appetitus; nunc hilaritas, nunc verò morositas, per vices, solito major; subindè, hoc die, oris foetor, cum linguæ sordibus.

Sexto die lymphæ tenuis in pustulâ maximâ; hinc indè plura, exigua, vix conspicienda punctula in viciniâ *pustulæ genitricis*, suprâ cutem insigniter elevatæ, acuminatæ, cum limbo rubro, ardore, pruritu: dolor subaxillaris major, et levandi brachii difficultas, *febrim primariam variolosam* jamjam instantem docent.

Die septimo *variola genitrix* aucta, lymphâ jam spissescente, non pellucidâ; ambitus amplior, rubicundior, rubore roseo, diffuso; lassitudo; leviculi horrores; calores; carebaria; somnolentia; subindè cardialgia; appetitus minor; pulsus sæpe incitator, et *febris variolosæ primariæ* molimina.

Die octavo, *variola genitrix* matura suppurat; febris variolosa auctior; reliqua uti pridie; somnolentia tamen major; noctu inquietus; evigilatio repentina, cum terculamentis.

Die nono, pergit eadem febris, vagè remittens, auctis prioribus; accedit non rarò convulsio universalis, extasis.

tôt ensuite naturel, surtout pendant le sommeil ; l'appétit est bon ; il y a tantôt plus de gaieté, tantôt plus d'humeur, par momens, que de coutume ; quelquefois ce jour-là l'haleine est mauvaise, et la langue sale.

Le sixième jour il y a une lymphe ténue dans la pustule qui est fort grande ; on voit çà et là plusieurs petits points à peine sensibles dans les environs de la *pustule génératrice*, qui est manifestement élevée au-dessus de la peau, pointue, avec un bord rouge, de l'ardeur, de la démangeaison : la douleur sous l'aisselle plus forte, et la difficulté de lever le bras, annoncent que la *fièvre varioleuse première* est très-proche.

Le septième jour la *variole génératrice* est augmentée, la lymphe s'épaississant déjà, étant plus transparente ; sa circonférence est plus ample, plus rouge, d'un rouge de rose, étendu ; il y a lassitude, de légers frissons, des chaleurs, pesanteur douloureuse de tête, somnolence, quelquefois de la cardialgie ; l'appétit est moindre, le pouls souvent plus précipité, et les efforts de la *fièvre varioleuse première* se déclarent.

Le huitième jour la *variole génératrice* mûre est en suppuration, la fièvre varioleuse est augmentée, le reste est comme la veille ; la somnolence est pourtant plus forte ; point de repos la nuit ; des réveils subits, avec des frayeurs.

Le neuvième jour, la même fièvre continue, vaguement rémittente, les symptômes précédens augmentant ; il survient quelquefois une convulsion universelle, l'extase.

Die decimo et undecimo, eruptio *totalis* aut *partim*, febre compositâ, aut plurimum mitigatâ.

Die duodecimo, decimo tertio, decimo quarto, nova febris *maturatoria*, cum horripilatione a pustulis assurgentibus, inflammatis, suppuratis; noctu inquietas, jactitatio, tussicula, raucedo, nisi paucissimæ pustulæ sint, eæque aut disparuerint vix ortæ, aut ante suppurationem exaruerint.

Die decimo quinto, motus febriles componi incipiunt, pustulæ siccari.

562. Nonnunquam omnia uno nychthemero, seriùs aut citiùs contingunt.

563. Est ergo morbus duplex, *topicus*, et *universalis*: quo enim ordine pustula *genitrix* nascitur, inflammatur, suppurat, septem dierum spatio; eodem, intra totidem dies, *topico* finito, *universalis*, decurrit, pustulis in reliquo corpore nascentibus, inflammatis, suppuratis.

564. Quò plures pustulæ, eò major febris *suppuratoria*.

Quò plures pustulæ in facie, eò major ejusdem tumor.

Quò plures in ore, faucibus, eò majora anginae, salivationis incommoda.

Febris variolosa primaria non est proportionata numero pustularum.

Le dixième et onzième jour, se fait l'éruption *totale* ou *par parties*, la fièvre cessant, ou s'adoucissant beaucoup.

Le 12.^{me} 13.^{me} 14.^{me} jour, une nouvelle fièvre *maturatoire*, avec horripilation, par les pustules qui s'élèvent, s'enflamment, suppurent; point de repos la nuit, de l'agitation, une petite toux, de l'enrouement, à moins qu'il n'y ait très-peu de pustules, et qu'elles aient disparu à peine sorties, ou qu'elles se soient desséchées avant la suppuration.

Le quinzième jour, les mouvemens fébriles commencent à s'appaiser, et les pustules à se sécher.

562. Quelquefois tous ces phénomènes arrivent en vingt-quatre heures, plus tôt ou plus tard.

563. Il y a donc une double maladie, la *topique* et la *générale*: car, de même que la pustule *génératrice* naît, s'enflamme, suppure dans l'espace de sept jours; telle, dans le même ordre, en autant de jours, la maladie *topique* étant finie, la *générale* marche, les pustules naissant, s'enflammant, suppurant dans le reste du corps.

564. Plus il y a de pustules, plus la fièvre *suppuratoire* est grande.

Plus il y a de pustules à la face, plus sa tuméfaction est grande.

Plus il y en a dans la bouche, dans le gosier, plus les incommodités de l'angine, de la salivation sont grandes.

La fièvre varioleuse première n'est pas proportionnée au nombre des pustules.

Inter febrim variolosam primariam, et maturatoriam, est *apyrexia*, si unica eruptio; *remissio* solum, si per vices, et interruptim fiat.

Plures variolæ in eo latere faciei, cui inter dormiendum incubuerit æger diutius, crebrius.

565. Viru per insitionem communicato, victus primo quatrduo sit ab assueto non multum diversus, eodem tamen paulò parcior, liquidior, eupeptus. Die quinto, sine carne, ex oleribus, fructibus horæis; commoratio assidua, inter moderata, grataque exercitia corporis, interdiu sub dio, in aëre recenti, libero, ad gratam sensationem frigidiusculo, non immiti: somnus interdiu nullus, nisi infantibus, concedendus; serâ vesperâ post modicam per diem defatigationem, super stragula pilis equinis, paleis farcta, capiendus, et sub integumento levi, sine plumis, sæpè, ubi æger incaluerit inquietus, removendo, ventilando, invertendo; mane maturè excutiendus.

566. Intereà prohibendi alieni morbi; siquè accedant, suâ methodo sanandi.

567. Symptomata *graviora* febris primariæ, dedolatio summa, somnolentia peculiaris, æstus febriles validi, etc.

Entre la fièvre varioleuse première et la maturatoire, il y a *apyrexie*, si l'éruption se fait en une fois; il n'y a que rémission, si elle se fait alternativement et d'une manière interrompue.

Il y a plus de petite vérole du côté du visage sur lequel le malade se couche plus longtemps et plus souvent en dormant.

565. Après avoir communiqué le virus par l'inoculation, que la nourriture soit peu différente de celle accoutumée, dans les quatre premiers jours; seulement un peu moindre, plus liquide, de facile digestion. Le cinquième jour, point de viande, des légumes, des fruits mûrs; passer le temps parmi des exercices de corps modérés et agréables, le jour en plein air, dans un air pur, libre, frais selon la sensation agréable du malade, point rude; il ne faut point accorder de sommeil pendant le jour, si ce n'est aux petits enfants; il faut le faire prendre fort avant dans la soirée, après une légère fatigue pendant le jour, sur des matelas de crin, ou des paillasses, sous des couvertures légères, sans plumes, en les écartant, les retournant, donnant de l'air souvent, dès que le malade a chaud et est agité; le matin il faut se lever de bonne heure.

566. Pendant ce temps, il faut détourner les maladies étrangères, et, s'il en survient, les guérir par leur méthode.

567. Les symptômes plus graves de la fièvre primaire, la courbature extrême, une somnolence particulière, des ardeurs fébriles violentes.

petunt aërem liberum , reficientem ; ambulationem ; torporis excussionem ope motûs , saltûs moderati , lusuum variorum , organa sensuum variè validèque afficientium ; quæ omnia febrim , junctaque symptomata , mirificè et citò sedant.

Convulsio præsens , actu frigida , aquam , aërem , eumque simul rudem , agitaturn vento ; excitantia varia , frictiones , odoramenta , exigit , ægro , tenui vesticulâ tecto , et lecto exempto.

568. Sub actuali eruptione abstinencia à lecto interdium , et suprâ dicta , continuanda.

569. Pustulæ numerosissimæ , velut confluentes futuræ , non rarò in suo ortu disparent , morâ extrâ lectum , novo , nondum infecto aëre , identidem inspirato ; sub veste tenui ; corporis motu.

570. Pustulis inflammatis , maturantibus , pruritus , ardor , nocturna indè iniquies , angina , ophthalmia : remedio est aër identidem renovatus , gratè frigidus , frequens exemptio e lecto , calentibus stragulis mutatis.

Anginosis fomentum foris , et fots faucium.

571. Morbo finito , purgans lene , omni octavo die , per mensem repetendum , et , per æstatem , rusticatio

tes, etc. demandent un air libre, restaurant, la promenade; de secouer cet engourdissement au moyen du mouvement, d'une danse modérée, de divers jeux qui affectent fortement et diversement les organes des sens : tous ces moyens apaisent promptement et étonnamment la fièvre et les symptômes qui l'accompagnent.

La convulsion existante exige les choses actuellement froides, l'eau, l'air, l'air vif en même temps, agité par le vent, les divers excitans, les frictions, les odeurs, le malade étant légèrement vêtu et hors du lit.

568. Pendant que l'éruption se fait, il faut tenir le malade hors du lit pendant le jour, et continuer ce qui a été dit ci-dessus.

569. Les pustules très-nombreuses, paraissant devoir être confluentes, disparaissent fréquemment à leur naissance, par le séjour hors du lit, en respirant de temps en temps un air point encore infecté, étant légèrement vêtu ; en faisant de l'exercice.

570. Les pustules enflammées mûrissant, occasionnent de la démangeaison, de l'ardeur ; de là l'agitation la nuit, l'angine, l'ophthalmie. Le remède est l'air renouvelé de temps en temps, agréablement frais, de sortir souvent du lit, de changer les couvertures échauffées.

Aux maux de gorges, on oppose les fomentations à l'extérieur, et celles du gosier.

571. La maladie étant finie, un léger purgatif, répété tous les huit jours, pendant un mois, et

materiem subtrahit furunculis, abscessibus, ophthalmiis, variolas quascunque sequi solitis.

M O R B I L L I.

572. Huc alter quoque morbus pertinet, puerili ætati, iisque, qui eo nondum defuncti sunt, infestus, quem vocant *morbilorum*; contagio, sæpè populari, unâ vice per vitam, eidem homini communicandus, originis, ut videtur, cum variolis coævæ.

573. Cum anni exordio subnascens, circà vernum æquinoctium vicens, pedetentim æstivo recedit.

574. En morbi stadia, cursumque :

Primo die, rigor, horror, frigus calorque alternatim.

Secundo, febris assidua, sitis, anorexia, lingua alba, humida; capitis, oculorum gravedo; somnolentia continua; stillicidium humoris acris ex oculis, cum tumore, ardore, rubore, pruritu palpebrarum; coryza, et sternutatio frequens; faucium levis dolor, velut à rheumate, cum tussi tanquam catarrhali.

Paulò antè eruptionem nonnunquam vomitus et alvi fluxus, in dentientibus virescens.

la campagne pendant l'été, soustrait la matière aux furoncles, aux abcès, aux ophthalmies qui ont coutume de suivre les petites véroles quelconques.

LA ROUGEOLE.

572. Ici revient aussi une autre maladie dangereuse pour l'enfance et pour ceux qui n'en ont pas encore été atteints, qu'on appelle la *rougeole* : elle n'est communiquée qu'une fois en la vie au même sujet, par une contagion souvent populaire, d'origine, à ce qu'il paraît, aussi ancienne que la petite vérole.

573. Naissant avec le commencement de l'année, étant dans sa force vers l'équinoxe du printemps, elle disparaît peu à peu en été.

574. Voici les stades et la marche de cette maladie :

Le premier jour, du frisson, du frissonnement, du froid et de la chaleur alternativement.

Le second jour, une fièvre constante, la soif, l'anorexie, la langue blanche, humide, la pesanteur de tête, des yeux, une somnolence continuelle ; l'écoulement goutte à goutte d'une humeur âcre par les yeux, avec gonflement, ardeur, rougeur, démangeaison des paupières ; le coryza, et un éternuement fréquent ; une légère douleur de la gorge, comme d'un rhume, avec une toux comme catarrhale.

Peu avant l'éruption, il y a quelquefois du vomissement et de la diarrhée, verdâtre chez ceux qui font des dents.

Horum omnium augmentum in quartum, subindè quintum usque diem. *Statum contagii* dicunt.

575. Eo autem die, eruptio macularum, minutarum, rubrarum, morsus pulicum referentium, primò in fronte et facie, sensim numero et magitudine auctæ, racematim cohærentes, ex innumeris parvulis papulis suprà cutem modicissimè elevatis, cum aspredine, tactu quidem, non verò visu observanda.

A facie ad pectus, ventrem, femora, crura descendunt, non elatæ, latiores tamen, et interstinctæ.

Eruptione absolutâ, vomitus cessat; reliqua continuantur, auctâ tussi et spirandi difficultate. *Status eruptionis.*

576. Die sexto, in fronte aspredo, cuticulâ ruptâ; in reliquo corpore maculæ latiores, intensius rubræ, donec, die octavo, primò in facie, dein et in trunco, artubusque pallescant, et die nono evanescant cum secessu cuticulæ, instar farinæ, fursurumque. *Status exarescentiæ.*

577. Per omnia hæc stadia eadem febris est, veluti catarrhalis, peripneumonix affinis, in eam sæpè conversa, die nono, in miti morbo, terminata.

L'augmentation de tous ces symptômes jusqu'au quatrième, quelquefois jusqu'au cinquième jour. On l'appelle *l'état de la contagion*.

575. Ce jour-là paraît l'éruption de petites taches rouges, semblables à des morsures de puces, d'abord au front et au visage, augmentant peu-à-peu en nombre et en étendue, réunies en grappes, formées d'une quantité innombrable de petits boutons très-peu élevés sur la peau, avec aspérité, sensible au toucher, mais point à la vue.

Elles descendent de la face à la poitrine, au ventre, aux cuisses, aux jambes, ne s'élevant pas, mais devenant plus larges et séparées les unes des autres.

L'éruption étant finie, le vomissement cesse; les autres symptômes continuent, la toux et la difficulté de respirer allant en augmentant. C'est *l'état de l'éruption*.

576. Le sixième jour, on voit de l'âpreté au front, par la déchirure de l'épiderme, dans le reste du corps, des taches plus larges, d'un rouge plus foncé, jusqu'à ce qu'au huitième jour elles pâlissent, d'abord à la face, ensuite au tronc, et aux extrémités, et qu'au neuvième elles disparaissent avec la chute de l'épiderme, comme de la farine et du son. C'est *l'état de la dessication*.

577. Pendant tous ces stades la même fièvre subsiste, comme catarrhale, analogue à la péri-pneumonie, s'y changeant souvent, terminée le neuvième jour quand la maladie est douce.

578. De morbillis hæc valent:

Quò tardior eruptio, eò melius.

Subitanea retrocessio macularum cum delirio, ferè letalis.

Macularum nimia rubedo, mala; pejor verò earum livor.

A calido regimine macularum primò livor, dein nigror, letalis.

Vomitùs perseverans, post eruptionem, periculosus.

Mala febris die nono, et seriùs; est enim peripneumonica.

Tussicula, post morbum, diuturna, vespertina, nocturna, cum raucedine et febriculâ, latentem peripneumoniam, et phthisin superventuram docet, nisi citò et potenter juves antiphlogisticis.

Ut plura funera in variolis, quàm post easdem; ita plura quoque post morbillos, quàm sub iisdem, et æquè multa fortasse, ac in variolis.

Periculosus morbus, in peripneumoniam, pleuritidem pronis, hæmoptoïcis, tussiculosis, asthmaticis.

Cave, ne consuetam exanthematis evanescentiam habeas pro ejusdem morbosâ retrocessione.

578. Voici ce qu'on peut affirmer sur la rougeole :

Plus l'éruption est tardive , mieux cela vaut.

La rentrée subite des taches , avec délire , est ordinairement mortelle.

La trop grande rougeur des taches est mauvaise , mais leur lividité est pire.

A la suite d'un régime échauffant , la couleur des taches , livide d'abord , puis noire , est mortelle.

Le vomissement qui persiste après l'éruption , est dangereux.

La fièvre , le neuvième jour et plus tard , est mauvaise ; car elle est péripneumonique.

Une petite toux , après la maladie , longue , revenant le soir , la nuit , avec enrouement et une petite fièvre , annoncent une péripneumonie latente , et la phthisie à la suite ; à moins que vous n'y apportiez un prompt et puissant secours , par les antiphlogistiques.

De même qu'il y a plus de victimes dans la petite vérole , qu'à sa suite ; de même il y en a davantage après , que dans la rougeole même ; et peut-être sont-elles aussi nombreuses dans celle-ci que dans la petite vérole.

Cette maladie est dangereuse pour ceux qui ont de la disposition à la péripneumonie , à la pleurésie , pour les hemoptoïques , à ceux qui sont sujets à la toux , pour les asthmatiques.

Prenez garde de prendre la disparition ordinaire de l'exanthème , pour sa rétrocession morbifique.

Curatio fit ferè eadem quæ in anginâ, peripneumoniâ, pleuritide : scilicèt, apparatu antiphlogistico toto, subindè generoso, per totum morbum, cum determinatione ad pulmones : præprimis quiete in lecto, sub levi stragulo, in aere tepido, humidoque; victu tenui, farinoso; potu frequenti ex althæâ, malvâ, salab, hordeo, oryzâ, horum cremore; emulsis nitrosis, crebrò, tepidèque propinatis; vaporibus ore haustis; avertendo febrim corregentem.

580. Symptoma grave est, peripneumonia post eruptionem : huc referenda de peripneumoniâ dicta.

581. Tussis longa, emacians, febricula, diarrhœa, post morbillos, petunt decoctum radicis salab, et phlebotomiam.

582. Ex hisce constat, quæ differentia regiminis in morbo varioloso et morbillosa, quibusve hic sit funestus, et cur; cur ejusdem insitio, et quibusnam, commendanda.

583. Hæc autem fit ope sanguinis ab homine morbillosa excepti, alterique, ut in variolis insitivis, communicati.

Die sexto ab infectione, febricula, tussis perpauca,

579. Le traitement est à-peu-près le même que dans l'angine, dans la péripneumonie, la pleurésie : à savoir l'appareil anti-phlogistique tout entier, par fois sans réserve, pendant toute la maladie, en le dirigeant en même temps vers les poumons; surtout par le repos dans le lit, sous des couvertures légères, dans un air tiède et humide; par une nourriture ténue, farineuse; une boisson répétée, de guimauve, de mauve, de salep, d'orge, de riz, leurs crêmes; par des émulsions nitreuses données fréquemment et tièdes; par des fumigations de vapeurs reçues par la bouche; en détournant la fièvre co-régnante.

580. Le péripneumonie, après l'éruption, est un symptôme grave : il faut rapporter ici tout ce qui a été dit de la péripneumonie.

581. Une toux longue, émaciante, une petite fièvre, la diarrhée, après la rougeole, exigent la décoction de salep et la saignée.

582. On voit sûrement, d'après ce qui a été dit, quelle différence de régime il y a dans la petite vérole et dans la rougeole, ou à qui celle-ci est funeste, et pourquoi : pourquoi et à qui son inoculation doit être recommandée.

583. Elle se pratique par le moyen du sang venant d'un homme qui a la rougeole, et communiqué à un autre, de la même manière que l'inoculation de la petite vérole.

Le sixième jour de l'infection, survient une petite fièvre, très-peu de toux, sans péripneu-

absque peripneumoniâ, absque effectibus, morbum non insitivum sequi solitis.

S C A R L A T I N A.

584. Variolis et morbillis jungenda febris *scarlatinosa*, non rarò epidemica, maximè autumno, hyeme, et vere primo; in ætate tenerâ, sexu sequiore, et inter viros, queis fibra laxa, illosque qui, eo morbo nondùm correpti, eâdem habitatione utuntur, contagio, ut videtur, peculiari, propaganda.

585. Est febris acuta, continua, à frigore, calore, vomitu bilioso, exordiens; nondùm sat cognita; cognitâs tamen, inflammatoriam, biliosam, putridam, eâdem fors tempestate regnantes, æmulata; hinc ad earundem leges sananda, cum propior medicina adhucdùm desit.

586. Mitissima subindè; nonnunquàm passim funesta; durationis vel in eâdem constitutione differentis, nunc intrâ paucos solùm dies, nunc verò plures septimanas conclusa.

587. Die febris incerto, maculæ primò conspiciuntur, dein plagæ latiores, rubræ, panni scarlatini colore, morbillis intensius, rarò pallidissimè rubentes, cum levissimo

monie , sans les effets qui ont coutume de suivre la maladie qui n'a point été innoculée.

LA SCARLATINE.

584. On doit joindre à la petite vérole et à la rougeole la fièvre *scarlatineuse* , fréquemment épidémique , surtout en automne , en hiver et au commencement du printemps ; se propageant , à ce qu'il paraît , par une contagion particulière , dans l'âge tendre , chez les femmes , et , parmi les hommes , chez ceux qui ont la fibre lâche et chez ceux qui , n'ayant pas encore eu cette maladie , vivent dans la même habitation.

585. C'est une fièvre aiguë , continue , commençant par le froid , la chaleur , un vomissement bilieux : elle n'est pas encore assez connue : elle approche pourtant de celles qui le sont , telles que l'inflammatoire , la bilieuse , la putride , qui règnent peut-être dans la même saison ; c'est pourquoi elle doit-être traitée selon les mêmes principes , puisqu'on n'a pas encore une médecine plus prochaine.

586. Elle est par fois très - douce ; quelquefois elle est funeste par endroits : sa durée varie , même dans la même constitution , ne durant tantôt que peu de jours , tantôt s'étendant à plusieurs semaines.

587. A un jour indéterminé de la fièvre , on aperçoit d'abord des taches , ensuite des plaques plus étendues , rouges , couleur d'un drap écarlate , plus foncées que la rougeole , rarement d'un

tumore, calore, pruritu, ardore affectæ partis, papulis albis intermixtis, miliaria referentibus; febre efflorescentiis non judicatâ, intrâ paucos tamen dies sopitâ, si morbus boni moris, cuticulâ in farinam fatiscente.

588. At, morbo graviore, accedunt coma vigil, soporosum; convulsio universalis; phrenitis; apoplexia: undè mors præceps, non prævisa, in morbi principio:

Glandularum colli, submaxillarium, parotidum, tumores inflammatorii; angina varia, inflammatoria, suppuratoria, gangrænosa, putrida, maligna, tonsillarum, veli penduli, pharyngis, laryngis; undè mors subita, suffocans, ex cynanche in morbi accessu, cum delirio, orthopnoeâ, risu sardonio, tetano, opisthotono, epilepsiâ.

Malo autem hinc in thoracem, illinc verò per totum tubum alimentarem atque intrâ viscera abdominis demisso, à materie scarlatinosâ vellicante, rodente, inflammante, septicâ, infinita gravissima symptomata, morbique secundarii, pro naturâ et officio affecti visceris, et agentis contagii modo.

589. Quo tempore inter juniores febris scarlatinosa grassatur, inter adultos sæpè sola angina comparet.

rouge très-pâle, avec gonflement très-léger, chaleur, démangeaison, ardeur de la partie affectée, entremêlées de pustules blanches ressemblant à des miliaires; cette fièvre n'étant pas jugée par ces efflorescences, s'appaisant pourtant en peu de jours, si la maladie est d'un bon caractère, l'épiderme s'en allant en farine.

588. Mais quand la maladie est plus grave, surviennent le coma vigil, le soporeux; des convulsions universelles; la phrénésie; l'apoplexie: d'où une mort précipitée, imprévue, au commencement de la maladie:

Ainsi que les tumeurs inflammatoires des glandes du cou, des sous-maxillaires, des parotides; diverse angine, inflammatoire, suppurative, gangréneuse, putride, maligne, des amygdales, du voile du palais, du pharynx, du larynx; d'où la mort subite, suffocante, par la squinancie dans l'accès de la maladie, avec délire, orthopnée, rire sardonien, tétanos, opisthotonos, épilepsie.

Mais quand le mal descend d'un côté dans la poitrine, de l'autre dans tout le tube alimentaire, et dans les viscères de l'abdomen, il s'ensuit une infinité de symptômes très-graves, et de maladies secondaires, par la matière scarlatineuse, agaçante, rongeante, enflammante, septique, selon la nature et la fonction du viscère affecté, et la manière d'agir du virus contagieux.

589. Dans le temps où la fièvre scarlatine se répand parmi les jeunes sujets, souvent l'angine seule se manifeste parmi les adultes.

590. Febre sensim cessante, epidermis secedit in manibus, pedibusque, per integras lacinias; in reliquo corpore, per modum furfurum, squammularum, farinæ.

591. Cuticulæ secessum in morbo gravi, subindè et levi, aëre rudiore citius admisso; vasis cutaneis obliterated, perspirationi promovendæ ineptis; secretione lotii perpauci, et subindè subcruenti, nigrescentis, diminutâ, aut planè abolitâ, hydrops, frigidus, calidus, anasarca, demum cavitationum variarum sequitur, curationis laboriosæ.

592. Natura morbi nondum sufficienter intellecta methodum medendi dictat traditam (595 ad 768) in moderandâ febre, et symptomatibus mitigandis occupatam. In febre, sæpe elatiore, inflammatoriâ, anginâ simili, iude abolitâ deglutitione, encephalo inflammatoriè affecto, hirudinum ad tempora, retrò aures, applicatio; nuchæ scarificatus cruentus; rubefacientia gutturi, suris, pedum plantis apponenda; potulenta emollientia, nitrosa, sambucina; morbo his mitigato, camphora prudenter data, conveniunt.

593. Hydrops prævertitur, præsens curatur, vitando frigus in convalescente; determinando ad systema urina-

590. La fièvre cessant peu-à-peu, l'épiderme se détache des mains et des pieds par lambeaux entiers; dans le reste du corps, comme du son, des écailles, ou de la farine.

591. L'hydropisie, froide, chaude, l'anasarque, enfin celle des diverses cavités, et d'un traitement fort difficile, suit la chute de l'épiderme, dans la maladie grave, et quelquefois dans la légère, à la suite d'un air trop rude trop promptement reçu, en oblitérant les vaisseaux cutanés, joint à la diminution ou à l'abolition totale de l'urine ou à la sécrétion d'une très-petite quantité, quelquefois sanguinolente, noirâtre.

592. La nature de la maladie qui n'est point encore suffisamment comprise, demande la méthode de traiter tracée (595 à 768), employée à modérer la fièvre et à adoucir ses symptômes. Dans cette fièvre, souvent trop forte, inflammatoire, dans l'angine semblable, et dans la déglutition abolie qui en est la suite, le cerveau étant affecté d'une manière inflammatoire, on emploie l'application des sangsues aux tempes, derrière les oreilles, les scarifications sanglantes de la nuque; il faut appliquer des rubéfiants à la gorge, aux jambes, à la plante des pieds; les boissons émollientes, nitreuses, de sureau, conviennent, ainsi que le camphre donné prudemment, la maladie étant adoucie par ces autres moyens.

593. On détourne l'hydropisie, et on traite celle qui existe, en évitant le froid dans la convalescence; en poussant vers le système urinaire par

rium, regimine et medicamentis; sollicitando evacuationes diureseos vicarias, alvinam præprimis; præcavendo relapsum, tonicis, formâ remedii, alimenti; exercitio corporis vario, matutino, protracto, ad initium sudoris usque, rusticatione in elatioribus.

Hydropem calidum phlebotomia solvit.

594. An datur contagium scarlatinum, quemadmodum variolarum et morbillorum?

An id, semper idem in se, diversimodè tamen agit, diversas vires nactum ab anni constitutione, et ægro-tantis diathesi?

An ejusdem suscipiendi tantum semel in vitâ facultas est in eodem homine?

An febris *scarlatinosa*, sine scarlatinâ æquè frequens, tam cum, quàm sine anginâ? et an angina putrida, maligna, contagiosa, ab eodem miasmate, ut scarlatina?

An idcirco pauciores hoc morbo corripì existimantur, etsi fortasse paucissimis parcat, diverso schemate occultatus?

Hæc quidem ita videntur.

Si hæc ita se habeant, an tutò inoculari et potest, et debet? præprimis cum inde tam multæ strages?

le régime et par les médicamens ; en sollicitant les évacuations qui suppléent les urines , les alvines surtout ; en allant au-devant des rechûtes par les toniques , sous forme de remède , d'aliment ; par divers exercices du corps , le matin , prolongés jusqu'au commencement de la sueur , par le séjour de la campagne dans les lieux élevés.

La saignée guérit l'hydropisie chaude.

594. Y a-t-il un virus contagieux scarlatin , comme il y en a un de la petite vérole et de la rougeole ?

Est-il toujours le même en soi , agit il pourtant diversement , acquérant des forces différentes , selon la constitution de l'année , et la diathèse du malade ?

Chaque homme n'a-t-il la faculté de le recevoir qu'une fois dans sa vie ?

La fièvre *scarlatineuse* , sans scarlatine , est-elle également fréquente , tant avec que sans angine ? et l'angine putride , maligne , contagieuse , dépend-elle du même miasme que la scarlatine ?

Est-ce pour cela qu'on pense que peu de sujets sont pris de cette maladie , tandis qu'elle en épargne peut-être très-peu , cachée sous diverses formes ?

Les choses paraissent être ainsi.

Si elles le sont en effet , peut-on et doit-on l'inoculer en sûreté , surtout puisqu'elle occasionne tant de désastres ?

*FEBRIS INDETERMINATA,
INCOGNITA, NOVA.*

*METHODUS INDIRECTA, GENERALIS,
SYMPTOMATICA.*

595. Febris indeterminata, nova, anonymos, tum sporadica, cum popularis, medicinam petit initio *indirectam*, quæ in generali solum antifebrilium remediorum applicatione subsistens, *generalis*; aut in curandis urgentioribus symptomatibus occupata, *symptomatica* audit: necessaria semper in novæ febris ingressu, aut febre cognitâ sed medicatrice, vel quotiescunque justum febris moderamen adest, medico spectatorem agente.

596. Quam semper adhibere oportet, quotiescumque aut claræ indicationes non suppetunt, aut iisdem, licet perspectis, satisfieri nequit.

597. Interea opera danda, ut febris ignotæ indoles innotescat, 1.^o ex ipsius solis naturæ viribus relictæ solutione, 2.^o juvantium et nocentium observatione, 3.^o cognitione corregentium morborum.

598. * Methodus indirecta, 1.^o acre irritans corrigit, expellit: 2.^o Consulit, α) viribus naturalibus, victu ido-

* Curatio optima febrium generalis obtinetur, si 1.^o vitæ ejusque viribus consulitur; 2.^o acre irritans corrigitur, expellitur (574); 3.^o lentor dissolvitur, expellitur (577); 4.^o symptomata mitigantur. (587). B. 598.

*FIEVRE INDETERMINEE,
INCONNUE, NOUVELLE.*

*METHODE INDIRECTE, GENERALE,
SYMPTOMATIQUE.*

595. Une fièvre indéterminée, nouvelle, anonyme, soit sporadique, soit populaire, demande au commencement une médecine *indirecte*, qui, consistant seulement dans l'application générale des remèdes antifiévriels, s'appelle *générale*; ou s'occupant à remédier aux symptômes les plus urgents, s'appelle *symptomatique*: méthode toujours nécessaire dans l'entrée d'une nouvelle fièvre, ou dans une fièvre connue, mais médicatrice, ou toutes les fois qu'une fièvre a un juste degré de modération, le médecin alors n'étant que simple spectateur.

596. Méthode qu'il faut toujours employer, toutes les fois que des indications claires n'en demandent pas une autre; ou que, quoique bien apperçues, on ne peut y satisfaire.

597. Cependant il faut s'efforcer de découvrir la nature de la fièvre inconnue, 1.^{nt} par sa propre terminaison, abandonnée aux seules forces de la nature; 2.^{nt} par l'observation de ce qui sert et de ce qui nuit; 3.^{nt} par la connaissance des maladies co-régnantes.

598. La méthode indirecte 1.^{nt} corrige, expulse l'âcre irritant: 2.^{nt} porte son attention, *a*) sur les forces naturelles, par la diète convenable dans

neo in acutis : β) viribus vitalibus, earum justo modamine, dum nimias deprimit, depressas erigit, devias reducit : γ) utrisque verò, uti et animalibus, curâ symptomatum graviorum (612).

599. Quorum qui plurima gravissimaque, juxtâ regulas (617 ad 700) dandas, sustulerit, maximam morbi partem curarit.

600. Acre irritans externè hærens (ut vitri, metalli, ligni, lapidis, ossis, fragmenta acuta; aut stimulantium, rubefacientium, rodentium, vesicantium, causticorum, septicorum, venenatorum applicata), cognitum, quantocyùs auferendum; dein ille locus, cui inhæserunt, et læsus indè est, fovendus erit lentis, mucosis, oleosis blandis, anodynis, leniter aperientibus.

601. Acre irritans internè hærens, (ut inflammationis, suppurationis, gangrænæ, sphaceli, canceri, cariei ossis, ichoris, puris, lymphæ acris et stagnantis acrimonia), tolli, vel corrigi debet juxtâ leges cognitæ ex historiâ horum morborum *.

602. Acre irritans in ipsa liquida inductum, usu sex rerum non naturalium tolli, vel corrigi potest, et debet, pro suâ indole variâ cognitâ, variis auxiliis.

* Si acre epidemicum, vel venenatum, corpore receptum, vitam irritat, id ex lege epidemicis præscriptâ tractari debet (1407 ad 1412). B. 604.

les maladies aiguës : β) sur les forces vitales, en les tenant dans une juste modération, en réprimant celles qui sont trop fortes, en relevant celles qui sont abattues, en ramenant celles qui s'égarrent : γ) en ayant égard aux unes et aux autres, ainsi qu'aux forces animales, par le traitement des symptômes les plus graves (612).

599. Celui, qui de ces symptômes, en écartera le plus grand nombre et les plus graves, selon les règles qui seront données (617 à 700), aura traité la plus grande partie de la maladie.

600. L'âcre irritant fixé extérieurement (tel que les fragments aigus de verre, de métal, de bois, de pierre, d'os ; ou l'application de corps stimulants , rubéfiants , rongeurs , vésicants , caustiques , septiques , empoisonnés), étant connu , doit être enlevé le plus tôt possible ; ensuite le lieu où ils ont adhéré, et qui en est blessé, doit être fomenté par des médicaments épais, muqueux, huileux doux, anodins, douces apéritifs.

601. L'âcre irritant fixé intérieurement (comme l'acrimonie d'une inflammation, d'une suppuration, d'une gangrène, d'un sphacèle, d'un cancer, de la carie d'un os, d'*ichor*, de pus, d'une lymphe âcre et stagnante), doit être enlevé ou corrigé, selon les lois connues par l'histoire de ces maladies.

602. L'âcre irritant introduit dans les liquides eux-mêmes, peut et doit être enlevé ou corrigé par l'usage des six choses non naturelles, par divers moyens, selon son différent caractère connu.

1.^o A motu nimio : quiete corporis et animi , humectantibus , diluentibus , blandis lenientibus .

2.^o A nimio calore aëris : temperando illum inspersione * frigidaë ; potu aquaë subacidæ leviter nitrosæ , cum vini subaciduli pauxillo ; cibo subacido , leviter demulcente , parùm salito ; medicamentis verò similibus .

3.^o A nimis humido aëre : largo foco ex aromaticis resinosisque lignis ; exhalatione aromatum .

4.^o Ab aëre acri putrefaciente : hunc emendando accenso nitro , pulvere pyrio , vapore aceti , sale prunis insperso .

5.^o Ab animi affectibus : hos sedando ratione , contrariis affectibus , varietate objectorum , anodynis , opiatis .

6.^o A cibis acribus acidis : id acre diluendo , demulcendo , absorbendo , immutando in salem compositum ; aquosa , gelatinosa animalium , oleosa , cretacea , ostracodermata , lapides animalium , terræ pingues , sales alcalini fixi , volatiles , simplices , compositi , id efficiunt .

7.^o A cibis acribus salinis : eam acimoniam diluendo per aquosa , tùmque evacuando simul ; demulcendo ** per lixiviosa ex calce vivâ .

* Exhalatione frigidaë , maximè plantis nonnullis , huic propriis negotio. B. 604.

** Per lenta oleosa ; corrigendo per , etc. B. 605.

1.^{re} Par trop de mouvement : par le repos du corps et de l'esprit ; par les humectants, les délayants, les doux tempérants.

2.^{re} Par trop de chaleur de l'air : en le tempérant par l'aspersion d'eau froide ; par une boisson subacide, légèrement nitreuse, avec un peu de vin subacidule ; par une nourriture un peu acide, légèrement adoucissante, peu salée ; par des médicaments semblables.

3.^{re} Par un air trop humide : en allumant un grand feu de bois aromatiques et résineux ; par l'évaporation d'aromates.

4.^{re} Par un air âcre putréfiant : en le corrigeant en allumant du nitre, de la poudre à canon ; par la vapeur du vinaigre ; par du sel jeté sur des charbons ardents.

5.^{re} Par les affections de l'âme : en les calmant par la raison ; par des affections opposées ; par la variété des objets ; par les anodins, les préparations d'opium.

6.^{re} Par des nourritures âcres acides : en délayant cet âcre, en l'adoucissant, l'absorbant, le changeant en sel composé ; par les aqueux, les gélatineux des animaux, les huileux, les créta-cés, les coquilles, les pierres des animaux, les terres grasses, les sels alkalis fixes, volatils, simples, composés, produisent ces effets.

7.^{re} Par des aliments âcres salés : en délayant cette acrimonie par les aqueux, et en l'évacuant en même temps ; en l'adoucissant par des lessives de chaux vive.

8.º A cibus acribus aromaticis calefacientibus: diluendo per aquosa; corrigendo per acida; resolvendo et detergendo per saponacea acida; demulcendo per blanda gelatinosa. Quum alcaliscentia acria hùc spectent, et illa hìnc intelliguntur.

9.º A cibus animalium, ex partibus alcaliscentibus: * per alimenta, potulenta citò acescentia; actu acida vegetabilia aut mineralia; farinosa, saponacea abs-
tergentia, acida suboleosa, etc.

10.º A cibus copiâ peccantibus, stomachum constringentibus: dilutione, inediâ, vomitu, solutione alvi.

11.º A potu acri fermentato, vel fermentante, acido, oleoso, aromatico, distillato vel simplici, inducta acrimonia, tollitur iisdem remediis (n.º 5. 6. 8. hujus).

12.º A nimiâ vigiliâ: curatur iisdem, ac (n.º 1. 2. 5. hujus).

13.º Si à retentis intrâ corpus excrementis, acrimonia alcalina, acida, oleosa, saponacea putrida: hæc reddenda fluxilia; viæ lubricandæ; colatoria et emissaria aperienda; vires expellentes stimulandæ, augendæ; hæc facienda per externa, interna.

* Hùc loci, vid. Boerrhaavium (76 ad 91) capite *de morbis ab alcalino spontaneo*.

8.^{nt} Par des aliments âcres aromatiques échauffants : en délayant par des aqueux ; en corrigeant par des acides ; en résolvant et détergeant par les savoneux acides ; en adoucissant par les doux galatineux. Comme les alkalescens âcres se rapportent à cet article, on comprend delà aussi ce qu'il faut y opposer.

9.^{nt} Par les aliments des parties alcalescentes des animaux : par des aliments et des boissons promptement acescents ; par des acides végétaux ou minéraux ; des farineux, des savoneux détergents, des acides subhuileux, etc.

10.^{nt} Par des aliments en trop grande quantité, resserrant l'estomac : par le délayement, par la diète, par le vomissement, par le relâchement du ventre.

11.^{nt} L'acrimonie introduite par une boisson âcre fermentée, ou fermentante, acide, huileuse, aromatique, distillée ou simple, s'enlève par les mêmes remèdes indiqués (n.^o 5. 6. 8. de cet aphorisme).

12.^{nt} Par une veille excessive : on la traite par les mêmes moyens que (dans les n.^{os} 1. 2. 5. de cet aphorisme).

13.^{nt} Si une acrimonie alcaline, acide, huileuse, savoneuse putride, a lieu par des excréments retenus dans le corps : il faut les rendre coulants ; lubrifier les voies ; ouvrir les couloirs et les émissaires ; stimuler et augmenter les forces expultrices ; il faut produire ces effets par les moyens internes et externes.

603. Colatoria et emissaria aperiuntur * excipiendo, transmittendo, excernendo morbido opportuna: hinc alvus emissariorum princeps cæterorum vices supplens, aperta servanda, remedio lubricante, eccoprotico, per os assumpto, in anum injecto; urinæ promovendæ potu frigidiusculo, aquoso, copioso, acescente, exemptione electo, circumductione per cubiculum; diaphoresis facilitanda, non vi urgenda, ** cutis sordidæ, siccæ, rugosæ, strigosæ, imperspirabilis, fotu, balneo, ablutione, pilorum abrasione, etc. ***

604. Victus idoneus in acutis constat **** cibus et potibus fluidis, facilè digerendis, putredini adversis, siti contrariis, appetitui citando idoneis, causæ morbi cognitæ oppositis.

605. Cibus dandus eo tempore, quo abest febris, aut quo ejus impetus saltem erit lenior.

606. Et quidem copiâ parcâ, sæpè repetitâ, nè nimis laborare cogantur viscera, mutanturve.

607. Copia determinatur, et vis cibi, 1.^o ex prævisâ duratione febris ad dies 1, 4, 7, 9, 11, 14, 21, 30, 40, 60: debet enim tantum dari,

* Solvendo impactum; laxando obstructum;

** Mundatione, frictu. B. 606.

*** 607. Id quod ad extrema vasorum conicorum stagnat ex nimia sanguinis copiâ, quâ vasa comprimuntur, reducitur in fluorem, imminutâ sanguinis copiâ per sectionem venæ; id docent signa plethoræ (106 ad 107. B.)

608. Quod ibi hæret ad extrema capillaria, ob fibras horum spasmò contractas, et hinc arctatas, solvitur laxatis fibris

603. On ouvre les couloirs et les émissaires aptes à recevoir, à transmettre, à excerner ce qui est morbifique : ainsi, le ventre, le premier des émissaires, qui supplée la fonction des autres, doit être entretenu ouvert par un médicament lubrifiant, eccoprotique, pris par la bouche, donné par l'anus : il faut exciter les urines, par une boisson un peu froide, aqueuse, copieuse, acescente, en sortant du lit et se promenant dans la chambre ; il faut faciliter la transpiration et non l'exciter par force, en fomentant, baignant, lavant la peau sale, sèche, ridée, flétrie, imperspirable, en rasant les poils, etc.

604. Le régime convenable dans les maladies aiguës consiste en des alimens et des boissons fluides, faciles à digérer, opposés à la putridité, contraires à la soif, propres à exciter l'appétit, opposés à la cause connue de la maladie.

605. Il faut donner la nourriture dans le temps qu'il n'y a pas de fièvre, ou au moins quand sa force est la moindre.

606. Et d'ailleurs, en petite quantité, souvent répétée ; de peur que les viscères ne soient forcés à trop travailler, ou ne soient trop changés.

607. La quantité et la force de la nourriture est déterminée, 1.^{re} par la durée prévue de la fièvre à 1, 4, 7, 9, 11, 14, 21, 30, 40, 60 jours : car on doit en donner assez pour soutenir les

{ (53 ad 55), et acri contractionis causâ ablatâ (35. 36. 54. 66. 88. 102. 103. 104. 105. 127. 128), undè peti debet quod hic requiritur.

**** Vitæ et viribus consulitur cibus, etc. B. 599.

quo vires sustineri queant, ut sufficiant cotioni et crisi. Quò brevior morbus, eò minùs et debiliùs offerendum, et contrà: eò autem brevior erit, quò vehementior: 2.^o ex ætate ægri cognitá: quò enim origini propiora, vel senectuti summæ, eò difficiliùs inedia ferunt animalia: 3.^o Status et vehementia morbi si cognoscuntur, varium copiâ et virtute cibum postulant: in *ακμῇ* tenuissima, et pauca; in adscensu et descensu eò plus, et meraciùs dandum, quò magis ab eâ distat morbus: 4.^o à loco, quem æger incolit: qui enim æquatori vicini, tenuem victum facilè; polis autem propiores difficulter eum ferunt: 5.^o ab anni tempestate, quum æstas tenuissima, hyems validiora petat: 6.^o à consuetudine ægri, et temperie ejusdem naturali; qui enim sanus, lautissimis usus, ea facilè difflat, æger pluribus eget, ob vasa et viscera his assueta: 7.^o à sensu levi, vel gravi, assumpta sequente.

608. Deín verò viribus vitæ consulendum, ut, quod hæret * impactum, humoribus circulantibus commixtum, extricetur, et eliminetur per varia colatoria,

* Hæret ob visciditatem et lentorem proprium, solvetur variis, etc. B. 609.

forces, afin qu'elles suffisent à la coction et à la crise. Plus la maladie est courte, moins il en faut donner, et plus elle doit-être faible, et au contraire ; or elle sera d'autant plus courte qu'elle sera plus violente : 2.^{nt} par l'âge connu du malade ; car plus les animaux sont près de leur naissance, ou d'une extrême vieillesse, plus ils supportent difficilement la diète : 3.^{nt} L'état et la violence de la maladie connus, demandent une nourriture différente par la quantité et par l'énergie : dans le *plus haut état*, il faut donner la plus ténue, et en petite quantité ; dans l'augmentation ou le décours de la maladie, on doit en donner d'autant plus et de plus forte, que la maladie est plus loin de ce plus haut degré : 4.^{nt} par le lieu qu'habite le malade ; car ceux qui sont près de l'équateur supportent facilement une nourriture ténue, ceux qui sont plus près des pôles la supportent difficilement : 5.^{nt} par la saison de l'année, attendu que l'été demande les aliments les plus légers, et l'hiver de plus forts : 6.^{nt} par l'habitude du malade et par son tempérament naturel ; car celui qui, en santé, vit des aliments les plus exquis et les dissipe aisément, a besoin, étant malade, de plus d'aliments, à cause que ses vaisseaux et ses viscères y sont habitués : 7.^{nt} par la sensation de légèreté ou de pesanteur qui suit ce qu'on a pris.

608. Ensuite il faut pourvoir aux forces de la vie, afin que ce qui est arrêté, ou mêlé aux humeurs circulantes, soit dégagé et éliminé par

variis remediis, quorum primum vis ipsius febris ita moderata, ut valeat * id integrè perficere; adeoque hùc requiritur, ut sic temperetur impetus, α) nè inflammationes, suppurationes, gangrænas, sphacelosve queat producere; cuius periculum imminere docet vehementia symptomatum, maximè caloris, comparata cum virtute vasculorum. β) Nè nimio motu dissipentur liquida: id verò denunciat siccitas narium, oculorum, gutturis, linguæ; raucedo; arida cutis; urina parcius; pulsus parvus, celer, inæqualis. γ) Neque ut antè coctionem torpeat nimis, ita ut materiem morbi non valeat subigere, movere, secernere, excernere: id cognoscitur, si languent actiones vitales omninò, necdùm apparente signo pepasmi.

609. Si itaque exorbitare deprehenditur: moderamen fit abstinentiâ, victu tenui, potu aquæ, aëre frigidiusculo, animi affectu leni, venæ sectione, clysmate refrigerante, medicamentis blandis, aquosis, glutinosis, refrigerantibus, anodynis. **

610. Si segnior apparet: excitabitur ope cardiacorum desumptorum ex cibo, potuque meracioribus, aëre paululùm calidiore, animi affectu magis excitato, medicamentis acrioribus, vola-

* Coagulum hoc solvere, (587. 589. 593. 594. B.) B. ibid.

** Opiatis. B. 610.

divers couloirs, par différents remèdes, dont le principal est la force de la fièvre même, tellement modérée, qu'elle puisse opérer cela complètement; de sorte qu'il convient dans ce cas que sa violence soit tellement tempérée, α) qu'elle ne puisse produire ni inflammation, ni suppuration, ni gangrène ou sphacèle; dont on connaît que le danger menace, par la véhémence des symptômes, surtout de la chaleur, comparée avec la force des vaisseaux: β) que par un mouvement excessif les liquides ne soient dissipés; ce dont on est averti par la sécheresse des narines, des yeux, du gosier, de la langue; par l'enrouement, l'aridité de la peau, la petite quantité des urines; le pouls petit, fréquent, inégal: γ) et qu'avant la coction, la fièvre ne languisse pas trop, desorte qu'elle ne puisse dompter, mouvoir, sécréter, excerner la matière de la maladie; ce qu'on connaît si les actions vitales languissent tout à fait, sans qu'il paraisse encore de signe de coction.

609. Si donc on s'aperçoit qu'elle est exorbitante, on la modère par l'abstinence, par une nourriture ténue, l'eau pour boisson, l'air frais, des affections taanquilles de l'ame, par la saignée, par des lavemens rafraîchissans, des médicamens doux, aqueux, glutineux, rafraîchissans, anodins.

610. Si elle est trop paresseuse, on l'excite par le moyen des cordiaux, pris dans les alimens et les boissons plus pures; par l'air un peu plus chaud, des affections de l'ame plus excitées, les

tilibus, aromaticis, fermentatis, frictione, calore, motu musculari, balneis, fomentis*.

611. Deviae quoque et aberrantes vitae vires sunt reducendae, reprimendae, si nobilius viscus validius impetant. Fit id fotu vario, emolliente, discutiente, repellente, calido, frigido; scarificatione sicca, cruenta; phlebotomia, hirudine; situ corporis erecto; revellentibus; sinapismo; vesicante; sectione; ustione; enemate; purgante; emesi; aliisque pro ratione affectae partis, et materiae afficientis.

612. Symptomata ex febre acuta singulari orta imprimis haec sunt: frigus, tremor, anxietas, sitis, nausea, ructus et flatus, vomitus, debilitas, malignitas, calor**, delirium, coma, pervigilium, status nervosus, convulsio, sudor, diarrhoea***, exanthemata, aphthae.

613. Quae omnia orta ex febre, ut sua causa, hac ablata cessabunt: adeoque, si ferri queunt tam diu sine periculo vitae, singularem curationem vix requirunt.

* 612. Alterum, post primum (609) remedium, quo visciditas tollitur, est elateris in vasis restitutio, minuto liquido per missionem largam, citam, ex magno vulnere, sanguinis, aucto dein, vel simul, motu per stimulantia.

613. Tertio idem viscidum fluidum redditur diluendo potu, balneo, fotu, clysmate, aquosis, tum simul fricando.

614. Agunt ea optime, si calida, aquosa salita, aromatica amara, lactescentia frigida sumuntur.

615. Quae (613. 614) ut bene, cito, tuto, valide agant, missio sanguinis praemissa prodest, nam parat ingressum, miscelam, actionem.

616. Simul ac viscidum (609. 610. 611. 612. 613. 614. 615)

médicamens plus âcres , volatils , aromatiques , fermentés ; par les frictions , la chaleur , le mouvement musculaire , les bains , les fomentations.

611. Il faut aussi ramener et réprimer les forces de la vie , déviées ou aberrantes , si elles se portent trop fortement sur un viscère important : on y parvient par diverses fomentations émollientes , discussives , répercussives , chaudes , froides ; par des scarifications sèches , sanglantes ; par la saignée , par des sangsues par la situation droite du corps , par les révulsifs , les sinapismes les vésicatoires ; par la section ; par la brûlure ; par les lavemens ; les purgatifs , l'émétique , et par d'autres moyens , selon la nature de la partie affectée et de la matière qui l'affecte.

612. Les symptômes qui naissent d'une fièvre aiguë particulière sont surtout ceux-ci : le froid , le tremblement , l'anxiété , la soif , la nausée , les rots et les vents , le vomissement , la faiblesse , la malignité , la chaleur , le délire , le coma , l'insomnie , l'état nerveux , la convulsion , la sueur , la diarrhée , les exanthèmes , les apthés.

613. Tous lesquels , nés de la fièvre , comme de leur cause , cesseront quand elle sera enlevée ; ainsi , s'ils peuvent être supportés autant qu'elle , sans danger pour la vie , ils exigent à peine un traitement particulier.

{ solutum , iisdem continuatis vel auctis , pellitur et expellitur ;
sed et sæpè jam emendatum , expulsu non egebit. B.

** Æstus , siccitas , delir. B.

*** Pustulæ inflammatoriæ. B. 617.

614. Quin sæpè oriuntur ex conatu vitæ se disponentis ad crisin, vel ad materiæ criticæ excretionem; tùm hanc præcedunt, comitantur, sequuntur, nec turbari debent.

615. Si verò intempestiva, nimis sæva, quàm ut ferri à vitâ possint, aut ab ægri patientiâ, vel aliud gravius malum productura sunt; tùm singula sunt lenienda suis remediis propriis, habitâ semper ratione causæ, et statûs morbi ipsius.

616. At princeps canon esto : medendum symptomati sine dispendio virium vitalium, nisi id ab harum excessu pendeat, ut effectus à suâ causâ.

F R I G U S F E B R I L E.

617. Frigus, in febrium acutarum initiis, ponit attritum liquorum in se mutuo, et in vasa, minorem; motum circulatorium imminutum; liquidum ad extrema stagnans; cor minus contractum, minus evacuatum *; superficiei cutaneæ vasorumque extremorum spasmus.

618. Efficit, si diù manet validum, polyposas in vasis majoribus, circà cor, concretiones **; in encephalo verò compresso, liquidorum affluxu, congestiones : hinc multa, et gravia mala in utroque.

* Spiritus cerebelli minùs influentes. B. 521.

** In minoribus verò, expresso suo liquido, evacuationes, hinc, etc. B. 622.

614. Bien plus, ils naissent souvent de l'effort de la vie qui s'apprête à une crise, ou à l'excrétion de la matière critique; et alors ils la précèdent, l'accompagnent, la suivent, et ne doivent pas être troublés.

615. Mais s'ils sont hors de saison, trop violents pour pouvoir être supportés par la vie, ou par la patience du malade, ou s'ils doivent engendrer des maux plus graves, alors ils doivent, chacun, être adoucis par les remèdes qui leur sont propres, ayant toujours égard à la cause et à l'état de la maladie elle-même.

616. Mais ayez pour règle principale : qu'il faut remédier à un symptôme, sans que ce soit aux dépens des forces vitales, à moins qu'il ne dépende de leur excès, comme un effet dépend de sa cause.

LE FROID FÉBRILE.

617. Dans le froid, au commencement des fièvres aiguës, il y a frottement moindre des liquides entr'eux et sur les vaisseaux; le mouvement circulatoire diminué; le liquide stagnant aux extrémités; le cœur se contractant moins, s'évacuant moins; spasme de la surface cutanée et des extrémités des vaisseaux.

618. Il occasionne, s'il reste longtemps violent, des concrétions polypeuses dans les gros vaisseaux, autour du cœur; et des congestions dans le cerveau, comprimé par l'affluence des liquides: delà des maux multipliés et graves dans ces deux organes.

619. Frigus cum horrore, frequens in acutorum principio, maximè pleuritidum, peripneumoniarum; in exordio intermittentium, remittentium; instante partu; crisi; inflammatione in abscessum, gangrænam, versâ.

Diù, per septimanas et menses, ferè semper interdiù frigere, velut ab aurâ frigidiorè, cum morositate, irritabilitate mentis auctâ; noctu verò inquietum esse, incalescere, vigente interim appetitu, febrim gravem, putridam, nervosam, futuram portendit.

Frigus, à medico quidem, sed ab ægro non animadversum, magnum, marmoreum; cum sudore frigido, roscido, in facie præprimis, jugulo, sterno; pulsu tenuissimo, debilissimo, celerrimo; facie hippocraticâ, indolentiâ post dolores, mentis præsentîâ; quin et hilaritate, prompto responso, spe certâ salutis in ægro, est brevî et certò letale.

Idem frigus, cum sudore universali, in morbo non inflammatorio, ægro irritabili, crisi factâ, cæterisque bonis, est merè spasmodicum, et adstantes frustrâ terret.

Frigus, stato tempore revertens, latentem aut complicatam intermittentem indicat, aut alicubi abscessum.

619. Le froid avec frisson, est fréquent dans le commencement des aiguës, surtout des pleurésies, des péripneumonies; dans la naissance des intermittentes, des rémittentes; à l'approche de l'accouchement, d'une crise; quand une inflammation se tourne en abcès, en gangrène.

Avoir froid longtemps presque toujours dans la journée, pendant des semaines et des mois, comme par un vent un peu trop froid, avec de la mauvaise humeur, l'irritabilité de l'esprit augmentée, et être agité la nuit, avoir chaud, l'appétit étant cependant bon, présage une fièvre sérieuse, putride, nerveuse, qui doit avoir lieu.

Un froid que le médecin aperçoit bien, mais que le malade ne sent pas, violent, comme du marbre; avec une sueur froide, comme en rosée, principalement à la face, au cou, vers le sternum; le pouls étant très petit, très faible, très fréquent; la face hippocratique; l'indolence après les douleurs, avec la présence et même la gaieté de l'esprit; une réponse brève, avec espérance certaine de guérison dans le malade, est bientôt et certainement mortel.

Le même froid avec sueur universelle, dans une maladie qui n'est point inflammatoire, chez un malade irritable, la crise étant faite, et les autres phénomènes étant bons, est purement spasmodique, et effraie mal à propos les assistants.

Un froid qui revient à un temps déterminé, désigne une intermittente cachée ou compliquée, ou un abcès quelque part.

Frigus validum, ossa concutiens, diuturnum in quartanis, valdè periculosum, maximè senibus, ad apoplexiam pronis.

Frigus, horror, febrim præcedens in infantibus, pueris, irritabilioribus, adultis, sæpe in convulsionem universalem abit.

Horripilationes vagæ vespertinæ, subsequente calore, sudore, et maximâ remissione sub auroram, post dolores absque benignâ solutione, aut crisi, suppuratum significant.

620. Hinc patet, quid designet, quid præsa-
giat, et cur, quò majus initio frigus, eò peri-
culosior febris *.

621. Id frigus omni eo, quod validè stimulat,
quocumque demum titulo, tentatum, dedit sæpè
insanabilem postea inflammationem: hinc salina
acria, aromatica, oleosa, vesicantia, et similia,
damnosa sunt.

622. Optimè autem curatur potu aquæ calidæ
nitrosæ, cum pauxillo mellis et vini; balneo,
vapore, fotu, lotionem per similem liquorem;
frictione blandâ.

623. Quibus statim applicatis, sæpè maxima
mala illicò curantur.

* In peste incipiente frigus summum, progressâ calor maximus.
B. 623.

Un froid violent, ébranlant jusqu'aux os, long dans les fièvres quartes, est très dangereux, surtout pour les vieillards, pour ceux qui sont enclins à l'apoplexie.

Le froid, le frisson, qui précède la fièvre chez les petits enfants, chez les enfants, chez les adultes très irritables, dégénère souvent en convulsion universelle.

Les horripilations vagues le soir, suivies de chaleur, de sueur, et d'une très grande rémission vers l'aurore, après des douleurs, sans solution bénigne, ou sans crise, indiquent un lieu suppuré.

620. On voit delà, ce qu'il désigne, ce qu'il présage ; et pourquoi plus le froid est grand au commencement, plus la fièvre est dangereuse.

621. Le traitement de ce froid, essayé par tout ce qui stimule fortement, sous quelque titre que ce soit, a souvent produit ensuite une inflammation incurable : delà les salins âcres, les aromatiques, les huileux, les vésicants, et autres semblables, sont préjudiciables.

622. On le traite très avantageusement au contraire par une boisson d'eau chaude, nitrée, avec un peu de miel et de vin ; par le bain, les vapeurs, les fomentations, les lotions avec semblable liquide ; par une douce friction.

623. En employant sans retard ces moyens, souvent les plus grands maux sont guéris sur le champ.

TREMOR FEBRILIS.

624. Tremor, ponit musculorum vacillationem *, caussas tendentes et laxantes, brevì, et involuntariè, sibi mutuò succedentes **, motusque spasticos, nunc contingentes, nunc absentes.

625. Indè diagnosis liquet : prognosis autem varia, pro naturâ, magnitudine, numero, varietate caussarum.

626. Sic tremor manûs ab adstante apprehensæ, in febre acutâ, ægro invito, vel inscio, neque antea, ob senium, abusum spirituosorum, tremere assueto, neque irato, neque territo, valdè malus.

Tremor manuum, linguæve porrigi nesciæ, maximè cum delirio, pessimus.

Labii inferioris tremor, aut pusillanimitatem, aut saburram ventriculi motam, aut latentem levemque systematis gastrici, hepatici, inflammationem notat.

627. Indè quoque æstimatur tremor in acutorum et intermittentium exordio. Item is à jacturâ sanguinis ni-

* Inter tonum et laxationem, causs....

** Influxus arteriosos et nervosos nunc contingentes, nunc absentes; adeoque, initio morbi, quietem utriusque liquidi; in fine, sæpè nimiam horum absentiam, post dispendia nimis magna. 627. B.

628. Elicit, diù perseverans, impedimenta circulationi humorum, et vitia indè pendentia.

629. Indè diagnosis, et prognosis ejus habetur : et liquet, cur tremor cum frigore (621), cur ingens tremor adeò malus; cur in animi affectibus majoribus tremor; cur circa mortem;

LE TREMBLEMENT FÉBRILE.

624. Le tremblement suppose la vacillation des muscles, les causes contractantes et relâchantes se succédant promptement et involontairement tour-à-tour, et les mouvements spasmodiques tantôt arrivant, tantôt absents.

625. Delà le diagnostic est clair : le pronostic au contraire est différent, selon la nature, la grandeur, le nombre, la variété des causes.

626. Ainsi le tremblement de la main prise par un assistant, dans une fièvre aiguë, malgré le malade, ou sans qu'il s'en aperçoive, et qui ne tremblait pas auparavant, par vieillesse, par abus des spiritueux, qui n'est ni en colère, ni effrayé, est très mauvais.

Le tremblement des mains, ou de la langue qui ne peut s'avancer, surtout avec le délire, est très mauvais.

Le tremblement de la lèvre inférieure marque ou la pusillanimité, ou la saburre de l'estomac en mouvement ; ou une inflammation légère et cachée du système gastrique ou hépatique.

627. On estime aussi d'après cela le tremblement dans le début des aiguës et des intermit-

cur ab evacuatione omni minus magnâ ; cur à nimio potu quocumque.

630. Curatur restituto æquabili fluore et pressione liquidæ arteriosi in arterias, cerebrosi et cerebellosi in fibras motrices : id obtinet, in morbi initio, usu eorum, quæ lentorem solvunt, vires reddunt (606 ad 617) ; in fine autem, per ea quæ liquida perdita subito restituunt, fibras roborant, et viscera (46. 47. 48. 49.) B.

miâ, alvi fluxu, vomitu, cholera; plethorâ; imminente apoplexiâ; prægressis gravibus encephali morbis residuus; à liquidorum defectu, post dispendia nimis magna, durante morbo.

628. Curatio ex cognitione caussarum repetenda.

ANXIETAS FEBRILIS.

629. Anxietas pro caussâ habet sanguinis ex corde egressum impeditum, adeòque per fines pulmonales, aut aortæ, impossibilem transitum; hinc spasmus vasculorum contractorum, aut materiem * transire ineptam, aut pulmones ob inflammationem, indurationem, vomicas, impervios; ambiente aquâ, pure, ichore, materie inflammatoriâ extravasatâ compressos; aut vitio pleuræ, musculorum intercostalium inflammatorio, rheumatico, hinc thorace immobili, non dilatandos.

Similia orta vidimus ex impedito trajectu cruoris per venam portarum, ex iisdem caussis; undè, quum omnis sanguis venosus, à coeliacis et mesentericis arteriis allatus, redire non possit, stagnet, vasa extendat, arterioso fluxui resistat, et omnia hinc nata et nascitura mala producat, liquet, ambas has anxietatis caussas, in omni

* Inflammata trans...B. 631.

tentes; ainsi que celui qui vient d'une trop grande perte de sang; d'un dévoiement; du vomissement; du choléra; de la pléthore; de l'apoplexie qui menace; de celui qui reste après des maladies graves du cerveau; par défaut de liquides, à cause des pertes trop grandes faites durant la maladie.

628. La curation doit être tirée de la connaissance des causes.

L'ANXIÉTÉ FÉBRILE.

629. L'anxiété a pour cause, la sortie du sang du cœur gênée; par conséquent son passage impossible par les extrémités pulmonaires ou de l'aorte; ce qui a lieu par le spasme des vaisseaux contractés, ou par une matière qui ne peut passer; ou les poumons imperméables à cause d'une inflammation, d'une induration, de vomiques; comprimés par de l'eau ambiante, par du pus; par l'*ichor*, par une matière inflammatoire extravasée; ou ne pouvant se dilater, par un vice inflammatoire, rhumatisant, de la plèvre, des muscles intercostaux, rendant le thorax immobile.

De semblables maux naissent de l'empêchement du passage du sang par la veine porte, par les mêmes causes; d'où, tout le sang veineux apporté par les artères coeliaques et mésentériques ne pouvant revenir, stagnant, étendant les vaisseaux, résistant, au flot artériel, et produisant, tous les maux qui en sont et doivent en être la suite, il est clair que ces deux causes d'anxiété,

acuto morbo quàm severissimè observandas, et curandas esse.

630. Si anxietas ergo talis diù perstat, circà vitalia producet polyposas concretiones, inflammationes, gangrænas subitaneas, cum intolerabili angustîâ, et morte citò subsequente.

Si autem hæsit in hypochondriis, tùm maximum sensum ægritudinis circà stomachum pariet, reliquis visceribus minùs acutè sentientibus; dein putrefactiones subitaneas sanguinis in vasis his amplis, minùsque validis; undè gangrænæ, hepatis putredo, dysenteria à putrefacto letalis.

631. Indè optimè novit medicus, quid anxietas talis, pro suâ caussâ, et naturâ ponit; quidque indè præsagiendum sit; simulque distinguet * utramque hanc speciem anxietatis, ab eâ quæ est

Aut ab animi pathemate tristi; aut à viis primis saburrâ maximè môtâ, flatu, affectis; convulsis; inflammatis; gangrænosis;

A variâ crisi instante;

Ab exanthematum, abscessuum, subito retrocessu;

Ab inflammatorio dolore interno subitò cessante, vel ob gangrænam, vel verò ob crisis erroneam;

Ab anxietate morientium cum pulsu tenuissimo, debi-

* Distinguet inter anxietatem ab uno affecto genere nervoso, absente febre antegressâ, et inter eum quæ ab inflammatione acutâ, quæ tùm per sua signa priùs se prodidit; indè comparans hæc cum vehementiâ, duratione, loco hujus mali, cuncta prudenter detegere poterit: cur in omni ferè morbo, circà mortis articulum, anxietas ultimò tragædiam claudit? cur spasmodica anxietas parùm,

doivent être très-sévèrement observées dans toute espèce de maladie aiguë, et traitées.

630. Si donc une telle anxiété subsiste longtemps, elle produira autour des organes vitaux des concrétions polypeuses, des inflammations, des gangrènes subites, avec une angoisse insupportable, et une mort qui la suivra promptement.

Si elle est fixée dans les hypochondres, alors elle donnera naissance à un sentiment très-fort de gêne vers l'estomac, les autres viscères ayant une sensibilité moins aiguë; et par suite à des putréfactions subites du sang dans ces vaisseaux amples et moins forts; d'où les gangrènes, la putréfaction du foie, la dysenterie mortelle qui la suit.

631. Delà le médecin connaît très-bien ce qu'une telle anxiété a pour sa cause et sa nature, et ce qu'il en faut présager; et il distinguera en même temps l'une et l'autre espèce de cette anxiété, de celle qui dépend

Ou d'une affection triste de l'âme; ou des premières voies, affectées d'une saburre fortement en mouvement, ou de vents, en convulsion, ou enflammées, gangrénées;

D'une crise prochaine quelconque;

De la rentrée subite d'exanthèmes, d'abcès;

D'une douleur inflammatoire interne cessant subitement, soit à cause de gangrène, soit à cause d'une crise erronée;

De l'anxiété des moribonds avec un pouls très-

inflammatoria maximè periculosa? cur inquietudo, jactitatio, suspiria, anhelatio, pervigilium in morbis inflammatoriis, suppurationisque, mortis prænuncia? B. 633.

lissimè micante, vacillante, omni modo inæquali; spiratione laboriosâ, densâ, citâ, anhelosâ, suspiriosâ, stridente, erectâ.

632. Anxietatem, à vitio pulmonum aut thoracis ortam, prodit oppressio pectoris, orthopnœa, pulsus debilis, inordinatus.

Natam verò ab infarctu systematis venæ portarum, repletio præcordiorum, eorundem constrictio, potissimum ad scrobiculum, pulsu interim forti, pleno, duro, vibrante.

633. Indè etiam patet, quàm varia requiratur medela ad sævitiem hujus mali leniendam; quæ tamen omnis cognoscitur, et applicatur, cognitâ priùs indole ipsius symptomatis.

Ubi ergò advertitur affectio spasmodica caussa esse: hæc tollitur, leniendo acre irritans (600. 601. 602); id expellendo, per vomitoria, purgantia, sudorifera, diuretica, abstersiva; diluendo aquosis calidis; sedando animi affectum; laxando fibras, vasa, viscera; compescendo * nervos irritatos per anodyna, et narcotica.

Si ab inflammatorio viscido: id solvendo, diluendo, ejusque vasa laxando, impetum denique liquidi vitalis refrænando: hùc maximè faciunt potus largus, calidus; aquæ mulsæ, farinosæ, nitrosæ, subacidæ, levissimè aromaticæ; fodus, cataplasma, epithema, emplastra appli-

* Vim liquidi nervosi. B. 634.

petit, battant très-faiblement, vacillant, inégal de toutes les manières, par une respiration laborieuse, *dense*, prompte, *suspirieuse*, *sifflante*, droite.

632. L'oppression de la poitrine, l'orthopnée, le pouls faible, irrégulier, annoncent l'anxiété dépendante du vice des poumons ou du thorax.

La réplétion de la région précordiale, sa constriction, surtout vers le scorbicule, le pouls étant fort, plein, dur, vibrant, annonce celle qui dépend de l'engouement du système de la veine porte.

633. On voit clairement aussi de là quelle diversité de traitement est nécessaire pour adoucir la force de ce mal; qu'on connaît pourtant tout-à-fait, et qu'on peut appliquer, quand on connaît d'abord le caractère du symptôme même.

Lorsqu'on s'aperçoit donc qu'une affection spasmodique en est la cause, on la détruit en adoucissant l'âcre irritant (600. 601. 602); en l'expulsant, par les vomitifs, les purgatifs, les sudorifiques, les diurétiques, les détersifs; en délayant, par des boissons aqueuses chaudes; en apaisant l'affection de l'âme; en relâchant les fibres, les vaisseaux, les viscères; en calmant les nerfs irrités, par les anodins et les narcotiques.

Si l'anxiété dépend d'un inflammatoire épais; en le fondant, en le délayant, en relâchant ses vaisseaux, enfin en modérant l'impétuosité du liquide vital: ce que produisent surtout, une boisson abondante, chaude; l'eau miellée, farineuse, nitrée, subacide, très-légèrement aromatique; une fomentation, un cataplasme, un épithème,

cata locis affectis, quæ fiant ex diluentibus, laxantibus, emollientibus, anodynis; clysmatibus sæpè, parvâ copiâ simul, injectis; diù, si fieri queat, retentis, quæ facta sint ex iisdem; vapore aquæ calidæ, emollientibus mistæ, per nares, osque, in pulmones assiduè ducto.

634. Si verò usquam, hinc profectò mali atrocitas citam, tutamque medelam efflagitat.

S I T I S F E B R I L I S.

635. Sitis, siccitatem, liquorum immeabilitatem, acrimoniam salsam, alcalinam, biliosam, oleosam, putrida excrementa viæ primæ, pro caussâ suâ habet.

636. Hinc, semper ferè, præsentiam alicujus horum indicat.

637. Adeòque signat, illa denunciari mala futura, quæ produci possunt ex iis caussis, quas præsentis esse significat (635. 636).

638. Quare ei semper, maximè in acutis, succurrendum illicò est.

639. Quod fit: 1.º bibendo aquosa, subacida, nitrosa, demulcentia, calida, sæpè, parvâ copiâ simul: 2.º nares, os, fauces, simili potu fovendo, colluendo, gargarisando: 3.º fofus, epi-

des emplâtres appliqués sur les lieux affectés, préparés avec des delayans, des relâchans, des émolliens, des anodins; par des lavemens répétés souvent, à petite dose à la fois, retenus longtemps s'il se peut, composés des mêmes remèdes; par des vapeurs d'eau chaude, mêlée à des émolliens, et dirigées assidument, par les narines et par la bouche, dans les poumons.

634. Et si l'atrocité du mal demande jamais une curation prompte et sûre, c'est assurément dans ce cas.

LA SOIF FÉBRILE.

635. La soif a pour cause la sécheresse, l'imméabilité des liqueurs, une acrimonie salée, alcaline, bilieuse, huileuse, les excréments putrides des premières voies.

636. Delà elle indique presque toujours la présence de quelqu'une de ces causes.

637. Et parconséquent elle désigne ces maux futurs, comme pouvant être produits par ces causes dont elle atteste la présence (635. 636).

638. C'est pourquoi il faut y remédier sur le champ, surtout dans les maladies aiguës.

639. Ce qu'on fait, 1.^{re} en faisant boire chaud, souvent, en petite quantité à la fois, des aqueux, des subacides, des nitreux, des adoucissans: 2.^{re} en fomentant, en rinçant, en gargarisant les narines, la bouche, le gosier, avec une semblable boisson: 3.^{re} en enveloppant les hypochondres de fomentations, d'épithèmes, de cataplasmes

themata, et cataplasmata ex similibus, hypochondriis circumvolvendo: 4.^o clysmatibus similibus injectis, et retentis.

640. Si verò valida sitis unà comitetur summam debilitatem, tùm vinosa, imò et sæpè spiritibus ditiora, prioribus (639) miscenda, propinanda tutò erunt.

641. Sitis autem nullo potu superanda, ore, linguâ, faucibus, asperâ arteriâ resiccatis; voce raucâ, stridulâ, discrimen summum.

At verò, omninò non sitire, aut sitim cessare caussis licet præsentibus, iisque magnis, faucibus et linguâ aridis, fuliginosis, fissis, in febre acutâ quâcumque, potissimum ardente, putridâ, malignâ, aut encephalum phrenitide, comate affectum, convulsiones imminentes, aut vim vitæ morbo superatam, gangrænam, mortem instantem, notat.

N A U S E A F E B R I L I S.

642. Nausea irritum conatum vomendi significat, cum ideâ horroris: caussam ergò habet proximam, fibrarum muscularium faucium, œsophagi, ventriculi, intestinorum, musculorum abdominalium leviolem convulsionem; hæc fit:

1.^o Ab acri, putri, bilioso, in vacuum stomachum pulso, in fauces adscendente, utraque vellicante, et irritante; undè reliqua eosdem

préparés de remèdes semblables: 4.^{at} par des lavemens semblables injectés, et retenus.

640. Mais si une forte soif accompagne en même temps une grande faiblesse, alors il faut mêler aux boissons précédentes les vineux, et même souvent les liquides plus riches en esprits, et les donner en toute sûreté.

641. La soif qu'aucune boisson ne peut vaincre, la bouche, la langue, le gosier, la trachée-artère étant secs, la voix rauque, aigre, il y a le plus grand danger.

Mais aussi n'avoir pas soif du tout, ou que la soif cesse quoique les causes en soient présentes, et quelles soient grandes, la langue et le gosier étant arides, fuligineux, gercés, dans une fièvre aiguë quelconque, surtout dans une ardente, putride, maligne, désigne ou que le cerveau est affecté de phrénésie, de coma, ou que des convulsions menacent, ou la force de la vie vaincue par la maladie; la gangrène, la mort prochaine.

LA NAUSÉE FÉBRILE.

642. La nausée signifie un vain effort de vomir, avec une idée de répugnance: elle a donc pour cause prochaine la convulsion légère des fibres musculaires du gosier, de l'œsophage, de l'estomac, des intestins, des muscles abdominaux; elle est occasionnée,

1.^{at} Par un âcre, putride, bilieux, poussé dans l'estomac vide, montant dans le gosier, les agaçant et les irritant l'un et l'autre; d'où les autres

sequuntur motus : cognoscitur ex inediâ, halitu putri, ore, linguâ, faucibus sordidis : Vel

2.º Oritur à lentâ, viscidâ, fluctuante materie, quæ, in iisdem locis natando, vellicat : cognoscitur ex signis glutinosi prægressi * : Aut

3.º A ventriculo, œsophago, intestinis, et visceribus vicinis, hepate præprimis, leviter inflammatis ; quod scitur ex signis horum propriis :

4.º Tandem etiam à memoriâ rei, quæ, olim assumpta, similes nauseas creaverat :

5.º Denique et ab inordinato systematis ** nervosi motu, undecumque excitato : cognoscitur delirio, spasma, vertigine, tremore.

643. Si diù manet, producit inediam, abstinentiam à potu, et à medicamentis, dein vomitus, et quæ hinc produci possunt mala quàm plurima, quorum præcipua, debilitas, acrimonia alcalina putrida, siccitas.

644. Sistitur ex primâ caussâ orta, (642, n.º 1.) usu acidi, salsi, aquosi potûs, cibi, medicamenti ; tùm simili leni purgante exhibito ; et acido-austeris roborantibus fibras ; aut, si his non cesserit, vomitorio dato.

* Vid. Boerh. à (69 ad 75).

** Liquidâ 642. B.

parties suivent les mêmes mouvemens : on le reconnaît au défaut de faim, à une haleine putride, la bouche, la langue, la gorge sales. Ou

2.^{nt} Elle vient d'une matière épaisse, gluante, fluctuante, qui, en nageant dans ces mêmes parties, les agace : on le connaît aux signes d'un état glutineux qui a précédé : Ou bien

3.^{nt} De l'inflammation légère de l'estomac, de l'œsophage, des intestins, et des viscères voisins, surtout du foie : ce qu'on reconnaît à leurs signes particuliers :

4.^{nt} Enfin aussi par le souvenir d'une chose qui, prise autrefois, avait excité de semblables nausées :

5.^{nt} En dernier lieu, par le mouvement désordonné du système nerveux, excité par une cause quelconque : on le connaît au délire, au spasme, au vertige, au tremblement.

643. Si elle subsiste longtemps, elle produit le défaut de faim, l'abstinence de la boisson, et des médicaments, ensuite les vomissemens, et les maux multipliés qui peuvent en être produits, dont les principaux sont la faiblesse, l'acrimonie alcaline putride, la sécheresse.

644. On arrête celle qui naît de la première cause (642. n.^o 1), par l'usage de boisson, d'aliment, de médicament acide, salé, aqueux ; ensuite en donnant un purgatif doux, semblable ; et par des acides austères qui fortifient les fibres ; ou si elle ne cède pas à ces moyens, en donnant un vomitif.

Quæ verò ex secundâ caussâ (642. n.º 2) fit, illa tollitur, diluendo, attenuando, purgando, vomitum excitando.

At, si ex tertiâ ortum duxerit (642. n.º 3), tum non cedit, nisi illis morbis curatis, juxta descriptionem * superioribus datam.

Quarta species, oblivione, et vitatione similium aboletur.

Quinta autem, per austera, quietem, narcotica, aquam frigidam.

645. Hinc intelligitur, cur in acutis, ubi nausea, purgatio initio data, ut et emeticum, adeò prosit, et in quo acutorum genere:

Cur ægri, acutis cum febribus conflictati, adeò horreant pingua, carnosâ, ova, pisces; et contrâ, appetant aquam, acida, fructus horæos, frigida:

Cur, nisi nausea superetur, nihil ægro prosint medicamina:

Cur sæpè hoc symptoma incurabile fiat:

Cur tales morbi tandem ferè cum subito, insolito, mirabili adpetitu, secedant:

Cur nauseam subindè emeticum tollat, subindè verò invitet, auferendam phlebotomiâ:

* Postea in his secuturam. B. 641.

On enlève celle qui est due à la seconde cause (642. n.º 2), en délayant, en atténuant, en purgeant, en excitant le vomissement.

Mais si elle est due à la troisième cause (642. n.º 3.), alors elle ne cède pas, si ce n'est en traitant ces maladies, selon la description qui en a été donnée plus haut.

On détruit la quatrième espèce, par l'oubli, et en évitant les choses semblables.

La cinquième, par les austères, le repos, les narcotiques, l'eau froide.

645. On comprend delà pourquoi, dans les maladies aiguës, où il y a nausée, une purgation, ainsi qu'un émétique, donné dans le commencement, est si utile, et dans quel genre d'aiguës :

Pourquoi les malades atteints de fièvres aiguës, ont tant de répugnance pour les graisses, les viandes, les œufs, les poissons ; et désirent au contraire l'eau, les acides, les fruits d'été, les choses froides :

Pourquoi, à moins que la nausée ne soit surmontée, les médicaments ne servent de rien au malade :

Pourquoi ce symptôme devient souvent incurable :

Pourquoi de telles maladies s'en vont enfin, et presque avec un appétit subit, inaccoutumé, étonnant :

Pourquoi l'émétique enlève par fois la nausée, et par fois au contraire l'appelle, et doit être détruite par la saignée.

R U C T U S E T F L A T U S .

646. Ructus pro caussâ habet elasticam , calore , effervescentiâ , fermentatione , dilatabilem materiem , quæ uno momento coërcetur , altero , laxato claustro coërcente , exploditur cum sono et impetu.

647. Hinc aër , sales oppositi , fructus horæi , humores putrescentes , vegetabilia fermentantia , dant ructui et flatibus materiem , cujus impetus , fœtorque , pro varietate ejus indolis varius est.

648. Nec tamen omnia hæc (647) , si liberè exhalare queant , ullum dabunt impetum ; undè liquet , spasmos sphincteris œsophagei , œsophagi , oris superioris et inferioris ventriculi , atque intestinorum , semper concurrere simul , iterùmque laxari ; indè ructus , flatus , crepitus , borborygmi clausi.

649. Si concurrunt hæ duæ caussæ simul (647. 648) , validè agunt , et diù perstant ; tùm elastica materies , calore , motu , propriâ vi , excitata in dilatationem , constricta in cavo , cujus fibræ convulsione constrictæ , membranas claudentes dilatat , tendit , dolere facit , vicina comprimit ; undè dolores , anxietatesque oriuntur intolerabiles ; mox ad emissos flatus cessantes *.

* Ad hæc autem vis febris accedens inexplicabilia certè tormenta facit. B. 649.

LES ROTS ET LES VENTS.

646. Le rot a pour cause une matière élastique dilatable, par la chaleur, l'effervescence, la fermentation; laquelle est retenue dans un moment, et dans un autre, la barrière qui la contraint étant relâchée, fait explosion avec bruit et impétuosité.

647. Delà, l'air, les sels de nature opposée, les fruits d'été, les humeurs putrescentes, les végétaux fermentans, fournissent matière au rot et aux vents; dont l'effort et la fétidité varient selon la diversité de sa nature.

648. Cependant toutes ces substances, si elles peuvent s'exhaler librement, ne produiront aucun effort; d'où il est clair que les spasmes du sphincter œsophagien, de l'œsophage, de l'orifice supérieur et inférieur de l'estomac et des intestins, concourent toujours ensemble et se relâchent ensuite : delà les rots, les vents, les pets, les borborygmes renfermés.

649. Si ces deux causes concourent ensemble (547. 648.), elles agissent fortement et durent longtemps; alors la matière élastique excitée à la dilatation, par la chaleur, par le mouvement, par sa propre force, resserrée dans sa cavité, dont les fibres sont crispées par la convulsion, dilate les membranes qui la renferment, les tend, les rend douloureuses, comprime les parties environnantes; d'où naissent des douleurs et des anxiétés intolérables, qui cessent aussitôt que les vents sont rendus.

650. Curatio hujus mali fit :

1.^o Auferendo materiem (647) per diluentia, calida aquosa, leviter aromatica dissipantia, salium æquilibrium tollentia in requisitum præpondium; putredinem corrigentia; fermentationem sedantia.

2.^o Convulsiones sedantia, lenientia acrium, compescentia spiritus, huc revocanda : quorum princeps opium, et lenia antihysterica.

3.^o Clysmatibus, fomentis, epithematibus, calidis laxantibus, anodinis, leniter aromaticis, ut et cucurbitis sine scarificatu, abdomini impositis.

651. Ex his ipsis (646 ad 651) respondetur ad hæc, aliter obscura, quæsitæ : qui cibi, potus, venena, medicamenta flatulenta sint; cur vacuis visceribus primis accidunt; cur vulneratis; cur arctè constricto abdomine; cur hypochondriacis, hystericis, convulsivis, colicisque accidunt.

V O M I T U S F E B R I L I S.

652. Vomitus, expulsio violenta contentorum ventriculo primo, dein etiam intestinis, tandem visceribus eò se evacuantibus, agnoscit convulsionem fibrarum muscularium faucium, œso-

650. Le traitement de ce mal se fait :

1.^{re} En enlevant la matière (647) par les délayants, les aqueux chauds, légèrement aromatiques dissipants ; par les moyens qui enlèvent l'équilibre des sels, pour leur donner la prépondérance requise ; par les remèdes qui corrigent la putrescence, qui appaisent la fermentation.

2.^{re} Ceux qui appaisent les convulsions, les adoucissants des âcres, ceux qui calment les esprits, doivent être placés ici ; dont l'opium est le premier, et les doux anti-hystériques.

3.^{re} Par les lavements, les fomentations, les épithèmes, les relâchants chauds, les anodins, les légers aromatiques, ainsi que les ventouses non sacrifiées, appliquées à l'abdomen.

651. D'après tout cela (646 à 651) on répond à ces questions, qui autrement seraient obscures : quels aliments, quelles boissons, quels poisons, quels médicaments sont flatulens ; pourquoi les vents arrivent quand les premières voies sont vides ; pourquoi aux blessés ; pourquoi quand le ventre est étroitement serré ; pourquoi aux hypochondriaques, aux hystériques, à ceux qui sont sujets aux convulsions et aux coliques.

LE VOMISSEMENT FÉBRILE.

652. Le vomissement, c'est-à-dire l'expulsion violente de ce qui est contenu d'abord dans l'estomac, et ensuite dans les intestins, enfin dans les viscères qui s'y évacuent, a pour cause prochaine la convulsion des fibres musculaires du

phagi, stomachi, intestinorum, diaphragmatis, musculorum abdominalium, pro caussâ proximâ; pro remotâ, omne id quod, irritando fibras descriptas, vel facilè convellenda viscera, stimulat.

653. Ergò vitio stomachi, cruditate, saburrâ variâ onerati, hinc convulsi, inflammati, suppurantis, scirrhusi, canerosi, cartilaginosi, varicosi, accedente febre acutâ, aliquandò accidit; pertinax est; ex ideâ ejus mali cognoscitur; eoque sublato demùm tollitur. De quibus postea.

654. Vitio viscerum, et partium circumjacentium similiter affectorum, distento per ingesta stomacho irritatorum, idem toties incognitâ caussâ pertinacissimus accidit, accedente febre.

655. Vitio partium dissitarum, maximè encephali commoti, leviter pressi, sero, sanguine, materie morbosâ quâcumque huc appellente, subinflammati.

Huc quoque vomitus à dentitione.

656. Vitio omnis caussæ majoris nausæ (642); undè cognoscitur, dirigitur, curatur.

657. Si permanet, producit atrophiam, ileum,

gosier, de l'œsophage, de l'estomac, des intestins, du diaphragme, des muscles abdominaux; pour cause éloignée, tout ce qui agace en irritant les fibres décrites, ou les viscères faciles à entrer en convulsion.

653. Donc il arrive quelquefois par le dérangement de l'estomac chargé de crudités, de diverse saburre, delà en convulsion, enflammé, suppuré, squirrheux, cancéreux, cartilagineux, variqueux, une fièvre aiguë survenant; il est opiniâtre; on le reconnaît par l'idée du dérangement qui le produit; et on le guérit à la longue, en enlevant cette cause. Il en sera question dans la suite.

654. Ce vomissement, occasionné par la dérangement des viscères, et des parties environnantes semblablement affectées ou irritées, par l'estomac distendu par ce qu'on a pris, devient souvent très opiniâtre, la cause en étant ignorée, la fièvre survenant.

655. Par la lésion des parties éloignées, surtout du cerveau ébranlé, légèrement comprimé par de la sérosité, du sang, une matière morbifique quelconque qui y aborde, par sa légère inflammation.

Ici se rapporte aussi le vomissement à cause de la dentition.

656. Par la faute de toute cause des nausées plus forte (542); d'où on le connaît, on le traite, on le guérit.

657. S'il s'obstine, il produit l'atrophie, l'iléus,

convulsiones, et effecta nausæ majoris, et pertinacis (643).

658. Si vitio causæ (653. 656.) acciderit, curatio ex historiâ illorum morborum petenda.

659. Si à causâ (642. 656.) oritur, remedia eadem (644) huc in usum revocanda diligenter, maximè opiata, et epithemata corroborantia, attrahentia, dissipantia.

660. Indè patet diagnosis, prognosis, curatio vomitûs in paraphrenitide, exordio pleuritidum, peripneumoniarum, febrium intermittentium; item à vesiculâ felleâ bile multâ, calculo, inflammatione irritatâ; à calculo renum, ureterum, vesicæ; harum partium inflammatione; ab hæmorrhoidæ turgente intestini recti, ani, vesicæ; ab herniâ incarceratâ, parvâ, indolente ob strangulatum, hinc ignoratâ, vel pudore occultatâ; à tubo intestinali obstructo per causas varias, coarctato, vinculo præternaturali strangulato.

Patet etiam, quid vomitus designet longus, in apparenter sano, post ingesta primò crassiora, copiosiora, dein etiam post liquidiora parcè sumpta reverti solitus, cum atrophîâ, alvo rarissimâ, fœce parcâ, induratâ, caprillâ.

les convulsions, et les effets d'une nausée plus forte et opiniâtre (643).

658. S'il arrive par le défaut de la cause (653. 656), le traitement doit être pris de l'histoire de ces maladies.

659. S'il naît de la cause (642. 656), les mêmes remèdes (644) doivent être ici soigneusement mis en usage : surtout les opiacés, et les épithèmes corroborants, qui attirent, qui dissipent.

660. On voit clairement delà le diagnostic, le pronostic, le traitement du vomissement dans la paraphrénésie ; dans le commencement des pleurésies, des péripneumonies, des fièvres intermittentes ; celui dû à la vésicule du fiel irritée par beaucoup de bile, par un calcul, par l'inflammation ; par un calcul des reins, des uretères, de la vessie ; par l'inflammation de ces parties ; par des hémorroïdes gonflées de l'intestin rectum, de l'anus, de la vessie ; par une hernie étranglée, petite, indolente à cause de l'étranglement, delà méconnue, ou cachée par pudeur ; par le tube intestinal obstrué par diverses causes, rétréci, étranglé par un lien contre nature.

On voit clairement aussi ce que désigne un vomissement long, dans un sujet sain en apparence, qui a coutume de revenir, d'abord après des alimens plus solides, plus copieux, et ensuite après de plus liquides, pris en petite quantité, avec atrophie, le ventre très-rare, des matières fécales en petite quantité, durcies, comme de chèvre.

661. Hinc quoque liquet ratio difficultatis sistendi vomitûs in multis febribus acutis; tûm falsitas et periculum regulæ, *vomitûs vomitu curatur*:

Cur in omni vomitu tam sollicitè sit indagandum in illius causam :

Cur sæpè sudorifera vomitum tollant * :

Cur sæpè sistatur ille factâ crisi, ut in variolis; et cur perstans, factâ licet eruptione, tam malus :

Cur sæpè missu sanguinis, ut in acutis inflammatoriis :

Cur, quibus initio febris acutæ vomitus perpetuus sine causâ inflammatoriâ, diarrhœa pro crisi, quæ caveatur dato in principio morbi emetico :

Cur vomitus omnis ingesti, statim ac receptum est, pessimus in acutis sit :

Cur pessimi quoque ominis sint vomitiones immodicæ, sinceræ, rubræ, nigræ, lividæ, æruginosæ, porraceæ, versicolores, purulentæ, ichorosæ, fœdæ, cum cephalalgîâ, narium stillicidio, baryecoîâ, anxietate perpetuâ, jactitatione, singultu, pervigilio, delirio.

662. Ex iisdem singultus nasci, cognosci, et sanari potest.

* Ut in peste. B. 659.

661. On voit clairement aussi la raison de la difficulté d'arrêter le vomissement dans beaucoup de fièvres aiguës; ainsi que la fausseté et le danger de la règle, le *vomissement se guérit par le vomissement* :

Pourquoi, dans tout vomissement, il faut si soigneusement rechercher sa cause :

Pourquoi les sudorifiques enlèvent souvent le vomissement :

Pourquoi il s'arrête souvent quand la crise est faite, comme dans la petite vérole; et pourquoi celui qui subsiste après que l'éruption est faite est si mauvais :

Pourquoi la saignée l'arrête souvent, comme dans les aiguës inflammatoires :

Pourquoi la diarrhée sert de crise à ceux qui, dans le commencement d'une fièvre aiguë, ont eu un vomissement perpétuel, sans cause inflammatoire, qu'on préviendrait en donnant un émétique dans le commencement de la maladie :

Pourquoi le vomissement de tout ce qu'on prend, aussitôt qu'on l'a avalé, est très-mauvais dans les maladies aiguës :

Pourquoi aussi, c'est un très-mauvais symptôme que les vomissemens immodérés, purs, rouges, noirs, livides, verts, porracés, de diverse couleur, purulens, ichoreux, sales, avec mal de tête, écoulement des narines, l'ouïe dure, anxiété perpétuelle, agitation, hocquet, insomnie, délire.

662. Le hocquet peut naître des mêmes causes, on peut le reconnaître et le traiter, d'après ce qui a été dit.

DEBILITAS FEBRILIS.*

663. Si illa pars actionum animalium, quæ motus voluntarios complectitur, ob febrim ita languet, ut hi cum ponderis insoliti, et impotentiae sensu exerceantur, *debilitas* functionis animalis adesse dicitur.

664. Quæ cum sensatione gravioris laboris vel itineris peracti, *lassitudo*; cum sensu corporis velut fustibus cæsi, *dedolatio* audit.

665. Si actio musculosa cordis, arteriarum, pulmonum, humorumque, ope horum, circuitus ultra eum ter-

* *Solus titulus Boerrhaavii; cætera ex Stollio, ut patet.*

660. Debilitas ingens sequitur impeditum influxum et pressionem liquidi nervosi in musculos.

661. Quod impedimentum ab inanitate vasorum, exhausto liquido; ab immeabilitate liquidi, obstructione canalıs, compressione hujus, maximè circa originem suam in cerebro et cerebello, debilitate cordis.

662. Priorem causam demonstrant symptomata magnarum evacuationum prægressa, et præsentia, ut est diurnitas morbi; hæmorrhagiæ morbosæ artificialesve; sudor; diabetes; salivatio; diarrhæa; defectus cibi assumpti, retenti, digesti, intropulsi; pallor; macies; pulsus parvus; vasa collapsa; musculi flaccidi.

663. Immeabilitas liquidi glutinosi, vel inflammati, cognoscitur ex signis datis (69 ad 74).

664. Canalis autem obstructio, (ex 107 ad 144.)

665. Cerebri et cerebelli compressio causa debilitatis perspicitur ex observatis iis functionibus simul læsis, quas ab iis integris pendere certò novimus; ut si deliria, sopor, tremor, vertigo, tinnitus simul adsint.

666. Sed à debilitate cordis scimus ex signis deficientis circulationis (106).

667. Cibi liquidi, sanguini similes, arte digesti, gelatinosi,

LA FAIBLESSE FÉBRILE.

663. Si cette partie des actions animales qui comprend les mouvemens volontaires, languit tellement à cause de la fièvre, que ces mouvemens s'exercent avec un sentiment extraordinaire de pesanteur et d'impuissance, on dit qu'il y a *faiblesse* de la fonction animale.

664. Quand elle existe avec la sensation comme d'un travail ou d'une marche forcés, on l'appelle *lassitude* : avec la sensation comme du corps meurtri à coups de bâton, on l'appelle *courbature*.

665. Si l'action musculaire du cœur, des artères, des poumons, et si la circulation des humeurs qu'ils meuvent est diminuée au-delà du

blandi, ex animalibus, vegetabilibusque, vinosis et aromaticis, secundum artem misti, sæpè, parvâ dosi dati, cum leni frictione externorum, repletionem efficiunt commodam; imprimis si sumuntur ex idoneâ, contrâ morbi ingenium, materie.

668. Si ex immeabilitate liquidi (663.), remedia adhibenda (75 et 132 ad 137), aliter enim nil contrâ hanc speciem prodest.

669. Ut et (664) curatio petenda ex (124 ad 141).

670. Illa autem quæ ex (665) oritur, ut plurimum tollitur his, quæ illo loco applicata, deobstruere possunt impactum (124 ad 144), et impetum avertere in alia loca. Id fit humectando nares, caput, faciem, os, collum, fomentis blandis; applicando pedibus epispastica.

671. Debile cor, rarò, nisi lentè juvatur; generalia verò dicta (667 ad 671), prodesse possunt.

672. Indè (660 ad 672) nobis constat, quàm rarus sit cardiacorum in acutis intellectus; quàm sit debilitas in febribus, malum sæpè insuperabile.

minum sit diminuta quo sanitas constare solet, *debilitas vitalis* erit, varia gradu, duratione, discrimine.

666. Priorem (663) efficiunt abundantia sanguinis, seri, pituitæ, præcipuè commota febre, medicamento, potu, motu, aromate, sole; affectus animi tristes; repletio primæ viæ; saburra mota, turgens: dein caussæ omnes debilitantes infrà (676) enumerandæ.

667. Utraque non rarò (potissimum in vitæ fine) ab *iisdem* caussis remotis, et propioribus, in *eodem* homine reperitur junctim.

668. Initio autem et in progressu acutorum, plerumque dùm prior adest, vis vitæ excessu peccat: subiundè tamen et vires *vitales* et *animales* exorbitant simul.

669. Indè varia et sæpè opposita medicina in symptomate *apparenter* eodem.

M A L I G N I T A S F E B R I L I S.

670. Debilitas *vitalis* in principio febris, sponte orta, absque caussis cognitis debilitantibus, plethorâ; inflammatione, maximè abdominali; gangrænâ; saburrâ turgente; jacturâ humorum gastricorum per vomitum, secessum;

degré auquel se soutient ordinairement la santé, ce sera la *faiblesse vitale*, qui varie pour le degré, la durée, le danger.

666. La première (663) est occasionnée par l'abondance du sang, de la sérosité, de la pituite, surtout mise en mouvement par la fièvre, les médicamens, la boisson, l'agitation, les aromates, le soleil; les affections tristes de l'ame; la plénitude des premières voies; la saburre en mouvement, turgescence: ensuite toutes les causes affaiblissantes qui seront détaillées plus bas (676).

667. L'une et l'autre fréquemment (surtout à la fin de la vie) se trouve ensemble dans le *même* sujet, dépendante des *mêmes* causes éloignées et prochaines.

668. Mais dans le commencement et dans le progrès des aiguës, ordinairement quand la première existe, la force de la vie pêche par excès: par fois pourtant les forces *vitales* et *animales* excèdent tout ensemble.

669. Delà un traitement varié, et souvent opposé, est nécessaire dans un symptôme *en apparence* le même.

LA MALIGNITE FEBRILE.

670. La faiblesse *vitale* au commencement d'une fièvre, née spontanément, sans causes débilitantes connues, comme pléthore, inflammation, surtout abdominale; gangrène; saburre turgeante; perte des humeurs gastriques par le

sanguinis; hysteriâ; hypochondriasi, etc. *malignitas* appellatur, cuicumque febris, frequentius tamen putridæ sociata: non benè quæsitâ in syndrome symptomatum magnorum, numerosorum, insolitorum; nec in abnormi decursu morbi ad exquisita remedia pervicacis, ejusque magno discrimine.

671. Hinc synochus putris cum hâc vitæ debilitate invadens, κατ' ἐξοχὴν *febris maligna* erit.

672. Sunt ergò febris malignæ et communia putridarum symptomata, et pathognomonicus character *virium vitalium prostratio vera*.

673. Hanc produnt subita, non prævisa, debilitas, lassitudo, dedolatio, cum vertigine, carebariâ; sensibus internis externisque tardis, obtusis, confusis; aspectu iugubri, lacrymoso, desperabundo; vel ob morbosam indolentiam indifferenti (undè fallax morbi perniciosi lenitas non rarò); pulsu molli, tenui, debili, parvo, accelerato, remittente, intermittente, omni modo inæquali, sitûs erecti impotentiâ, ob metum leipothymiae letalis.

674. Ubi hæc in morbi exordio adsunt, erit *malignitas vera, primaria*: rarus morbus.

Ubi verò synocho putri seriùs superveniunt, sponte,

vomissement, par les selles; perte de sang; hystérie; hypochondriasie, etc. s'appelle *malignité*, laquelle s'associe à toute espèce de fièvre, plus fréquemment pourtant à la putride: cherchée mal à propos dans l'ensemble des symptômes, grands, nombreux, insolites, et dans le cours irrégulier de la maladie rébelle aux meilleurs remèdes, et dans son grand danger.

671. Delà la synoque putride qui prend avec cette faiblesse de la vie, sera la *fièvre maligne par excellence*.

672. Les symptômes communs de la fièvre maligne et des putrides, et leur caractère pathognomonique, sont donc *la prostration vraie des forces vitales*.

673. Ce qui la décèle, c'est une faiblesse subite et imprévue, la lassitude, la courbature, avec vertige, pesanteur de tête; les sens internes et externes étant lents, obtus, confus, l'aspect lugubre, larmoyant, du désespoir; ou indifférent par indolence morbifique (d'où fréquemment la douceur trompeuse d'une maladie pernicieuse); le pouls mou, mince, faible, petit, accéléré, rémittent, intermittent, inégal de toutes les manières; l'impuissance d'une situation droite, par la crainte d'une lypothimie mortelle.

674. Quand ces phénomènes existent au commencement de la maladie, c'est une *malignité vraie, première*: maladie rare.

Mais quand ils surviennent plus tard dans la synoque putride, spontanément, par un mau-

malâ medicatione, malignitas *secundaria*, *spontanea*, aut *factitia*: utraque non rara.

675. Causa proxima *malignitatis protopathicæ* ignota, atque anonymos, solo effectu enervante, mortificante, se manifestans, cordis et vasorum arteriosorum irritabilitatem, atque adeò vitam ipsam aggreditur directè.

676. Hujus verò, uti et *deuteropathicæ*, remotiores causæ sunt, evacuationes prægressæ, et præsentis, magnæ, repetitæ, diu continuatæ, spontaneæ, artificiales, sanguinis, seri, bilis, seminis, spirituum; sudor, diabetes, salivatio, diarrhœa, defectus cibi assumpti, retenti, digesti, intropulsi; humores circumeuntes, acri quocumque infecti; eorumdem discrasia, undecumque nata; causæ febrium biliosarum, putridarum, plures, graviores, diutius applicatæ; vitium epidemicum, endemicum.

677. Ex hâc ideâ malignitatis notio practica, directrix, nascitur, undè agenda, et agendorum rationes.

678. Convenit ergò quidquid, in amplissimâ classe spirituosâ, titulo cardiaci venit, potissimum vinosa, aromatica, roborantia, adstringentia; acida mineralia dulcificata; salia volatilia, acida, alcalina, media; cortex peruvianus, serpentaria virginiana, contrayerva, angelica, hisque similia quamplurima, ori ingesta, ano im-

vais traitement, c'est la malignité *secondaire*, *spontanée* ou *factice* : l'une et l'autre n'est pas rare.

675. La cause prochaine de la *malignité protopathique*, inconnue et anonyme, se manifestant par son seul effet énervant, mortifiant, attaque directement l'irritabilité du cœur et des vaisseaux artériels, et par conséquent la vie même.

676. Mais ses causes éloignées, ainsi que de la *deutéropathique*, sont les évacuations, précédentes ou actuelles, grandes, répétées, longtemps continuées, spontanées, artificielles, de sang, de sérum, de bile, de semence, d'esprits ; la sueur ; le diabète ; la salivation ; la diarrhée ; le défaut de nourriture prise, retenue, digérée, poussée au dedans ; les humeurs circulantes infectées d'un âcre quelconque ; leur mauvais état, de quelque cause qu'il vienne ; les causes des fièvres bilieuses, putrides, plus nombreuses, plus graves, plus longtemps appliquées ; un vice épidémique, endémique.

677. De cette idée de la malignité, naît la connaissance pratique, directrice, d'où l'on tire ce qu'il faut faire et les raisons de le faire.

678. Tout ce qui compose la classe très-nombreuse des cordiaux convient donc ; surtout les vineux, les spiritueux, les aromatiques, les fortifiants, les astringens, les acides minéraux dulcifiés, les sels volatils, acides, alcalins, neutres, le quinquina, la serpentinaire de Virginie, le contrayerva, l'angélique, et beaucoup d'autres sem-

missa; naribus, locis subaxillaribus, scrobiculo, addomini adplicata; per modum potûs, odoramenti, enematis, epithematis, frictionis, cataplasmatibus, epispastici, rubefacientis, vesicantis.

679. Debilitatem non febrilem virium animalium et vitalium, in convalescentibus, tollunt cibi liquidi, sanguini similes, arte digesti, gelatinosi, blandi, ex animalibus, vegetabilibusque, vinosi, et aromaticis, secundum artem misti, sæpè, parvâ dosi dati, cum leni frictione externorum, repletionem efficiunt commodam; imprimis si sumuntur ex idoneâ contrâ morbi curati ingenium, materie; si et conveniens corporis exercitium, habitatio, et anni tempus opportunum accedat.

680. Ex his omnibus liquet, cur febris maligna absque artis subsidio non sanetur, et cur cum eodem tam difficulter, ut vel probè curata occidat sæpius:

Cur in constitutionem putridam frequentius cadat, quàm sub dominium aliarum febrium.

Stabilito discrimine caussarum utriusque debilitatis (663 et 665), intelligi facilius potest, quomodò, vi vitæ auctâ, actiones animales persæpè debilitentur: cur in summâ virium vitalium debilitate, præsentè gangrænâ,

blables, donnés par la bouche, introduits en lavement, appliqués aux narines, sous les aisselles, au scrobicule, sur le ventre, présentés à l'odorat; sous forme de boisson, de lavement, d'épithème, de friction, de cataplasme, d'épispastique, de rubéfiant, de vésicant.

679. La débilité non fébrile des forces animales et vitales, dans les convalescens, se dissipe au moyen d'alimens liquides, semblables au sang, digérés par l'art, gélatineux, doux, tirés des animaux et des végétaux, au moyen des vineux, des aromatiques, mélangés selon l'art, donnés souvent, à petite dose, avec légère friction des parties externes; ils réparent doucement, surtout s'ils sont pris de substances appropriées au caractère de la maladie guérie; si on y joint en même temps un exercice convenable, une habitation et une saison favorables.

680. On voit clairement de tout ceci, pourquoi une fièvre maligne ne se guérit pas sans le secours de l'art, et pourquoi, même avec lui, elle se guérit si difficilement que, même celle qui est convenablement traitée, tue le plus souvent :

Pourquoi elle intervient plus fréquemment dans la constitution putride, que sous l'empire des autres fièvres.

Ayant établi la différence des causes de l'une et l'autre faiblesse (663 et 665), on peut comprendre plus facilement comment, la force de la vie étant augmentée, les actions animales sont très-souvent affaiblies : pourquoi, dans la faiblesse

pulsu celerrimo . debilissimo , vix micante , artubus frigidis , sudore frigido manantibus , facie hippocraticâ , nihilominus actionum animalium stupenda integritas , facilitas , quin et mentis subindè vis major , ad mortem perfectam usque.

Apparet quoque , quanti intersit , utramque speciem debilitatis (663 et 665) accuratè distinguere , cum quæ in unâ prosint , in alterâ plerumque noceant : et , cùm medicus nullo instrumento metiri vires possit , quanto-perè adlaborandum sit illi , ut usu multo discat virium quantitatem justè æstimare : quàm rarus sit cardiacorum in acutis intellectus : quàm sit debilitas in febribus malum sæpè insuperabile : cur lassitudo diuturna ante morbum , eundem gravem futurum prænunciet : cur diutissimè affligat post putridas , malignas , non diù post inflammatorias.

An etiam alia febris maligna datur , à volatili et contagioso miasmate oriunda , ut quidam volunt , sudoribus motis , diù protractis sananda ? an febres hâc methodo sanatæ fuerunt verè malignæ ?

extrême des forces vitales, la gangrène existante, le pouls étant très-fréquent, très-faible, à peine sensible, les extrémités froides, couvertes d'une sueur froide, la face hippocratique, il y a néanmoins une étonnante intégrité et facilité des actions animales, et même parfois une force d'esprit plus grande jusques à la mort absolue.

On voit aussi combien il importe de distinguer soigneusement ces deux espèces de débilité (663 et 665), puisque ce qui est utile dans l'une nuit ordinairement dans l'autre : et comme le médecin ne peut mesurer les forces avec aucun instrument, combien il doit fortement travailler afin d'apprendre, par un grand usage, à apprécier au juste la quantité des forces : combien est rare l'intelligence de l'usage des cordiaux dans les aiguës : combien la faiblesse, dans les fièvres, est souvent un mal insurmontable : pourquoi une lassitude existante depuis longtemps avant la maladie, annonce qu'elle sera grave : pourquoi elle afflige longtemps après les putrides, les malignes, et peu longtemps après les inflammatoires.

Y a-t-il aussi une autre fièvre maligne qui doive sa naissance à un miasme volatil et contagieux, ainsi que quelques-uns le veulent, qu'on guérit en excitant et entretenant longtemps les sueurs ? Les fièvres guéries par cette méthode étaient-elles vraiment malignes ?

C A L O R F E B R I L I S.

* 681. Calor febrilis, tactu, sensu ægri, thermometro noscitur: estque varius pro varietate febris, affectæ partis, et modi.

682. Hinc calor, mitis, universalis, æquabilis, diffusus, humidus, tempore coctionis, criseos, remissionis, apyrexia, isque bonus; vel verò, mordax, acer, urens tangentis manum, atque ex sensu ægri, febris ardentis comes: partialis; in loco inflammato; suppurato: tabido-

* 673. Calor febrilis, thermoscopio externus, sensu ægri, et rubore urinæ internus, cognoscitur.

674. Semper requirit majorem ignis copiam in illo loco, quem plus calefacit.

675. Quæ ortum debet violentiori partium fluidarum in se mutuò, in vasa, horum in illas attritui.

676. Illa violentia à magno motu partium ex corde, et magnâ resistantiâ vasorum contra cor, oritur.

677. Magnus motus ex corde pulsus sanguinis æstimatur à densitate liquidi pulsus, et velocitate ejus per vasa.

678. Densitas scitur ipso conspectu extravasati, dissipatione prægressâ rarioris, duritie pulsus.

679. Velocitas supputatur ex ictuum cordis numero, collato cum magnitudine pulsuum.

680. Magna resistantia cognoscitur ex mole movendorum inertium, et paucitate, vel angustia, vel immobilitate canalium transmissurorum.

681. Moles movendorum ingens percipitur ex signis plethoræ (106), cacoehymæ, vel solutorum jam citò liquidorum, quæ antea stagnabant, ut in obæsis; maximè inflatus venarum, cum arteriâ veloce et magnâ simul, ejus præsentiam docet.

682. Vasorum paucitas ex historiâ obstructionis (107 ad 124), vel vulnerum (145 ad 331), colligitur.

683. Angustia vasorum intelligitur conspectu, tactu, cognitâ tem-

LA CHALEUR FEBRILE.

681. La chaleur fébrile se connaît au toucher, par le sentiment du malade, par le thermomètre: elle est différente, selon la variété de la fièvre, de la partie affectée, et de la manière dont elle l'est.

682. Ainsi il y a une chaleur, douce, universelle, égale, répandue, humide, dans le temps de la coction, de la crise, de la rémission, de l'apyrexie, et celle-là est bonne; ou elle est mordicante, âcre, brûlant la main qui touche, et au sentiment du malade, accompagnant la fièvre ardente; partielle, sur une partie enflammée,

perie siccâ; ad parva motûs augmenta magno augmento caloris.

684. Immobilitas canalium, quâ suæ dilatationi valdè resistunt, cognoscitur omni signo rigidarum fibrarum, vasorum, viscerum (32. 33. 34. 50 ad 53).

685. A tot causis proximis (674 ad 685.) pendet origo caloris febrilis, quarum iterum infinitate, numero, et varietate aliæ remotiores esse possunt.

686. Potest verò increscere ex incremento unius harum causarum solitario, tùmque se habet augmentum caloris ut augmentum causæ.

687. Si rursùm duæ causæ increscunt simul, habebit se auctus calor, et productum incrementum causarum, si multiplicentur per se mutuò.

688. Qui idem calculus in cæteris obtinere potest.

689. Calor auctus liquidissima dissipat ex nostro cruore, id est, aquam, spiritus, sales, olea subtilissima; reliquam massam siccât, densât, concrescere cogit in immeabilem, irresolubilem materiem; sales, oléaque expedit, attenuât, acriora reddit, exhalat, movet: hinc minima vasa atterit, rumpit; fibras siccât, rigidas contractasque reddit; hinc subito multos, celes, periculosos, letales morbos producit; qui à priori facillè deduci possunt. **B.**

rum, à pastu siccus, in volis manuum, plantis pedum, genis intensè calentibus et rubris.

Item à rarefactione, plethorâ variâ, inflammatorum, biliosorum, putridorum, variolosorum, etc.

683. Qui, quamcumque causam proximam statuerint physici, propiores, remotasque permultas, naturâ, significatu diagnostico, prognostico, therapeiâ diversas habet.

684. Si rarefactio, aut sola velocitas aucta calorem facit, remedio erit quidquid eam minuit: quies muscularis, et animi; missio sanguinis*; frigidorum lenta et blanda applicatio interna atque externa; emulsa** assumpta, primaria.

685. Si plethora, hæc faciliè superatur iisdem (684), et missu sanguinis. Si plethora *cacochymica*, lentè et per vices evacuando, corrigendo: in solutis pinguibus, priùs stagnantibus, maxima difficultas: tùm aquosa, acida mellita, vitelli ovorum, mannata, saccharina, salia media, mitiora, aquæ minerales, gramen, taraxacum, et similia, formâ succi expressi, extracti, decocti saturatissimi, summi usûs sunt; unâ cum evacuantibus assiduò usurpatis.

* Levis brevisque compressio venarum in artubus; frigid. etc.

** Diacodata prudenter assumpt....B. ibid. 691.

suppurée ; celle des tabides, sèche après le repas, dans la paume des mains, à la plante des pieds, les joues étant d'un rouge foncé et très-chaudes.

Ainsi que celle qui dépend de la raréfaction, de la pléthore diverse, des maladies inflammatoires, bilieuses, putrides, de la petite vérole, etc.

683. La quelle chaleur, quelque cause prochaine que les physiciens aient établie, en a beaucoup de prochaines et d'éloignées, diverses par leur nature, par leur signification diagnostique, prognostique et curative.

684. Si la raréfaction, ou la seule vélocité augmentée, occasionne la chaleur, tout ce qui la diminue en sera le remède : le repos musculaire et de l'esprit ; la saignée ; une application interne et externe, lente et douce, des substances froides, l'usage des émulsions, sont les meilleurs moyens.

685. Si c'est la pléthore, on l'enlève facilement par les mêmes moyens (684), et par la saignée. Si c'est une pléthore *cacochymique*, en évacuant lentement et de temps en temps, en la corrigeant : il y a une très-grande difficulté quand elle dépend de la dissolution des graisses auparavant stagnantes : alors les aqueux, les acides, les miellés, les jaunes d'œufs, les médicamens avec la manne, avec le sucre, les sels neutres doux, les eaux minérales, le chiendent, le pissenlit, et autres semblables, sous forme de suc exprimé, d'extract, de décoction très-saturée, sont d'un très-grand usage, en même temps que les évacuans pris assiduellement.

* 686. Si ab inflammatione, curatur iis quæ plethoram minuunt : tùm aquæ potu, præprimis acido, acido-dulci, emolliente, tepido, iisque omnibus quæ vasa laxant **.

687. Biliosos refrigerat aër liber, frigidiusculus, frigidus, non ad thermometrum, sed gratum sensum ægri metiendus, in motum actus; stragula levia, sine plumis; situs suprâ lectum, sub tenui veste, erectus, in sellâ; levis motus corporis; potus acidus, modicè austerus, frigidus, glacialis; lotiones, et epithemata, potissimum ad frontem, ex iisdem, aut ex muriâ salis ammoniaci, marini, nitri, frigide applicata.

688. Calor, in synochoputri, restinguitur iisdem (687); tùm acidis mineralibus frigidâ dilutis.

689. Calorem variolosum, paulò antè eruptionem pustularum, subindè enormem, in coma somnolentum, convulsiones desinentem, comprimunt, cum suis effectis, instar incantamenti auxilia (687).

690. Indè veritas sequentium axiomatum : Ubi inflammatio, aut pus, ibi calor major, noscendus per superiora

* 692. Si à densitate (678), curatur iis quæ velocitatem minuunt, (691); tùm aquæ potu, et oxymelle; iisque quæ vasa laxant. B.

{ ** 694. Obstructio calorem pariens (682), ex curatione obstructionis (125 ad 144), et ablatis vasis in vulnere supervenientium malorum sanatione, intelligitur.

{ 695. Ab angustia vasorum si pendet (683), requiritur horum dilatatio per laxantia (54).

{ 696. Quibus iisdem (54) tollitur calor ex nimiâ vasorum rigiditate ortus.

{ 697. Quoties autem excessus caloris ex combinatis oritur

686. Si elle dépend d'une inflammation, on la traite par les moyens qui diminuent la pléthore : et aussi par la boisson de l'eau, surtout acidulée, acide-douce, émolliente, tiède, et par tout ce qui relâche les vaisseaux.

687. L'air libre, un peu frais, froid, non pas au thermomètre; mais mesuré à la sensation agréable du malade, l'air agité, rafraîchit les bilieux; les couvertures légères, sans plumes; la situation sur son lit, sous un habit léger, sur son séant, ou sur une chaise; un léger mouvement du corps; une boisson acide, un peu austère, froide, à la glace; les lotions et des épithèmes semblables, surtout au front, ou des applications d'eau tenant en dissolution le sel ammoniac, marin, le nitre, appliqués à froid.

688. On abat la chaleur, dans la synoque putride, par les mêmes moyens (687); et par les acides minéraux étendus dans l'eau froide.

689. Les moyens (687) appaisent comme par enchantement la chaleur varioleuse par fois énorme, un peu avant l'éruption des pustules, dégénérant en coma somnolent, en convulsions, ainsi que leurs effets.

690. De là la vérité des axiomes suivans : Là où il y a inflammation, ou pus, là il y a une chaleur plus grande, qu'on connaît par les signes

{ causis, toties remedia, hucusque descripta (690 ad 697), combinata inter se valebunt.
 { 698. Ex totâ hâc doctrinâ caloris (673 ad 698), intelligi potest, cur febris calid. etc. B.

(681), et argillâ, aut mucilagine illitâ, suprâ locum inflammatum, citius siccatis.

Calor circâ præcordia, in ventre, urens, sensu ægri, exæstuans, assiduus, fixus, internus, cum anxietate, jactitatione, extremis moderatè calidis, vel etiâ frigidis, significat, phlogosin mali moris subesse, erysipelas internum, citò gangrænosum, letale.

Calor ad tactum naturalis, non respondens magnitudini morbi, malignus.

Magnus calor, à medico solum, ab ægro non perceptus, delirium præit.

Valdè malum, delirii, comatis, convulsionis, apoplexiæ prodromum, caput præ cæteris et validè calere.

691. Ex his * intelligi benè potest, quid requiratur ad mitigandum calorem, et quàm varia eò remedia spectent:

692. Intelligitur quoque, cur febris calidissima sit acuta, celeris, putrida, et in calore summo pestifera:

Cur lecti, aëris clausi, victûs, medicamentorum calor adeò his noceant:

Cur æstus circâ cor et hypochondria, tam malus. Calor putrefacit, putredo facta ex se non calefacit.

* Demùm intell....B. 690.

rapportés plus haut (681), ou par de l'argile ou un mucilage étendu sur le lieu enflammé, qui se dessèchent plus vite.

La chaleur autour de la région précordiale, dans le ventre, brûlante au sentiment du malade, ardente, assidue, fixe, interne, avec anxiété, agitation, les extrémités modérément chaudes, ou même froides, signifie qu'il y a phlogose de mauvais caractère, érysipèle interne, promptement gangréneux, mortel.

La chaleur naturelle au toucher, qui ne répond pas à l'intensité de la maladie, est maligne.

Une grande chaleur, aperçue seulement par le médecin, et non par le malade, précède le délire.

C'est un grand mal, et un avant-coureur du délire, du coma, de la convulsion, de l'apoplexie, que la tête soit fortement et plus chaude que le reste.

691. On peut bien concevoir, d'après ceci, ce qui est exigé pour apaiser la chaleur, et combien de remèdes différents tendent à ce but.

692. On comprend aussi pourquoi une fièvre très chaude est aiguë, rapide, putride, et pestilentielle quand la chaleur est extrême :

Pourquoi la chaleur du lit, d'un air renfermé, de la nourriture, des médicaments, nuit tant à ces maladies :

Pourquoi une chaleur ardente autour du cœur et des hypochondres est si mauvaise : la chaleur putréfie ; la pourriture formée n'échauffe pas par soi.

693. Quin indè perspicitur origo, natura, efficacia siccitatis; et curatio indè dirigitur, quæ potu, fotu, balneo, clysmate, gargarismate, ex aquosis, subacidis, mellitis, laxantibus fit.

DELIRIUM FEBRILE.

694. Delirium est idearum ortus non respondens externis caussis, sed internæ cerebri dispositioni, unà cum iudicio ex his sequente, et animi affectu, motuque corporis indè sequente: atque his quidem per gradus auctis, solitariis, vel combinatis, varia deliriorum genera fiunt*.

695. Hinc delirium, placidum, ferox, continuum, periodicum: malum ferè semper, qualecumque, ut signum et ut caussa, periculo tamen diverso.

696. Quod ritè æstimare sequentia docent:

1.^o Leve delirium, mox à somno, item nocturnum, cum mentis constantiâ interdii, minus malum:

2.^o Minus quoque malum, delirium periodicum, in intermittentiis vel remittentibus accessione, vigore:

3.^o Delirium irritabile, vel ob idiosyncrasiam, cæteris bonis, periculo caret:

* Ponit ergò semper cerebri medullosi affectionem morbosam; quæ ab obstructione quâcumque, impedito influxu, transfluxu, effluxu per cerebrum; violentiori velocitate; stagnatione, et plurimis causis oriri potest; ad quas investig...etc. B. 761. *Vid. fin. aph. 698. Stoll.*

693. De plus on voit delà l'origine, la nature, l'efficacité de la sécheresse; et delà on dirige le traitement qui se fait, à l'aide, de boisson, de fomentation, de bain, de lavement, de gargarisme, préparés avec des aqueux, des subacides, des miellés, des laxatifs.

LE DÉLIRE FÉBRILE.

694. Le délire est un développement d'idées qui n'a point de rapport aux causes externes, mais à la disposition intérieure du cerveau, avec le jugement qui suit de ces idées, et l'affection de l'ame, et le mouvement du corps qui en dérive : et de ces phénomènes, augmentés par degrés, isolés, ou combinés, se composent les divers genres de délires.

695. Delà le délire, tranquille, féroce, continu, périodique : presque toujours mauvais, quel qu'il soit, tant comme signe que comme cause, cependant avec un danger différent.

696. Ce qu'on apprend à estimer convenablement par ce qui suit :

1.^{re} Un délire léger, en s'éveillant, ainsi que celui pendant la nuit, l'esprit étant sain pendant le jour, est moins mauvais :

2.^{re} Un délire périodique, dans l'accès ou dans la force des intermittentes ou des rémittentes, est moins mauvais aussi :

3.^{re} Le délire des sujets irritables, ou à cause de l'idiosyncrase, le reste étant bon, est sans danger :

4.^o Constans verò et serox, cum urinâ paucâ, pallidâ, sine contentis; alvo difficili, rarâ, albâ; cutis siccitate, imperspirabilitate, ariditate; tendinum subsultu; artuum tremore, inflexione, eâque violentâ, si eos extendere conetur medicus; maxillarum contractione ad ingerenda; depositionem seri ad ventriculos cerebri, infrâ tentorium cerebelli, atque ad thecam vertebrarum factam significat, et mortem certam:

5.^o Delirium assiduum, cum pulsu celeri, et molli, aut celeri contractoque simul, ac vibrante; respiratione parvâ, acceleratâ, letale est: est enim depositio ad encephalum facta, non amovenda:

6.^o Furiosum, continuum, cum clamore, ingenti virium conatu, fugâ, assumendorum aversione plenâ, notissimis antea et amicissimis non agnitis, periculosissimum:

7.^o Taciturnum, mussitans, aut morbida mentis indifferentia, indolentia, cum pulsu praelanguido, et carphologiâ, valde malum; est enim malignum:

8.^o Taciturnum, cum spiratione magnâ, sublimi, convulsionem universalem, et apoplexiam portendit à metastasi:

9.^o Assiduum, cum æstu assiduo, pervigilio pertinaci, carotidum et temporalium forti pulsatione, sudore colli,

4.^{nt} Mais celui qui est constant et féroce, avec l'urine en petite quantité, pâle, ne chariant rien; les déjections pénibles, rares, blanches; avec sécheresse, imperspirabilité, aridité de la peau; soubresaut des tendons; tremblement des membres, leur inflexion, même violente, si le médecin s'efforce de les étendre; la contraction des mâchoires quand il faut prendre quelque chose, signifie l'épanchement fait de sérosité dans les ventricules du cerveau, au dessous de la tente du cervelet, et dans le canal vertébral, et une mort certaine :

5.^{nt} Un délire continuel, avec un pouls fréquent et mou, ou fréquent et serré en même temps, et vibrant, la respiration étant petite et accélérée, est mortel : car l'épanchement est fait au cerveau, et ne peut être détourné :

6.^{nt} Celui qui est furieux, continu, avec cris, efforts violents, fuite, aversion entière pour ce qu'il faut prendre, ne reconnaissant point ses meilleurs amis et ceux qu'on connaissait le mieux, est très dangereux :

7.^{nt} Celui qui est taciturne, marmottant, ou l'indifférence morbifique de l'esprit, point de douleur, avec un pouls très faible, *ramassant des fétu*, est très mauvais; car il y a malignité :

8.^{nt} Un délire taciturne; avec une respiration grande, élevée, présage une convulsion universelle, et l'apoplexie par métastase :

9.^{nt} Le délire assidu, avec une ardeur constante, une veille opiniâtre; la pulsation forte des tem-

respiratione magnâ, sublimi, offensante; anxietate, jactatione, grunitu; stragulorum impatientiâ, convoluzione; venatu floccorum; oculis conniventibus, immotis, vel ad lucem pupillâ immobili, cum extremorum frigore, livore; alvo suppressâ; urinis paucis, aquosis; cute siccâ, abdomine elato, tenso, et ægro doloris sensum edente, si contrectetur, inflammationis internæ, septicæ, malignæ signum est, et instantis mortis certæ.

697. *Imminentis* verò delirii præsagium dant:

Somni breves, turbati insomniis, terri culamentis abrupti; absentia mentis mox à somno; cephalalgia valida, pulsans, sine remissione; pervigilium:

Oculi vividi, scintillantes, rubri, plorantes, lemosi, torvi, vagi, defixi, obliqua tuentes, lippi, alter altero major:

Susurrus aurium gravis, assiduus; surditas crescente morbo:

Dentium stridor per vices sine somno, in non assuetis, adultis; masticatio ore vacuo; sputatiunculæ, oris spuma, labiorum inconcinna motitatio, eorum in proboscidem per vices configuratio:

porales et des carotides ; la sueur du col ; la respiration grande, élevée, entrecoupée, avec anxiété, agitation, grognement ; ne pouvant supporter les couvertures, les roulant ; chassant les flocons * ; les yeux fermés, immobiles, ou la pupille immobile à la lumière ; avec froid, lividité des extrémités ; le ventre étant supprimé ; les urines peu abondantes, aqueuses ; la peau sèche ; le ventre élevé, tendu, et le malade donnant signe de douleur si on le palpe, est la marque d'une inflammation interne, septique, maligne, et d'une mort certaine qui approche.

697. Ce qui suit fait augurer le délire *imminent* :

Un sommeil court, troublé par des rêves, interrompu par des frayeurs ; l'esprit égaré en s'éveillant ; un mal de tête violent, pulsatile, sans relâche ; l'insomnie :

Les yeux vifs, éteincelants, rouges, pleurants, sales, hagards, incertains, abaissés, regardant de travers, chassieux, l'un plus ouvert que l'autre :

Un bourdonnement considérable, continu, des oreilles, la surdité à mesure que la maladie augmente :

Le grincement des dents de temps en temps sans dormir, dans ceux qui n'y sont pas accoutumés, dans les adultes ; la mastication sans rien dans la bouche ; un crachotement ; l'écume de la bouche ; un petit mouvement désagréable des lèvres, par fois leur configuration en manière de trompe :

* Le mot vulgaire est chasser aux mouches.

Silentium ad interrogata; sermocinatio cum absente; responsio non petita:

Cutis siccitas strigosa, cum urinâ nunc parciore, nunc absque enæoremate:

Respiratio celeris, parva, pulsui tardiori non respondens, absque morbo thoracis:

Pulsus nunc subito acceleratus, contractus, vibrans instar chordæ metallicæ pulsatæ, celeriter micantis:

Mores, sermo, gestus insoliti:

Potulentum non deglutire, sed expuere, aut, eo retento, os colluere:

Non sitire in calidissimâ febre, neque angere in peripneumoniâ, neque dolere inflammatione licet præsentem.

698. *Ætiologia* hujus symptomatis habetur in eo omni, quod, vel in encephalo hærens, ibi natum, aliunde delatum, vel extrâ id, ubicumque, positum, nervorum ope ejus actionem dicto (694) modo turbare valet; scilicet:

1.º Sanguis velocius motus, calore expansus, versus caput abundantius ruens, ab eodem parcius refluens ob varias causas: *a)* pulmones undecumque impervios; *b)* viscera abdominis infarcta, inflammata, gangrænosa; *tubum* præcipuè alimentarem simili ratione affectum,

Ne pas répondre quand on les interroge ; la conversation avec un absent, une réponse qu'on ne demande pas :

La sécheresse flétrie de la peau, avec l'urine tantôt en petite quantité, tantôt sans énéorème :

Une respiration fréquente, petite, ne répondant point à un pouls lent, sans maladie de poitrine :

Un pouls subitement accéléré, serré, vibrant à la manière d'une corde de métal frappée, battant promptement :

Des manières, des propos, des gestes insolites :

Ne pas avaler la boisson, mais la cracher, ou, l'ayant retenue, s'en rincer la bouche :

N'avoir pas soif dans une fièvre très chaude, n'être pas agité dans une péripneumonie, ne pas sentir de douleur quand il y a inflammation.

698. L'aitiologie de ce symptôme se trouve dans tout ce qui peut troubler l'action du cerveau, au moyen des nerfs, de la manière qui a été dite (694) ; soit que cela soit fixé dans le cerveau, y ait pris naissance, y ait été transporté d'ailleurs, ou soit situé hors de lui, en quelque partie que ce soit ; savoir :

I.^{re} Le sang mu avec trop de vitesse, raréfié par la chaleur, se portant avec impétuosité plus abondamment vers la tête ; en revenant en plus petite quantité par diverses causes : *a*) à cause des poumons imperméables de toute part ; *b*) des viscères abdominaux engoués, enflammés, gangréneux ; du canal alimentaire, surtout, affecté

sordibus multis diversimodè acribus, verminosis, commotis stimulatum, convulsum :

2.^o Humor alienus quicumque, a febre productus, vel eandem producens, biliosus, serosus, lymphaticus, purulentus, lacteus, atrabiliaris, etc :

3.^o Levior febrilis motus ob idiosyncrasiam ægri, et irritabilitatis excessum :

4.^o Dominantis constitutionis genius peculiaris.

699. Ex his liquet, quæ deliria sint malè ominosa, quæ minùs, quibusve necesse sit peculiariter mederi :

Cur, in delirio, quosdam lux, alios tenebræ juvent, alios colloquium de rebus gratis, diu assuetis; alios concentus musicus :

Cur quidam, custodum manibus elapsi, foris subito resipuerint :

Cur, nonnunquam, mentis compotes facti, delirare nihilominus videantur adstantibus :

Quæ sit ratio delirii placidi, aut fatuitatis in convalescentibus, et quæ medela; atque universim a quàm multis et differentibus caussis oriri delirium possit,

de la même manière , stimulé , en convulsion , par beaucoup d'ordures diversement âcres , vermineuses , en mouvement :

2.^{nt} Une humeur étrangère quelconque , produite par la fièvre , ou l'occasionnant , bilieuse , séreuse , lymphatique , purulente , laiteuse , atrabilaire , etc :

3.^{nt} Un léger mouvement fébrile , à cause de l'idiosyncrase du malade , et l'excès de l'irritabilité :

4.^{nt} Le caractère particulier de la constitution dominante :

699. On voit clairement , d'après tout cela , quels délires sont d'un mauvais augure , ceux qui le sont moins , ou ceux auxquels il est particulièrement nécessaire de porter remède :

Pourquoi , dans le délire , la lumière soulage quelques-uns , d'autres les ténèbres ; d'autres la conversation de choses agréables , et auxquelles ils sont accoutumés depuis longtemps ; d'autres un concert de musique :

Pourquoi quelques-uns , échappés aux mains de leurs surveillans , sont revenus sur le champ à eux dehors :

Pourquoi quelquefois , devenus raisonnables , ils paraissent cependant aux assistans délirer encore :

Quelle est la raison du délire tranquille ou de la stupidité , dans les convalescens , et quel en est le remède ; et en général par combien de causes multipliées et différentes le délire peut

ad quas investigandas seriò incumbendum , ut fiat curatio.

700. Nam, pro varietate illarum (690), diversa remedia, et medendi methodus debent eligi: pediluvia, epispastica pedum et poplitum; frictiones harum partium; clysmata diluentia sæpè applicata; victus tenuis; potus sedans, deobstruens, diluens; capillorum abrasio; hirudines ad tempora, retrò aures; scarificatio cruenta nuchæ; sectio jugularis; vesicans ad caput, nucham, locum inter scapulas; medicamenta ad caput emollientia, attrahentia, subindè actu frigida, cautè prudenterque applicanda; emetica quandòque; purgantia; levia anodyna; camphora, moschus, castoreum; cruoris ex pede emissio; hæmorrhoidum solutio; menstruorum laxatio; atque ea omnia, quæ nimio calori in delirium sæpè abeunti medentur, primaria habentur.

C O M A F E B R I L E.

701. Coma est, in febre, assidua somnolentia cum effectum, vel sine eo; ponit ubique eum in cerebro statum, undè impeditur sensuum, motuumque animalium exercitatio; qui oriri potest à * caussis delirii (698) prægressi vel subsequents.

702. Hinc plurimæ, diversæ, et sæpè contra-

* A defectu appellendi liquidi arteriosi ad cerebrum; aut ab impedito ejus circulo per cerebrum; aut ab impeditâ secretionem spirituum à sanguine in nervos; aut ab denegato horum per nervos fluxu et refluxu. B. 703.

être produit , à la recherche des quelles il faut s'appliquer soigneusement , pour en opérer la guérison.

700. Car , selon leur diversité (690), on doit choisir une méthode de traitement et des remèdes divers : les pédiluves , les épispastiques des pieds et des jarrets ; les frictions de ces parties ; les lavemens délayans ; souvent appliqués ; une nourriture ténue ; une boisson sédative , déobstruante , délayante ; le rasement des cheveux ; des sangsues aux tempes , derrière les oreilles ; la scarification sanglante de la nuque ; la saignée de la jugulaire ; un vésicatoire sur la tête , à la nuque , entre les épaules ; des médicamens émolliens vers la tête , attirans , par fois actuellement froids , appliqués avec précaution et prudence : quelquefois les émétiques , les purgatifs , les légers anodyns ; le camphre , le musc , le castoreum ; la saignée du pied ; l'écoulement des hémorrhoides , celui des règles ; et tout ce qui remédie à la trop grande chaleur dégénérant souvent en délire , passent pour les principaux remèdes.

LE COMA FEBRILE.

701. Le coma , dans la fièvre , est un assoupissement perpétuel , avec ou sans effet : il suppose , dans tous les cas , cet état dans le cerveau qui empêche l'exercice des sens et des mouvemens animaux : il peut naître des causes du délire (698) qui aura précédé , ou qui le suit.

702. Delà beaucoup de causes , diverses , et

riæ caussæ hunc affectum in febre producunt, quales sunt omnes vehementes evacuationes, aut repletiones *; omnes caussæ cerebrum ipsum comprimentes, qualescumque fuerint; quæ eadem, in nervos si agunt, eadem ferè efficiunt.

703. Undè iterùm patet, à medico per signa priùs indagandam caussam illam singularem esse, antequàm definire queat, quid applicandum sit, et quomodò: nam sæpè contraria exiguntur; et sæpè coma diù pertinax, irritò tentatis omnibus, spontè tandem cessat, pepasmo febris absoluto.

704. Patet quoque, ex hâc caussarum diversitate, prognosis diversa:

Coma ex caussis dèlirii æstimandum:

In acutorum principio, gravissimi morbi prænuncium, nisi ante eruptionem variolarum, aut in infantibus:

In febre scarlatinosâ ferè perniciosum:

Mali ominis in acutorum quoque decursu, nisi sit à vesicâ lotio distentâ, alvo diutiùs suppressâ, futurâ parotide, aut exanthemate miliari imminente, et, his caussis ablatiis, solvatur spontè:

* Omnes nimiae sanguinis inspissationes glutinosæ, pingues, inflammatoriæ; omn. etc....B. 704.

souvent opposées, produisent cette affection dans la fièvre : telles sont toutes les fortes évacuations ou réplétions ; toutes les causes qui compriment le cerveau même , quelles qu'elles soient ; qui , elles-mêmes , si elles agissent sur les nerfs , font à-peu-près la même chose.

703. D'où il est clair encore , que le médecin doit d'abord rechercher par ses signes cette cause particulière , avant qu'il puisse déterminer ce qu'il faut y faire , et de quelle manière : car souvent les remèdes contraires sont exigés , et souvent un coma longtemps opiniâtre , cesse enfin de lui-même , après avoir tout essayé en vain , la coction de la fièvre étant finie.

704. Il est clair aussi , d'après cette diversité de causes , que le pronostic varie :

Le coma doit être estimé par les causes du délire :

Dans le commencement des maladies aiguës , il est l'annonce d'une maladie très-grave , si ce n'est avant l'éruption de la petite vérole , ou dans les enfans :

Dans la fièvre scarlatine il est presque pernicieux :

Il est aussi d'un mauvais augure dans le cours des maladies aiguës ; à moins qu'il ne dépende de la vessie distendue par de l'urine , du ventre constipé trop longtemps , d'une parotide future , ou d'un exanthème miliaire qui menace , et que , ces causes étant enlevées , il ne cesse spontanément :

Cum oculorum conniventia, utraque vel alterutra palpebra pendente, deglutitione difficili, cum metu suffocationis, sonora, impossibili, in morbo antea non anginoso, metastasin notat ad cerebrum, raro tollendam, hiru-
dine ad tempora, retro aures, cruento scarificatu nu-
chæ, alvo et urinis motis :

Delirio superveniens, cum debilissimo pulsu, extremis frigidis, letale.

705. Illa autem quæ delirio, hic apta (700), imprimis fomenta capiti, colloque applicata *.

P E R V I G I L I U M F E B R I L E.

706. Contrarium externâ facie illi malo (701) est pervigilium; undè intelligitur.

Causas habet delirii, comatis, solummodo debiliores, plerumque levissimæ inflammationis cerebri prima initia, quibus auctis in coma mutatur sæpè.

In convalescentibus est ab irritabilitate, keneangeiâ.

707. Curatur iisdem ac delirium, coma; item quiete musculari corporis, pace mentis; objectorum sensuum absentia; frigore modico, aëre humido; victu blando, emolliente; potu farinoso, leni,

* 707. Si autem magnæ inflammationis signa adsint, curandum ut morbus princeps, de quo postea, B.

Quand il a lieu avec les yeux fermés, l'une et l'autre ou l'une des deux paupières pendante, la déglutition difficile, avec crainte de suffocation, bruyante, impossible, dans une maladie qui auparavant n'était pas angineuse, il désigne une métastase au cerveau, qu'on enlève rarement, par les sangsues aux tempes, derrière les oreilles, les scarifications sanglantes de la nuque, en provoquant le cours des urines et du ventre :

Celui qui survient au délire, avec un pouls très-faible, les extrémités froides, est mortel.

705. D'ailleurs ce qui convient dans le délire (700), convient ici, surtout les fomentations appliquées à la tête et au cou.

L'INSOMNIE FÉBRILE.

706. L'insomnie est opposée en apparence à ce mal (701); d'où on conçoit ce que c'est.

Elle a pour causes celles du délire, du coma, seulement plus faibles, et la plupart du temps les premiers commencemens d'une très-légère inflammation du cerveau: ces causes augmentant, elle se change souvent en coma.

Dans les convalescens, elle dépend de l'irritabilité, du vide des vaisseaux.

707. On la traite par les mêmes moyens que le délire, le coma; de plus, par le repos musculaire du corps, la tranquillité de l'esprit; par l'absence des objets qui excitent les sens; un froid modéré, un air humide; une nourriture douce, émolliente; une boisson farineuse, adoucissante,

emolliente; susurro leni, assiduo, grato, blandè tinnulo; medicamentis farinosis, suboleosis, humectantibus, demulcentibus*; usu anodynorum, paregoricorum, soporiferorum, narcoticorum, præmissis semper, quæ inflammationi curandæ, et compescendo ejus incremento, valent.

S T A T U S N E R V O S U S.

708. Symptomata systematis nervei, illius partis præcipuè, quæ actionibus animalibus præest, irritati, peculiaris, plura, diutius durantia, per febris decursum varia (et indè vitalium quoque et animalium functionum pendentes turbæ) *status nervosus*. Ipsa verò febris, quam is status comitatur, *nervosa* audit, nunc fortè frequentior, quàm olim.

709. Hæc verò sunt: tremores, horrores vagi, spasmi, palpitatio cordis, anxietas sæpè terrificæ, imaginatio multipliciter læsa, animi pathemata varia, plerumque tristia, validaque; desperatio.

Delirium multiplex, risus, ploratus, pavores, tendinum saltus; convulsiones, per vices, universales, partiales, temporariæ; opisthotonus.

Paralyses, semiparalyses, stupores, aphoniæ, citò

* Odore vegetabilium soporiferorum. B. 709.

émolliente, par un murmure doux, perpétuel, agréable, d'un son clair et doux ; par des médicamens farineux, subhuileux, humectans, adoucissans ; par l'usage des anodins, des parégoriques, des somnifères, des narcotiques ; ayant toujours fait précéder ce qui est capable de guérir l'inflammation, et d'appaiser son augmentation.

L' É T A T N E R V E U X.

708. Les symptômes du système nerveux irrité, surtout de cette partie qui préside aux actions animales, particuliers, nombreux, durant longtemps, variés pendant le cours de la fièvre (et delà aussi les dérangemens des fonctions vitales et animales qui en dépendent), s'appellent *l'état nerveux* ; et la fièvre même que cet état accompagne, s'appelle *nerveuse* ; peut-être plus fréquente aujourd'hui qu'autrefois.

709. Ces symptômes sont : les tremblements, les frissons irréguliers, les spasmes, la palpitation du cœur, une anxiété souvent accompagnée d'effroi, l'imagination dérangée de mille manières, les diverses affections de l'âme, le plus souvent tristes et violentes ; le désespoir.

Un délire de diverse espèce, les ris, les pleurs, les frayeurs, les soubresauts des tendons ; les convulsions de temps en temps, universelles, partielles, temporaires ; l'opisthotonos.

Les paralysies, les demi-paralysies, les engourdissements, les aphonies, s'évanouissant

evanidæ, cum aliis symptomatibus alternantes.

Pulsuum perpetuæ vicissitudines, in mollem, durum, celerem, tardum, parvum, magnum, remittentem, intermittentem, et varium omni modo, etc.

710. Horum caussa προηγμένη est morbida mobilitas (ἐνμεταβλήσια) excedens, deficiens, abnormis, systematis nervei, facultatis præprimis animalis.

Hanc dedit gentilitia labes; educatio delicatula; exercitia mentis præmatura, nimia, nocturna, æsthetica; vina, venus, edaces curæ, etc.

711. Superveniens febris, qualiscumque, undecumque nata, instar stimuli peregrini agit, vices supplens προκατάρκτης causæ.

712. Hinc febris inflammatoria, biliosa, putrida, pituitosa, hæcque frequentius, præ cæteris, et ipsa subin intermittens, nervosæ fiunt.

713. Nec semper abest in convalescente, ob febrim prægressam longam, evacuationes in eâ magnas, neglectum curæ confirmatoriæ, labores mentis citius resumtos.

714. A statu nervoso febres exleges; coctiones impeditæ; crises laboriosæ, imperfectæ, suppressæ, per loca

promptement , alternant avec les autres symptômes.

Les variations perpétuelles du pouls , en mou , dur , fréquent , lent , petit , grand , rémittent , intermittent , et variable de toutes les manières , etc.

710. La cause *prédisposante* de ces phénomènes , est une mobilité morbifique (*facilité à changer*) excédante , manquante , déréglée , du système nerveux , surtout de la faculté animale.

Ce qui la produit , c'est une disposition de famille ; une éducation trop délicate ; des exercices précoces de l'esprit , trop forts , de nuit , qui aiguïssent la sensibilité ; le vin , les plaisirs vénériens , les soucis rongeurs , etc.

711. Une fièvre qui survient , quelle qu'elle soit , quelle que soit la cause qui la produit , agit à la manière d'un stimulus étranger , faisant fonction de cause *occasionnelle*.

712. Ainsi la fièvre inflammatoire , bilieuse , putride , pituiteuse , et celle-ci plus fréquemment que les autres , et par fois l'intermittente même , deviennent *nerveuses*.

713. Les convalescents même n'en sont pas toujours exempts ; à cause de la fièvre antécédente qui a été longue , dans laquelle il y a eu de grandes évacuations , par la négligence de la cure confirmative , les occupations de l'esprit trop tôt reprises.

714. De l'état nerveux naissent les fièvres déréglées ; les coctions empêchées ; les crises laborieuses , imparfaites , supprimées , par les lieux

incongrua, metastaticæ, periculosæ; convalescentia tarda, difficilis; relapsus; nervorum mala.

715. Igitur citò et efficaciter medendum: remediorum princeps est ipsius febris curatio apta.

Cæterum prosunt virosa, blanda narcotica, exhilarantia, tonica, castoreum, moschus, camphora, cortex peruvianus, valeriana silvestris, opium prudenter exhibitum, etc. *si ea simul poscat aut admittat natura febris.*

Spes salutis, et confidentia in medicum, hic sæpè optimum cardiacum nervinum.

716. Ex his liquet, quæ sit idea febris *nervosæ* verior, in praxi utilior:

Cur febris nervosa non sit specifica, suique generis, sed revocanda ad hucusque descriptas, et ex earum præceptis sananda:

Quânam ratione conciliandi observatores hic tam diversa sentientes:

Quæ sit differentia inter *malignitatem* et *statum nervosum*, et cur utriusque connubium, pessimum:

Cur frigido humidoque cœlo, cur in sexu sequiore, in urbibus frequentior:

Item quanti momenti sit, tum hic, cum in aliis ner-

non convenables, métastatiques, dangereuses ; la convalescence lente, difficile ; les rechûtes ; les maux de nerfs.

715. Donc il faut promptement et efficacement y remédier : le premier des remèdes est le traitement convenable de la fièvre elle-même.

Du reste, les vireux, les doux narcotiques, les moyens qui provoquent à la gaieté, les toniques, le castoreum, le musc, le camphre, le quinquina, la valériane sauvage, l'opium prudemment administré, etc. sont utiles, *si en même temps la nature de la fièvre demande ou permet leur emploi.*

L'espoir de guérir, et la confiance dans le médecin, sont souvent dans ce cas le meilleur cordial nervin.

716. On voit clairement d'après cela, quelle est l'idée la plus vraie, la plus utile dans la pratique, de la fièvre *nerveuse* :

Pourquoi la fièvre nerveuse n'est pas spécifique, et d'un genre particulier, mais qu'elle doit être rappelée à celles décrites jusqu'à présent, et guérie d'après leurs préceptes :

Comment on peut concilier les observateurs qui pensent si diversement sur cet article :

Quelle est la différence entre *la malignité* et *l'état nerveux*, et pourquoi la réunion de ces deux états est très mauvaise :

Pourquoi elle est plus fréquente le ciel étant humide et froid, chez les femmes, dans les villes :

De même, combien il est important, tant dans

vorum malis, exactè distinguere inter *ἐνμεταβλήσιαν* cum atoniâ fibrarum, et eam cum harum nimiâ elasticitate, rigiditate; et cur ibi prius (715) nominata, hic verò blanda farinosa, emulsa, tepida, potu, fotu, enemate applicata, *nervina sint*.

CÒNVULSIO FEBRILIS.

717. Violenta, invita, et alternè repetens contractio musculorum, convulsio vocatur, particularis, universalis; in anteriora, posteriora, latus; continua, periodica.

718. Hæc semper à vitio cerebri, quod vel ab inferioribus per nervos cerebrum vellicantibus afficitur*; vel verò in encephalo ipso contentum, ejusdem actionem pervertit.

719. Quod oriri potest ex omni illâ caussâ, quæ lucusque exposita symptomata febrium, maximè deliria, comata, pervigilia, creare potest, si aut eorum caussæ fuerint validæ, aut æger solitò irritabilior.

Quare iterùm ingens hîc varietas in ætiologiâ, et curatione.

720. Si diù perseverat, commercio nervorum

* Vel ex inordinato appulsu, transfluxu, egressu, liquidi cerebrosi; quod oriri, etc. B. 710.

ce cas, que dans les autres maux de nerfs, de distinguer exactement entre la *mobilité* avec atonie des fibres, et celle qui est avec leur trop grande élasticité et roideur; et pourquoi, dans le premier cas, les remèdes indiqués (715) sont *nervins*; et, dans le second cas, les doux farineux, les émulsions, les choses tièdes appliquées en boisson, en fomentation, en lavement.

LA CONVULSION FÉBRILE.

717. Une contraction des muscles, violente, involontaire, et qui se répète alternativement, s'appelle convulsion : elle est particulière, universelle; en avant, en arrière, sur le côté; continue, périodique.

718. Elle dépend toujours du vice du cerveau, qui est affecté, soit par les parties subjacentes qui irritent le cerveau, par le moyen des nerfs; soit que, contenu dans le cerveau même, il dérange son action.

Ce vice peut être occasionné par toute cause qui peut donner naissance aux symptômes des fièvres exposés jusqu'à présent, surtout au délire, au coma, à l'insomnie, si leurs causes ont été fortes, ou si le malade est plus irritable qu'on ne l'est ordinairement.

C'est pourquoi il y a encore ici une extrême variété dans l'aitiologie et dans la curation.

720. Si elle dure longtemps, elle affecte facilement, par la communication des nerfs, tout le

facile totum genus afficit; undè tristia mala, quemadmodum (709. 714).

721. Si inflammationis cerebri signa prægressa subsequitur convulsio, ferè letalis.

Si post urinam crassam, priùs emissam, mox aquosa, pellucida exit, dein convulsio fit, pessima est.

Si, in febre, post magnas evacuationes, oritur convulsio, et hæc ferè letalis: ut et quæ cum delirio perpetuo.

Convulsio cephalalgiae validæ, continuæ, pervigilio, tendinum subsultui, delirio, comati superveniens, pessima.

Dysentericis superveniens, letalis.

Valdè mala ab exanthemate recurrente, nisi denuò et citò prodeat.

Minus periculosa in hypochondriacis, hystericis, instante judicio:

Uti etiam in principio intermittentium, aut inflammationis extrà encephalum, in delicatulo, infante, puero, non diù durans.

Neque mala antè eruptionem variolarum, cæteris bonis.

genre nerveux; d'où suivent des maux fâcheux, tels que (709. 714).

721. Si la convulsion suit de près les signes antécédents de l'inflammation du cerveau, elle est presque mortelle.

Si, après l'excrétion d'une urine épaisse, il en sort bientôt une aqueuse, transparente, et que la convulsion survienne ensuite, elle est très mauvaise.

Si, dans une fièvre, après de grandes évacuations, il survient des convulsions, elles sont aussi presque mortelles, ainsi que celles qui existent avec un délire perpétuel.

La convulsion qui survient à un violent mal de tête, continu, à la veille, aux soubresauts des tendons, au délire, au coma, est très mauvaise.

Celle qui survient aux dysentériques, est mortelle.

Celle qui est produite par la rentrée d'un exanthème est fort mauvaise, à moins qu'il ne ressorte promptement.

Elle est moins dangereuse dans les hypochondriques, les hystériques, à l'approche du jugement :

Ainsi qu'au commencement des intermittentes, ou d'une inflammation hors du cerveau, dans un sujet délicat, chez un petit enfant, un enfant, quand elles ne durent pas longtemps.

Elle n'est pas mauvaise non plus avant l'éruption de la petite vérole, les autres symptômes étant bons.

722. In curatione priùs pervestiganda est caussa singularis, et locus primariò affectus, undè convulsio ortum habet; dein ocyùs medicamenta applicanda illa, quibus acre leniri, impactum resolvi, contractum laxari possit.

Undè diluere, laxare, revellere, lenire, ferè sanare solent convulsiones hasce; nec unquam specioso antispasticorum titulo fides adhiberi debet *.

SUDOR FEBRILIS.

723. Sudor, in initio acutæ febris, cujus caussa paulò pertinacior, pro caussâ habet vasorum extremorum laxam debilitatem, cruoris circulationem vehementem, facilem aquæ ex reliquis sanguinis principiis expeditionem.

724. Si perennat, orbat sanguinem liquido diluente, reliquum inspissat, obstructions facit letales, sanguine postea vix diluentibus vel solventibus auscultante; undè omne ferè morborum acutorum genus produci potest.

725. Ergò initio semper cohibendus, nisi constet, materiem morbi adeò tenuem esse, ut cum primo sudore difflari possit.

726. Prohibetur surgendo è lecto; sedendo; corpus à nimiis integumentis liberando **, à

* Si autem caput primariò affectum deprehenditur, debet curatio fieri dicta (706). B. 714.

** Aërem frigidiusculum admittendo. B. 718.

722. Dans le traitement, il faut d'abord rechercher la cause particulière, et le lieu primitivement affecté, d'où la convulsion tire sa naissance ; ensuite employer au plus tôt les médicaments à l'aide desquels on peut adoucir l'âcre, résoudre ce qui est engorgé, relâcher ce qui est crispé.

C'est pourquoi, délayer, relâcher, faire révulsion, adoucir, guérit presque toujours ces convulsions ; et il ne faut jamais se fier au titre spécifique d'antispasmodiques.

LA SUEUR FÉBRILE.

723. La sueur, dans le commencement d'une fièvre aiguë, dont la cause est un peu opiniâtre, a pour cause la faiblesse et le relâchement des extrémités des vaisseaux, la circulation violente du sang, le dégagement facile de l'eau d'avec les autres principes du sang.

724. Si elle continue, elle prive le sang de son liquide délayant, elle épaisse le reste, elle fait des obstructions mortelles, le sang ne cédant qu'à peine ensuite aux délayants, aux résolutifs ; d'où presque toute espèce de maladies aiguës peut prendre naissance.

725. Il faut donc toujours l'arrêter au commencement, à moins qu'il ne soit certain que la matière de la maladie est assez ténue, pour pouvoir être évaporée avec la première sueur.

726. On l'empêche en sortant du lit ; en s'asseyant ; en débarrassant le corps de trop de cou-

calidis, calefacientibusque abstinendo; potu plurimo leni, blando, frigidiusculo sæpè utendo, ut amissi damnum resarciatur citò; circulationem nimis velocem refrænando.

727. Est autem multiplex sudor, spontaneus, factitius, symptomaticus, decretorius, levans, colliquans, perniciosus, universalis, æquabilis, inæqualis, partialis, largus, exiguus (sudatiunculam, ἐπιδρωσιν appellant), tenuis, aquosus, viscidus, oleosus, roridus, vaporosus, in guttas collectus, calidus, frigidus, pruriens, acidum spirans, nidorosus, cadaverosum olens.

728. Multiplex quoque ejusdem semiotice.

Sudor partialis, partem oppressam, ferè resolutam docet:

Hinc pessimum, in comate, plrenitide, apoplexiâ, sudare caput, frontem, genas, jugulum.

Pessimum, sudare thoracem in peripneumoniâ; est enim gravissima, utriusque pulmonis: letale, si simul largus, frigidus, in guttas collectus.

Sudor copiosus, in acutorum exordio, malus; pejor verò is ipse in morbi progressu, viribus fractis; signum discriminis summi, et dissolutionis.

vertures ; en s'abstenant des substances chaudes et échauffantes ; en usant souvent d'une boisson abondante, adoucissante, douce, un peu froide, pour réparer promptement ce qu'on a perdu ; en modérant la circulation trop prompte.

727. Il y a d'ailleurs de la sueur de beaucoup d'espèces ; spontanée , factice , symptomatique , décrétoire , soulageante , colliquative , pernicieuse , universelle , égale , inégale , partielle , abondante , petite (on l'appelle moiteur, *sueur superficielle*) , ténue , aqueuse , gluante , huileuse , en forme de rosée , de vapeur , rassemblée en gouttes , chaude , froide , démangeante , sentant l'aigre , sentant fort , ayant l'odeur cadavéreuse.

728. Sa séméiotique est aussi de plusieurs espèces.

Une sueur partielle indique que la partie est opprimée , et presque abattue :

C'est pourquoi il est très mauvais , dans le coma , la phrénésie , l'apoplexie , que la tête , le front , les joues , le cou suent.

Il est très mauvais que le thorax sue , dans la péripleurésie , car alors elle est très grave , elle occupe l'un et l'autre poumon : il est mortel qu'elle soit en même temps abondante , froide , rassemblée en gouttes.

Une sueur copieuse , dans le commencement des aiguës , est mauvaise ; elle est plus mauvaise encore dans leur progrès , quand les forces sont abattues ; c'est le signe d'un danger extrême et de dissolution.

Post rigorem, coctione prægressâ, blandus, vaporosus, sensim ortus, æquabilis, universalis, calidus, magnus, perstans, levans, ex loco affecto largior, est decretorius : malus verò, si contraria.

Sudor vappidum acetum spirans, cum cutis pruritu, miliaria; acidum redolens cum foetore, variolas præit.

Ubi acre biliosum, ibi sudor nidorosus.

Sudor cum foetore cadaveroso, integro subindè triduo, mortem præcedit.

Frigidus verò, nisi à statu nervoso (708) sit, gangrænæ signum, mortisque ostia pulsantis. *Gruner, P. II. Semiotices pathologicæ.*

729. Hinc quoque intelligitur, quid siccitas, ariditas, strigositas; quid significant; quæ medela.

Siccitas assidua, universalis, cum calore, indicat inflammationem magnam, universalem, judicatu difficilem.

Si siccitas partialis, cum calore partis, inflammatio subest illius partis.

Pejor est arida: cutis pessima strigosa, et æstuans simul; est enim acutissimi morbi indicium: strigosa verò moderatè calens, febris diuturnæ, ac fermè ἀπρίστου.

Une sueur douce, en vapeurs, née peu à peu, égale, universelle, chaude, abondante, permanente, soulageante, plus abondante du lieu affecté, après un frisson, la coction ayant précédé, est décrétoire : elle est mauvaise dans les circonstances opposées.

Une sueur qui sent le vinaigre vappide, avec démangeaison à la peau, précède les éruptions miliaires; celle qui a l'odeur acide et fétide, précède la petite vérole.

Où il y a un âcre bilieux, là il y a une sueur nidoreuse.

Une sueur avec puanteur cadavéreuse précède quelquefois la mort de trois jours entiers.

Mais une sueur froide, à moins qu'elle ne dépende de l'état nerveux (708), est un signe de gangrène, et de la mort la plus prochaine. *Gruener, P. II. Semeiotices pathologicæ.*

729. Delà on entend aussi ce que c'est que la sécheresse, l'aridité, la flétrissure; ce qu'ils signifient; quel en est le remède.

Une sécheresse constante, universelle, avec chaleur, indique une inflammation grande, générale, difficile à juger.

Si la sécheresse est partielle, avec chaleur de la partie, il y a une inflammation dans ce lieu.

La peau aride est pire : celle qui est fannée et brûlante à la fois, est la plus mauvaise, car elle est la marque d'une maladie très aiguë : celle qui est fannée, mais modérément chaude, désigne une fièvre de longue durée, et absolument *sans crise*.

730. Tollitur et internis humectantibus farinosis, emulsis, tepidis, et atmosphærâ humidiorē calidiorēque cubiculi, fotu, epithemate, lotionē emolliente, corpus spongiâ aquâ calidâ inprægnatâ lavando frequenter.

DIARRHŒA FEBRILIS,

731. Diarrhœa pro materie habet mucum, lympham, gluten, pus, saniem, sanguinem, narium, oris, faucium, œsophagi, ventriculi, hepatis, vesiculæ fellis, pancreatis, intestinorum, mesenterii; pro causâ, vires in intestina expellentes validas, dùm in ipsis intestinis contrahentes vires debiles, vel in vasis intestinorum absorbentibus impedimenta, nè admittant.

732. Quare liquet, fluorem alvi in febribus multiplicem esse quoad materiem, causam, modum, effectus, eventum; adeòque sæpè omninò incurabilem esse; et rarò colliquativum, eumque vix unquam medicabilem.

733. Si continuatur diù, viscera abdominalia magis magisque in eundem morbum disponit; eadem labefactat, excoriat, inflammat; reliqua autem vasa et viscera emungit, exhaurit; hinc atrophia, macies, debilitas, dysenteria, inspiss-

730. On l'enlève par les humectants internes, les farineux, les émulsifs, les moyens employés tièdes, et par l'atmosphère humide et chaude de la chambre; par les fomentations, les épithèmes, les lotions émollientes, en lavant fréquemment le corps avec une éponge imbibée d'eau chaude.

LA DIARRHÉE FÉBRILE.

731. La diarrhée a pour matière le mucus, la lymphe, le gluten, le pus, la sanie, le sang, des narines, de la bouche, de la gorge, de l'œsophage, de l'estomac, du foie, de la vésicule du fiel, du pancréas, des intestins, du méésentère; pour cause, les forces qui poussent dans les intestins, puissantes, tandis que les forces qui ressèrent dans les intestins mêmes sont faibles, ou quand il y a dans les vaisseaux absorbans des intestins, des obstacles à ce qu'ils n'admettent.

732. C'est pourquoi il est clair que le cours de ventre, dans les fièvres, est de plusieurs sortes, quant à la matière, à la cause, au mode, aux effets, à l'issue; et que, par conséquent, il est souvent tout-à-fait incurable, et rarement colliquatif, et celui-ci presque jamais curable.

733. S'il continue longtemps, il dispose de plus en plus les viscères abdominaux à la même maladie; il les affaiblit, les excorie, les enflamme; il suce, il épuise d'ailleurs le reste des vaisseaux et les viscères: delà l'atrophie, la maigreur, la faiblesse, la dysenterie; l'épaississement des fluides

satio fluidorum per totum habitum corporis ; solidorum laxitas ; fluidorum jactura ; leucophlegmatia ; hydrops ; tabes.

734. Sanatio absolvitur acris irritantis lenimine ; expulsu per emetica, purgantia, clysmata ; corroboratione laxi ; pacatione impetûs per narcotica ; determinatione aliorsûm per sudores, urinasve ; subductione materiæ morbosæ, correcto ejus fonte primo.

735. Cæterum alvi fluxus ab irritamento inflammatorio visceris cujuscumque abdominalis, ad intestina propagato, item inflammationi thoracis recenti et magnæ superveniens, phlebotomiâ sistitur.

Diarrhœa in dentitione, et in variolis confluentibus infantum, bona est, si moderata.

Præstat in acutis habere alvum leviter diarrhœicam.

Continuatus et magnus alvi fluxus crises impedit : malus, ægroto inscio ; pessimus, cum meteorismo.

736. Verum adstricta semper alvus, enemati soli, et malè obediens, cum cutis siccitate et urinis parcis, valdè mala : morbus enim ad caput vertitur.

dans toute l'habitude du corps; le relâchement des solides; la perte des fluides; la leucophlegmatie; l'hydropisie; la consommation.

734. La cure s'en fait par l'adoucissement de l'âcre irritant; en l'évacuant par les émétiques, les purgatifs, les lavemens; en fortifiant ce qui est relâché; en calmant l'impétus par les narcotiques; en déterminant ailleurs par les sueurs ou par les urines; en soutirant la matière morbifique, après avoir corrigé son principal foyer.

735. D'ailleurs la diarrhée qui dépend de l'irritation inflammatoire d'un viscère abdominal quelconque, propagée jusqu'aux intestins, ainsi que celle qui survient à une inflammation récente et grande de la poitrine, s'arrête par la saignée.

La diarrhée dans la dentition, et dans la petite vérole confluente des enfans, est bonne, si elle est modérée.

Il vaut mieux, dans les aiguës, avoir un léger cours de ventre.

Un cours de ventre fort et continué, empêche les crises : il est mauvais, quand le malade ne s'en aperçoit pas; très-mauvais, avec météorisme.

736. D'un autre côté, le ventre toujours serré, cédant seulement, et mal, aux lavemens, avec sécheresse de la peau, et des urines en petite quantité, est très-mauvais; car la maladie se porte vers la tête.

EXANTHEMATA FEBRILIA.

737. * Efflorescentiæ febriles, tam maculosæ, quam pustulosæ, vel mixtæ, habent ut plurimum pro materie aliquid, quod minima vascula cutanea transire non potest, sed ibidem hæret; pro causâ autem, vim vitæ circulatoriam, secretoriam **: undè pro variis hisce causis valdè multiplices sunt, undè febres nomen dein accipiunt, miliares, petechiales ***, erysipelatosæ, variolosæ, morbillosæ, scarlatinæ.

738. De tribus posterioribus seorsim tractari solet. De tribus primis autem facilè diagnosis et prognosis formari queunt ex sequentibus:

739. Sunt autem hæc exanthemata spontanea, factitia, symptomatice, judicatoria, contagiosa, non contagiosa, epidemica, endemica.

740. Curatio difficilis non est, quum rarò quidquam requirant **** aliud, quam ipsa febris princeps, quæ nota, directas indicationes dabit; indeterminata verò, indirectas, ut satis largâ levis liquidi copiâ mobilis servetur materies, atque vis vitæ in justo moderamine perseveret assiduò; tùm enim brevè aut evanescent, aut cum desquamatione epidermidis abeunt.

741. Exanthema miliare, aspreto miliacea, semen milii refert.

* Pustulæ inflammatoriæ hab....etc. B. 723.

** Excretoriam.

*** Rubræ, petechiales purpuræ. B. ibid.

**** Nisi ut, etc. B. 725.

LES EXANTHEMES FEBRILES.

737. Les efflorescences fébriles, tant maculeuses, que pustuleuses, ou mixtes, ont le plus ordinairement pour matière quelque chose qui ne peut pas passer par les plus petits vaisseaux cutanés, mais qui s'y arrête; pour cause, la force de la vie circulatoire, sécrétoire, excrétoire: d'où, suivant ces diverses causes, elles sont très-multipliées, et les fièvres en reçoivent ensuite le nom de miliaires, petéchiales, erysipélateuses, varioleuses, morbilleuses, scarlatines.

738. On a coutume de traiter à part des trois dernières. Le diagnostic et le pronostic des trois premières peuvent se former aisément d'après ce qui suit:

739. Ces exanthèmes sont spontanés, factices, symptomatiques, judicatoires, contagieux, non contagieux, épidémiques, endémiques.

740. Le traitement n'en est pas difficile, puisque rarement ils demandent autre chose que la fièvre principale elle-même, qui, lorsqu'elle est connue, fournira des indications directes; si elle est indéterminée, elle en présentera d'indirectes, afin que la matière soit toujours tenue mobile par une quantité assez abondante de liquide léger, et que la force de la vie s'entretienne constamment dans une juste modération: car alors ou elles disparaissent, ou elles s'en vont avec la desquamation de l'épiderme.

731. L'exanthème miliaire, l'aspreté miliacée, ressemble à la semence du millet.

Ejus varia divisio in album, rubrum; mixtum; febrile, non febrile; acutum, chronicum; benignum, malignum; symptomaticum (quale est sæpius antè septimum diem ortum); judicatorium ex parte, vel ex toto, si compareat seriùs, die critico, febre mitescente, sudore prægresso, concomitante, universali, vappidum acetum olente, cum cutis pruritu, ardore; epidemicum, sporadicum, endemicum; parvulum, magnum; vesiculosum, aquosum, lacteum, purulentum.

In superficie omni externâ et internâ, præprimis in ore toto, faucibus, asperâ arteriâ, pulmonibus, œsophago, ventriculo, tubo intestinali, ano, pudendis, instar aphtharum: item, idque multo frequentius, in collo, trunco corporis, potissimum in toto ventre, femoribus, etc.

742. Cuicumque feбри jungitur, præcipuè saburrali neglectæ, calidis tractatæ, pituitosæ lentæ, lacteæ protractæ, puerperali, verminosæ, rheumaticæ, purulentæ, etc. autumnò et solo humidioribus.

743. Tamen febricula tenuis, ad speciem mitis, pituitosa, longa, nervosa, tussi veluti catarrhali, aut pleuritide rheumaticâ stipata, cum oppressione thoracis suspiriosâ, non peripneumonica, prægresso et comitante

Sa division est diverse ; en blanc , en rouge ; en mixte ; en fébrile , non fébrile ; en aigu , en chronique ; en benin , en malin ; en symptomatique (tel est , le plus souvent , celui qui paraît avant le septième jour) ; judicatoire en partie ou en totalité , s'il paraît plus tard , à un jour critique , la fièvre s'apaisant , la sueur ayant précédé , l'accompagnant , universelle , sentant le vinaigre vappide , avec démangeaison , ardeur à la peau ; il est épidémique , sporadique , endémique ; petit , grand , vésiculeux , aqueux , laiteux , purulent.

Il paraît dans toute la superficie externe et interne , surtout dans toute la bouche , dans la gorge , dans la trachée-artère , les poumons , l'œsophage , l'estomac , le tube intestinal , l'anus , le pudendum , à la manière des aphthes : de plus , et cela beaucoup plus fréquemment , au cou , sur le corps , surtout par tout le ventre , aux cuisses etc.

742. Il s'unit à toute espèce de fièvre , surtout à la saburrale négligée , traitée par les échauffans , à la pituiteuse lente , à la laiteuse prolongée , à la puerpérale , la vermineuse , la rhumatique , la purulente , etc. dans un automne et sur un sol humides.

743. Cependant une petite fièvre ténue , douce en apparence , pituiteuse , longue , nerveuse , accompagnée d'une toux comme catarrhale , ou d'une pleurésie rhumatisante , avec oppression suspireuse de la poitrine , non péripneumonique , une sueur générale ayant précédé et accompagné , sentant le vinaigre vappide , produit pré-

sudore universali, acetum vappidum olente, præ ceteris miliaria profert, eaque frequentius critica.

744. Subita retrocessio miliarium periculosa.

745. Indè liquet curationis varietas in febre miliari, repetenda ex febris ipsius varietate: liquet etiam ratio dissensûs inter practicos de febris miliaris naturâ et therapeiâ.

746. Maculæ petechiales, formâ, magnitudine, colore variæ; incerto die, plerumque absque levamine, prodeuntes; morsus pulicum æmulantes, parvulæ, amplæ, morbilliformes, vibicibus similes, lætè rubentes, obsoletè rubræ, purpureæ, cinereæ, virentes, plumbeæ, nigræ.

In superficie omni externâ, internâque, rarò in facie, sæpius in collo, pectore, dorso, brachiis, ventre, femoribus, cruribus, panniculo adiposo, musculis, periosio, hæc omnia penetrando, tanquam totidem sugillationes, aut extravasata, aut gangrænulæ.

Vidi quoque in encephalo, pulmonibus, pericardio, corde, ventriculo, intestinis, mesenterio, peritoneo, etc.

747. Maculæ latiores, bruneæ, lividæ, nigræ, letales, nisi in scorbuticis. Cinereæ, virentes, æquè le-

féritablement aux autres les miliaires, et le plus souvent critiques.

744. La rentrée subite des miliaires est dangereuse.

745. On voit clairement delà, la diversité du traitement dans la fièvre miliaire, qui doit être prise de la diversité de la fièvre même : on voit clairement aussi la raison de la division d'opinion entre les praticiens, touchant la nature et le traitement de la fièvre miliaire.

746. Les taches pétéchiiales sont différentes, par leur forme, leur grandeur, leur couleur, paraissant à une époque indéterminée, et ordinairement sans soulagement; semblables à des morsures de puces, petites, grandes, morbilliformes, semblables à des coups de verges; d'un beau rouge, d'un rouge terne, pourpres; cendrées, verdâtres, plombées, noires.

Elles paraissent à toute la superficie externe et interne, rarement à la face, plus souvent au cou, à la poitrine, au dos, aux bras, au ventre, aux cuisses, aux jambes, au pannicule adipeux, aux muscles, au périoste, en pénétrant toutes ces parties, comme autant de meurtrissures, ou d'extravasations, ou de petites gangrènes.

J'en ai vu aussi dans le cerveau, au poumon, au péricarde, au cœur, à l'estomac, aux intestins, au méésentère, au péritoine, etc.

747. Les taches larges, brunes, livides, noires, sont mortelles, si ce n'est chez les scorbutiques. Celles qui sont cendrées, verdâtres, sont

tales : vibices , perquam mali. Quò color lætius rubens , eò melius.

748. Non eidem feбри sociantur , plerumque tamen biliosæ , saburræ , alexipharmacis malè adhibitis , evacuatione gastricâ neglectâ ; putridæ , malignæ , pestilentiali ; etiam inflammatoriæ simplici , ob medicinam calefacientem , aut genium constitutionis.

749. Indè patet , cur nunc emeses , purgationes alvinæ , nunc phlebotomiæ , nunc antiseptica profuerint , et quæ regula practica statuenda in sanandâ febre cum petechiis.

750. Erysipelas est exanthema diffusum , aliquantum elatum , in unicâ plerumque , sæpè latiore , plagâ corporis , rubens , splendens , purpurascens , flavescens , livescens , pruriens , ardens , appresso digito pallidum ; nunc vesiculosum , ambustum referens ; nunc œdematosum , calidum frigidumque , phlegmonodes , suppurans , gangrænosum ; fixum , vagum ; symptomaticum , criticum ; sporadicum , epidemicum , periodicum ; introversum , tumore prævio , comiteque ; glandularum cervicalium , axillarium , si erysipelas in artubus superioribus ; inguinalium verò , si in inferioribus contingat :

In omni parte corporis ; crebrius in facie , collo , mammis , atque artubus extremis.

également mortelles : les vergetures sont extraordinairement mauvaises. Plus la couleur est d'un beau rouge , mieux cela vaut.

748. Elles s'associent à diverses fièvres, ordinairement pourtant à la bilieuse, à la saburrale, quand on a mal à propos employé les alexipharmques, ayant négligé l'évacuation gastrique ; à la putride , à la maligne , à la pestilentielle ; même à l'inflammatoire simple, à cause d'une médecine échauffante, ou par le caractère de la constitution.

749. On voit clairement delà, pourquoi tantôt les émétiques, les purgations alvines, tantôt les saignées, tantôt les antiseptiques, ont été utiles ; et quelle règle pratique doit être établie dans le traitement d'une fièvre avec pétéchies.

750. L'érysipèle est un exanthème répandu, un peu élevé, ordinairement dans une seule partie du corps, souvent fort étendue, rouge, luisant, pourpré, jaunâtre, livescent, démangeant, brûlant, pâle quand on le presse avec le doigt : tantôt vésiculeux, semblable à une brûlure ; tantôt œdémateux, chaud, et froid ; phlegmoneux, suppurant, gangréneux ; fixe, vague ; symptomatique, critique ; sporadique, épidémique, périodique, rentrant ; précédé et accompagné de la tumeur des glandes cervicales, axillaires, si l'érysipèle est aux extrémités supérieures ; et des glandes inguinales , s'il a lieu aux extrémités inférieures :

Il survient à toutes les parties du corps ; plus fréquemment à la face, au cou, aux seins, et aux extrémités.

Febre eruptionem præcedente, comitante, subsequente, planè variâ, ex superioribus noscendâ, frequentius verò biliosâ, inflammatorio-biliosâ :

Periculo vario, pro variæ febris naturâ, et affectæ partis indole, functione.

751. Indè deducitur ratio mortis sæpè non prævisæ, intrâ paucas horas à morbi principio, apoplecticæ, suffocantis, itemque velut ab assumpto caustico; scilicet ab erysipellate amplo, vesiculoso, citò gangrænescente, caput totum, collum, organa respiratoria, imum ventrem, obsidente : comprimendo encephalum, jugulares : elidendo fauces, pulmones; phlegmone malignâ, mox gangrænescente, viscera abdominis, tubum præcipuè alimentarium, destruendo celeriter.

752. Indè quoque explicatur, cur ab irâ, terrore, pinguium esu, sudoribus æstivis auræ frigidæ afflatu suppressis, ab unguinoso cuti admoto, etc. erysipelas :

Quando merè emollientia, emolliendo-discutientia, discutientia, roborantia, antiseptica, calida, frigida, humida, sicca, sint applicanda affectæ parti.

Il survient, la fièvre précédant l'éruption, l'accompagnant, la suivant, absolument différente, qu'on reconnaîtra d'après ce qui a été dit précédemment, mais qui est plus fréquemment bilieuse, inflammatoire-bilieuse :

Avec un danger divers, selon la nature diverse de la fièvre, et la nature, et la fonction de la partie affectée.

751. Delà se déduit le raison de la mort souvent imprévue, en peu d'heures à dater du commencement de la maladie; apoplectique, suffocante, ou comme si on avait pris un caustique; savoir par un ample érysipèle, vésiculeux, dégénérant promptement en gangrène, s'emparant de toute la tête, du cou, des organes de la respiration, du bas-ventre, en comprimant le cerveau, les jugulaires; en pressant la gorge, les poumons; par un phlegmon malin, bientôt gangréneux; en détruisant promptement, surtout le tube alimentaire.

752. On explique aussi par-là, pourquoi un érysipèle survient par la colère, la frayeur, les alimens gras, les sueurs en été, supprimées par le souffle d'un vent froid, par l'application d'une matière grasse sur la peau, etc :

Quand les simples émolliens, les émolliens-discussifs, les discussifs, les fortifiants, les antiseptiques, les substances chaudes, froides, humides, sèches, doivent être appliquées à la partie affectée.

A P H T H Æ.

753. Quum verò in multis morbis acutis *, grave symptoma, aphthæ oriantur, de his nunc paucis agendum.

754. Sunt autem parva, rotunda, superficialia ulcuscula, os internum occupantia.

755. Quæ examinata accuratè videntur esse ultimi emissarii, quo in os liquor secretus effunditur salivossus, mucosusque, exulcerationes factæ ex obturatione ejus canalis extremi per humorem lentum, viscidumque, eò delatum.

756. Hinc occupant omnia loca, ubi talia emissaria hiant; adeòque, labia, gingivas, genas internas, linguam, palatum, fauces, tonsillas, uvulam, gulam, stomachum, intestina tenuia, ubique ferè eâdem specie.

757. Gentibus borealibus, paludosa loca inhabitantibus; tempestate calidâ, pluviosâ; infantibus, senibusque, frequentes.

758. Solent autem aphthas in ore apparituras præcedere febris continua, sæpè biliosa, atrabilia-ria; sæpiùs bilioso-putrida, putrida; aut intermittens, continua facta; incipiens cum diarrhœâ, vel dysenteriâ; magna et perpetua nausea; vo-

* Cum visceribus inflammatis, aphth....B. 978.

LES APHTHES.

753. Comme, dans beaucoup de maladies aiguës, il survient des aphthes, symptôme grave, il faut en traiter ici en peu de mots.

754. Ce sont de petits ulcères, ronds, superficiels, qui occupent l'intérieur de la bouche.

755. Qui, examinés soigneusement, paraissent être des ulcérations du dernier émissaire à l'aide duquel la liqueur salivaire et muqueuse est versée dans la bouche; occasionnée par l'obturation de l'extrémité de ce canal, par une humeur lente et épaisse qui y est portée.

756. Delà ils occupent tous les endroits où s'ouvrent de tels émissaires; par conséquent les lèvres, les gencives, l'intérieur des joues, la langue, le palais, le gosier, les amygdales, la luette, l'œsophage, l'estomac, les intestins grêles, étant presque partout de la même espèce.

757. Fréquents chez les nations du nord, chez ceux qui habitent les pays marécageux; dans une saison chaude, pluvieuse; chez les enfans et les vieillards.

758. Une fièvre continue, souvent la bilieuse, l'atrabilieuse, ont coutume de précéder les aphthes qui doivent paraître dans la bouche; plus souvent la bilieuse-putride, la putride, ou l'intermittente devenue continue; commençant avec la diarrhée, ou la dysenterie; de continuelles et grandes nausées; le vomissement, l'appétit perdu, une énorme anxiété, ressentie souvent

mitus; prostratus appetitus; anxietas ingens, sæpè repetens, circà præcordia; debilitas magna; magna evacuatio quæcumque humorum; stupor et hebetudo; somnolentia levis, inæqualis, perpetua; perpetua querela de pondere et dolore circà stomachum.

759. Solet in initio aliquandò hinc indè sparsa apparere solitaria pustula, jam primò in linguâ, in labiorum angulis, in faucibus, et alibi, sine ullâ certâ constantiâ loci primi: et illæ ferè semper boni genii: aliquando primò apparent in imis faucibus, ascendente quasi ex œsophago crustâ albâ, densâ, splendente, instar recentis lardi, tenacissimè adhærente, lentè ascendente: atque hæ ferè pessimæ, et ut plurimùm certò letales: aliquandò duris, crassis, densis, tenacibus crustis totum cavum oris ubique, usque ad extrema labiorum, obsident, omnia tegentes simul; et ab his rarò resurgunt ægri.

760. Varius harum color: albus pellucidus instar margaritarum; albus sincerus ex densitate magnâ; fuscus, flavus, lividus, niger; quorum malignitas pari ordine ac hic recensetur, procedit, ut prior optimus, pessimus posterior sit.

761. Ubi hæserunt aliquamdiù, solent infernè

autour des régions précordiales; une grande faiblesse; une grande évacuation quelconque d'humeurs; la stupeur et l'hébêtement; un assoupissement léger, inégal, constant; des plaintes perpétuelles de pesanteur et de douleur vers l'estomac.

759. On a coutume de voir quelquefois, dans le commencement, des pustules isolées, çà et là; d'abord à la langue, à la commissure des lèvres, au gosier et ailleurs, sans aucune constance assurée quant au premier endroit; et celles-ci sont presque toujours de bon caractère: quelquefois elles paraissent d'abord au fond de la gorge, comme s'il montait de l'œsophage une croûte blanche, épaisse, reluisante, comme de lard frais, adhérente avec beaucoup de ténacité, montant lentement: celles-ci sont, pour ainsi dire, les plus mauvaises, et, le plus ordinairement, certainement mortelles: quelquefois elles assiègent toute la cavité de la bouche jusqu'au bord des lèvres, par des croûtes dures, épaisses, denses, ténaces, couvrant toutes les parties d'une seule pièce; et rarement les malades reviennent de celles-ci.

760. Leur couleur varie: blanche transparente comme de perles; d'un blanc foncé, par leur grande densité; brune, jaune, livide, noire. Leur malignité est selon l'ordre où elles se trouvent ici rangées, de sorte que la première est la meilleure espèce, et la dernière la plus mauvaise.

761. Quand elles ont resté attachées quelque

solvi, laxari, frustulatim decidere, sicque sensim, et successivè, omnes partes priùs affectæ liberantur.

Tùm nonnullæ cadunt citò, aliæ tardè.

Quædam illicò renascuntur, quædam tardè, aliæ non : renascuntur quandoque æquè densæ ac priores, et etiam nonnunquam adhuc densiores. Patetque iterùm tùm diversitas periculi, et ubi.

762. Hic locus (756), natura (754. 755), caussa (755. 758), symptomata hujus mali (759 ad 762), undè de genio statuere licet; atque indè effectus ejus facilè deduci possunt.

763. Ubi enim talis crusta aphthosa totam superficiem tegit partium descriptarum (756), tùm sensum nervis imprimendum tollit, undè sapor omnis sublatus.

Exitum liquidorum per sua emissaria impedit, undè siccitas, vasorum suppositorum dilatatio, liquorum sub his stagnantium putrefactio, inflammatio partium ipsarum.

Cavitates vasorum absorbentium claudit; undè ingressum novi chyli, potùs, medicamentorum

temps, elles se détachent ordinairement par en bas, se relâchent, tombent par morceaux; et ainsi, peu à peu, et successivement, toutes les parties auparavant affectées en sont débarrassées.

Quelques unes, d'ailleurs, tombent de bonne heure, les autres tard.

Quelques-unes renaissent sur le champ, quelques-unes tard, d'autres point du tout : elles renaissent quelquefois aussi épaisses que les premières, et quelquefois davantage encore. On voit encore clairement delà la diversité du danger, et quand il y en a.

762. On peut déterminer quelque chose sur le caractère de cette maladie, d'après le lieu (756), la nature (754. 755), la cause (755. 758), les symptômes de ce mal (759 à 762); et delà ses effets peuvent s'en déduire aisément.

763. Car, quand une telle croûte aphtheuse couvre toute la superficie des parties décrites (756), alors elle enlève le sentiment qui doit être imprimé aux nerfs, d'où toute saveur est ôtée.

Elle empêche la sortie des liquides par leurs émissaires, d'où la sécheresse, la dilatation des vaisseaux qui sont dessous, la putréfaction des liqueurs qui stagnent au-dessous, l'inflammation des parties elles-mêmes.

Elle ferme les cavités des vaisseaux absorbans; d'où elle empêche l'entrée d'un nouveau chyle, de la boisson, des médicamens: elle produit les

impedit : vitia à denegatâ refectione corporis nata producit; undè tandem indè mors.

Crustis deciduis, major per dilatata vasa jam aperta humorum effluxus: undè salivatio, diarrhœa, quæ bonæ, si non renascuntur aphthosæ crustæ; malæ, si iterùm procreantur.

Deciduis crustis, dolor inflammatarum, et jam denudatarum partium, sæpè vivum cruorem stillantium, undè saliva sanguinolenta, talisque dysenteria.

Hæc autem omnia, si stomacho, emissario hepatis, pancreatis, intestinorum, applicantur, nos docent infinita mala, quæ ex hoc uno morbo oriri possunt: ut non opus sit aliam prognosin dicere.

764. Si verò ulcerosæ crustæ hæc admodum lentæ, crassæ, latæ, compactæ, tùm sæpè suffocata caro subjecta inflammata, suppurata, gangrænosa, in dira ulcera mutatur, eroso quandoque in os palati usque ejus involucro; qualia autem in stomacho et intestinis hinc mala, per se patet.

765. Ut curetur optimè hoc malum, debet

1.º Humorū vitalium impulsus internus in partes obsessas excitari, temperari, ut suppeditato liquido internè resolutio, laxatio, lapsus

maux qui naissent du défaut de réparation du corps; d'où enfin suit la mort.

Les croûtes tombées, il arrive par les vaisseaux dilatés et ouverts, un écoulement plus grand d'humeurs; d'où la salivation, la diarrhée, qui sont avantageuses, s'il ne renaît pas de croûtes aphtheuses : mauvaises, si elles se reproduisent de nouveau.

Les croûtes étant tombées, il en résulte la douleur des parties enflammées et actuellement dépouillées, qui laissent souvent échapper le sang tout pur, d'où la salive sanguinolente et une dysenterie semblable.

Or, si on applique tous ces effets, à l'estomac, à l'émissaire du foie, du pancréas, des intestins, ils nous apprennent les maux infinis qui peuvent naître de cette seule maladie; de sorte qu'il est inutile d'énoncer un autre pronostic.

764. Mais, si ces croûtes ulcéreuses sont extrêmement souples, épaisses, larges, compactes, alors souvent la chair qui se trouve dessous comme étouffée, enflammée, suppurée, gangréneuse, se change en mauvais ulcères, son enveloppe étant quelquefois rongée jusqu'à l'os du palais : on voit de soi-même évidemment quels maux résultent de là dans l'estomac et dans les intestins.

765. Pour traiter le mieux possible ce mal, on doit

1.^{re} Exciter, tempérer l'impulsion interne des humeurs vitales vers les parties affligées, de sorte qu'en fournissant en dessous un liquide,

concilietur crustæ ulcerosæ : id efficitur potu multo, calido, diluente, resolvente, abstergente. Et quia, in malâ specie hujus morbi, vasa lactea obsessa introitum facilem negant, hinc fomenta, vapores, balnea mirifici hinc usûs ex eisdem : cibus autem optimus ex aquâ, pane, coctis, dein vino et melle mistis :

2.^o Debet crusta in facilem citumque lapsum disponi : id fit fomento, gargarismo, clysmate ; quæ liquore calido laxante, emolliente, detergente, et satis diù adhærendo humectante, putrefactioni resistente, constare debent :

3.^o Simul ac lapsus conciliatus est, tùm anodyno, demulcente, et simul parùm corroborante medicamento simili utendum :

4.^o Simul ac rursùm febris sedata, urina hypostatica, pulsus paulò liberior, tùm potus corroborans prodest :

5.^o In fine mali, purgans corroborans per alvum exhibendum.

Optima interim aphtharum medela, prophylactica et curatoria, est ea ipsa quæ febris principis, maturè et aptè curatæ ex regulis lucusque datis.

on procure la résolution, le relâchement, la chute de la croûte ulcéreuse : on produit cet effet par une boisson abondante, chaude, délayante, résolutive, détersive. Et comme, dans la mauvaise espèce de cette maladie, les vaisseaux lactés embarrassés ne permettent pas une entrée facile, delà, les fomentations, les vapeurs, les bains des mêmes remèdes sont ici d'un usage merveilleux : et la meilleure nourriture est d'eau, de pain, cuits ensemble, et mêlés ensuite avec du vin et du miel :

2.^{nt} La croûte doit être préparée à une chute facile et prompte : ce qu'on fait par les fomentations, les gargarismes, les lavemens ; qui doivent être composés de liquide chaud, relâchant, émollient, détergent, et humectant étant appliqué assez longtemps, résistant à la putréfaction :

3.^{nt} Aussitôt que la chute est obtenue, alors il faut se servir d'un médicament anodyn, adoucissant, et en même temps un peu fortifiant analogue :

4.^{nt} Aussitôt que la fièvre est apaisée de nouveau, l'urine hypostatique, le pouls un peu plus développé, alors une boisson fortifiante est utile :

5.^{nt} Sur la fin de la maladie il faut donner un purgatif tonique.

Cependant, la meilleure cure des aphthes, prophylactique et curative, est celle-là même qui convient à la fièvre principale, traitée de bonne heure et convenablement, d'après les règles tracées jusqu'à présent.

766. Ex hâc historiâ et curatione aphtharum, multa obscura problemata practica solvuntur :

Cur enim in febre cum diarrhœâ et dysenteriâ, in fine morbi, aphthæ; cur id in pueris, senibusque imprimis; cur maximè, si medicamenta, victus, regimen, calefacientia, aut adstringentia, in initio morbi hujus data :

Cur, si in talis morbi initio purgans datur, aphthæ hujusmodi non rarò præcaventur :

Cur, in pessimis aphthis, molestus et funestus singultus :

Cur ora aphthosa, ventres turbati, appetitus prostrati, conjunguntur ab Hyppocrate :

Cur aphthosa tunica ventriculi lenteriam creat :

Cur aphthæ nigræ pestiferæ habentur :

Cur aphthosum os gravidæ abortûs prænuncium :

Cur in putridis pulmonibus, hepate, etc. aphthæ adsunt :

Cur tumor, calor, suffocatio, angina ab aphthis refrigeratis :

Cur deliria, jactationes, pervigilia, sudor frigidus, adèò hic funesta.

766. D'après cette histoire et ce traitement des aphthes, beaucoup de problèmes obscurs de pratique sont résolus :

On voit en effet, pourquoi, dans la fièvre avec diarrhée et dysenterie, il y a des aphthes à la fin de la maladie; pourquoi cela arrive principalement aux enfans et aux vieillards; et pourquoi, surtout si on a employé dans le commencement de cette maladie, des médicamens, des alimens, un régime échauffans ou astringens :

Pourquoi on prévient fréquemment de semblables aphthes, si on donne un purgatif dans le commencement d'une telle maladie :

Pourquoi, dans les aphthes très-mauvais, le hoquet est fatigant et funeste :

Pourquoi Hippocrate réunit les bouches aphtheuses, les ventres dérangés, les appétits perdus :

Pourquoi la tunique aphtheuse de l'estomac donne naissance à la lienterie ;

Pourquoi les aphthes noires passent pour pestilentiels :

Pourquoi la bouche aphtheuse d'une femme grosse est l'annonce de l'avortement :

Pourquoi, dans les poumons, le foie corrompus, etc. il y a des aphthes :

Pourquoi, les aphthes refroidis occasionnent la tumeur, la chaleur, la suffocation, l'angine :

Pourquoi, dans cette maladie, le délire, l'agitation, l'insomnie, la sueur froide sont si funestes.

767. Regula ergò est :

Aphthæ pellucidæ, albæ, tenues, sparsæ, molles, facilè cadentes, parùm renascentes, superficialiæ, bonæ.

Contrà verò, candidissimè opacæ, flavæ, fuscæ, nigræ, densæ, crassæ, coëuntes, duræ, tenaces, assiduò reffectæ, erodentes, malæ.

768. Reliqua febris symptomata his similia et agnata, velut morbi ipsi curari postulant. *

FEBRES SPORADICÆ, ET SINGULARES.

769. Febres annuæ et stationariæ nonnunquam *solitariae* comparent, extrà tempora sui principatûs, ob causas peculiare*s* iisdem gignendis aptas : *sporadicæ* vocantur.

770. Qui verò annuas et stationarias populariter grassantes exactè didicerit, easdem ipsas non prætervidebit, utut solitariè visas, et tempore non suo.

771. Aliæ quoque subindè febres occursant, horarum omnium; nulli certæ temporum constitutioni unquam alligatæ, à domesticâ, singulari origine natæ, idcirco *singulares* dictæ.

Huc febris lactea, puerperarum, vulneraria, etc.

* B. aph. 726. cap. *exanthemata febrilia*.

767. C'est donc une règle que

Les aphthes transparents, blancs, ténus, épars, mous, tombant facilement, renaissant peu, superficiels, sont bons.

Au contraire ceux qui sont très-blancs opaques, jaunes, bruns, noirs, denses, épais, réunis, durs, ténaces, perpétuellement remplacés, rongeurs, sont mauvais.

768. Les autres symptômes de la fièvre, semblables ou analogues à ceux-ci, demandent à être traités comme les maladies mêmes.

LES FIÈVRES SPORADIQUES ET PARTICULIÈRES.

769. Les fièvres annuelles et stationnaires paraissent quelquefois isolées, hors le temps de leur domination, par des causes particulières propres à les faire naître : on les appelle *sporadiques*.

770. Mais celui qui connaîtra exactement les fièvres annuelles et stationnaires répandues populairement, ne manquera pas de les apercevoir, quoique paraissant isolément, et dans un temps qui ne leur est pas ordinaire.

771. On rencontre aussi de temps en temps d'autres fièvres, qui sont de tous les temps ; qui ne sont attachées à aucune saison déterminée ; nées d'origine particulière et individuelle, et appelées à cause de cela *particulières*.

Ici se rapporte la fièvre de lait, des femmes en couches, des blessures, etc.

772. Hæ (771) verò, propriam licet et originem et naturam lactæ, nihilominus vim epidemici experiuntur, in eundem commutandæ, eidem sociandæ. Indè ingens nonnunquam in eâdem ad speciem febre curationis diversitas.

773. Idcirco in *singularium* curatione est inquirendum,
 1.^o quâcum *cardinalium* major intercedat analogia; eff
 2.^o quæ sit potestas epidemici in *singularem*.

774. Ex hâc comparatione *singularis* febris cum quâdam *cardinali*, atque ex morbi simul popularis indole perspectâ, velut ex duplici fonte, eruitur notio practica propositæ *febris singularis*: undè indicationes et indicata. Exemplo sit febris lactea, puerperarum.

F E B R I S L A C T E A.

775. Fœtu excluso et utero contracto, mutatur humorum circulantium dispensatio, uteroque exclusi mammas petunt impetuosius.

776. Indè febris, minor, majorve, intrâ paucas subindè horas conclusa, nychthemeron vix egrediens, lacte ad mammas coniecto veluti crisi terminata, *ephemera lactea*:

777. Non reditura, nisi metastasi factâ imperfectâ

772. Mais celles-ci (771), quoiqu'elles aient une origine et une nature qui leur est propre, n'en éprouvent pas moins la puissance de l'épidémique, se changeant en elle, s'y associant. Delà quelquefois, dans la même fièvre en apparence, l'énorme diversité de traitement.

773. C'est pourquoi, dans la curation des fièvres *particulières*, il faut rechercher 1.^{re} avec la quelle des *cardinales* elle a une plus grande analogie; et 2.^{re} quel est le pouvoir de l'épidémique sur la *particulière*.

774. De cette comparaison de la fièvre *particulière* avec quelque *cardinale*, et en même temps, du caractère connu de la maladie populaire, on tire, comme d'une double source, la connaissance pratique de la *fièvre particulière*, proposée : d'où naissent les indications et les choses indiquées. Soit en exemple la fièvre de lait, la puerpérale.

LA FIÈVRE DE LAIT.

775. Le fœtus étant expulsé et la matrice contractée, la distribution des humeurs circulantes est changée; et, exclues de la matrice, elles se portent avec plus d'impétuosité aux mamelles.

776. De là une fièvre plus ou moins forte, bornée quelquefois à peu d'heures, excédant à peine vingt-quatre heures, la crise étant comme terminée, le lait étant rejeté aux mamelles; c'est l'*éphémère laiteuse* :

777. Qui ne revient pas, à moins que la métastase qui a eu lieu ne soit imparfaite, par dé-

ob excipientis ineptudinem , vel molem excipiendi.

778. Tum verò mammis , ob applicatas fascias , thoraculos angustiores , pinguedinem multam , tumores , cicatrices , gentilitiam , nativam structuram , humōris velocius allati vim nimiam , ineptis suscipiendo toti lacti , fit turgor , plethora lactea , lacteo-inflammatoria , et effectus ejusdem varii , quorum princeps , febris *lactea protracta* , seu *secundaria*.

779. Estque acuta in non lactantibus , vel non sufficienter ; continua remittens , cum accessione quotidianâ , horrore longo , calore insequente , et sudoribus largis , diu protractis.

780. Periculosa est ineptè curata , aut in consortio alterius , tum fortè epidemicè grassantis.

781. Terminatur , 1.^o sudoribus , sub finem accessio-
num ; 2.^o spontaneo vel artificiali lactis fluxu e mammis ;
3.^o lochiis profusioribus , lactiformibus ; 4.^o urinis ; 5.^o
alvo ; 6.^o miliaribus , crisi ambiguâ ; 7.^o metastasi lacteâ ,
inflammatoriâ , ad encephalum , thoracem , abdomen , su-
preмум femur , etc. eventu vario.

Indè deliria , convulsiones , apoplexiæ , peripneumonix ,

faut d'aptitude de la part de l'organe qui reçoit, ou par l'abondance de la matière à recevoir.

778. Quelquefois aussi, il survient aux mamelles, incapables de recevoir tout le lait, parce qu'on y a appliqué des bandages, des cors trop étroits, à cause de beaucoup de graisse, de tumeurs, de cicatrices, à cause d'une structure de naissance ou de famille, de l'impétuosité trop grande de l'humeur qui y est apportée trop promptement, une turgescence, une pléthore laiteuse, laiteuse-inflammatoire, et ses divers effets, dont le principal est la fièvre *de lait prolongée* ou *secondaire*.

779. Et elle est aiguë dans celles qui n'allaitent pas, ou pas suffisamment; continue-remittente, avec redoublement tous les jours, avec un long frisson, de la chaleur qui le suit, et des sueurs abondantes, longtemps prolongées.

780. Elle est dangereuse quand elle est traitée mal-adroitement, ou quand elle est associée à une autre qui peut régner alors épidémiquement.

781. Elle se termine 1.^{nt} par des sueurs, sur la fin des accès; 2.^{nt} par un écoulement spontané ou artificiel du lait par les mamelles; 3.^{nt} par des lochies plus abondantes, semblables à du lait; 4.^{nt} par les urines; 5.^{nt} par le ventre; 6.^{nt} par des miliaires, crise douteuse; 7.^{nt} par une métastase laiteuse, inflammatoire, au cerveau, à la poitrine, au bas-ventre, au haut de la cuisse, etc. avec issue diverse.

Delà les délires, les convulsions, les apoplexies, les péripneumonies, les asthmes, les hydropisies

asthmata, hydropes lactei, purulenti, et abscessus in locis variis.

782. Subindè in morbos chronicos abit, maniam, febrim hecticam, arthritidem, fluorem album, concipiendi impotentiam utero laxato, concepti emissionem, abortiendi proclivitatem.

783. Comparatur protracta lactea cum febre plethoricorum, inflammatoriâ, synocho imputri; atque ad hanc, tanquam ad febrim illam *cardinalem*, quâcum est major similitudo, reducitur: hinc ergò indicationes, et tota medendi ratio petenda.

784. Prior (776) medelam non petit: posterior sanatur

1.^o Vitando frigida, aromatica, vinosa, calorem nimium foci, lectique; medicamenta calida, utut specioso aristolochicorum titulo superbientia; animi affectus validos, iram, terrorem præprimis; quiete corporis, animique conciliatâ:

2.^o Minuendo plethoram:

a) Diætâ tenui, antifebrili;

b) Excretiones sollicitando varias: scilicet, α) lactis effluxum è mammis; suctu tempestivo, indolente; earum fotu, epithemate laxante: β) perspirabilis materiæ: tepore

laiteuses, purulentes, et les abcès dans différents endroits.

782. Elle dégénère par fois en maladies chroniques, telles que la manie; la fièvre hectique; la goutte; les fleurs blanches; l'impuissance de concevoir, à cause du relâchement de la matrice, l'émission du germe, la disposition à l'avortement.

783. La fièvre laiteuse prolongée a des rapports avec celle des pléthoriques, l'inflammatoire, la synoque imputride; et on la rapproche de celle avec laquelle elle a plus de ressemblance, comme de la fièvre *principale*: c'est donc delà qu'il faut emprunter les indications, et toute la méthode du traitement.

784. La première (776) n'a pas besoin de traitement: la seconde se guérit

1.^{re} En évitant les choses froides, les aromatiques, les vineux, la chaleur trop grande du feu et du lit; les médicaments chauds, quelque décorés qu'ils soient du titre spécieux d'aristoloques; les violentes affections de l'âme, surtout la colère, la frayeur; en procurant le calme du corps et de l'esprit:

2.^{re} En diminuant la pléthore,

a) Par une diète ténue, anti-fébrile;

b) En provoquant diverses excrétions: savoir, α) de l'écoulement du lait des mamelles, par une succion faite à propos, sans douleur; par leur fomentation, ou un épithème relâchant; β) De la matière transpirable, par la chaleur douce du lit, et par des boissons abondantes,

lecti potûsque emollientis, sambucini, copiosi: γ) alvi: ope enematum, salium mediorum, magnesiæ muriæ, etc. δ) lochiorum: non aristolochicis, sed fctu emolliente hypogastrii, pudendi, vaginæ, uteri; injectione ex emollientibus. Quò autem natura vergit, eò præprimis ducendum.

c) Mittendo sanguinem; fovendo partem dolentem, in motu febrili nimio, nimium diuturno, inflammatorio; dolore alicubi fixo atque inflammatorio.

785. Medendum et mammis nimium repletis, turgidis, tensis, dolentibus, inflammatis, tempestivo suctu, non violento, priusquam inflammatio accesserit; omisso, si doleant: tum verò fctu, aut cataplasmate emolliente applicato: tandem inflammatione remissiore, emolliendo-discutientibus.

786. Est autem (quod maximi faciendum) in totâ curatione inquirendum simul, an aliquid, et quantum accesserit huic feбри ex morbo populari, annuo, æquè ac stationario; atque indè quoque agendorum rationes capiendæ.

F E B R I S P U E R P E R A L I S.

787. Nulla febris est, quæ non aliquandò in puerperam cadat; ea verò præprimis, quæ constitutioni præest.

émollientes, de sureau : 2) Des déjections alvines, par le moyen des lavements, des sels neutres, de la magnésie muriatique, etc. 3) Des lochies, non par des aristolochiques, mais par la fomentation émolliente de l'hypogastre, du pudendum, du vagin, de la matrice; par l'injection d'émollients. Il faut surtout diriger vers les endroits où tend la nature.

c) En saignant; en fomentant la partie douloureuse, dans un mouvement fébrile trop violent, trop long, inflammatoire; quand il y a quelque part une douleur fixe et inflammatoire.

785. Il faut remédier aussi aux mamelles trop remplies, gorgées, tendues, douloureuses, enflammées, par une succion faite à propos, sans violence, avant que l'inflammation soit survenue; qu'il ne faut pas faire si elles sont douloureuses; ensuite, en appliquant des fomentations ou des cataplasmes émollients: enfin, quand l'inflammation est apaisée, par des émollients-discussifs.

786. Il faut d'ailleurs (ceci est très important) rechercher en même temps pendant tout le traitement, s'il ne se mêlerait pas à cette fièvre quelque chose, et jusqu'à quel point, de la maladie populaire, ou annuelle, ainsi que de la stationnaire; et on tire aussi delà les motifs de ce qu'on doit faire.

LA FIÈVRE PUERPERALE.

787. Il n'y a point de fièvre qui n'arrive quelquefois à une femme en couche; et par préférence celle qui préside à la constitution.

788. Hanc autem excitant in debiliore, quocumque puerperii tempore, subindè ultimis diebus graviditatis, præ cæteris, partus ipse laboriosus, manu rudiore, ferro, absolutus; fœces antiquæ, tempore graviditatis collectæ, acres, commotæ; abusus oleosorum, opiatorum, absorbentium, aristolochicorum, stragulorum; errores diætetici; aër non renovatus; febris lactea validior, diuturnior, malè curata.

789. Hinc patet, malè semper uteri, ejus appendicum, intestinorum, mesenterii, omenti, peritonei, inflammationem statui pro hujus febris caussâ; neque ubique aut saburralem, aut putridam esse:

Atque universim non esse *specificam* febrim puerperarum, sed *eandem cum regnante, modificatam solùm à puerperio.*

Indè ratio quoque dissensionis inter practicos.

790. Tamen pauperiores, hinc parcè, malèque pastæ, vel et aliæ ex caussâ quâcunque antecedente debilitatæ; tempore austrino, molli, aut pluvioso, subfrigido; in depressis habitantes, febrim pituitosam, longam, miliarum in puerperio sæpius experiuntur.

788. Et ce qui l'excite, dans les sujets faibles, à quelque époque de la couche que ce soit, quelquefois dans les derniers jours de la grossesse, c'est surtout l'accouchement lui-même, quand il a été laborieux, terminé par une main rude, ou avec les instruments; des matières fécales anciennes, accumulées pendant la grossesse, âcres, mises en mouvement; l'abus des huileux, des opiacés, des absorbants, des aristolochiques, des couvertures; les erreurs diététiques; l'air qui n'est pas renouvelé; la fièvre de lait trop forte, trop longue, mal traitée.

789. Il est clair delà, que c'est à tort qu'on accuse toujours, comme cause de cette fièvre, l'inflammation de la matrice, de ses appendices, des intestins, du mésentère, de l'épiploon, du péritoine; et qu'elle n'est pas non plus, dans tous les cas, ou saburrale, ou putride :

Et qu'en général, la fièvre des femmes en couches n'est pas *spécifique*, mais *la même que la régnante, modifiée seulement par l'accouchement*.

On voit aussi delà, la cause de l'opposition des opinions entre les praticiens.

790. Cependant les femmes les plus pauvres, par conséquent celles qui se nourrissent peu, et mal; ou d'autres affaiblies par une cause antécédente quelconque; par un temps du midi, mou, ou pluvieux, un peu froid; celles qui habitent des lieux bas, éprouvent souvent, dans leurs couches, une fièvre pituiteuse, longue, miliaire.

791. Practicorum examini subjicitur, an materies lactea corpus oberrans toties, ut arbitrantur, ad diversas partes corporis deponatur.

An verò sæpius, ob febrim auctam, varia loca, præprimis glandulosa, aut antea obstructa, inflammentur, suppurent, aut lympham phlogisticam, crisi erroneâ, in proxima cava dimittant; ut idcirco, aut pus, aut materies inflammatoria, pro semicoagulato lacte imposuerit.

Id quidem frequenter accidisse, expertus novi.

FEBRIS LENTA HECTICA.

792. Febris consuetos terminos morborum acutorum egressa, per menses, quin et annos, protensa, ad speciem mitis, toleratu facilis, plerumque tamèn serò perniciosa, vocatur *lenta*:

Sique indè corpus plurimùm extenuatur, adipe ferè omni consumpto, *hectica*, *tabifica*, *depascens*, dicitur.

793. Indè (792) dignoscitur à *lentâ pituitosâ* (376); præprimis verò ex augmento caloris febrilis à pastu semper observato, ex functionum animalium et naturalium læsione minore, vitalium verò majore; majore euphoriâ morbi.

791. On soumet à la recherche des praticiens, la question de savoir si la matière laiteuse qui parcourt si souvent le corps, se dépose, comme ils le pensent, sur diverses parties du corps.

Ou bien si, plus souvent, à cause de l'augmentation de la fièvre, divers endroits, les glanduleux surtout, ou ceux obstrués auparavant, ne s'enflamment pas, suppurent, ou laissent échapper, par une crise erronée, dans les cavités voisines, une lymphe phlogistique : de manière que, ou le pus, ou la matière inflammatoire, en aurait imposé sous l'apparence d'un lait demi-caillé.

Je sais, par expérience, que cela est fréquemment arrivé.

LA FIÈVRE LENTE HECTIQUE.

792. Une fièvre qui passe les bornes ordinaires des maladies aiguës, qui s'étend à des mois, et même à des années, douce en apparence, facile à supporter, le plus ordinairement pourtant pernicieuse à la fin, s'appelle lente :

Et si le corps en est fort exténué, presque toute la graisse se consumant, on l'appelle *hectique*, *tabifique*, *rongeante*.

793. On la distingue par-là (792) de la *lente pituiteuse* (376); et particulièrement à l'augmentation de la chaleur fébrile qu'on observe toujours après le repas; à la lésion moindre des fonctions animales et naturelles, mais plus grande des fonctions vitales; à une plus grande facilité à supporter la maladie.

794. Sensim obrepit, ab ægro non animadversa initio; pulsus modicè accelerati, contracti, subduri, vibrantes, potissimum à pastu et vesperi; calor solito auctior, assiduus, manum diutius admotam ferè urens, ægroto tamen vix molestus, nisi sumpto cibo, in volis manuum, pedumque plantâ; cutis crassa, arescens, strigosa; urina parca, colorata intensius, cum enæoremate pingui, versicolori, supernatante, aut cum sedimento albedo, mucoso, puriformi, rubello; alvus initio rara, siccave, fluens tandem atque colliquans; sudores nocturni, copiosi, inæquales, ad jugulum, sternum, scrobiculum, frontem et partem capitis capillatam, uberimi, febris quidem remissionem ad auroram, sed debilitatem, maciem, marasmm inducentes; cibi desiderium vix imminutum, faucibus siccis, siticulis, calentibus assiduò; respiratio multum citatior à modico motu; tussicula sicca cum anxietate, morositate, maximè à pastu; lassitudo continua, vesperi major, ægroto licet erecto, membrave trabente; color faciei vel subauriginosus, terreus, squallidus, vel, à cibo rubore genarum spectabilis, dum cætera pallent;

794. Elle prend insensiblement, n'étant pas remarquée par le malade au commencement; le pouls faiblement accéléré, contracté, un peu dur, vibrant, surtout après le repas et le soir; la chaleur plus grande que de coutume, permanente, brûlant presque la main qui est longtemps appliquée, à peine incommode pourtant au malade, si ce n'est après avoir mangé, à la paume des mains, et à la plante des pieds; la peau serrée, desséchée, flétrie; l'urine en petite quantité, plus foncée en couleur, avec un énéorème gras, de diverse couleur, surnageant, ou avec un sédiment blanc, muqueux, puriforme, rougeâtre; le ventre rare ou sec dans le commencement, coulant enfin et colliquatif; des sueurs nocturnes, copieuses, inégales, au cou, au sternum, au scrobicule, au front et à la partie chevelue de la tête, très abondantes, amenant à la vérité la rémission de la fièvre vers l'aurore, mais en même temps la faiblesse, la maigreur, le marasme; le désir de manger à peine diminué; le gosier sec, ayant soif, étant chaud constamment; la respiration beaucoup plus accélérée au moindre mouvement; une petite toux sèche avec anxiété, mauvaise humeur, surtout après le repas; une lassitude continuelle, plus grande le soir, quoique le malade se lève et se traîne un peu; la couleur du visage est ou un peu jaune, terreuse, sale, ou remarquable, après avoir mangé, par la rougeur des joues, tandis que le reste est pâle; le sommeil troublé par des

somni turbati insomniis, vigiliis, per vices, non reficientes.

Tempora cavantur, refugiunt oculi, defluunt carnes, maximè femorum, surarum, brachiorum, mammæ, nates, capilli.

Hinc omnis pinguedinis colliquatio, macies, atrophia, marasmus.

Tandem diarrhœa, primò per vices, nunc assidua, valdè debilitans, æger nunc lecto affigitur plerumque: tument infima crura, pedesque, tumore aquoso.

Interim mens plerumque mirè tranquilla, aut suâ sorte contenta, aut spe certâ salutis lactata, in futuros annos facienda proponit.

Tandem, cute vix ossibus hærente, ventris fluxu debilissimi, respiratione brevissimâ, sæpè non opinanter et placidè, dum vires intendunt alvum ponendo, recumbendo, loquendo, moriuntur.

795. Subindè, aptâ methodo, per æstatem convalescere visi, pereunt autumnò: vel hyeme superatâ, pereunt primo vere.

796. Nonnunquam, exorsa instar acutæ, continuæ, aut remittentis, abit in lentam hecticam, ordine, et symptomatibus dictis (794).

797. Morbus juvenibus, atque infrâ ætatis acmen

rêves, par l'insomnie de temps en temps, ne délassant pas.

Les tempes se cavent; les yeux s'enfoncent; les chairs s'affaissent, surtout celle des cuisses, des jambes, des bras; les mamelles, les fesses s'affaissent, les cheveux tombent.

Delà la fonte de toute la graisse, la maigreur, l'atrophie, le marasme.

Enfin la diarrhée, d'abord par intervalles, ensuite perpétuelle, affaiblissant beaucoup: alors le malade garde ordinairement le lit: la partie inférieure des jambes, et les pieds, s'enflent d'infiltration aqueuse.

Cependant l'imagination, ordinairement d'une sécurité étonnante, ou contente de son sort, ou nourrie d'un espoir certain de guérison, fait des projets pour les années à venir.

Enfin, la peau presque collée sur les os, très affaiblis par la diarrhée, la respiration très courte, souvent ils meurent sans y penser et paisiblement, en s'efforçant d'aller à la selle, en se couchant, en parlant.

795. Par fois paraissant, pendant l'été, arriver à la convalescence, par un traitement convenable, ils périssent l'automne: ou, ayant passé l'hiver, ils meurent au commencement du printemps.

796. Quelquefois prenant à la manière d'une fièvre aiguë, continue, ou rémittente, elle dégénère en lente hectique, suivant la marche et les symptômes décrits (794).

797. Cette maladie est plus fréquente, plus

constitutis frequentior, letalior, atque, inter hos, siccioribus, tenerioribus, calidioribus, quibusve major est irritabilitas, exquisitior sentiendi facultas, hæreditaria, vel acquisita.

798. Oritur 1.^o à caussâ variâ, irritante, rodente, inflammante, assiduò applicatâ, uti pus, ichor, vermes, acre arthriticum, syphiliticum, scrophulosum, cancrosum, metallicum. Item à metastasi materiæ achorum, tineæ, scabiei, herpetis, et ulceris olim fœdi, nunc malè siccati:

799. 2.^o A causa obstruente; liquida inspissante, coagulante; solida stringente; cibo, potu, morbo, medicamento, veneno:

800. 3.^o A causâ premente pulmones, hepar, ventriculum, ejusque pylorum, pancreas, lienem, glandulas mesenterii, ovaria, systemata venæ portarum; scilicet à tuberculo, scirrho, steatmate, gýpso, ossiculo, cartilagine, callo, calculo, hydatide: indè viscerum actio turbata, impedita; humorum elaboratio prava, imperfecta; eorumdem degeneratio multiplex, et acrimonia: indè febris, macies, atrophia, marasmus:

801. 4.^o A caussâ in nerveum systema diù validèque agente, animi pathemate, potissimum tristi, irâ, mœrore,

mortelle, chez les jeunes gens et ceux qui sont au dessous de l'âge adulte ; et, parmi ceux-ci, chez les sujets les plus secs, les plus délicats, les plus chauds, ou chez ceux qui ont une irritabilité plus grande, une faculté de sentir plus exquise, héréditaire ou acquise.

798. Elle naît 1.^{re} de diverse cause irritante, rongeante, enflammante, constamment appliquée ; comme le pus, l'ichor, les vers, l'âcre arthritique, syphilitique, scrophuleux, cancéreux, métallique ; ainsi que de la métastase de la matière des *achor*, de la teigne, de la gale, des dartres, et d'un ulcère jadis de mauvais caractère, et actuellement mal à propos desséché :

799. 2.^{re} Par une cause obstruante ; épaississant, coagulant les liquides ; crispant les solides ; sous forme d'aliments, de boissons, de médicaments, de poisons :

800. 3.^{re} Par une cause comprimant les poumons, le foie, l'estomac et le pyllore, le pancréas, la rate, les glandes du mésentère, les ovaires, le système de la veine porte ; savoir : par un tubercule, un squirrhe, un stéatôme, un gypse, un petit os, un cartilage, un cal, un calcul, une hydatide : delà l'action des viscères troublée, empêchée ; l'élaboration des humeurs, mauvaise, imparfaite ; leur diverse dégénération, et leur acrimonie : d'où la fièvre, la maigreur, l'atrophie, le marasme :

801. 4.^{re} Par une cause agissant longtemps et fortement sur le système nerveux, par les affec-

invidiâ , odio , zelotypiâ , nostalgiâ , curâ insomni , studiis nimis , nocturnis : iudè eadem (800) mala , irritabilitatem augendo , vires ventriculi coctrices minuendo :

802. 5.^o A nimiâ jacturâ

α) Sanguinis : hæmorrhagiis variis , chronicis , repetitis ; partu , abortu , hæmorrhoidè ; vomitu , secessuque cruenti ; phlebotomiâ ;

β) Seri , lymphæ : sudoribus profusis , diabete , diarrhœâ , leucorrhœâ , abscessu , ulcere nimium manante , tumore lymphatico aperto , spinâ bifidâ reseratâ ;

γ) Succis salivalis , œsophagei , gastrici , enterici ;

δ) Seminis : venere nimiâ , præmaturâ , solitariâ ;

ε) Chyli : passione cœliacâ , diabete chyloso , ductuum chylum vehentium læsione ;

ζ) Lactis : undè calor , febricula , constrictio , ardorque thoracis ; inter scapulas dolor velut à rheumate , tussicula , subindè cruenta ; palpitation cordis ; hysteriasis ; pulsu vibrante , duro , contracto , genisque roseis.

803. Fit ergò à febre acutâ imperfectè judicatâ , scilicet

tions de l'ame, tristes surtout, par la colère, le chagrin, l'envie, la haine, la jalousie, la nostalgie, les inquiétudes qui troublent le repos, les études excessives, prolongées dans la nuit : d'où des maux semblables (800), en augmentant l'irritabilité, en diminuant les forces digestives de l'estomac :

802. 5.^{nt} Par une trop grande perte

α) De sang : par diverses hémorragies, chroniques, répétées ; par l'accouchement, l'avortement, les hémorroïdes ; le vomissement et les déjections de sang : par la saignée ;

β) De sérum, de lymphe : par des sueurs abondantes, par le diabète, la diarrhée, la leucorrhoeë ; par un abcès, un ulcère qui coule trop abondamment, une tumeur lymphatique ouverte, le spina bifida ouvert ;

γ) De suc salivaire, œsophagien, gastrique, intestinal ;

δ) De la semence : par les plaisirs vénériens immodérés, prématurés, solitaires ;

ε) Du chyle : par la passion cœliaque, le diabète chyleux, la blessure des canaux du chyle ;

ζ) Du lait : d'où la chaleur, une petite fièvre, le serrement et l'ardeur de la poitrine ; une douleur entre les épaules comme d'un rhumatisme ; une petite toux, quelquefois avec du sang ; la palpitation du cœur ; l'hystéricisme ; le pouls étant vibrant, dur, concentré, les joues couleur de roses.

803. Elle est donc occasionnée par une fièvre aiguë jugée imparfaitement, savoir

a) A febre inflammatoriâ suppressâ, non ex toto sanatâ; indè febricula assidua, chronica; calida pulmonum intemperies; peripneumonia latens, hæmoptoe parca, crebra tamen; vomica demùm, et phthisis (810) letalis:

b) A febre biliosâ malè curatâ, malè judicatâ: indè febricula vaga, remittens, annosa; urinis croceis, jumentosis; alvo irregulari; facie dilutè flavâ, oculis similibus; ore amaro; læsâ coctione; flatu multo; sudatiunculis nocturnis, olentibus, nidorosis, acribus; pustulis rubris et pruritu per corpus; macie, mentis mobilitate dignoscenda:

c) Non absimilia mala post febres putridas perversè curatas, malè terminatas:

d) A febre erysipelatosâ, rheumaticâ, arthriticâ, febriculæ longæ, depascentes, cum miro, varioque lusu systematis nervosi:

e) A febre variolosâ, febricula chronica, cum macie, tussiculâ, lippitudine, artuum dolore vago, carie hinc indè:

f) A morbillis, motus febriculosi, assidui, cum tussi catarrhali, longâ, in phthisin terminandâ:

g) Ab intermittente neglectâ, longâ, adstringentibus curatâ, viscerum abdominalium, potissimùm hepatis,

a) Par une fièvre inflammatoire supprimée, point guérie tout-à-fait ; de là une petite fièvre perpétuelle, chronique ; l'intempérie chaude des poumons ; la péricneumonie latente ; l'hémoptysie peu considérable, fréquente cependant ; enfin la vomique, et une phthisie (810) mortelle :

b) Par une fièvre bilieuse mal traitée, mal jugée : d'où suit une petite fièvre vague, rémittente, durant des années ; reconnaissable par les urines couleur de safran, jumentueuses ; avec le ventre irrégulier ; la face jaunâtre, ainsi que les yeux ; la bouche amère ; la coction dérangée ; beaucoup de vents ; de petites sueurs nocturnes, ayant de l'odeur, sentant fort, âcres ; des pustules rouges et de la démangeaison par tout le corps ; la maigreur, la mobilité de l'esprit :

c) De semblables maux ont lieu après les fièvres putrides traitées de travers, mal terminées :

d) A la suite d'une fièvre érysipélateuse, rhumatique, arthritique, on voit de petites fièvres de longue durée, consumantes, avec une mobilité étonnante et variée du système nerveux :

e) A la suite de la fièvre varioleuse, survenant une petite fièvre chronique, avec maigreur, toux, chassie, douleur vague des membres, carie çà et là :

f) Après la rougeole suivent des petits mouvements fébriles, perpétuels, avec une toux catarrhale, longue, se terminant par la phthisie :

g) Après une fièvre intermittente négligée, longue, traitée par les astringents, suit l'obstruc-

et totius systematis venæ portarum obstructio ; indè febricula longa , depascens.

804. Prognosis his ferè circumscribitur :

Viscerum integritas ; ætas par ferendo morbo ; vitæ nondum projecta ; caussarum , quæ morbum fecerunt , nunc absentia ; æger ipse obtemperans præceptis sagacis medici , salutem promittunt : contraria perniciem.

Hancque certò , si pus in viscere nobili collectum , quod educi nequit ; si scirrhus in simili viscere , magnus , ejusdem functionem impediens ; si vires fractæ morbo , medicatione , senio.

Torositatis multum celeriterque diminuta , diarrhœa crebrò revertens , consumens ; dysenteria ; lenteria ; artuum superiorum tabes , inferiorum hydrops , supremum morbi stadium indicant , certamque mortem.

805. Methodus medendi erit : 1.^o generalis : ea ipsa quæ (595 ad 769) ; indirecta , symptomata , huc tracta ; quotiescumque febris origo , natura , caussæ materiales ignorantur , aut , licet cognitæ , nequeunt auferri directè.

806. Vel verò 2.^o particularis : ex febris ipsius naturâ

tion des viscères abdominaux, surtout du foie et de tout le système de la veine porte; delà une petite fièvre longue, consumante.

804. Le pronostic est à peu près renfermé dans ce qui suit :

L'intégrité des viscères; un âge capable de supporter la maladie; la force de la vie point encore abattue; l'absence actuelle des causes qui ont occasionné la maladie; le malade lui-même docile aux conseils d'un médecin intelligent, promettent la guérison; les opposés, la perte.

Et celle-ci certainement, s'il y a du pus amassé dans un viscère important, qu'on ne puisse en extraire; s'il y a dans un semblable viscère un squirrhe, grand, empêchant sa fonction; si les forces sont abattues par la maladie, par le traitement, par la vieillesse.

Un embonpoint considérable qui diminue beaucoup et promptement; la diarrhée qui revient fréquemment, qui épuise; la dysenterie; la lienterie; la consommation des extrémités supérieures, l'hydropisie des inférieures, indiquent le plus haut degré de la maladie, et une mort certaine.

805. La méthode de traiter sera : 1.^{re} la générale : celle-là même qui est tracée (de 595 à 769); l'indirecte, la symptomatique qui y est exposée; toutes les fois que l'origine de la fièvre, sa nature, ses causes matérielles sont ignorées, ou que, quoique connues, on ne peut directement les enlever.

806. Ou bien, 2.^{re} particulière : d'après la na-

intellectâ; vel ejus affinitate perspectâ, cum aliâ febre aliundè cognitâ, cardinali; illiusque ad hanc reductione.

807. Vel 3.^o peculiaris, quasi specifica: remedio peculiari, quasi specifico, certâ experienciâ probato.

808. Indè (805 ad 808) hæ regulæ statuuntur, scilicet:

α) Si sit status (803 *a*); febrim inflammatoriam non ex integro solutam, resolutioni tamen semper proximam, leviolem, retusam, latentem, chronicamve effectam sanat vivendi ratio et medicatio antiphlogistica, continuata:

β) Si status (803. *b. c. d. g.*); prosunt salia, acida, media, tamarindi, manna, fructus horæi multum saponacei, aquæ acidulæ, Spadanæ dein, et frigidum infusum corticis peruviani, atque alia his analoga quamplurima.

Curatio autem fit, si superveniat febris intermittens; si acuta, depuratoria; si diarrhœa fœtida, dysenteria; eruptio cutanea, pustulosa, ulcerosa, herpetica. Solvitur et pedetentim modo quodam insensibili.

γ) Si fuerit (803. *e*) febris hectica ab acri varioloso oriunda, juvabit cita puris, fortè alicubi jam collecti emissio, aut ejusdem, sive collecti, sive diffusi, ad exteriora derivatio, fonticulo, rubefaciente, vesicante.

ture de la fièvre même conçue; ou son affinité remarquée avec une autre fièvre connue d'ailleurs, principale, et en y ramenant celle-ci.

807. Ou 3.^m propre et comme spécifique: par un remède particulier, comme spécifique, éprouvé par une expérience sûre.

808. De (805 à 808) on établit les règles suivantes, savoir :

α) Si l'état (803. *a*) existe; un genre de vie et un traitement antiphlogistique, continué, guérit une fièvre inflammatoire qui n'est pas résolue en entier, qui cependant est toujours très près de la résolution, légère, émoussée, latente, ou devenue chronique :

β) Si c'est l'état (803. *b. c. d. g.*) les sels, acides, neutres, sont utiles, ainsi que les tamarins, la manne; les fruits d'été très savoneux; les eaux acidules, celle de Spa ensuite, et l'infusion froide du quinquina : et beaucoup d'autres moyens, analogues à ceux-ci.

La guérison a lieu aussi, s'il survient une fièvre intermittente; ou une aiguë, dépuratoire; ou une diarrhée fétide; une dysenterie; une éruption cutanée, pustuleuse, ulcéreuse, dartreuse. Elle se résout aussi peu-à-peu d'une manière comme insensible.

γ) Si c'est (803. *e*) une fièvre hectique née de l'âcre varioleux, la prompte émission du pus, peut-être déjà amassé quelque part, soulagera; ou bien sa dérivation à l'extérieur, qu'il soit amassé ou répandu, par un cautère, un rubéfiant, un vésicant.

550 FEBRIS LENTA HECTICA.

Usus lactis cum aquis sauteriis misti ; ejus seri, simplicis, aut herbis convenientibus medicati ; hydrogalactis ; restaurantia demum, quorum amplissima classis selectum dabit.

δ) Febri lentæ à caussâ (803. *f*), medentur dicta (581).

ε) A caussis (801) producta febris hectica, tollitur,
 1.º removendo caussas animi pathematum, oblivione, affectu contrario, hinc itinere ad externos, persuasione :
 2.º corrigendo diathesin biliosam, ab affectu tristi inductam, aquis mineralibus, sale multo et aëre fixo ditioribus ; mannâ, cassiâ, tamarindis, salibus mediis, acidisque ; sero lactis vinoso, tamarindinato ; lacte ebutyrato : 3.º danda interea alimenta morbo opposita, antibiliosa, facile digerenda ; cremorem hordei, orizæ, fructus horæos acidos, acido-dulces ; carnes teneras ; vinum dulce, edentulum, parcè sumendum : 4.º firmando systema gastricum, nerveumque nimis irritabile, remediis tonicis, amaris, aromaticis, vinosis ; cortice peruviano, per modum infusi, decocti, extracti propinando ; item actu frigidis, ore assumptis, ano immissis, corpori externo per modum bal-

L'usage du lait mêlé avec des eaux minérales; du petit lait simple, ou médicamenteux au moyen de plantes convenables; du lait coupé avec l'eau; enfin les restaurants, dont la classe très étendue offre du choix.

δ) Les moyens indiqués (581) remédient à la fièvre lente due à la cause (803. f.).

ε) La fièvre hectique occasionnée par les causes (801), s'enlève, 1.^{nt} en éloignant les causes des affections de l'ame, par l'oubli, par des affections contraires, par conséquent par les voyages chez l'étranger, par la persuasion: 2.^{nt} en corrigeant la diathèse bilieuse introduite par une affection triste, par les eaux minérales chargées d'un sel abondant et d'air fixe; par la manne, la casse, les tamarins; par des sels neutres et acides; par le petit-lait vineux ou coupé avec les tamarins; par le lait dépouillé de son beurre: 3.^{nt} En donnant en même temps des aliments opposés à la maladie, antibilieux, faciles à digérer, la crème d'orge, de riz; les fruits de saison, acides, acides doux; les viandes tendres; un vin léger, vieux, pris en petite quantité: 4.^{nt} En raffermissant le système gastrique et nerveux trop irritable, par des remèdes toniques, amers, aromatiques, vineux; en donnant le quinquina sous forme d'infusion, de décoction, d'extrait; et encore par les choses actuellement froides prises par la bouche, en lavements, appliquées à l'extérieur du corps sous forme de bain, de friction, de bandeau au front, etc.; par le séjour

nei, frictionis, frontalis, etc. applicatis; dein rusticatione, motuque corporis equo, curru, saltu, etc.

Oriunda à caussis (802), poscit remedia (808. ε. 3. 4).

809. Ex hisce habetur ratio, cur in iis, quibus macies magna, febricula valde exigua, irritabilitas verò nimia est, ab acri saturnino, arsenicali, syphilitico, alvi fluxu pertinaci, ob dysenteriam, graviter multatis, lac vaccæ, capræ, asinæ, nutricis, meracum, aquæ mistum aut fontanæ, aut soteriæ, parvis haustibus, crebris tamen, stomacho à cibis, bile, glutine libero, tepide datum, tanto perè prosit; cur ejus loco vitellus ovi recens aquæ mistus cum sacchari pauxillo:

Cur decoctum radicis salab lactis vices suppleat, ubi, ob febrim intensiorem, lac dari nequit; cur idem decoctum, itemque decoctum limacum, ostrearum, feбри lentæ à tussi convulsivâ residuæ sæpè tam benè medeatur:

Cur febriculam lentam à peractâ difficili dentitione sanet cortex peruvianus:

Cur, in febre lentâ ab acri scabioso, achoroso, herpetico, muriatico, decoctum viperarum, ranarum, testudinum.

Constat etiam, quæ sit vis constitutionis in hasce quoque febres, et quanti id sit in earum curatione faciendum.

à la campagne ; par le mouvement du corps, par le cheval, en voiture, par la danse, etc.

Celle qui naît des causes (802), demande les remèdes (808. ε. 3. 4).

809. De ce qui a été dit on conçoit pourquoi le lait de vache, de chèvre, d'ânesse, d'une nourrice, pur, mêlé à de l'eau de fontaine ou minérale, à petites doses, mais fréquentes, l'estomac étant débarrassé d'aliments, de bile, de glutinosités, donné tiède, est si utile à ceux qui ont une grande maigreur, une petite fièvre très légère, mais qui ont une trop grande irritabilité, à cause d'un âcre de plomb, arsenical, syphilitique, fatigués fortement par un flux de ventre opiniâtre : pourquoi, à sa place, un jaune d'œuf frais délayé dans l'eau avec un peu de sucre convient :

Pourquoi la décoction de racine de salep tient lieu de lait, lorsque, à cause d'une fièvre trop forte, on ne peut le donner ; pourquoi la même décoction, ainsi que celle de limaçons, d'huitres, remédie souvent si bien à la fièvre lente qui reste après une toux convulsive :

Pourquoi le quinquina guérit la fièvre lente qui reste après une dentition difficile :

Pourquoi, dans la fièvre lente occasionnée par un âcre galeux, achoreux, dartreux, muriatique, la décoction de vipères, de grenouilles, de tortues, convient.

On sait constamment aussi quelle est la force de la constitution sur ces fièvres, et combien cette observation est importante dans leur traitement.

PHTHISIS PULMONALIS.

810. Febris hectica ab ulcere pulmonum orta, est frequentissima, maximèque exitialis, atque ideirco pensiculatim consideranda.

811. Si ulcus pulmones exederit ita, ut totus indè habitus corporis consumatur, *phthisis pulmonalis* ægrum afficere dicitur.

812. Cujus ulceris origo deducitur ab omni caussâ, quæ valet sanguinem in pulmonibus ita sistere, ut in materiem purulentam abire cogatur.

813. Hæ caussæ possunt referri: 1.º ad ipsam corporis temperiem illam, quâ vergunt in hæmoptoën primò, hinc in ulcus loci erosi: Hæc consistit,

α) In teneritudine vasorum arteriosorum, et in impetu acrioris utcumque sanguinis: cognoscitur conspectu tenellorum vasculorum, et totius corporis; collo longo; thorace plano, et angusto; scapulis depressis; sanguine valdè rutilo, tenui, dissoluto, acri, calido; colore valdè candido, et amœno roseo; cute pellucidâ; hilaritate, et subtilitate præcoci ingenii. Præsente hæc dispositione, sæpè hæreditariâ, eâque ætate quâ vasa, incrementi apicem adepta, ulteriori productioni suæ resistunt, adeòque intrâ 16.^{um}

LA PHTHISIE PULMONAIRE.

810. La fièvre hectique qui doit sa naissance à l'ulcère des poumons est très fréquente et très funeste, et doit par conséquent être mûrement examinée.

811. Si un ulcère ronge les poumons de telle sorte, que toute l'habitude du corps en soit consumée, on dit que le malade est attaqué de *phthisie pulmonaire*.

812. L'origine de cet ulcère se déduit de toute cause capable d'arrêter tellement le sang dans les poumons, qu'il soit forcé de dégénérer en matière purulente.

813. Ces causes peuvent se rapporter 1.^o à cette complexion même du corps par laquelle ils tombent d'abord dans l'hémoptysie, delà dans l'ulcération du lieu rongé. Cette complexion consiste,

α) Dans la délicatesse des vaisseaux artériels, et dans l'impétuosité du sang doué d'une trop grande acrimonie quelconque : on la connaît à l'aspect de vaisseaux délicats, et de tout le corps ; à un cou long, une poitrine aplatie et étroite ; les omoplates déprimées ; à un sang fort éclatant, ténu, dissous, âcre, chaud ; à un teint très blanc et d'un beau rose ; une peau transparente ; à la gaieté et à la finesse précoce de l'esprit. A cette disposition, souvent héréditaire, et à cet âge où les vaisseaux, ayant acquis le plus haut degré de leur accroissement, résistent à leur développement ultérieur, et par conséquent

et 36^{um} ætatis annum sanguis augetur copiâ,
acrimoniâ, impetu :

β) In eâ debilitate viscerum, quâ ingesta, suâ indole nimis tenacia, obstructiones, putrefactiones, acrimonias suspiciunt, hisque dein malis erosa vasa, post hæmoptoën, exulcerant : cognoscitur levi febriculâ, tussiculâ siccâ, calore majori, rubore labiorum, oris, genarum, auctis et insurgentibus, quo tempore novi chyli in sanguinem ingressus; facili sudore dormienti; debilitate; anhelitu ad minimum motum magno:

γ) In eâ conditione viscerum ventris imi, ubi sanguis venæ portarum aut ob copiam, lentorem atrabiliarium, aut ob viscera à caussis præviis obstruentibus impervia, tardius movetur, abundantius congeritur; undè plethora abdominalis: indè reliqui sanguinis ad superiora nisus major, ejusdem per pulmonalia vasa transpressio laboriosior; in eâdem vis major; horum distractio, ruptura: indè hæmoptoë, et quæ hanc excipiunt mala.

Cognoscitur, 1.^o scientiâ caussarum obstruentium olim prægressarum, et signis viscerum obstructorum; 2.^o ex

entre la seizième et la trente-sixième année, le sang augmente en quantité, en acrimonie, en impétus :

β) Dans cette faiblesse des viscères, dans laquelle, les choses prises, trop tenaces de leur nature, développent des obstructions, des putréfactions, des acrimonies, et les vaisseaux rongés ensuite par ces altérations, après l'hémoptysie, déterminent l'ulcère : on le reconnaît à une légère petite fièvre, une toux sèche, une chaleur plus forte, à la rougeur des lèvres, de la bouche, des joues, qui augmentent et qui s'élèvent dans le temps où un nouveau chyle entre dans le sang ; à une sueur facile en dormant ; à la faiblesse ; à un grand essoufflement au moindre mouvement :

γ) Dans cet état des viscères du bas-ventre où le sang de la veine porte se meut plus lentement, s'amasse plus abondamment, soit à cause de son abondance, de sa lenteur atrabiliaire, ou à cause des viscères imperméables par les causes obstruantes antérieures ; d'où la pléthore abdominale : delà l'effort plus considérable du reste du sang vers les parties supérieures ; son passage plus pénible à travers les vaisseaux pulmonaires ; son action plus violente sur eux ; leur distraction, leur rupture : delà l'hémoptysie, et les maux qui la suivent.

On reconnaît cet état 1.^{re} par la connaissance des causes obstruantes qui ont eu autrefois lieu, et aux signes des viscères obstrués ; 2.^{re} à l'habi-

habitu corporis ἐνλαρυ, ventricosi, opiparè pasti, desidiosi, atque ex repletionè hypochondriaci, hæmorrhoidarii.

814. Hujus verò conditionis effectum, hæmoptoën accelerant

1.^o Omnes consuetæ excretionès interceptæ, maximè sanguineæ, ut hæmorrhoidalis, uterina menstrua, lochiorumve, hæmorrhagia narium, missio sanguinis consueta, imprimis in plethoricis, vel truncatis membra :

2.^o Vis quæcunque magna pulmonibus illata, tussi, clamore, cantu, cursu, nixu corporis ingenti, irâ, vulnere quocumque, quâcunque caussâ inflicto :

3.^o Victu acri, salino, aromatico; potu simili; vitâ; morbo alio, undè copia, acrimonia, velocitas, rarefactio, calor sanguinis augetur; undè in febribus acutis, peste, variolis, scorbuto, toties contingit.

815. Hinc (814) oritur cum dolore levi, calore modico, angustâ oppressionè in thorace perceptis; exit sanguis plerumque floridus, coccineus, spumans, cum tussi, strepitu pulmonis, fibris, membranulis *, vascula, carunculas, referen-

* Vasculis arteriosis, venosis, bronchialibus; puls. etc. B. 1199.

tude du corps charnu, ventru, bien nourri, paresseux, et à l'état replet du système hypochondriaque et hémorrhoidaire.

814. L'hémoptysie, effet de cet état, est accélérée

1.^{re} Par l'interception de toutes les excréctions habituelles, surtout des sanguines, telles que des hémorrhoides, des règles, ou des lochies; de l'hémorrhagie du nez, d'une saignée d'habitude, surtout chez les pléthoriques, ou chez ceux auxquels on a coupé quelque membre :

2.^{re} Par une grande violence quelconque, faite aux poumons, par la toux, les cris, le chant, la course, un effort violent du corps, la colère, une blessure quelconque faite par quelque cause que ce soit :

3.^{re} Par une nourriture âcre, saline, aromatique; par une boisson semblable; par la vie; par une autre maladie, par laquelle l'abondance, l'acrimonie, la vitesse, la raréfaction, la chaleur du sang est augmentée; d'où elle arrive si souvent dans les fièvres aiguës, la peste, la petite vérole, le scorbut.

815. Elle survient alors (814), en éprouvant une légère douleur, une petite chaleur, avec serrement et oppression de poitrine; il sort un sang ordinairement fleuri, écarlate, écumeux, avec toux, râlement dans les poumons, accompagné de filets, de petites membranes qui ressemblent à des vaisseaux, à de petits morceaux de chair; le pouls étant mou, petit, ondulant,

tibus; pulsu molli, parvo, undoso; anhelitu; sapore salso in ore antegresso.

816. Curatur 1.^o venæ sectione largâ, tertio quoque die ad quartam usque vicem repetitâ, * vel donec signa vel plethoræ, vel occultæ peripneumoniz integrè disparuerint: 2.^o medicamentis refrigerantibus, incrassantibus, ** demulcentibus, mucilaginosi, lenientibus, diù usurpatis, intermixtis subindè lenissimis *** diacodiatis; 3.^o sex rebus non naturalibus ita directis, ut adversissimæ sint causis (813. 814) enarratis: maximè victu, vitæque, blandissimis semper continuatis; quò **** vegetabilis diæta imprimis facit: 4.^o corrigendo specificam naturam causæ vel morbi singularis (813. α β γ).

817. Ubi semel accidit, sedatumque est (816), quibuslibet sex mensibus, per aliquot annos, mittendus sanguis, aut etiam sæpius ***** copiam tamen minuendo.

818. Si verò ob magnitudinem mali (815), stiptica malè applicata, neglectamve veram medendi methodum (816), post sputum sanguinis oritur dispnoea, assiduò increscens; horror vagus; calor, ruborque genarum; tussicula sicca; febricula hectica; sitis major; debilitas; gravitatis in thorace sensus; signat vulnus hæmop-

* Vel donec crusta inflammatoria integrè disparuit: 2.^o med....

** Stipticis, lenient. etc. *** Balsamicis. 3. **** Lactis diæt. B.

1200.

***** Sensim, cop... B. 1201.

avec essoufflement; un goût salé dans la bouche ayant précédé.

816. On la traite 1.^{re} par une saignée abondante, répétée tous les trois jours jusqu'à quatre fois, ou jusqu'à ce que les signes, soit de pléthore, soit de péripneumonie occulte, aient entièrement disparu : 2.^{re} Par les médicaments rafraîchissants, incrassants, adoucissants, mucilagineux, tempérants, longtemps employés, mêlant de temps en temps de très doux calmants : 3.^{re} En dirigeant tellement l'emploi des six choses non naturelles, qu'elles soient le plus opposées possible aux causes détaillées (813. 814); surtout par une nourriture et un genre de vie très doux et toujours continués; ce à quoi tend surtout la diète végétale ; 4.^{re} En corrigeant la nature spécifique de la cause ou de la maladie particulière (813. *α. β. γ.*).

817. Quand l'hémoptysie a eu lieu une fois, et qu'elle est apaisée (816), il faut faire saigner, pendant quelques années, tous les six mois, et même plus souvent, en diminuant pourtant la quantité.

818. Si pourtant, à cause de la grandeur du mal (815), des astringents mal employés, ou de la vraie méthode de traiter négligée (816), il survient, après le crachement de sang, de la dyspnée, augmentant constamment; un frisson vague; chaleur et rougeur des joues; une petite toux sèche; une petite fièvre hectique; une soif plus grande; de la faiblesse; un sentiment de

toës jam collectam circà labia sua, et sub crustâ arefacti cruoris, materiem mutare in pus, collectionem abire in vomicam tectam, quâ ruptâ, in ulcus pulmonum apertum.

819. 2.^o Oritur itidem collectio hæc puris, præter caussas dictas (813. 814), à pleuritide, et peripneumoniâ quâcunque, terminatâ in apostema (146 ad 150): cognoscitur iisdem signis (146 ad 150).

820. 3.^o Quin empyema (150) ortum potest rodere, eliquare, consumere pulmonem, ut fiat idem morbus, ac si proprio hîc ulcere absumeretur (215 ad 218. 150, n.^o 4); cognosciturque signis ibidem positis.

821. Undè liquet, quænam signa sint cognoscendi ulceris pulmonalis, etiam tecti; quot diversæ ejus caussæ, quam diversæ species, ut et quam diversa phthisis.

822. Effectus verò ulceris pulmonalis jam facti, sed tecti, nomine vomicæ, hi ferè observandi: puris acrimonia, copia, putredo quotidie auctæ; membranæ hoc coërcentis dilatatio, corrosio, maceratio; vasorum sanguiferorum, bronchialiumque conversio in pus; totius pulmonis, vel alterutrius lobi consumptio purulenta; tussis ferè perpetua, sicca, vel sputa solo

pesanteur dans la poitrine ; c'est la marque que la plaie de l'hémoptysie convertit en pus la matière amassée autour de ses bords et sous la croûte du sang séché , que l'amas dégénère en vomique cachée, laquelle, étant rompue, finit par un ulcère ouvert du poumon.

819. 2.^{ne} Cette collection de pus naît aussi, indépendamment des causes rapportées (812. 814), d'une pleurésie et d'une péripleurésie quelconque , terminée par un apostème (146. à 150) : on le reconnaît par les mêmes signes (146. à 150).

820. 3.^{ne} De plus l'empyème (150) formé, peut ronger, fondre, consumer le poumon ; de sorte qu'il arrive la même maladie que si le poumon était consumé par son propre ulcère (215. à 218. 150. n.^o 4.) ; et on le reconnaît par les signes relatés dans ces endroits.

821. D'où on voit clairement quels sont les signes pour reconnaître l'ulcère du poumon, même couvert ; combien il a de causes différentes, combien d'espèces diverses, et combien la phthisie est variée.

822. Tels sont d'ailleurs, à peu près, les effets remarquables de l'ulcère du poumon déjà formé, mais caché, sous le nom de vomique : l'augmentation journalière de l'acrimonie, de la quantité, de la putrescence du pus ; la dilatation, la corrosion, la macération de la membrane qui le renferme ; le changement des vaisseaux sanguins et bronchiques en pus ; la consommation purulente de tout le poumon, ou de l'un ou

concussu tussiculoso abrasa promens; sanguinis in ulcus affluentis conversio in pus; vomicæ propagatio in pulmone; vomicæ hujus perruptio in laryngis tubos; puris suffocans aliquandò secretio, vel quotidiana cum tussi, ingens, in aquâ subsidens, coacta, dulcis, pinguis, foetida, alba, rubra, flava, livida, cineritia, strigmentosa, igni imposita carnem assam spirans foetidam; vomicæ perruptio in cavum thoracis, undè respiratio difficillima, phænomena empyematis (150, n.ºs 4. 5.). Tum respiratio pessima; consumptio omnis sanguinis, chylique in pus; nutritivi præparatio sublata; solidorum consumptio ferè integra; febris hectica cum pulsu parvo, languido, calore ad superiora acri, genis rubentibus, facie hippocraticâ; anxietas inexplicabilis circà vesperam plerumque; sitis magna; sudor nocturnus ingens; pustulæ rubræ; pedum, manuumque inflatio à parte affectâ; debilitas summa; vox rauca; capillorum defluvium; pruritus toto corpore, cum pustulis aquosis; diarrhœa flava, foetida, purulenta, cadaverosa, frequens, tenesmodes, debilitans; sputi suppressio; mors. Undè regulæ hæc perspiciuntur:

l'autre lobe ; une toux presque continuelle , sèche , ou ne produisant que des crachats détachés par les secousses de la toux ; la conversion en pus , du sang qui aborde l'ulcère ; l'agrandissement de la vomique dans le poumon ; la rupture de cette vomique dans les conduits du larynx ; une sécrétion suffocante , de temps en temps , ou journalière avec toux , d'un pus très abondant , se précipitant dans l'eau , compacte , doux , gras , fétide , blanc , rouge , jaune , livide , cendré , strié , sentant la chair brûlée , puant quand on le met sur le feu ; la rupture de la vomique dans la cavité de la poitrine , d'où la respiration très difficile , et les phénomènes de l'empyème (150. n.º 4. 5.) , alors la respiration est extrêmement mauvaise ; la consommation de tout le sang et du chyle en pus ; la préparation de la substance nutritive détruite ; la consommation presque entière des solides ; la fièvre hectique avec un pouls petit , languissant ; une chaleur âcre vers les parties supérieures , avec rougeur des joues , face hippocratique ; une anxiété inexplicable , ordinairement vers le soir ; une grande soif ; une sueur énorme la nuit ; des pustules rouges ; l'enflure des mains et des pieds du côté affecté ; une faiblesse extrême ; la voix rauque ; la chute des cheveux ; une démangeaison partout le corps , avec des pustules aqueuses ; la diarrhée jaune , fétide , purulente , cadavéreuse , fréquente , avec ténésme , affaiblissante ; la suppression des crachats ; la mort. D'où on voit évidemment les règles suivantes :

823. Phthisis hæreditaria omnium pessima, nec sananda, nisi cum præcautione hæmoptoës.

2.^o Phthisis ab hæmoptoë per vim externam, sine vitio interno præexistente, levissima est, cæteris paribus.

3.^o Phthisis (2), in quâ subito rumpitur vomica, expuitur pus album, coctum, æquale, facile respondens, copiâ, ulceri, sine siti; cum appetitu, digestionem, secretionem, excretionem bonâ, difficulter quidem, tamen sanari potest.

4.^o Phthisis ab empyemate insanabilis.

5.^o Sputa gravia, solida, olentia, dulcia, cum signis ultimis (822), desperata.

824. Postquam vomica jam facta in pulmone, indicatio oritur medica, eam illicò maturare, rumpere; quod fit victu lacteo, * vapore tepido, expectorantibus. Ubi rupta, tùm **

1.^o Sanguinem liberare à diathesi phlogisticâ, post hæmoptoën à caussâ (813. α) ferè semper residuâ, oportet :

2.^o Ulcus quantocyùs *** consolidare :

3.^o Hujusmodi in corpus ingerere, quæ minimam requirunt vim, ut per pulmones fluere, ibique subigi queant; tamen nutrire apta, et in-

* Motu equitationis, vap.... B. 1208.

** 1. Sanguinem munire contra infectionem purulentam oportet. B. ibid.

*** Evacuare pure, et labia abstergere. B. ibid.

823. 1.^{re} La phthisie héréditaire est la plus mauvaise de toutes, et ne peut être guérie qu'en prévenant l'hémoptysie.

2.^{re} La phthisie par hémoptysie occasionnée par une violence externe, sans vice interne pré-existant, est très légère, toutes choses égales.

3.^{re} La phthisie (24), dans laquelle la vomique se rompt sur le champ, et où l'on crache un pus blanc, cuit, égal, facile, répondant par sa quantité à l'ulcère, sans soif, avec appétit, digestion, sécrétions et excrétions bonnes, peut se guérir, difficilement pourtant.

4.^{re} La phthisie par l'empyème est incurable.

5.^{re} Les crachats pesants, solides, ayant de l'odeur, doux, avec les derniers des signes (822), sont sans espoir.

824. Quand la vomique est toute formée dans le poumon, l'indication médicale qui se présente est de la mûrir sur le champ, de la rompre ; ce qu'on fait par la diète lactée, par des vapeurs tièdes, par les expectorants. Quand elle est rompue, alors,

1.^{re} Il faut délivrer le sang de sa diathèse phlogistique, qui reste presque toujours après l'hémoptysie causée par (813. a):

2.^{re} Consolider l'ulcère le plus promptement possible :

3.^{re} N'introduire dans le corps que des choses qui exigent le moindre effort possible pour pouvoir couler à travers le poumon, et y être atténuées ; propres cependant à nourrir, et incapa-

flammationis in ulceris ambitu, purisque indè refec-
tioni inepta.

825. Primæ indicationi satisfacit ope medicami-
num * refrigerantium, nitratorum, emollientium, emul-
sorum tenuium ex amygdalis dulcibus, et seminibus frigidis
confectorum, omni formâ, magnâ copiâ, parvulo
tamen haustu vice singulâ, diu tepidèque sorbidandorum.

826. Alteri verò **,

1.º Prohibendo medicamina calefacientia, sanguinem
rarefacientia, ad pulmones determinantia; illius motum,
copiam, acrimoniam augentia, quocunque specioso titulo,
abstergendi, depurandi, consolidandi, remedii vulnerarii,
balsamici, antipyici, antiseptici commendata, tussim
moventia, interna, externa; motum; equita-
tionem.

2.º Concilando quietem maximam ulceratæ parti,
quod fit pace mentis, corporisque; hinc decumbendo as-
siduò, abstinendo ab omni voluntario exercitio pulmonis,
ut is quàm minimis inspirationibus vexatus admittat ulceris
sanationem.

827. Ad tertiam indicationem ptisanæ *** cre-
mores, serum lactis, lac ebutyratum, hydrogala, et victus
è vegetabilibus præparatus spectat.

828. Curatio verò hujus morbi palliativa ma-

* Leniter et gratè acidorum, salsorum, herbarum vulneraria-
rum, balsamicorum lenium, . . . usurpatorum. B. 1209.

** Per. medicamenta liquida, diuretica, tussim moventia,
interna, externa, motum, equitationem, rusticationem, expel-
lendo: tum, ope abstergentium, balsamicorum, internorum, exter-
norumque, depurando: atque ope consolidantium paregoricorum,
consolidando. B. 1210.

*** Juscula, lacticinia, B. 1211.

bles d'entretenir l'inflammation autour de l'ulcère, et par conséquent la reproduction du pus.

825. On satisfait à la première indication, au moyen des médicaments rafraîchissants, nitrés, émollients, émulsifs légers, préparés avec les amandes douces et les semences froides, pris pendant longtemps et tièdes, sous toutes les formes, en grande quantité, à petits coups pourtant à chaque fois.

826. On satisfait à la seconde,

1.^{re} En défendant les médicaments échauffants, raréfiant le sang, le déterminant vers le poumon; augmentant son mouvement, sa quantité, son acrimonie, recommandés sous quelque propriété spécifique que ce soit de déterger, de dépurifier, de consolider, de remède vulnéraire, balsamique, antipyrétique, anti-septique; ceux qui excitent la toux, internes ou externes; le mouvement, l'équitation.

2.^{re} En procurant le plus grand repos à la partie ulcérée; ce qu'on fait par le calme de l'esprit et du corps; par conséquent en restant toujours couché, en s'abstenant de tout exercice volontaire du poumon, de telle sorte qu'étant agité par les plus petites inspirations possibles, il permette la guérison de l'ulcère.

827. Pour la troisième indication, les tisanes, les crèmes, le petit-lait, le lait de beurre, le lait coupé avec l'eau, et la nourriture préparée avec les végétaux, conviennent.

828. La cure palliative de cette maladie re-

ximè spectat tussim, anxietates, alvi fluorem.

829. Quibus occurritur diætâ (827), opiatís cautè adhibitis, liquidis calidis.

830. Ex his liquet, quæ sit remediorum methodorumque æstimatio, quas praxis commendat in phthisi pulmonali:

An, et quando cortici peruviano sit locus, et cur obsit sæpius:

Cur ver et autumnus tabidis funestus, et quonam mortis genere; quid extispicia tunc doceant:

Undè curationis difficultas in sanando ulcere pulmonum:

Cur morbus hic in urbibus, et in quibus, et cuinam hominum generi, sexui, ætati, sit insidiosior:

Quæ prophylaxis in familiis gentilitiæ phthisi obnoxiiis:

Quando setaceum, foniculus, rubefacientia assiduò adplicata ad brachia, sub usu lactis asinini, hydrogalactis, decocti cerealium, radicis salab, et aquis selteranis lacti commistis, phthisi pulmonali medeantur, et à quâ causâ oriundæ:

Quid sit illud Hippocratis, Sanguinem ex pulmonibus spuerè, vel eundem spuerè ex hepate:

Cur hæmoptoë larga, subito orta, in non prædispo-

garde surtout la toux, les anxiétés, le dévoiement.

829. Auxquels ont remédié par la diète (827.), par les opiacés employés avec précaution, par les liquides chauds.

830. On voit clairement d'après tout cela, ce qu'on doit apprécier les remèdes et les méthodes que la pratique recommande dans la phthisie pulmonaire :

Si, et quand il y a lieu au quinquina, et pourquoi il nuit le plus souvent :

Pourquoi le printemps et l'automne sont funestes aux phthisiques, et par quel genre de mort; ce que les ouvertures apprennent alors :

D'où vient la difficulté du traitement dans la curation de l'ulcère des poumons :

Pourquoi cette maladie est plus perfide dans les villes, et dans lesquelles; et à quelle classe d'hommes, à quel sexe, à quel âge :

Quelle est la prophylactique, dans les familles sujettes à la phthisie héréditaire :

Quand le séton, le cautère, les rubéfiants constamment appliqués aux bras, pendant l'usage du lait d'ânesse, du lait coupé avec l'eau, de la décoction des céréales, de la racine de salep, et des eaux minérales mêlées au lait, remédient à la phthisie pulmonaire, et de quelle cause il faut qu'elle provienne :

Ce que signifie ce mot d'Hippocrate, Cracher le sang des poumons, ou le cracher du foie :

Pourquoi une hémoptysie abondante, née subi-

sito, sine febre, aut cā mox desinente post sputum, rarò in phthisin abeat, et sæpius sanetur cum constantiâ; contrarium verò fiat in casu opposito.

P H T H I S E S A L I Æ.

831. Ut ab ulcere pulmonis, ita hepatis, lienis, pancreatis, meseraei, renum, uteri, vesicæ, etc. phthisis produci potest; cujus cognitio, prædictio, effectus, curatio, palliatio, facilè ex iisdem fontibus petitur ab eo, qui visceris cujusque affectus naturales perspectos habet. De dictis (791 ad 831) vide Trnka Historia febris hecticæ, etc.

M O N I T A E T P R Æ C E P T A.

832. Febre nondum determinatâ, ab usu remediorum heroicorum abstineto: utere methodo solùm indirectâ, generali, adversus symptomata generalia, eminentiora febris incognitæ (595 ad 769.)

Indicatione incertâ, maneat in generalibus.

Nunquam aliquid magni facias, ex merâ hypothesi, aut opinione.

833. Hâc methodo plurimum fit boni: magni momenti est, non nocere; neque admittere, ut adstantes

tement, dans un sujet qui n'y est pas disposé, sans fièvre, ou qui cesse promptement après le crachement, dégénère rarement en phthisie, et se guérit le plus souvent avec constance ; et pour-quoi le contraire a lieu dans le cas opposé.

LES AUTRES PHTHISIES.

831. De même que la phthisie est produite par l'ulcère du poulmon, elle peut l'être aussi par celui du foie, de la rate, du pancréas, du mésentère, des reins, de la matrice, de la vessie, etc. ; dont la connaissance, la prédiction, les effets, le traitement, la palliation se déduit facilement des mêmes sources, par celui qui connaît bien les effets naturels d'un viscère quelconque. *Sur ce qui a été dit (de 791 à 831) voyez Trnka, Histoire de la fièvre hectique, etc.*

AVIS ET PRÉCEPTES.

832. Quand une fièvre n'est pas encore déterminée, abstenez-vous de l'usage de remèdes héroïques : servez-vous seulement de la méthode indirecte, générale, contre les symptômes généraux, les plus saillants d'une fièvre inconnue (595 à 769).

Dans une indication incertaine, renfermez-vous dans les moyens généraux.

Ne faites jamais quelque chose d'important, d'après une pure hypothèse, ou une opinion.

833. Par cette méthode on fait beaucoup de bien : Il est d'une grande importance de ne pas

ægro noceant, aut æger sibi. Subindè solùm licet hæc negativâ medicatione uti.

834. Neque febre primum *incipienti et levi* remedia *magna* opponas, et ipso morbo majora.

835. Eadem symptomata morbi non omninò idem significant, si non eadem constitutio temporis.

835. Qui enim solam morborum externam faciem et eorundem apparentias spectabit, eosdem morbos quovis anno, et quâvis anni parte, sibi videbitur videre; et re ipsâ differentes eidem methodo malè subjiciet (46.)

837. Atque idcirco, cognitis ægri sexu, ætate, conditione, vitæ genere, morbis prægressis, præsentisque febris decursu intellecto, nondum formes diagnosin, nisi et febrim stationariam et annuam consideraveris: hæc tria completam dabunt notionem morbi (59).

838. Hinc tempora oportet semper sollicitissimè expendere.

839. Neglectum hoc studium constitutionum stationarum, annuarumque, earum transitûs, successionis, commistionis, et corregentium morborum, plerarumque epidemiarum descriptiones mancas fecit.

nuire ; et de ne pas souffrir que les assistants nuisent au malade , ou le malade à soi-même. Il n'est , par fois , permis de se servir que de ce traitement négatif.

834. Et n'opposez pas à une fièvre tout-à-fait *commençante* et *légère* , de *grands* remèdes , et plus grands que la maladie même.

835. Les mêmes symptômes d'une maladie ne signifient pas tout-à-fait la même chose , si ce n'est pas la même constitution de saison.

836. Car celui qui ne regardera que la face extérieure seule des maladies , et leurs apparences , croira toujours voir les mêmes maladies , en quelque année et en quelque saison que ce soit ; et il en soumettra mal à propos à la même méthode de réellement différentes (46).

837. C'est pourquoi le sexe du malade , son âge , sa profession , son genre de vie , ses maladies antécédentes connues , et la marche de la fièvre actuelle étant pénétrée , ne formez pas encore le diagnostic , à moins que vous n'ayiez aussi considéré la fièvre stationnaire et celle de la saison : ces trois choses vous donneront la connaissance complète de la maladie (49).

838. Il faut donc toujours examiner très scrupuleusement les saisons.

839. Cette étude négligée des constitutions stationnaires , et annuelles , de leur passage , de leur succession , de leur mélange , et des maladies co-régnantes , a rendu tronquées les descriptions de la plupart des épidémies.

840. Desideratur enim historia naturalis synchronistica, constitutionum variarum, per plures consequenter annos, ex iisdem principiis, juxtâ ductum naturæ semper veridicæ, in differentibus plagis observatarum.

841. Cautus sis in emeticis et purgantibus propinandis, iterandis, nè signa saburræ *fallacia* habeas pro *veris* (251.).

842. Continuato usu emeticorum, purgantium, sordes, mucus, inappetentia, etc. sæpè augmentur, ab humorum salivalium, œsophagei, gastrici, enterici, biliosi, auctâ *secretione* ob stimulum, organis harum *secretionum*, *excretionum*, applicatum.

843. Si dubites de evacuatione instituendâ, notandum, eam plerumque plus nocere præter rem factam, quàm omissam ubi fuerat indicata.

844. Si tamen dubites de evacuatione instituendâ, evacuationes fiant *exploratoriæ*, per enemata, eccoprotica, exiguas phlebotomias, etc.; indè enim indicationum certitudo eruitur non rarò.

845. Nè maneat totus in *unius* febris ideâ, ut complicationis sis immemor, aut transitûs.

846. Sed esto perattentus et cautus in diversarum febrium, differentes methodos requirentium, commistione.

840. Car il manque une histoire naturelle synchronistique des diverses constitutions, observées conséquemment pendant plusieurs années, en différents pays, d'après les mêmes principes, et selon la marche de la nature toujours véridique.

841. Soyez réservés dans l'emploi des émétiques et des purgatifs, et à les réitérer, de peur de prendre pour *vrais* (251), des signes *trompeurs* de saburre.

842. Par l'usage continué des émétiques, des purgatifs, les ordures, le mucus, l'inappétence, etc. sont souvent accrus par l'augmentation de la *sécrétion* des humeurs salivaire, œsophagienne, gastrique, intestinale, bilieuse, à cause du stimulus appliqué aux organes de ces sécrétions et de ces excrétions.

843. Si vous n'êtes pas sûr qu'il faille évacuer, il faut remarquer qu'ordinairement une évacuation nuit davantage quand elle est faite mal à propos, qu'omise quand elle était indiquée.

844. Si cependant vous hésitez sur l'évacuation à établir, faites des évacuations *exploratoires*, par les lavements, les eccoprotiques, les petites saignées, etc. car on tire fréquemment delà la certitude des indications.

845. Ne restez pas tout entier dans l'idée d'une *seule* fièvre, de manière à oublier sa complication ou son passage.

846. Mais soyez très attentif, et en garde sur le mélange de diverses fièvres qui requièrent différentes méthodes.

847. Vix non in omni febre (malignâ exceptâ) aut prodest, aut saltem non nocet, curam à methodo plus minusve anti-phlogisticâ auspicari.

848. Atque in omni phlogoseos concursu cum aliis vitiis quibuscumque, prima ratio habenda est inflammationis.

849. Medicus in assiduo popularium morborum studio versetur, ut et præsentes febres aptè sanet, et imminuentibus prophylaxin requisitam opponat.

850. Febres enim populares sæpius ob pravam mendi methodum occidunt, quam ob deleteriam quamdam ipsarum naturam.

851. Non mireris hanc febrium hucusque explicatarum paucitatem, cum mille modis sibi jungi, succedere, intendi, itemque singulæ mille formis ludere possint, ut idcirco infinitus propemodum febrium diversarum numerus videatur, quas tamen fermè omnes ad paucas essentielles, tanquam *elementares* revocabis (32.)

852. Videntur enim novæ febres oriri sæpius, ubi solum est notæ cujusdam febris forma nova, modificatio, complicatio, tendentia, successio, intensio, et lusus novus.

853. Febres autem intermediæ ad has *elementares*, seu *cardinales* sunt reducendæ.

854. Atque idcirco, simulque ob dictas (851) varia-

847. Il est utile dans presque toute fièvre (la maligne exceptée), ou au moins il ne nuit pas, de commencer le traitement par une méthode plus ou moins antiphlogistique.

848. Et dans tout concours de phlogose avec les autres maux quelconques, le premier soin qu'on doit avoir est de l'inflammation.

849. Que le médecin s'applique constamment à l'étude des maladies populaires, afin de bien guérir les fièvres existantes, et d'opposer à celles qui menacent, la prophylactique convenable.

850. Car les fièvres populaires tuent plus souvent à cause de la mauvaise méthode de traiter, qu'à cause d'un caractère délétère particulier.

851. Ne soyez pas surpris du petit nombre de fièvres expliquées jusqu'à présent, attendu qu'elles peuvent s'unir, se succéder, s'augmenter de mille manières, et que chacune peuvent se jouer sous mille formes, de sorte que le nombre des diverses fièvres paraisse presque infini, que vous rappellerez toutes pourtant à un petit nombre d'essentielles, comme *élémentaires* (32).

852. Car de nouvelles fièvres semblent le plus souvent paraître, où il n'y a seulement qu'une forme nouvelle de quelque fièvre connue, une modification, une complication, une tendance, une succession, une augmentation, un jeu nouveau.

853. Et les fièvres intermédiaires doivent être rapportées à ces *élémentaires* ou *principales*.

854. C'est par cette raison, et en même temps

tiones innumeras, paucarum licet cardinalium febrium medico opus in febribus curandis sagacissimo, summè industrio, summè attento, perseverante, nec imprudenter festinante, indicationibus solùm certis, remediis solùm simplicissimis inhærente; neque spe, neque metu, neque pervicaciâ, neque præsidentiâ, neque aliud agendo, neque novitatis studio in transversum acto.

FINIS.

à cause des variations innombrables désignées (851) qu'il n'est besoin que d'un petit nombre de fièvres principales, pour un médecin très exercé dans la curation des fièvres, très habile, extrêmement attentif, constant, et ne se hâtant pas imprudemment; ne se fixant seulement qu'aux indications certaines, qu'aux remèdes les plus simples; et qui n'est point poussé de travers, ni par l'espérance, ni par la crainte, ni par l'entêtement, ni par la présomption, ni par distraction, ni par l'amour de la nouveauté.

F I N.

